

INSTITUT DE RECHERCHES
ÉCO-MUSÉOLOGIQUES DE TULCEA

ASSOCIATION D'ÉTUDES
D'ARCHÉOLOGIE FUNÉRAIRE

CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE TULCEA

Tombes tumulaires de l'Âge du Fer dans le Sud-Est de l'Europe

Actes du II^e Colloque International d'Archéologie Funéraire



2000

Publications de l'Institut de Recherches Éco-Muséologiques

TULCEA

**Tombes tumulaires
de l'Âge du Fer
dans le Sud-Est de l'Europe**



**INSTITUT DE RECHERCHES
ÉCO-MUSÉOLOGIQUES DE TULCEA**



**ASSOCIATION D'ÉTUDES
D'ARCHÉOLOGIE FUNÉRAIRE**

Tombes tumulaires de l'Âge du Fer dans le Sud-Est de l'Europe

Actes du II-e Colloque International d'Archéologie Funéraire
organisé à Tulcea, Brăila, Călărași et Slobozia,
18 - 24 septembre 1995,
par l'Association d'Études d'Archéologie Funéraire
avec le concours de l'Institut de Recherches Éco-Muséologiques
de Tulcea, le Musée de Brăila, le Musée du Bas-Danube de Călărași,
le Musée de Slobozia

n° 1

2000
Publications de l'Institut de Recherches Éco-Muséologiques de Tulcea
3, 14 Noiembrie, 8800 Tulcea

Nous remercions pour leur participation à l'organisation de ce colloque le Conseil Départemental de Tulcea et la CARTA SHIPPING de Constanta.

Illustration de couverture: Gavrilă SIMION, Tombes tumulaires de la nécropole de Celic-Dere
Illustration de 4^e de couverture: Vasilica LUNGU, Stéle funéraire du tumulus T_B 95 de la nécropole d'Orgamé

Textes réunis par Gavrilă SIMION, Vasilica LUNGU

Maquette: Camelia KAIM, Corneliu DAN

Imprimé à TIPORED S.R.L. Bucarest - 2000
ISBN - 973-0-02-040-10

Mot d'ouverture du IIe Colloque International d'Archéologie Funéraire

Monsieur le Préfet, Monsieur le Président,
Monsieur le Maire, Chers collègues,

Je me sens très honoré d'inaugurer aujourd'hui les travaux du II^e Colloque International d'Archéologie Funéraire, qui se propose pour thème "Les nécropoles tumulaires du Sud-Est de l'Europe à l'Âge du Fer".

Qu'il me soit permis, avant toute chose de souhaiter la bienvenue à ceux qui ont accepté de participer à cette manifestation scientifique, en faisant des vœux pour son succès plénier.

Maintenant, quelques mots pour donner un aperçu des intérêts scientifiques qui nous ont incités à le convoquer. Il convient de rappeler que le mérite de l'initiative dans ce domaine appartient à nos collègues bulgares. En effet, ils ont organisé en 1993 à Kazanlyk un colloque sur le thème des „*Tombes tumulaires dans le Sud-Est de l'Europe*”. Cette première approche de notre sujet est un début d'étude pour un ensemble des relations que les recherches portant sur les nécropoles de la préhistoire et de l'antichité classique ont mises en lumière. A titre d'exemple, il suffit d'en mentionner seulement quelques unes des plus importantes, à savoir: d'abord les rapport à relever entre les pratiques du rituel funéraire et les particularités définissant divers groupes culturels ou diverses ethnies, ou encore ceux entre le symbolisme et la sémiotique funéraire. Dans le même ordre d'idées, on peut dégager des rapports entre l'appareil d'une tombe et le statut social de la communauté à laquelle elle se rattache. Le mobilier funéraire délivré par les tombes est éloquent à bien de manières: la technologie dont témoignent les différents objets qui composent ce mobilier; les relation marchandes, les raisons politiques, assurant leur diffusion dans la contrée respective, sans oublier, certes, les rapports entre les tombes étudiées et le culte qui présidait à leur aménagement. Tout ça jette un jour parfaitement clair sur la portée et la variété de l'étude des nécropoles pour la connaissance de la vie et de la spiritualité des époques concernées.

Partant de cet impératif de l'étude et de l'idée d'une large diffusion des informations qui s'en rapportent, devait naître l'initiative de créer un organisme apte à les faciliter. Cet organisme fut envisagé sous la forme et la structure d'une association des archéologues appelés à pousser plus loin la recherche entreprise par les collègues bulgares. L'image d'un tel organisme, dans notre optique, emprunte à la pratique internationale actuelle ses grandes lignes, adaptées comme de juste aux exigences des questions abordées. Un nombre suffisant d'archéologues roumains auxquels nous nous sommes adressés à ce sujet nous ont donné leur avis favorable quant à la fondation d'un organisme apte à étudier et à valoriser les fruits de la recherche archéologique dans ce domaine. De sorte que tous les participants au présent colloque sont les invités d'une association qui s'intitule pour commencer „L'Association d'Études d'Archéologie Funéraire” – ainsi qu'il figure dans les circulaires que vous avez reçues.

Je tiens à souligner que les principaux répondants de ce „II^e Colloque International d’Archéologie Funéraire” sont les Musées de Tulcea, de Brăila, de Slobozia et de Călărași. Mais il faut ajouter le Conseil Départemental de Tulcea, la CARTA SHIPPING de Constanța, ce qui n’épuise pas la liste des répondants, dont nos collègues des Musées de Brăila, Slobozia et Călărași se feront un devoir de vous citer les noms.

Il nous faudra nous entendre sur l’importance et le rôle qui incombera à cette Association en ce qui concerne l’organisation périodique des colloques sur le thème des rites et des rituels funéraires. Ces questions devront être réglées au cours des présents travaux dans le cadre des débats à la Table Ronde prévue pour mercredi, le 20 septembre.

Qu’il me soit permis de vous présenter les membres du secrétariat général de cette nouvelle Association, qui ont travaillé à l’organisation du présent Colloque: Mme. dr. Vasilica Lungu, chercheur, ICEM Tulcea, Mr. dr. Valeriu Sîrbu, directeur adjoint, Musée de Brăila, Mr. dr. Marian Neagu, directeur, Musée de Călărași et Mr. Gheorghe Matei, directeur, Musée de Slobozia.

Avec ces dernières précisions, mon allocution inaugurale prend fin et j’ai le plaisir de proclamer ouverts les travaux du II^e Colloque International d’Archéologie Funéraire.

Merci !

Gavrilă SIMION

*Directeur de l’Institut de Recherches Éco-Muséologiques de Tulcea et
Président de l’Association d’Études d’Archéologie Funéraire*

Avant-propos

Au nom du Comité d'organisation du II^e Colloque International d'Arheologie Funéraire, il m'est tout à fait agréable de souhaiter la bienvenue à tous les participants.

Cette rencontre, la deuxième dans la série inaugurée par nos collègues bulgares, va tracer quelques axes, quelques trajectoires de pensée qui traversent le champ de nos préoccupations. Par voie de conséquence, il a paru nécessaire aux organisateurs du présent colloque de dresser un programme, dans la perspective des rapports entre les activités traditionnelles de la recherche archéologique et l'utilisation des données anthropologiques, statistiques, ethnologiques et littéraires. À l'appel de l'Institut de Recherches Eco-Muséologiques Tulcea, je viens vous proposer un projet de fonder une Association internationale d'études d'archéologie funéraire. On assiste aujourd'hui à la fondation de nombreuses Associations internationales groupant tous les spécialistes d'une même préoccupation. Nous trouvons que le rôle de ces Associations interdisciplinaires est très important parce qu'elles permettent à des spécialistes parfois dispersés à travers le monde de mieux unir leurs efforts et de se tenir au courant de leurs découvertes. Le projet de l'Association, mis en oeuvre sous l'impulsion des résultats de la *New Archaeology* acquis pour l'archéologie anglo-saxonne et des nouvelles théories des nécropoles antiques débattues dans les séminaires de la Maison de l'Orient de Lyon, constitue une nécessité de la recherche contemporaine. Le but de l'Association est de grouper les savants, de promouvoir un dialogue actif entre archéologues, historiens, anthropologues, philologues, de confronter l'exégèse des textes aux données du terrain ou du laboratoire.

En ouvrant les travaux, je voudrais seulement justifier en quelques mots les raisons qui nous ont conduits à organiser ce Colloque sur les nécropoles tumulaires dans le Sud-Est de l'Europe. Nous nous proposons de faire le point pour identifier les communautés réglées par les coutumes funéraires propres. On connaît que les formations sociales qui se sont succédé dans l'aire mentionnée ont pour caractéristique une grande diversité. Nous limitons nos contributions aux nécropoles tumulaires de l'Âge du Fer, dans le but de servir la réflexion sur cette catégorie archéologique et de souligner la spécificité des rapports entre ses niveaux.

La problématique s'appuie notamment sur l'étude des rites et des rituels funéraires, des offrandes et des interférences des éléments composants. D'abord, on essaiera d'identifier les types de nécropoles, de faire le point sur les types de tombes et de présenter l'organisation de l'espace funéraire. On se demandera quelle est la récupération de la recherche archéologique sur l'ensemble des données réunies? Les questions posées par l'étude des offrandes conduiraient à s'interroger sur la typologie et sur la signification des objets trouvés dans les tombes tumulaires. Dans quelle mesure permettent-elles d'élaborer un discours sur les sociétés antiques? Les analyses précédentes devraient utiliser les critères multiples de classification: tombe principale - tombe secondaire, population civile - militaires, milieu citadin - milieu rural, homme - femme, enfant - adulte etc. Les rapports entre ces niveaux permettraient de mieux lier le funéraire à la société de vivants.

En exprimant ici ma profonde gratitude aux collègues de Tulcea, de Brăila, de Călărași et de Slobozia, qui ont accepté d'organiser ensemble ce colloque, ainsi qu'aux chefs des musées qui ont accepté de nous prêter des objets pour l'exposition, je considère que notre action prouve l'effort vers une circulation toujours plus libre des idées et des hommes.

Vasilica LUNGU

*Secrétaire de l'Association d'Etudes d'Archéologie Funéraire et
du Comité d'organisation du II^e Colloque International d'Arhéologie Funéraire*

Abréviations

- AD - Αρχαιολογικό Δελτιό. Αθήναι.
- AJA - The American Journal of Archaeology. Boston.
- AM - Sonderdruck aus den Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts. Athenische Abteilung. Berlin, Athen.
- ArchCy - Archeologia Cypria. Nicosie.
- АСГЭ - Археологический сборник Государственного Эрмитажа. Санкт-петербург.
- BCH - Bulletin de Correspondence Hellénique. Athènes.
- Ber.R.-G.K. - Bericht der Römisch - Germanischen Kommission. Mainz am Rhein.
- BSA - The British School of Archaeology. London.
- CA - Cercetări Arheologice. București.
- CGEDO - Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident. Colloque International. Centre Jean Bérard, (1976). Napoli 1978.
- Dacia - Revue d'archéologie et d'histoire ancienne. Bucarest.
- ГНБПД - Годышник на Националния Балгарская Политехнически Доклад. София.
- IAI = ИАИ - Izvestija na Arkheologičesky Institut. Sofia.
- ИБАИ - Известия на Балгарския Археологический Институт. София.
- ИНМ - Известия на Народния Музей. Варна.
- Изкуство - Орган на Комитета за Култура и на Сажуза на Балгарските Худозници. Софя.
- JdI - Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts. Berlin.
- JHS - The Journal of Hellenic Studies. London.
- KO CNBU - Kartograficheskij Otdel Centralnoj Naučnoj Biblioteki Ukainy. Kiev.
- KSIA - Kratkie Soobsheniya Instituta Archeologij SSSR. Moskva.
- Kur.Spoud. - Kupriakai Spoudai. Nicosie.
- MCA - Materiale și Cercetări Arheologice. București.
- MemAntiq - Memoria Antiquitatis. Piatra Neamț.
- MIA - Materialy i issledovanija po arheologij SSSR. Moskva.

МПК	- Музеи и Паметници на Културата. София.
NA IA NANU	- Naukovij Arhiv Institutu Archeologij Akademij Nauk Ukraine. Kiev.
NC	- Numismatic Cronicle. London.
OAK	- Otčety Imperatorskoy Arkheologičeskoy Komissii. Sankt-Petersburg.
OJA	- The Oxford Journal of Archaeology. Oxford.
OR CNBU	- Otdel Rukopisei Central'noj Naučnoj Biblioteki Ukrainy. Kiev.
PZ	- Prähistorische Zeitschrift. Leipzig – Berlin.
Peuce	- Révue de l'Institut de Recherches Éco-Muséologiques. Tulcea.
RA IIMK RAN	- Razdel Archeologij Instituto Istorij i Material'naj Kul'turj Rossijskoj Akademij Nauk. Moskva.
RDAC	- The Report of the Departament of Antiquities. Cyprus.
RE	- PAULY, WISSOVA, KROLL, Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft. Stuttgart, 1892-1978.
РП	- Разкопки и Проучвания. София.
SA = CA	- Sovetskaja Archeologija. Moskva.
CAИ	- Свод археологических источников. Москва.
SCE	- The Swedish Cyprus Expediton. Stockholm.
SCIV	- Studii și Cercetări de Istorie Veche (1949 – 1973). București.
SCIVA	- Studii și Cercetări de Istorie Veche și Archeologie (de 1973 à nos jours). București.
SIITA AA SSSR	- Soobsčeniija Instituto Istorij i Teorij Arhitektury. Akademij Arhitektury SSSR. Moskva.
TAB	- Terra Antiqua Bulgarica. Sofia.
VDI = ВДИ	- Vestnik drevnej istorij. Moskva.

Table des matières

Gavrilă SIMION, <i>Mot d'ouverture du II^e Colloque International d'Archéologie Funéraire</i>	5
Vasilica LUNGU, <i>Avant-propos</i>	7
Abréviations	9
Gavrilă SIMION, <i>Introduction à la problématique du rituel funéraire des tombes tumulaires</i>	15
Dragi MITREVSKI, <i>Burial Practices and Customs in Macedonia in the Transitional Period from the Bronze to the Iron Age</i>	17
Milorad STOJIĆ, <i>Les tumulus triballes dans le Pomoravlje</i>	25
Dimitar STANTCHEV, <i>Warrior Burial in the Lower Course of the Yantra</i>	35
Sergei SKORY, <i>Burial Mounds of the Scythians – Nomads near Village Steblev</i>	45
Svetlana ANDRUH, Genadi TOSCHEV, <i>La nécropole scythique “Mamaj-Gora” sur le Dniepr inférieur</i>	53
Gavrilă SIMION, <i>Tombes tumulaires dans la nécropole de Celic-Déré</i>	69
Elena LĂZURCĂ, Gavrilă SIMION, <i>Une tombe à enclos circulaire sur la vallée de Telița</i>	83
Valentina PAPANOVA, <i>Tumulary Necropolis of Olbia</i>	89
Vasilica LUNGU, <i>Pratiques funéraires et formes d'organisation sociale dans la nécropole de la cité grecque d'Orgamé</i>	101
Georgi KITOV, <i>The Thracian Valley of the Kings in the Region of Kazanlyk</i>	119
Valeriu SÎRBU, Nicolae HARTUCHE, <i>Remarques sur le tumulus aristocratique de Găvani, département de Brăila</i>	139
Rumen RADEV, <i>Hellenistic Age Burials in Pithoi in Thrace</i>	155
Vasile URSACHI, <i>Rites et rituels funéraires chez les daces de la cité de Brad, commune de Negri, département de Bacău</i>	169
Ann DESTROOPER-GEORGIADES, <i>L'obole de Charon dans les tombes à Chypre ?</i>	185
Sergiu HAIMOVICI, <i>Features of the Ritually Buried Horses by the Geto-Dacian Population during the Second Epoch of the Iron Age in the South-Eastern Romania. Their Socioeconomic and Worship Importance</i>	195
Georgeta EI SUSI, <i>Animal Offerings in Hallstattian Cemeteries from Banat (South-West of Romania)</i>	203
Résumés	207

Travaux du II^e Colloque International d'Archéologie Funéraire

18 – 24 septembre 1995

Introduction à la problématique du rituel funéraire des tombes tumulaires

Si, pour l'homme moyen, l'origine, mais surtout, la signification des tombes tumulaires en tant que la pratique rituelle-funéraire ont toujours été enveloppées d'une aura d'énigme, de légende, de fantaisies et superstitions, le scientifique, lui, y a vu l'occasion d'en connaître la construction, la destination et le contenu de leur couverture. Les résultats des découvertes récentes ont donné lieu à un symposium organisé par les archéologues bulgares qui a réuni leurs confrères intéressés par les tombes tumulaires. En raison de l'ampleur du thème proposé qui porte sur la variété des formes, sur la dimension temporelle et spatiale des pratiques de la construction des tombes tumulaires, cette forme de croyance qui se manifeste dans les rituels funéraires, le début est loin d'être clos. Pourtant, l'importance de cette réunion a fait ressortir le besoin qu'il y avait d'en organiser d'autres. C'est ainsi qu'est née l'idée de mettre en place le présent Colloque. Nous avons également ressenti le besoin de rendre un hommage aux promoteurs de la première réunion sur les tombes tumulaires et de considérer que le symposium de Kazanlyk ouvre la série de manifestations scientifiques à venir qui auront pour thème l'archéologie funéraire.

Si le premier problème, lié à l'ancienneté des tombes tumulaires, semble avoir été résolu, la signification de ces constructions qui représentent une pratique rituelle-funéraire rattachée à une certaine croyance reste encore une énigme jusqu'à nouvel ordre.

Les tombes tumulaires apparaissent dans l'Europe de l'Est avec la migration indo-européenne. Archéologiquement parlant, les plus anciennes tombes tumulaires sont attribuées aux groupes culturels nord-pontiques du type Usatova- Gorousk (1); sur le territoire roumain, cette culture est identifiée d'abord à l'Est des Carpates - voir les découvertes de Foltești et Fedelegin, ensuite dans la zone du Bas Danube - en Dobroudja, sur le site de l'actuelle Casimcea et, plus loin, dans la plaine du Danube, à Salcuța et dans d'autres localités. (2).

Dans l'Europe de l'Ouest, les tombes tumulaires revêtent l'aspect de ces constructions monumentales appelées *mégalithes*. Tout comme les tombes tumulaires de l'Est européen, elles furent attribuées aux groupes de bergers qui pratiquaient la transhumance. (3).

Nous sommes maintenant en mesure d'affirmer que le rituel de la construction des tombes tumulaires s'est poursuivi pendant la civilisation du Bronze et qu'il a gagné des aires très vastes non seulement sur le continent asiatique, qui passe pour être leur lieu d'origine, mais sur le continent européen aussi, à tel point que certains de leurs constructeurs ont reçu le nom de "*Culture des Tombes Tumulaires*".

La construction de ces monuments funéraires de forme tumulaire s'est poursuivie pendant les époques postérieures avec une périodicité qui reste inconnue jusque pendant l'époque romaine-byzantine, au IV^e voire au V^e siècle de notre ère, c'est-à-dire jusqu'à la victoire complète du christianisme. Cela étant, nous avons considéré que les débuts de ce type de tombe et de pratique rituelle-funéraire ont appartenus aux groupes indo-européens. C'est une forme de manifestation spirituelle résultant d'un mode de vie et de coutumes pastorales. Il va sans dire que ces pratiques

rituelles-funéraires ont subi dans le temps des changements, les significations initiales elles-même des enterrements proprement-dits en ont été modifiées. C'est pourquoi, leurs aspects extérieurs ne nous permettent pas de considérer que les groupes ou les alignements de tumuli appartiennent à un certain groupe culturel ou qu'ils représentent des formes de manifestation spirituelle d'une certaine période de la civilisation. Pris dans leur ensemble général, ils sont depuis longtemps entrés dans le paysage topographique, notamment les steppes ou les collines. Partout, ces monticules s'ordonnent en alignements infinis, comme dans les régions ouvertes de plaine ou sont regroupés dans différents schémas, sur les plateaux ou dans les vallées des zones collinaires.

Seules les recherches peuvent élucider leur appartenance aux groupes culturels qui ont élevé les tumulus, la technique utilisée et le type de tombe réalisé suivant la croyance religieuse des constructeurs. Une étude générale de ces tombes tumulaires repose sur l'analyse de surface ne pourra porter que sur le volume et la force de travail qu'ont nécessités de telles constructions. (4). L'établissement des formes rituelles-funéraires de chaque tombe tumulaire qui indiquent l'appartenance à un groupe culturel ou à un autre, la direction de déplacement ou l'origine, les interférences et les influences, les aspects de la culture matérielle des constructeurs révélés par l'inventaire déposé dans ces tombes, impliquent de vastes recherches et investigations. Les abondantes informations qui en résulteraient aboutiraient aux études et comparaisons qui permettraient de suivre les grands mouvements de populations, voir des relations ou mutations d'ordre social.

C'est pourquoi, le problème de la recherche des tombes tumulaires doit être envisagé dans son ensemble comme la seule manière débouchant sur la connaissance des multiples formes de manifestation spirituelle enfouie au-dessous du manteau de terre du monticule.

Gavrilă SIMON

*Directeur de l'Institut de Recherches Éco-Muséologiques de Tulcea et
Président de l'Association d'Études d'Archéologie Funéraire*

Burial Practices and Customs in Macedonia in the Transitional Period from the Bronze to the Iron Age

by Dragi Mitrevski

The last three centuries of the 2nd millennium BC are considered to be a transitional period from the Bronze to the Iron Age in Macedonia. The archaeological evidence shows that in three centuries several processes stopped the evolution of the Bronze Age and provoked the beginning of the new Iron Age culture.

The big economical, social and cultural changes, which are distinctive for any transitional period, were also evident in this transitional period, manifested mostly in the burial practice. Consequently, the instability and interference of different cultural and ethnic elements have resulted in practicing two opposite rites of burying in the same period, i.e., cremation and inhumation.

At the present stage of exploration on the territory of R. Macedonia, archaeological activities have been undertaken on 15 necropolises from this period, 7 of which are with cremated deceased and 8 with inhumed ones¹.

A common impression concerning these necropolises is that there is a considerable uniformity in regard to the basic burying rituals. Related elements associate the necropolises with inhumation and the same rules have been confirmed in the necropolises with cremation.

The basic grave type in the necropolises with inhumation is the cist-grave of massive unflied stone slabs in which the burial was carried out in crouched position. The most extensive research

of necropolises of this type has been carried out in Vodovrati and Ulanči near Gradsko, in the middle Vardar Basin, where a total number of 74 graves have been discovered showing almost identical features. In Vodovrati, a total number of 24 undisturbed graves have been discovered, including well preserved skeletal remains. Inhumation in crouched position has been confirmed in all the graves, which have been formed to a different extent, from a grave pit to a perfectly constructed structure of stone slabs (fig. 1).

The deceased were oriented with the head to the West and legs to the East. The same orientation was also adhered to in the cases when two or more deceased were laid in one grave, which was not so rare (figs. 2 and 3). The constructions were slightly wider in the west side where the head was laid, and they were formed in a unique manner in all the burials. The way of laying the grave offerings was also identical, as well as the mode of repeated use of the same grave construction. Nevertheless, the most significant rule in the strict burial customs was certainly the way in which the deceased were laid, which depended on the sex. Namely, the women were laid in the crouched position on their left side, facing north, whereas in the male graves the position is opposite. It has confirmed in all the graves discovered in Vodovrati, as well in the neighboring necropolis in the village Ulanči.

A total number of 50 graves have been explored in Ulanči, which, in addition to the trenches in the related settlement, make a substantial contribution to the observations on

¹ Many of these necropolises were excavated during the last years, still unpublished; Mitrevski 1995, 109 - 122.

the organization and chronology of this type of necropolises, including their relation to the settlement (fig. 4).

In regard to the organization, the graves were arranged in rows stretching from the north to the south, the oldest graves being closer to the settlement. The site in Ulanci provides the most explicit example of the relation settlement-necropolis. At some 200 meters south of the graves, the related settlement was located on a dominant hill. The settlement was protected by a rampart of crushed stones and slabs occupying the flat top of the hill, with the dimensions of 80 x 30 meters and a minor terrace below it. Associated finds dated to the 13th - 11th centuries BC connect the necropolis and settlement.

Among the grave finds from these necropolises the local matt painted pottery and local copies of Late Mycenaean vessel are prevailing. The long bronze needles for textiles are most outstanding among the metal artifacts, in addition to the diverse bronze blades (fig. 5).

Regarding the external marking of the graves with inhumation from the Transitional Period there is no sufficient evidence, except for the only one find of stone stele from Ulanci, discovered so far. It was secondarily used as a lateral slab in the construction of grave No 32 (fig. 6). A male figure in a full military or parade equipment has been engraved on the stele. Although of the earlier date, the stele certainly points to a tradition of marking the graves, presumably and most frequently with wooden markers. This kind of stone steles must have been used in exceptional cases, probably for the tribe chiefs.

The necropolises with inhumations from the Transitional Period indicate a rather stable culture, based on the traditional Bronze Age values, but also inclining to the acquirements of the Late Mycenaean culture. On the other hand, the introduction of inhumation in Macedonia was a rather long process going on in the Bronze Age and throughout the entire Traditional Period. Its final formation into a standardized ritual with inhumation in a stretched position in cists-constructions of stone slabs was completed in the Iron Age, when this practice of burial became the common ritual in all the communities in

Macedonia². The burial with inhumation from Transitional Periods is, consequently, only a phase, though an extremely important one, in the continual evolution of this kind of burying from the Bronze Age to the beginning of the Classical Period.

The most substantial data on the necropolises with cremated deceased have been preserved in the necropolis Hippodrome near Skopje, which is the only necropolis of this kind where more extensive archaeological research has been carried out³. All deceased, regardless of sex and ages, were cremated in the frames of the necropolis, at the place assigned specifically to that purpose. They were burned in a big fire together with the grave offerings, i.e., with their personal belongings. The remains of the cremation were left to get cool, after which the best preserved skeletal remains were selected and neatly washed. Without adherence to certain order, they were finally laid in a vessel designed as an urn together with the remains of the personal belongings and grave offerings (fig. 7). The urns were laid in pits dug in virgin soil and special protecting constructions of arranged river pebbles were formed around them. Smaller vessels were laid near the urns as graves offerings. The formed grave construction was subsequently covered with pebbles, one of which was presumably put on top of the urn to mark its position. Among the covering pebbles above the actual urn-grave, a lot of pottery fragments, most often dishes, have been discovered, as well as pieces of animal and bird bones, shells etc., which points to certain ritual activities performed after the burial.

These are the basic characteristics of the burials with cremation, which have become common features of all the necropolises in Macedonia. Nevertheless, in contrast to the necropolises with inhumation, the forms distinctive for areas north of R. Macedonia, i.e., along the Morava and Lower Danube river, were prevailing in the material from Hippodrome. In the first place, it includes cannelated pottery and

² Vasič 1987, 690 - 723; Mitrevski 1991, 40.

³ Mitrevski 1994, 115 - 125.

“turban” dishes, as well as the numerous finds of coarse pots decorated by pressing with fingers, which did not exist in Macedonia in the earlier culture of the Bronze Age. Among these finds are also the typical ball-shaped khantaros decorated by engraving and filled up with white color⁴.

Consequently, unlike the necropolises with inhumation, the cremations appeared as a new practice introduced under some foreign influence in the course of the Transitional Period. The necropolises and material of the Hippodrome type are associated with the impact of the northern elements brought from the area along the Morava-Vardar communication line by communities that fired and destroyed the Lower Vardar settlements (Vardino, Vardarophca, Kastanas) toward the end of the 12th and throughout the 11th centuries⁵. These processes can easily be associated with the migrations of the Lower Danube communities to the south and southeast after the decay of the luxurious culture of the so-called incrustrated pottery. Therefore comes the manifest similarity among the necropolises of type as Hippodrome and the related sites from the East part of the Balkan, as far as Black Sea. The most apparent similarity is the one with the necropolises of the so-called Transbalkan horizon (Zimnicea, Plovdiv, Cerkovina, Esenice, etc.)⁶.

In any case, the necropolises with cremation as foreign elements in Macedonia were about to be overcome very soon. Despite that, a whole range of new forms from the Northern and Central Balkan would be adopted in the domestic material culture to play a significant part in the creation of the values of the new Iron Age.

We could, accordingly, conclude that a specific cultural synthesis was formed in Macedonia in the Transitional Period by fusion of the traditional and external values (Balkan and Aegean), which resulted in origination of the Iron Age culture.

On the other hand, during the Iron Age, the most striking element in the sphere of burial was

the appearance of tumuli. They show explicit local features and continual typological development throughout the whole Iron Age, following the social, economic and cultural rise of the proto-historic communities. Nevertheless, we have to note that the beginning of the tumulus practice of burial goes back to the Transitional Period.

The most apparent example for this is the renowned tumulus from Beranci near Bilota (fig.8)⁷. There the earliest central grave, as well as the others, was a cist of stone slabs, yielding inhumation in crouched position and earlier grave goods corresponding to the sub-Mycenaean times in Greece⁸. On top of this grave, a small tumulus mound was laid in the first instance. The other members of the community were buried around it rather later, during the Iron Age, thus forming a tribal tumulus.

These types of so-called “double tumuli” are actually the earliest tumuli and they have been discovered in two necropolises on the territory of R. Macedonia (Beranci near Bitola and Karaorman near Stip). According to them and the other tumuli of this kind from Albania (Pashok, Vodhine and Burrel) or in Arnissa in Greece, we could say that the beginnings of the tumular series in Macedonia are associated with the mythical times, from the end of the Bronze Age, i.e., with Transitional Period⁹. The formation of the earliest tumuli was, consequently associated with certain sacred places and with the old graves of the mythical *heroes* (founders of the tribe), around which the large tumulus necropolises were gradually formed by later burials in the course of the Iron Age.

Dragi MITREVSKI

Pitu Guli, 39,

91000 Skopje

Republic of MACEDONIA

⁴ Mitrevski 1994, fig. 3, fig. 12.

⁵ Hochstetter 1982; Stefanovich 1973.

⁶ Bonev 1988, 55.

⁷ Mikulcic 1966, 16; Hammond 1982, 644 - 645.

⁸ Garašanin 1983, 791.

⁹ Hammond 1982, 625, 644.

Bibliography

- BONEV, A. 1988, *Trakija i egejsija svjat prez vtorata polovina na II hiljadoletie pr. n.e.*, Raskopki i proucvania XX, Sofija.
- GARAŠANIN, M. 1983, *Praestorija Jugoslavenskih Zemalja*, IV, Sarajevo.
- HAMMOND, N.G.L. 1982, *Cambridge Ancient History*, vol. III, Part. I, London.
- HOCHSTETTER, A. 1982, *Spätbronzezeitliche und früheisenzeitliche Formengut in Macedonien- und im Balkanraum, Südosteuropa zwischen 1600 und 1000 v. Chr.*, Pas. Bd. 1, Berlin.
- MIKULCIC, I. 1966, *Pelagonija u svetlosti arheoloskih nalaza*, Beograd-Skopje.
- MITREVSKI, D. 1991, *Dedeli*, Skopje.
- MITREVSKI, D. 1994, *A Brnjica Type Necropolis near Skopje*, *Starinar* XLIII - XLIV, Beograd.
- MITREVSKI, D. 1995, *Northern Elements Regarding the Iron Age Culture in Macedonia*, *Cultură și civilizație la Dunărea de Jos*, XIII - XIV, Călărași.
- STEFANOVICH, M. 1973, *Some Balkan Elements in the Aegean Migrations*, *Actes du VIII Congrès UISPP III*, Belgrad.
- VASIČ, R. 1987, *Praestorija Jugoslavenskih Zemalja*, V, Sarajevo.

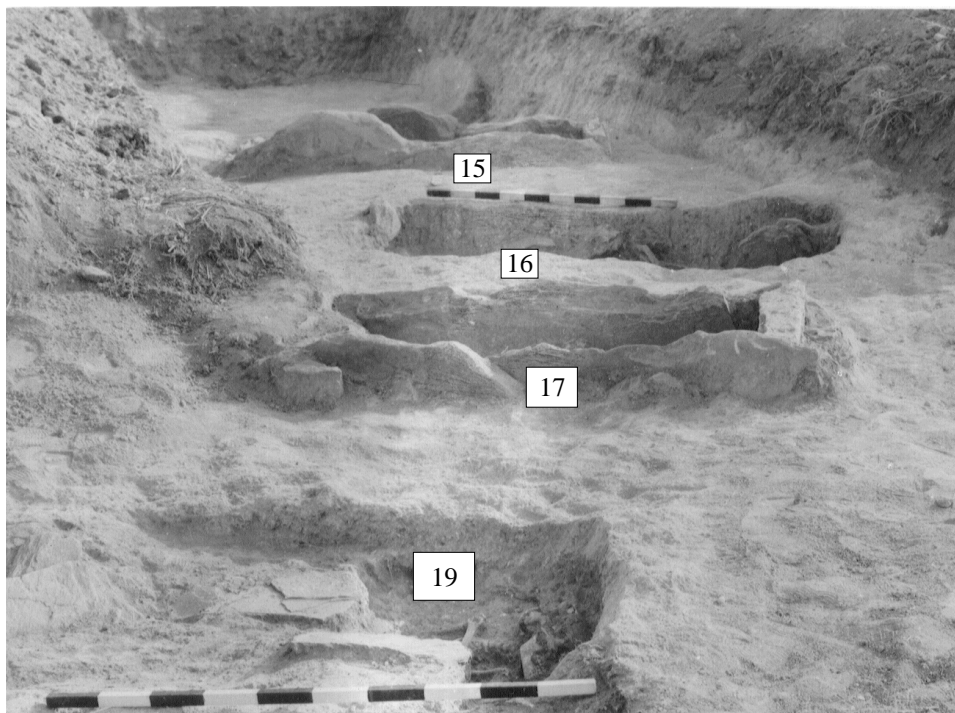


Fig. 1. A part of the necropolis from Vodovrati, Gradsko

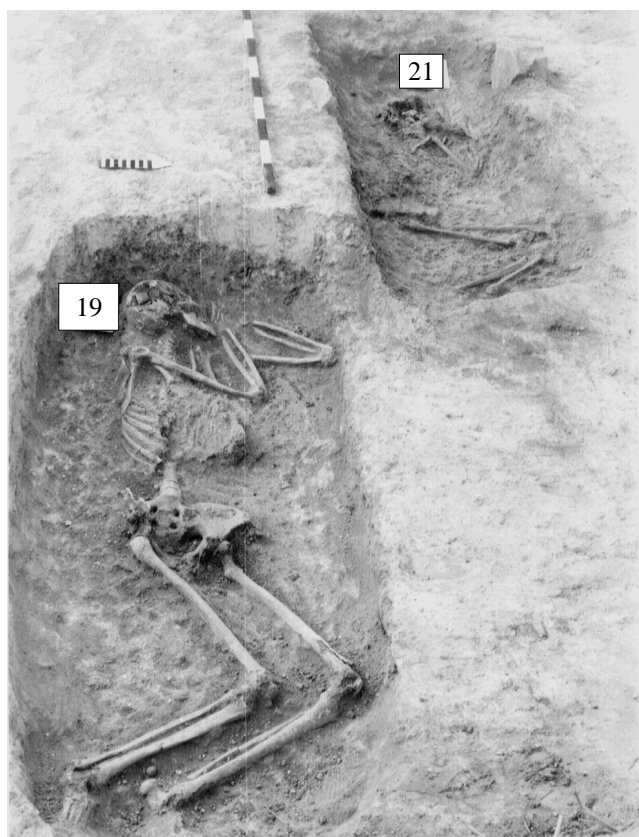


Fig. 2. Two pit-graves from Vodovrati, Gradsko



Fig. 3. Grave No 15 from Vodovrati, Gradsko

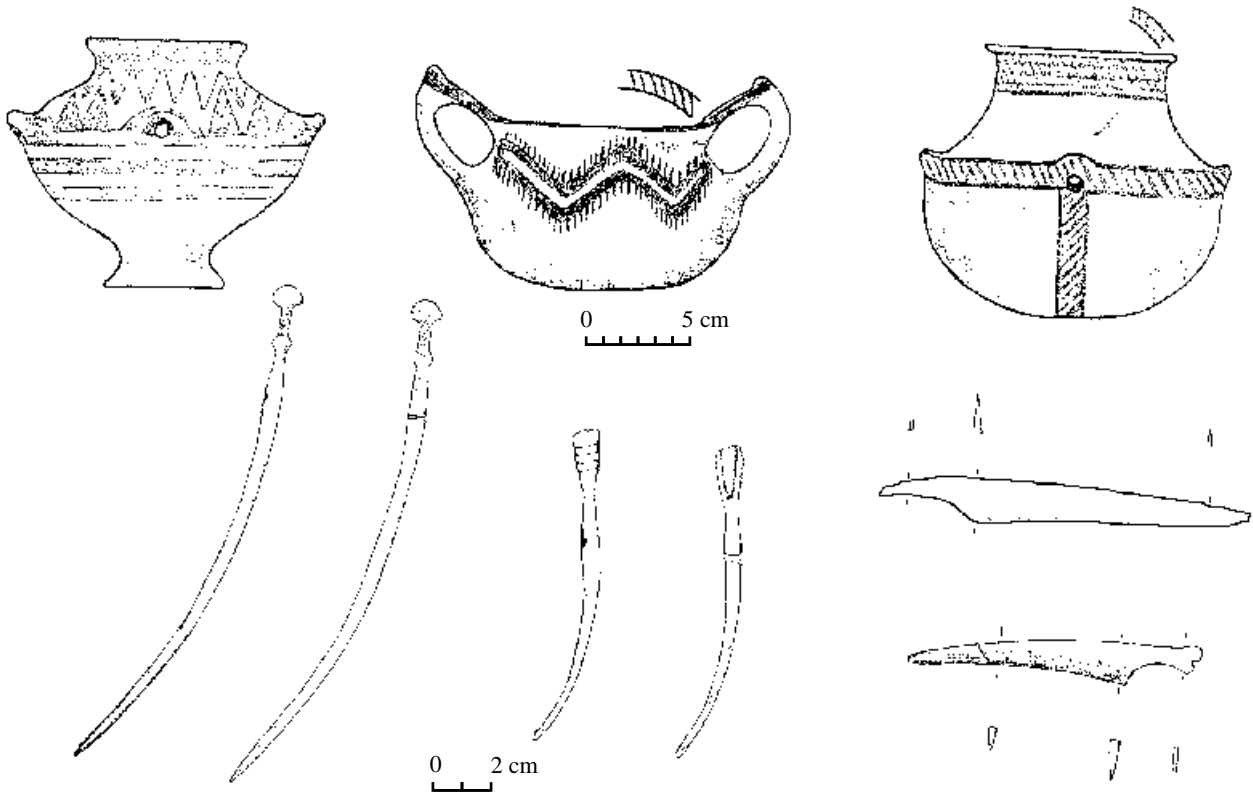


Fig. 5. Some finds of painted pottery and bronze objects from Ulanci, Gradsko

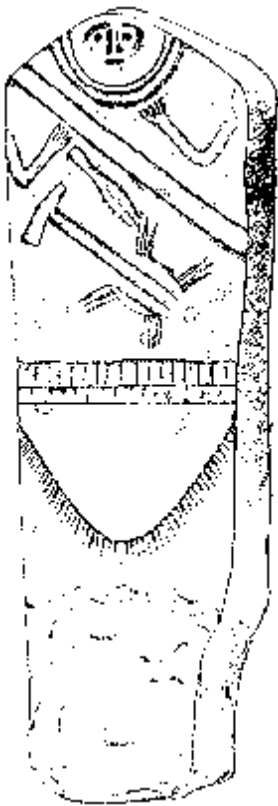


Fig. 6. Stone stela from Ulanci, Gradsko

Fig. 4. A part of the necropolis from Ulanci, Gradsko with the settlement at the top of the hill





Fig. 7. Some vessel-urns and lids from Hippodrome, Skopje

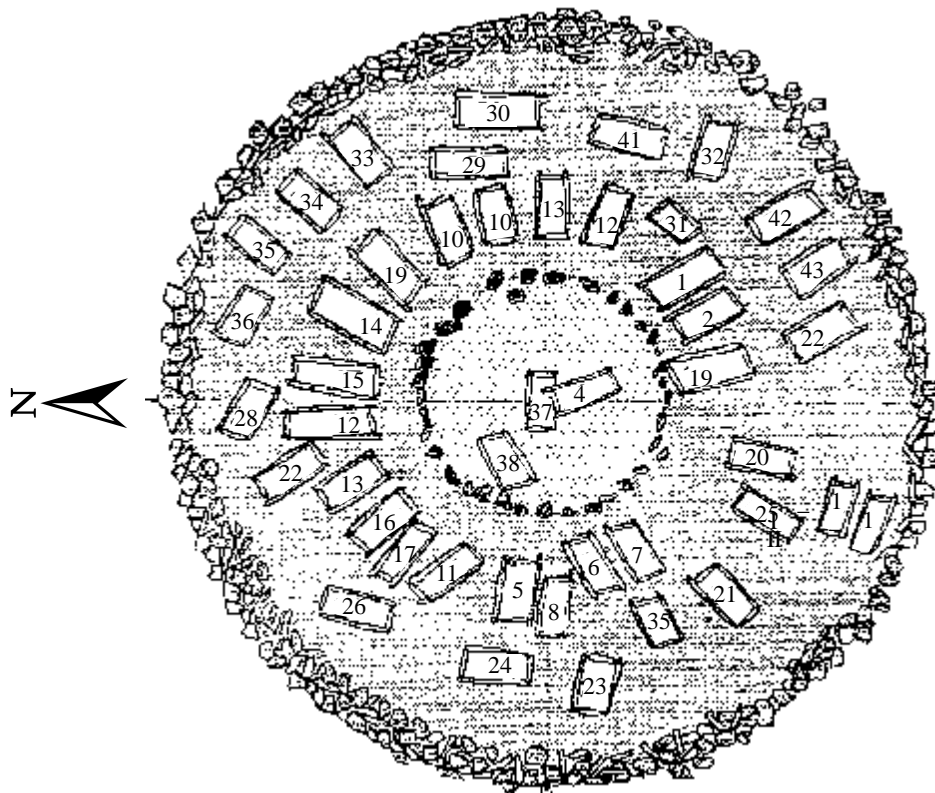


Fig. 8. The disposition of the graves in the tumulus from Visoi, Beranci

Les tumulus triballes dans le Pomoravlje

par Milorad Stojić

Les recherches archéologiques ont montré que le Pomoravlje (bassin de la Morava), exception faite des parties supérieures des bassins de la Morava Occidentale (en amont du défilé d'Ovcar et Kablar) et de la Morava du sud, correspond au territoire dans lequel s'est déroulée l'intégralité du développement des Triballes¹. Les résultats des recherches sur les agglomérations multicouches et monocouches et les ensembles fermés (édifices d'habitation, fosses, tombes) ont permis de distinguer chez ces peuples trois périodes dans un développement ininterrompu, respectivement appelées, d'après leurs caractéristiques spécifiques: prototriballe (approximativement du XIII^e au IX^e siècle av. J.-C.), triballe ancienne (VIII^e et VII^e siècle av. J.-C.) et triballe (du VI^e au IV^e siècle av. J.-C.)². Compte tenu de cette situation, toutes les tombes, sous tumulus ou plates, découvertes dans la Pomoravlje et appartenant à la période allant du XIII^e au IV^e siècle av. J.-C. peuvent être considérées comme triballes.

La découverte des tumulus triballes, ayant été totalement ou partiellement fouillés, se limite à une seule partie du Pomoravlje, en l'occurrence le bassin de la Morava Occidentale: (fig.1/1) deux à Novi Pazar, sur le site de Petrova Crkva, (fig. 1/2) un à Kruševica, dans la cour de l'habitation de Jovan Petrovic, (fig. 1/3) deux à Atenica, sur le site d'Umka, (fig. 1/4) trois à Mrčajevci, sur le site de Gušavac, (fig. 1/5) dix à Miločaj, sur le site de Gorelo Polje, (fig. 1/6) deux à Ljuljaci, sur le site de Krčevina, et (fig.

1/7) plus de 20 à Globoder³. L'existence de tombes triballes sous tumulus nous est, par ailleurs, révélée par des trouvailles fortuites provenant des sites suivants: Lugovi-Bent (fig.1/8), à Mojsinje (cinq) (fig. 1/9), le cimetière de Prijedor (fig. 1/10), la propriété de Milan Stefanovic, à Obrve, et Pitovnica (fig. 1/11), également à Obrve⁴. Plusieurs autres tertres tumulaires, n'ayant toutefois livré aucun indice permettant de les dater, ont également été enregistrés à Drakčići (fig. 1/12), sur le site de Lukovska livada-Dren, à Bogutovac (fig. 1/13), dans la propriété de Radenko Strainović, à Vitkovac (fig. 1/14), sur le site de Brdo (propriété de Danilo Debeljak) et à Pečenoge (fig. 1/15), dans la propriété d'Aleksandar Debeljak⁵. À Stragari (fig. 1/16) on note la découverte d'une tombe d'époque byzantine dont la fouille, restée partielle, ne permet pas d'établir si cette sépulture médiévale a éventuellement pu être aménagée dans un tumulus érigé à l'époque préhistorique⁶. Enfin, sur le site de Veličkovica (fig. 1/17), à Garevna, on a constaté la présence d'un tumulus de hauteur et de diamètre très importants dont la datation n'a pu être établie en

¹ Stojić 1986, 100 - 103; idem 1990, 89 - 100; idem et alii 1992, 11 - 12; idem 1993, 163 - 167; 1994c, 219 - 227.

² Stojić 1992, 90; idem 1994a, 91; idem 1994c, 226.

³ Mano-Zisi, Popović 1969; Jurišić 1969, 35 - 50; Stojić 1994b, 10 - 12; Djuknić, Jovanović 1966; Srejšević, Vukadin 1988, 7 - 13; Srejšević 1991, 141 - 152; Palavestra, Bankoff, Winter 1990, 84 - 91.

⁴ Je tiens à remercier pour les données qu'ils m'ont fournies, L. Nikitović, conservateur du Musée National de Čačak et V. Bogosavljević, conservateur du Musée National de Kraljevo.

⁵ Tiré de la documentation de l'Institut pour la protection des monuments historique de Kraljevo.

⁶ Je tiens à remercier pour les données qu'il m'a fournies, S. Stanković, collaborateur scientifique pour l'archéologie de la Faculté de Philosophie de Belgrade.

l'absence de tout indice chronologique⁷. Tous ces tumulus (excepté le dernier) sont de faible hauteur, mais, en général, de diamètre très important. Par ailleurs, il existe parfois une réelle hésitation en ce qui concerne la nature, tumulus ou non, de certaines autres élévations de terre circulaires, de faible hauteur, recouvrant des tombes réalisées à l'aide de dalles en pierre⁸. Ce dernier groupe de sépultures apparaît caractéristique de la phase initiale de la période prototriballe (Âge du Fer I/a - b) et ne sera pas traité dans ce travail. Il n'en reste pas moins que les tumulus du Pomoravlje s'avèrent difficiles à repérer en raison de leur faible hauteur. Les tumulus triballes situés le plus à l'est dans le bassin de la Morava Occidentale sont ceux de Globoder.

Les tumulus partiellement ou totalement fouillés sont ceux de Novi Pazar, Kruševica, Atenica, Mrčajevci, Miločaj, Ljuljaci et Globoder⁹. Parmi ces tumulus seuls ceux d'Atenica, Miločaj, Ljuljaci et Globoder nous sont parvenus intacts¹⁰, alors que ceux de Novi Pazar, Kruševica et Mrčajevci étaient fortement endommagés suite à construction d'une église, à l'exécution des travaux agricoles ou en raison des inhumations pratiquées au Moyen Âge. En ce qui concerne les autres tumulus, leur existence nous est uniquement attestée par des trouvailles fortuites d'objets en métal ou en céramique¹¹.

Du point de vue de la répartition des tumulus le Pomoravlje offre l'image suivante: le plus grand nombre de nécropoles sous tumulus se trouve dans le bassin de la Morava Occidentale, où l'on constate une répartition assez régulière. Dans le bassin de la Morava du Sud, en revanche, une seule nécropole sous tumulus a été enregistrée à (18) Todorovce, sur le site de Livada, près de Leskovac¹². Quant au bassin de la

Grande Morava, qui est la région la mieux fouillée du Pomoravlje avec plusieurs dizaine d'établissements et de tombes "plates" connus couvrant toutes les périodes du développement des Triballes, il ne nous a offert aucun tumulus.

Compte tenu du faible nombre de tumulus fouillés il est impossible de discerner quelques caractéristiques spécifiques tant dans leur mode de construction, dans l'aspect des tombes et d'autres objets renfermés (bûchers d'incinérations, autels) que dans le rituel d'inhumation. Les tumulus fouillés, ainsi que ceux dont proviennent nos trouvailles fortuites, à l'exception de ceux d'Obrve, peuvent être datés de façon relativement précise.

Les tumulus de la période prototriballe

Les tumulus datant de la période prototriballe (du XIII^e au IX^e siècle av. J.-C.) ont été enregistrés sur les sites suivants: Gorelo Polje à Miločaj et dans le cimetière de Prijedor¹³. Par ailleurs la céramique provenant des tumulus détruits de Novi Pazar révèle que des inhumations y furent pratiquées durant tout le développement des Triballes, depuis les toutes premières phases de la période prototriballe jusqu'à la phase initiale de la période triballe (fin du VI^e siècle av. J.-C.). Dans la nécropole sous tumulus de Gorelo Polje, à Miločaj, la fouille d'une hauteur légèrement inférieure à un mètre a mis au jour cinq tombes à incinération, avec cendres recueillies dans des urnes¹⁴. Ces dernières sont du type dit Paracin et présentent une forme légèrement biconique avec accentuation en relief de la jonction des cônes, au niveau de laquelle se trouvent les anses percées verticalement. Ces urnes étaient posées sur des dalles en pierre et entourées d'offrandes, sous forme de récipients plus petits. En plus des ossements partiellement calcinés des défunts, leur contenu renfermait des fragments de récipients exposés au feu. Leur ouverture était recouverte par un récipient posé à l'envers. Au centre du tumulus se trouvait une cavité oblongue de

⁷ Ce tumulus a été constaté lors de travaux de reconnaissance effectués en 1992 par N. Tasić et B. Jovanović.

⁸ De telles tombes sont caractéristique des phases I/a-b de la période prototriballe dans le bassin de la Grande Morava (Donje Štiplje, Rajkinac, etc.).

⁹ Voir note 1.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ *Ibidem*.

¹² Ercegović-Pavlović, Kostić 1988, 24.

¹³ Voir note 1.

¹⁴ Données reprises de la documentation de O. Vukadin, conservée au Musée National de Kraljevo.

surface brûlée de couleur noir-rouge, de dimensions 3,7 x 1,2 m, dans une partie de laquelle ont été trouvés des ossements humains carbonisés. L'auteur des fouilles considère que cette cavité accueillait un bûcher d'incinération. Ce tumulus renfermait également de petits autels sur lesquels étaient incinérées les victimes offertes en sacrifice. La céramique trouvée dans ce tumulus de Miločaj est typique de la phase I/a de la période prototribale. Un des tumulus du cimetière de Prijedor, aujourd'hui coupé par le tracé d'un chemin rural, a livré des fragments de grands récipients en céramiques (urnes ?), ornés de cannelures, dans le style de la céramique de la période prototribale I/b dans le Pomoravlje¹⁵.

Les tumulus de la période tribale ancienne

Les tumulus datant de la période tribale ancienne (VIII^e et VII^e siècle av. J.-C.) ont été enregistrés sur le site de Petrova Crkva à Novi Pazar, dans le cimetière de Prijedor et sur les sites, d'Ivlje à Globoder et de Livada à Todorovce¹⁶. L'existence de sépultures datant de la phase tribale ancienne dans les tumulus de Novi Pazar est attestée par la découverte d'une céramique présentant les mêmes traits caractéristiques que celle de la période tribale ancienne dans le bassin de la Grande Morava¹⁷. Sur le site d'Ivlje à Globoder on dénombre plus de 20 tumulus dont un seul a été fouillé. Une tombe dégagée dans ce tumulus a été datée par Reinecke de la période Ha C, c'est-à-dire du début de la phase tribale ancienne (II/b)¹⁸. Il s'agit là de la nécropole la plus orientale trouvée jusqu'à présent dans le bassin de la Morava Occidentale. Les tumulus des deux autres nécropoles, Prijedor et Todorovce, sont datés de cette même période d'après des trouvailles fortuites. Pour le premier il s'agit d'une fibule à

deux boucles pied en forme de bouclier béotien d'un torque torsadé avec extrémités aplaties, d'un bracelet de section circulaire avec extrémités se chevauchant (avec métope recouverte de lignes gravées verticalement le long de leur jointure soudée) et d'une pointe de lance en fer en forme de feuille, avec nervure très prononcée¹⁹, et pour le second, à Todorovce, d'une torque avec extrémités en T²⁰.

Les tumulus de la période tribale

Les tumulus identifiés comme appartenant à la période tribale (du VI^e au IV^e siècle av. J.-C.) ont tous été trouvés dans le seul bassin de la Morava Occidentale, et ce sur les sites suivants: Petrova Crkva à Novi Pazar, Kruševica, Umka à Atenica, Gušavac à Mrčajevci et Krcešina à Ljuljaci²¹. Les résultats des fouilles effectuées sur les tumulus de Novi Pazar, de Kruševica, d'Atenica et de Ljuljaci ont été publiés²². Toutes ces tombes sous tumulus sont datées de la fin du VI^e siècle au milieu du V^e siècle av. J.-C. Pour cette période finale du développement des Tribales les tumulus situés le plus à l'Est sont ceux de Ljuljaci. A Mrčajevci trois tumulus sont partiellement fouillés. L'un d'eux a livré un bloc amorphe d'ambre et l'anse d'un récipient tourné. Le second, beaucoup plus riche en offrandes, renfermait des fragments de trois coupes avec pied trilobé, façonnées à la main, un fragment de coupe à panse sphérique et une coupe à col allongé et panse légèrement biconique, avec deux anses disposées verticalement et base annelée, toutes deux façonnées au tour, un récipient semisphérique peu profond réalisé à la main, avec anse horizontale (tout comme sur les kylikes ou les scyphoi) et richement décoré sur les bords de l'ouverture et sur son anse, un morceau de fil d'argent (fragment d'une double aiguille?), des perles de verre, d'ambre et de bronze et un grand nombre de fragments d'épais plaques de fer (éléments d'armures ou appliques recouvrant des

¹⁵ Travaux de reconnaissance effectués en 1994 par L. Nikitović et l'auteur de ce travail.

¹⁶ Des objets en métal ont été trouvés sur le site du cimetière de Prijedor à l'occasion de récentes inhumations; Palavestra, Bankoff, Winter 1990; Ercegović-Pavlović, Kostić 1988.

¹⁷ Stojić 1994b, 10 - 12.

¹⁸ Palavestra, Bankoff, Winter 1990.

¹⁹ J'ai eu la connaissance de ce matériel suite à une autopsie.

²⁰ Ercegović-Pavlović, Kostić 1990.

²¹ Voir note 1.

²² *Ibidem*.

chars)²³. Cette tombe renfermait un espace rectangulaire délimité par de gros galets, rappelant l'espace de sacrifice constaté à Atenica²⁴. Le troisième tumulus de Mrčajevci recouvrait une tombe très pauvre en offrandes.

La présence de tumulus triballes a donc été constatée dans toutes les parties du bassin de la Morava Occidentale, en aval du défilé d'Ovčar et Kablar, dans la vallée de la Morava Occidentale, dans la vallée de l'Ibar en aval du confluent de la Raška et dans la vallée de la Raška. Parmi les tumulus fouillés, le plus grand nombre - huit - date de la période triballe, six appartiennent à la période triballe ancienne et trois à la période prototriballe. Ces trois derniers se trouvent dans la partie du bassin de la Morava Occidentale proche du défilé d'Ovčar et Kablar, tandis que les tumulus des périodes triballe ancienne et triballe sont réparties dans tout le bassin de cette rivière.

Par la richesse des offrandes déposées, les tumulus de la période triballe surpassent nettement ceux des deux périodes antérieures du développement des Triballes (triballe ancienne et prototriballe). Les tumulus de Novi Pazar, Kruševica et Atenica, dont la datation s'inscrit dans un intervalle de temps relativement bref, couvrant la fin du VI^e et la première moitié du V^e siècle av. J.-C., sont si riches en offrandes luxueuses qu'il est permis de les ranger dans la catégorie des tombes dites princières. Il convient toutefois de noter que ces tumulus "princiers" se trouvent répartis le long de la frontière occidentale des Triballes, face au territoire des Illyriens. Il est donc intéressant de constater ici que de hauts dignitaires illyriens ont, à cette même époque, été inhumés sous des tumulus situés à proximité de ces tumulus triballes, le long de la même frontière, mais du côté opposé²⁵. Ces tumulus "princiers" se distinguent des autres tumulus triballes non seulement par le luxe de leurs riches offrandes, mais aussi par leur taille, leur construction, et pour certains, comme par exemples celui d'Atenica, par la présence d'un autel ou d'un temple complexe et monumental, servant au rituel d'inhumation.

Les travaux traitant de la problématique des tumulus du Pomoravlje ont attaché une plus grande attention à leur mode de construction, à leur datation et aux offrandes contenues plutôt qu'au rituel d'inhumation et à l'établissement de leur appartenance ethnique ou à des questions telles que celle posée par la répartition des tumulus princiers datant de la fin du VI^e et du début du V^e av. J.-C. ainsi qu'à la recherche d'une explication au fait que ces tumulus datant d'une période allant du XIII^e au V^e siècle av. J.-C. se trouvent pour la plupart sur un territoire sur lequel l'enterrement sous tumulus caractérise toutes les périodes antérieures des âges des métaux (énéolithique et Âge du Bronze)²⁶. En raison du faible nombre de fouilles effectuées sur les tumulus datant des périodes prototriballe et triballe ancienne il est encore impossible de se prononcer sur ces problèmes. Les tumulus de la période triballe offrent en revanche des possibilités plus larges autorisant une interprétation complète.

En dépit des rares fouilles portant sur les tumulus datant des périodes prototriballe et triballe ancienne, le matériel archéologique trouvé confirme que ces tumulus sont bien d'origine triballe et doivent être rattachés aux plus anciennes périodes du développement de ce peuple. En l'occurrence, la céramique, ainsi que les autres objets livrés par ces tumulus trouvent de proches analogies dans la céramique des agglomérations triballes contemporaines, tant dans les vallées de la Morava Occidentale et de la Morava du Sud, que dans les autres parties de la péninsule balkanique occupées par les Triballes (bassin de la Grande Morava, Serbie orientale, Bulgarie du Nord-Ouest, Podunavlje serbe). A titre d'exemple, la céramique datant de la plus ancienne période du développement des Triballes sur ce territoire trouve des analogies directes dans la céramique cannelée et dans celle du type Paraćin caractérisant les périodes prototriballes I/a et I/b dans le bassin de la Grande Morava²⁷. Nous retrouvons la même situation lorsqu'il s'agit de la céramique provenant des tumulus de la période triballe ancienne.

²³ J'ai eu la connaissance de ce matériel suite à une autopsie.

²⁴ Je remercie L. Nikitović pour cette donnée.

²⁵ Zotović 1985, 88 - 100.

²⁶ Lazić 1989.

²⁷ Stojić 1986, 33 - 42, T. I - V.

Les résultats des fouilles effectuées sur les tumulus appartenant à la période triballe ont apporté beaucoup plus d'informations comparées à la situation enregistrée pour les tumulus datant des périodes antérieures du développement des Triballes. La céramique façonnée à la main provenant de ces tumulus (Atenica, Mrčajevci, Novi Pazar, Ljuljaci) trouve des analogies dans la céramique des agglomérations et des nécropoles triballes de la vallée de la Grande Morava, région dont nous savons, d'après les sources historiques, qu'elle était assurément tenue par les Triballes au VI^e et V^e siècle²⁸. Alors que cette céramique réalisée à la main provenant de ces tombes sous tumulus révèle l'appartenance ethnique des défunts inhumés ainsi que l'identité du peuple tenant alors les vallées de la Raška, de l'Ibar (en aval du confluent de la Raška) et de la Morava Occidentale, la répartition des tumulus les plus riches suggère le rôle très important joué par les communautés triballes vivant le long de la frontière les séparant des Illyriens, avant tout dans le domaine de la défense de la frontière occidentale du territoire de ce peuple vivant dans la partie centrale des Balkans. Tous les tumulus princiers trouvés jusqu'à présent (Novi Pazar, Kruševica, Atenica) se trouvent, en effet, non seulement le long même de la frontière avec les Illyriens mais aussi à la proximité des principaux sites stratégiques, dont le contrôle était capital pour assurer la défense du territoire triballe. Vu ces faits, la grande richesse de ces tumulus peut vraisemblablement être mise en relation avec le rôle militaire, et plus précisément de protection frontière, imparti aux communautés triballes vivant dans la partie la plus occidentale du territoire occupé par ce peuple.

Durant les périodes prototriballe et triballe ancienne, la frontière séparant les Triballes et les Illyriens passait nettement plus à l'Ouest de la ligne Maljen - Ovčar - Kablar - Jelica - Cemerno - Radočelo - Golija et s'avancé même sur la rive gauche du Lim (bassin de la Poblacénica)²⁹. En l'occurrence, le matériel archéologique, avant tout la céramique, provenant des agglomérations datées du XIII^e au VII^e siècle dans cette partie occidentale

de la Serbie, offre les mêmes traits que celle du Pomoravlje et des autres régions indéniablement triballes³⁰. Cependant, après l'interruption définitive de la vie dans toutes ces agglomérations au VII^e siècle av. J.-C.³¹, le VI^e siècle voit, dans cette région autrefois triballe, le développement d'une culture typiquement illyrienne, représentée par des tombes sous tumulus, parmi lesquelles figurent également des tombes princières, contemporaines de celles trouvées dans les contrées les plus occidentales du territoire triballe³².

La pénétration illyrienne en direction de l'Est, s'étant traduite par l'occupation irréversible de certains territoires triballes en Serbie Occidentale, contraignit les Triballes à mieux s'organiser sur le plan militaire dans la nouvelle zone frontalière afin d'endiguer l'avance plus à l'Est des Illyriens. Il est certain que les communautés triballes installées dans les vallées de la Raška de l'Ibar et à proximité même du défilé d'Ovčar et Kablar, tirant profit de leur nouveau rôle, obtenant certains avantages dans la répartition des biens, et que les plus hautes couches sociales au sein de ces groupes (aristocratie triballe, parentale et militaire, et clergé) s'enrichirent rapidement non seulement grâce au partage des ressources intérieures, mais aussi grâce à la pratique du pillage et du commerce. Le fait que ce même mécanisme de développement social ait agi de l'autre côté de la frontière, chez les Illyriens, nous est révélé par les tombes princières du type Pilatovič, situées le long même de cette frontière³³. D'autres riches trouvailles funéraires caractérisent également, à une époque un peu ultérieure, les communautés triballes situées cette fois le plus à l'Est (Rogozen et autres), ce qui indique que les mêmes facteurs dictaient le développement social sur l'ensemble du territoire des Triballes, au cours de la dernière période de leur développement.

Les chars de guerre et les armes de type scythe trouvés dans les tombes situées dans la partie la plus occidentale du territoire des Triballes révèlent qu'affin de se défendre contre ses adversaires, ce peuple central des Balkans

²⁸ Stojić 1986, 81 - 82, T. XIII; Stojić 1994b, 18 - 19, T. II/1 - 4, 24 - 25; Her IV, 49; Papazoglu 1969, 47 - 48.

²⁹ Stojić 1995.

³⁰ *Ibidem.*

³¹ *Ibidem.*

³² Zotović 1985, 8 - 100.

³³ *Ibidem.*

suivait et adoptait les innovations liées aux techniques militaires, domaine dans lequel les Scythes l'emportaient alors au sein du monde barbare, et ce quelque fut l'éloignement de leur territoire par rapport aux centres artisanaux dont provenaient ces innovations³⁴. Il ne fait aucun doute que les communautés triballes s'étant vu confier un rôle avant tout militaire surent parfaitement mettre à profit leur position au sein de l'ensemble de la communauté triballe. Il est très probable que la couche de la population concernée chercha à préserver son statut privilégié y compris après la disparition du danger venant de l'Occident, ce qui contribua à l'apparition de tensions internes, tant entre certaines couches de la société qu'entre diverses contrées du territoire triballe, à savoir entre les communautés situées le long de la frontière et celles installées plus à l'intérieur. Ceci dut certainement accélérer le brusque déclin du pouvoir des communautés triballes jusqu'alors les plus prospères.

Le Pomoravlje n'a offert aucune tombe, tant sous tumulus que "plate", pour l'époque allant du milieu du V^e à la fin du IV^e siècle av. J.-C. et les agglomérations triballes s'y avèrent alors peu nombreuses et pauvres. Seul le cours supérieur de la Morava du Sud présent plusieurs agglomérations fortifiées (et nécropoles) datées du IV^e siècle av. J.-C. et présentant un caractère grec³⁵. Il est possible que les Triballes, tout comme ils l'avaient fait sur leur frontière occidentale face à leurs voisins Illyriens, en érigeant, entre autres, des tombes princières sous tumulus, désirèrent, quelque temps plus tard, marquer leur présence face à leurs voisins grecs méridionaux, de loin plus redoutables sur le plan militaire et culturel, en élevant d'impressionnantes forteresses de style grec et en adoptant, simultanément, d'autres éléments de leur culture. Il ne fait aucun doute qu'il s'agissait là du résultat final d'un processus de différenciation au sein de la société triballe qui avait commencé dans la direction mentionnée dès le VI^e siècle av. J.-C. par l'importation et l'imitation des produits du monde grec (comme

cela est documenté dans les tumulus triballes du bassin de la Morava Occidentale), et a abouti, sur les territoires triballes géographiquement les plus proches du monde grec (partie supérieure du bassin de la Morava du Sud), à un haut degré d'hellénisation au IV^e siècle av. J.-C.

Il est permis de conclure qu'à l'époque des fortes tensions dans les rapports avec les Illyriens, les communautés triballes installées à l'extrême Ouest du territoire triballe connurent un développement plus rapide (ce qui ressort clairement de l'exemple fourni par les tombes princières). Plus tard, lorsque la tension retomba de ce côté, ces communautés frontalières perdirent assurément leur rôle antérieur, et par-là même leur puissance militaire et matérielle. Simultanément, le territoire illyrien situé immédiatement à l'Ouest connut un phénomène semblable qui aboutit lui aussi à un processus de déclin. Un rôle beaucoup plus important échet alors aux communautés triballes proches de la Macédoine, des colonies grecques de la côte thrace égéenne, des Mèses ethniquement apparentés et des peuples thraces voisins (Odryses et autres), comme nous le confirment les dépôts d'objets précieux trouvés dans le Nord-Ouest de la Bulgarie où forteresses et nécropoles de type hellénique jalonnent le cours supérieur de la Morava du Sud et les vallées de Kumanovo et de Skopje. Les trouvailles d'objets précieux, tels ceux provenant de Rogozen et de forteresses du type Kruševica, caractérisent alors la zone de contact avec les peuples voisins ou proches les plus actifs, tout comme, à l'époque antérieure, du VI^e jusqu'au milieu du V^e siècle av. J.-C., les tumulus princiers élevés le long de la frontière alors la plus problématique pour les Triballes (avec les Illyriens).

Conclusion

1) Dans le Pomoravlje les tumulus triballes ont été enregistrés dans tout le bassin de la Morava Occidentale (en aval du défilé d'Ovčar et Kablar) et dans la moitié supérieure du bassin de la Morava du Sud, et ils s'avèrent caractéristiques de toutes les périodes du développement de ce peuple dans ces parties du Pomoravlje.

³⁴ Djuknić, Jovanović 1966, 18, 29 - 30.

³⁵ Mikulčić, Jovanović 1968, 355 - 372.

2) La répartition des tumulus triballes dans le Pomoravlje révèle le rôle prédominant des traditions locales dans la façon d'inhumér les défunts, puisque les tumulus de ce peuple vivant dans la partie centrale des Balkans se trouvent exclusivement sur des territoires déjà caractérisés par ce même type d'inhumation à l'énéolithique et à l'Âge du Bronze.

3) Aucun tumulus n'a été enregistré dans le bassin de la Grande Morava et dans la moitié inférieure du bassin de la Morava du Sud; ce type de tombe s'avère d'ailleurs inconnu dans ces régions aux époques antérieures des âges des métaux, à l'énéolithique et à l'Âge du Bronze.

4) Dans le Pomoravlje les tumulus renfermant de riches offrandes - les tombes dites princières - sont caractéristiques de la zone frontalière, jouxtant le territoire des Illyriens.

5) Les tumulus princiers appartiennent à une période relativement brève (fin du VI^e et première moitié du V^e siècle av. J.-C.), époque ayant suivi l'extension des Illyriens sur les territoires triballes les plus occidentaux (à l'Ouest du défilé d'Ovčar et Kablar) au VII^e ou au début du VI^e siècle av. J.-C.

6) Compte tenu de la répartition des tumulus

princiers datant de l'époque précédemment mentionnée, ces constructions peuvent être considérées comme caractéristiques de la frontière triballe.

7) Il est certain que les tumulus princiers ou de guerriers, outre leur fonction funéraire, servaient aussi de lieu pour la pratique de divers actes cultuels visant à démortaliser et déifier les défunts, à la pratique du culte des héros, ainsi qu'à assurer la protection face à l'ennemi et la prospérité de leur communauté, comme cela est suggéré par les offrandes, les autels et autres constructions dégagées sous ces tumulus.

Milorad STOJIĆ
Zavičajni Musej Jagodina
Centor za Istrazivanje Tribala
Kneginje Milice 82
35000, Jagodina
JUGOSLAVIA

Bibliographie

- DJUKNIĆ, M. – JOVANOVIĆ, B. 1966, Ilirska kneževska nekropola u Atenici, Čačak.
- ERCEGOVIĆ-PAVLOVIĆ, S., KOSTIĆ, D. 1988, Arheoloski spomenici i nalazišta leskovačkog kraja, Beograd.
- JURIŠIĆ, A. 1969, *Praistorijski sloj Petrove crkve kod Novog Pazara*, Saopštenje, VIII, Beograd.
- LAZIĆ, M. 1989, Topografija i topologija praistorijskih tumula u Srbiji i Crnoj Gori, Beograd.
- MANO-ZISI, Dj. – POPOVIĆ, Lj. 1969, Novi Pazar, ilirsko - grčki nalaz, Beograd.
- MIKULČIĆ, I., JOVANOVIĆ, M. 1968, *Helenistički oppidum iz Krševice kod Vranja*, Vranjski glasnik, liv. IV, Vranje.
- PALAVESTRA, A., BANKOFF, A., WINTER, F. 1990, *Humka iz starijeg gvozdenog doba u Globoderu kod Kruševca*, Glasnik 6, Beograd.
- PAPAZOGLU, F. 1969, Srednjobalkanska plemena u predrimsko doba, Sarajevo.
- SREJOVIĆ, D. – VUKADIN, O. 1988, *Blago iz Krševice*, Raška baština, 3, Kraljevo.
- SREJOVIĆ, D. 1991, *Tribalski grobovi u Ljuljacima*, Starinar, XL - XLI, 1989/1990, Beograd.
- STOJIĆ, M. 1986, Gvozdeno doba u basenu Velike Morave, Beograd – Svetozarevo.
- STOJIĆ, M. 1990, *Early Iron Age in the Pomoravlje*, Catalogue de l'exposition, Master of Silver, Beograd.

- STOJIĆ, M. 1992, *Early Iron Age in the Pomoravlje, catalogue de l'exposition, Gospodari srebra Masters of Silver*, Beograd.
- STOJIĆ, M. 1993, *Étendue chronologique et interprétation de la céramique tremblée sur la Péninsule Balkanique et la région danubienne moyenne*, Banatica, 12, Reșița.
- STOJIĆ, M. 1994a, *Basen Juzne Morave u ranotribalskom periodu*, Symposium: Kulture gvozenog doba jugoslo-venskog Podunavlje, Beograd.
- STOJIĆ, M. 1994b, *Keramika iz gvozenog doba radjena rukom u basenu zapadne Morave nizvodno od ovčarsko-kablarske klisure*, Zbornik radova Narodnog muzeja, XXII et XXIII, Čačak.
- STOJIĆ, M. 1994c, *Le bassin de la Morava entre 1200 et 700 av. J.-C.*, Matériel du symposium international The Early Hallstatt Period (1200 - 700 B.C.) in South-Eastern Europe, Alba Iulia.
- STOJIĆ, M. 1995, *Keramika sa naselja iz starijeg gvozenog doba u zapadnoj Srbiji*, matériel du symposium, sous presse.
- STOJIĆ, M. et alii 1992, *Praistorijski metal Pomoravlja*, Beograd.
- ZOTOVIĆ, M. 1985, *Arheološki i etnički problemi bronzanog i gvozenog doba zapadne Srbije*, Beograd.

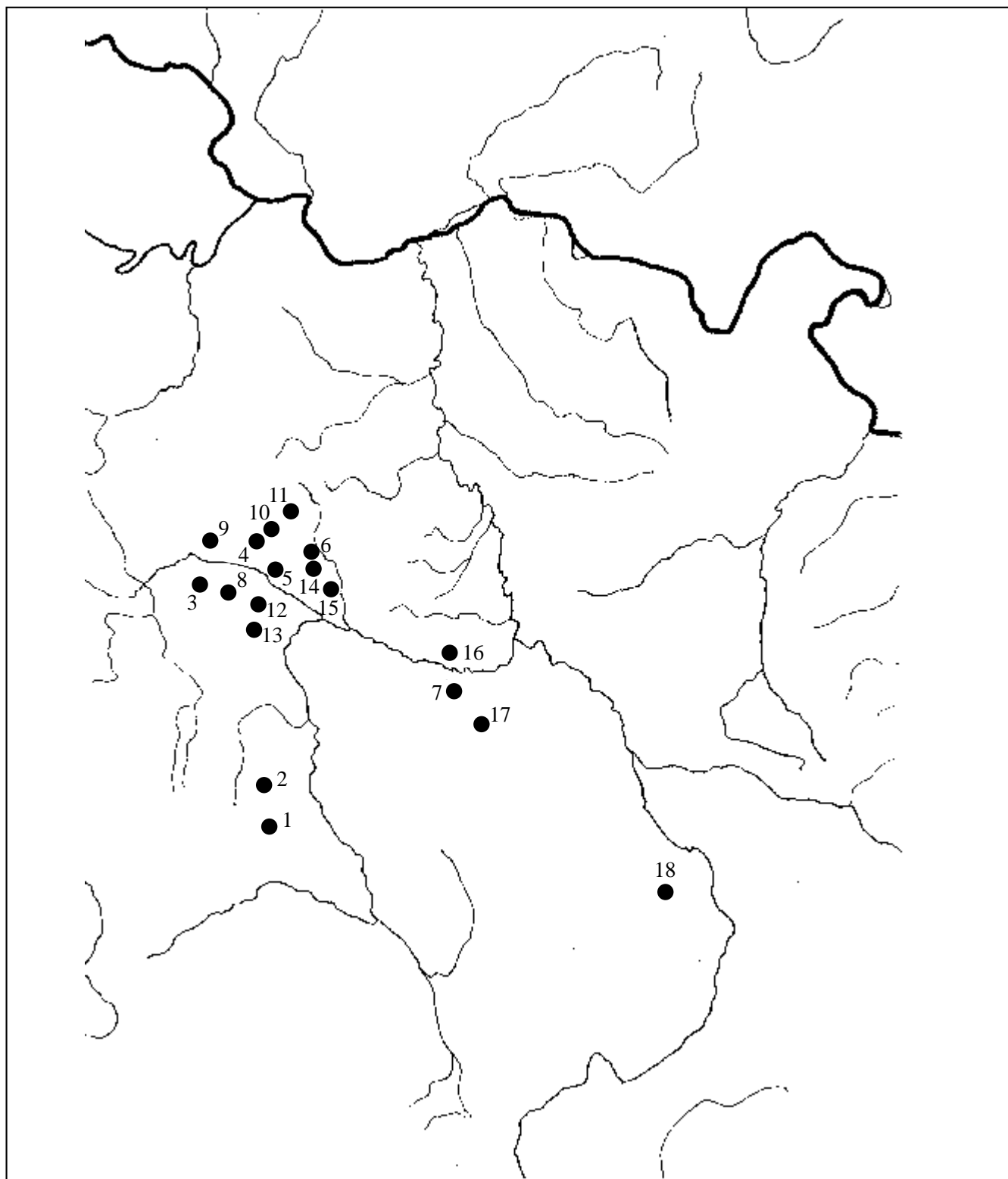


Fig. 1. Les tumulus triballes dans le Pomoravlje

Warrior Burial in the Lower Course of the Yantra

by Dimitar Stantchev

Salvage archeological excavations of a tomb on the land of the village of Polsko Kosovo, district Rousse were made in 1992 (fig. 1). They were imposed by the circumstance that treasure hunters had started to dig there (fig. 2). After the treatment of the tomb surface, its sizes were considerably changed. Its diameter was now about 50 m, its height 2.00 m. The archeological research work showed the presence of one original and four secondary burials. The initial burial as well as three of the secondary ones refer to the Bronze Age. One of the secondary ones, grave No 5, has a different dating. The subject of the present announcement is the results of the study of that burial (fig. 3). The remains were found in the central part of the tomb, at about 0.4 - 0.5 m beneath the present level of the land. As the grave pit was dug into the tomb mound, its shape and size were not visible on the surface. The deceased was buried in the way of laying the corpse in a wooden housing, the traces of which could be seen both under and over the skeleton. The corpse was laid stretched on its back, west - east positioned, the head pointing to the west. The skeleton is rotten to a big extent. The bones were additionally cracked and crushed by the weight of the farming machines. The right arm was bent at the elbow, the wrist put on the abdomen. Treasure hunters' digging downwards, ruined the left arm bones, from the elbow. The legs were stretched. Sizes of the skeleton: length - 1.80 m, shoulder width - 0.37 m, pelvis width - 0.38 m. The bones of the lower extremities were crumbled.

The following things were put in the grave together with the deceased:

- a sword with remains of a wooden sheath, laid on the right side of the stomach and the chest, pointing upwards;

- a spear - only the iron point was found, with wooden particles on the plug remained from its wooden part. It was found to the right side of the skull, pointing up;

- arrows - 33 pieces, with bronze and bone points and remains of wooden parts on the plugs. They were found in a pile, tips pointing downwards, over the right side of the pelvis. The circumstance that they were found piled up on the same place, in a certain order, gives the ground to suggest that they were put in a leather quiver;

- a hone - found over the lower part of the chest; it was most likely attached to a leather belt;

- beads - three pieces were found next to the remains of the right foot;

- a pot - very fragmented, not restored. It was put behind the left foot of the deceased;

- a misshaped iron object was found next to the arrow points (fig. 4/1-8; plate I/7, II).

1. A sword, bimetal, with an iron blade and cast bronze handle. Blade length - 0.5 m, handle length - 0.125 m, biggest blade width - 0.03 m, crosspiece width - 0.122 m. Fund of the Historical Museum in Rousse, Inv. No 1432 (fig. 5, plate I/1). The Scythian swords and daggers with handles similar to the handle of the sword found in Polsko Kosovo are referred to in the literature as "frame bimetal swords". According to the classification of A.I. Meliukova, our sword refers to Sections I, 1 type¹. These are swords with a straight oblong handle end and a kidney crosspiece. According to her, this is the oldest type of Scythian swords. Other authors also share the opinion that they belong to archaic times. The

¹ Мелюкова 1964, 47.

bronze handle² is pointed out as an undeniable proof for the early origin of this weapon.

I am not aware of a perfect analogy to the sword of Polsko Kosovo; the shape of its oblong handle end, however, is identical with two bimetals swords, one of them found close to the village of Kumbult, North Osetia (the Caucasus)³, the other one was found in Liubnitse (Poland)⁴. That weapon is referred to as the oldest Scythian type swords. The crosspiece of our sword comes very close to A.I. Meliukova's definition of archaic Scythian swords⁵. It corresponds most to the similar bronze part of the sword found close to the town of Stepniak, Northern Kazakhstan⁶.

The similarities mentioned above give reasons to consider the sword from Polsko Kosovo a typical example of the oldest Scythian swords. We would like to underline that among the numerous Scythian swords and daggers found in Europe, the number of the bimetals ones is far from being big. Speaking of the territory of Middle Europe, we know about one from Hungary⁷, two from Poland⁸ and one from Romania⁹.

2. *Spear point*, iron, fletching of laurel shape, a protuberant rib in the middle ending into a cylinder plug. Sizes: total length - 0.30 m, plug length - 0.105 m, biggest fletching width - 0.07 m, plug diameter - 0.025 m. Fund of HM in Rouse (fig. 6, plate I/2).

A similar spear point was found in Grave No. 1 of Tomb II close to the village of Endge (now Tsarevbrod), district Shumen¹⁰. Close to the shape of our point is the spear point found in Tomb 4 close to the village of Belogradets, region Novi Pazar¹¹. Similar spear points are

known from the Tomb of Repiahovataya¹², Goriachevo¹³, Starshaya Tomb¹⁴, and Makeevka¹⁵. They were referred to the VII - V c. BC.

3. *Arrow points*

a) Arrow points, bronze, diamond shape, double fletching, with plugs. The plug covers one third of the total length. Sizes: length - from 0.036 to 0.042 m, biggest width - 0.013 to 0.015 m, plug diameter - 0.007 m, 15 pieces. Fund of HM in Rouse, Inv. No 1430 (fig. 7, plate II/3).

Such arrow points are known in Bulgaria from Tomb No 3 and tomb No 4 (Birds Peak) close to Belogradets¹⁶. They are also known from Grave No 1, Tomb II close to Endge¹⁷. The earliest examples of that type for Eurasia are from the Arjan Tomb, close to Tuva, dated to the second-third quarter of VIII c. BC¹⁸ and from the Chiliktin Tomb - end of the second half of VIII c. BC¹⁹. Such arrow points are usually also found in burials from the beginning of VII c. BC. Such points were found in Tomb No. 524 close to Zhabotin, the basin of the river of Tiasmin, the Ukraine²⁰, the Big Umarov Tomb, South skirts of the Ural²¹.

b) Arrow points, bronze, very similar in shape to the above mentioned ones; in the bottom part of the bushing, however, there is a long backward spike - 15 pieces. Sizes: length - 0.042 - 0.046 m, biggest width - 0.014 m, plug diameter - 0.007 m, spike length - 0.008 - 0.012 m. Fund of HM - Rouse, Inv. No 1430 (fig. 8, plate II/3).

Arrows of this type are known in the literature as "Zhabotin-Endge". These arrow points are referred to the ancient Scythian type. The closest similarity is with the arrows point of the archaic Scythian Tomb No 524 close to

² Алексеев 1980, 43; Шрамко 1984, 30 - 32; Тереножкин 1975, 28 - 29.

³ Тереножкин 1975, 28, фис. 206-7.

⁴ Bukowski 1977, Tab. XII, 1.

⁵ Мелюкова 1964, Табл. 154 - 5; 9 - 10.

⁶ Феуепрлмкп 1975, 29, Рис. 213.

⁷ Ginters 1928, Taf. 15 a.

⁸ Bukowski 1977, 354, Tab. XII; 356, Tab. XIV, 4.

⁹ Vulpe 1967, pl. XVI, 2.

¹⁰ Попов 1932, обр. 94.

¹¹ Tončeva 1980, 16, pl. IX, 3.

¹² Илинская, Тереножкин 1983, 147.

¹³ Мелюкова 1989, 336, Табл. 3132-35.

¹⁴ Илинская, Тереножкин 1983, 317.

¹⁵ Галанина 1977, 21, Табл. 718.

¹⁶ Tončeva 1980, 8, pl. III.

¹⁷ Попов 1932, 102, pl. 89; 103, pl. 905.

¹⁸ Грезнов 1980, 22; Рис. 118; Марсадорол 1985, 10 - 11.

¹⁹ Черинков 1965, 27, Табл. X; Исмагилов 1988, нр. 29, 43.

²⁰ Ильнская 1975, Табл VII₁.

²¹ Исмагилов 1988, 36, Рис. 51 - 2, 4, 6 - 18, 20 - 23, 26.

Zhabotin²² and Burial No 1 in the tomb close to Endge²³. Some of the points from Burial No 1 close to Belogradets²⁴ are similar to them, too. They are dated to the VII c. BC.

c) Arrow points of solid bone, shaped in quadrilateral pyramids, with sharpened edges and tips. The plugs are round, placed in the arrow points. Sizes: height - 0.026 - 0.027 m, plane side length at the base - 0.006 m, plug diameter - 0.004 m - 3 pieces. Fund of HM in Rousse, Inv. No 1431 (fig. 9, plate II/4). Bone arrow points are met in a wide chronological range. Such objects were found in a pre-Scythian quiver set (the tomb of Malaya Tsimbalka close to Bolshaya Belozyorka, the Lower basin of the Dnieper, the tomb close to Zolnoe in the Crimea²⁵) as well as in sets of the Scythian period²⁶. Bone arrow points are rarely met in quiver sets²⁷. They are usually found together with bronze points. Not a big number of them are known from burials of Scythian origin or from settlements in Middle Europe with traces of Scythian invasions such as Vitsina in Poland²⁸, Frata in Romania²⁹, Senetz in Hungary³⁰.

4. *Hone*. Made of fine-grain black stone, in shape of parallelepiped, with rounded plane edges, made narrower at both end. A hanging hole is drilled at one end. Sizes: length - 0.116 m, width in the middle - 0.02 m, width at the ends - 0.016 - 0.018 m, average height - 0.008 m, hole diameter - 0.005 m. Fund of HM in Rousse, Inv. No 1433 (fig. 10, plate I/7).

In ancient times, the stone hone was an important article of the weapons of a warrior. It was used to sharpen the blades. Because of their importance, hones were typical articles for warrior burials as early as pre-Scythian times³¹. They differ from the Scythian ones by their

bigger size and diligent make. Alongside with the bow, the quiver and the sword, the stone hone was also hung on the belt of the Scythian warrior.

5. *Beads*. Made of bone, round shaped, with oval round-edged planes and a hanging hole. The color is natural, varying from light yellow to fawn. Sizes: diameter - 0.01 m, width - 0.005 m, hole diameter - 0.003 m, 3 pieces, one of them intact. Fund of HM in Rousse, Inv. No 1434 (plate II/5).

Beads were used for necklaces for women and children as well as for decoration of some parts of the clothes. They were attached to the skirts and the sleeves. Because of that in the graves beads can be found next to the bones of the feet, the knees, around the remains of the arms³².

6. *A pot*, biconical shape of the body, a short, almost vertical neck, a slightly thickened edge, an even flat bottom. No decoration, gray after the firing. Fragmented and restored later. Sizes: height - 0.18 m, biggest diameter of the body - 0.20 m, mouth diameter - 0.15 m, bottom diameter - 0.12 m. Fund of the HM in Rousse, Inv. No 1435 (fig. 11; plate I/6).

7. *An iron object*, badly corroded and misshapen. Found together with arrow points. Possibly, it is a piece of a quiver facing (plate I/8).

The analyses of the burial ritual and grave articles, compared to the data drawn from similar Scythian remnants dated to the VIII - VII c. BC, give the ground to suggest that a Scythian warrior was buried in the tomb close to Polsko Kosovo in the end of the VIII or rather in the beginning of the VII c. BC.

²² Рол 1987, 20, Рис. 312 - 14.

²³ Попов 1932, 102, pl. 89; 103, pl. 90Б, В.

²⁴ Топчева 1980, 9, pl. IIIз.

²⁵ Тереножкин 1975, 54, Рис. 2412; 45, Рис. 1713.

²⁶ Галанина 1977, 34, Табл. 1518.

²⁷ Мелюкова 1964, 19.

²⁸ Bukowski 1977, pl. XXII, 4 - 5.

²⁹ Vasiliev 1980, pl. 915 - 16.

³⁰ Chochorowski 1985, Abb. 2541.

³¹ Мелюкова 1989, 307, Табл. 212 - 14.

Dimitar STANTCHEV
Historical Museum Rousse
Zdravetz-Sever, bl. Leipzig, entr. A,
7005 Rousse,
BULGARIA

³² Петренко 1967, 33.

Bibliography

- АЛЕКСЕЕВ, А.Ю. 1980, *О скифском Аресе*. АСГЭ, no. 21, Санкт Петербург.
- BUKOWSKI, L. 1977, *The Scythian Influence in the Area of Lusatian Culture*, Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk.
- ЧЕРНИКОВ, С.С. 1965, *Загатка золотого кургана*. Наука, Москва.
- CHOSCHOROWSKI, J. 1985, *Die Vekerzugkultur: Charakteristik der Funde*, Warszawa - Kraków.
- ГАЛАНИНА, Л. К. 1977, *Скифские древности Поднепровья*. САИ, Д. 1-33, Наука Москва.
- GINTERS, W. 1928, *Das Schwert der Skythen und Sarmaten in Südrussland*, Berlin.
- ГРЕЗНОВ, М. П. 1980, *Аржан: Царский курган раннескифского времени*, Наука Ленинград.
- ИЛЬИНСКАЯ, В. А., ТЕРЕНОЖКИН, А. И. 1983, *Скифия VII - IV вв. до н.э.*, Наукова думка, Киев.
- ИЛЬИНСКАЯ, В.А. 1975, *Раннескифские курганы I бесейна р. Тясмин*, Наукова думка, Киев.
- ИСМАГИЛОВ, Р.Б. 1988, *Погребение Большого Гумаровского кургана в Южном Приуралье и проблема происхождения скифской культуры I*. АСГЭ, Санкт Петербург.
- МАРСАДОЛОВ, Л. С. 1985, *Хронология курганов Алмал VIII - IV вв. до н.э.* - Автореферат дис. канд ист. наук, - Ленинград.
- МЕЛЮКОВА, А.И. 1964, *Вооружение скифов*. САИ, Д. 1-4, Наука, Москва.
- МЕЛЮКОВА, А.И. (éd) 1989, *Степи европейской части СССР в скифо - сарматское время*. Археология СССР, Наука Москва.
- ПЕТРЕНКО, В.Г. 1967, *Правобережье среднего Приднепровья в V - III вв. до н.э.*. САИ, Д. 1 - 4, Москва.
- ПОЛ, В.С. 1987, *и. Хронология ранних скифских памятников*. Археология.
- ПОПОВ, Р. 1932, *Могилнище гробове при Ендже*. ИБАИ, VI, София.
- ШРАМКО, Б.А. 1984, *Из истории скифского вооружения*. Вооружение скифов и сарматов - Наукова Думка, Киев.
- ТЕРЕНОЖКИН, А.И. 1975, *Кимерийские мечи и кинжалы. I*. Скифский мир, Наукова думка Киев.
- TONČEVA, G. 1980, *Nécropole tumulaire près de village Belgradeč du VII^e s. av. n. ère*, Tracia, Sofia.
- VASILIEV, V. 1980, *Sciții agatîrși pe teritoriul României, (Agathyrși Scythians in Romania), Dacia, Cluj Napoca*.
- VULPE, A. 1967, *Necropola hallstattiană de la Ferigele, București*.



Fig. 1. General view of the burial mound



Fig. 2. Treasure hunters excavation



Fig. 3. Burial remnants

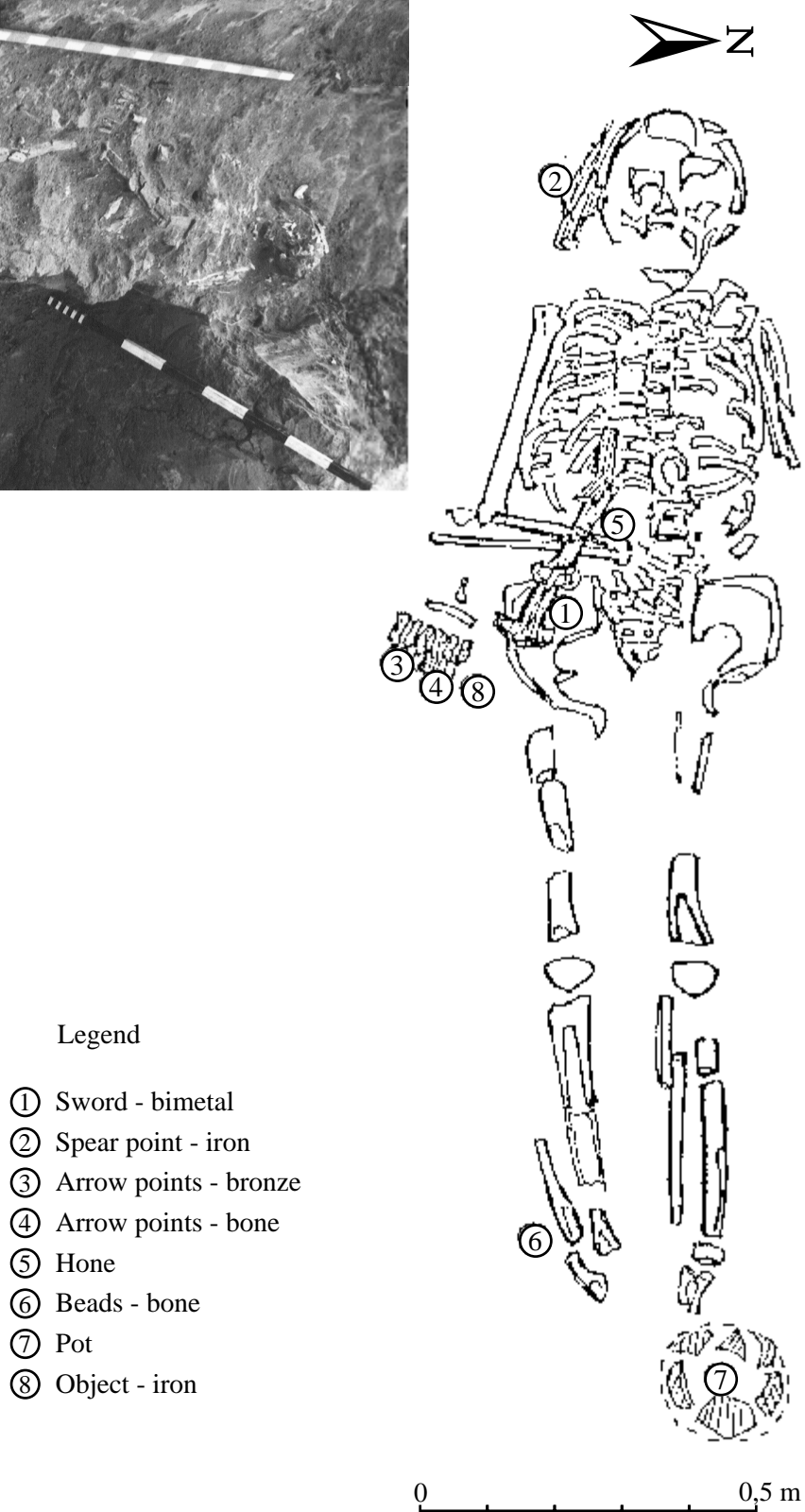


Fig. 4. The burial and the places where the objects were found



Fig. 5. Sword



Fig. 6. Spear point



Fig. 7. Bronze arrow points



Fig. 8. Bronze arrow points



Fig. 9. Bone arrow points



Fig. 11. Pot

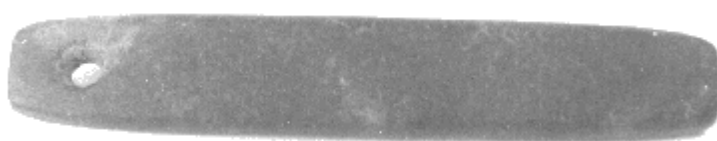


Fig. 10. Whetstone

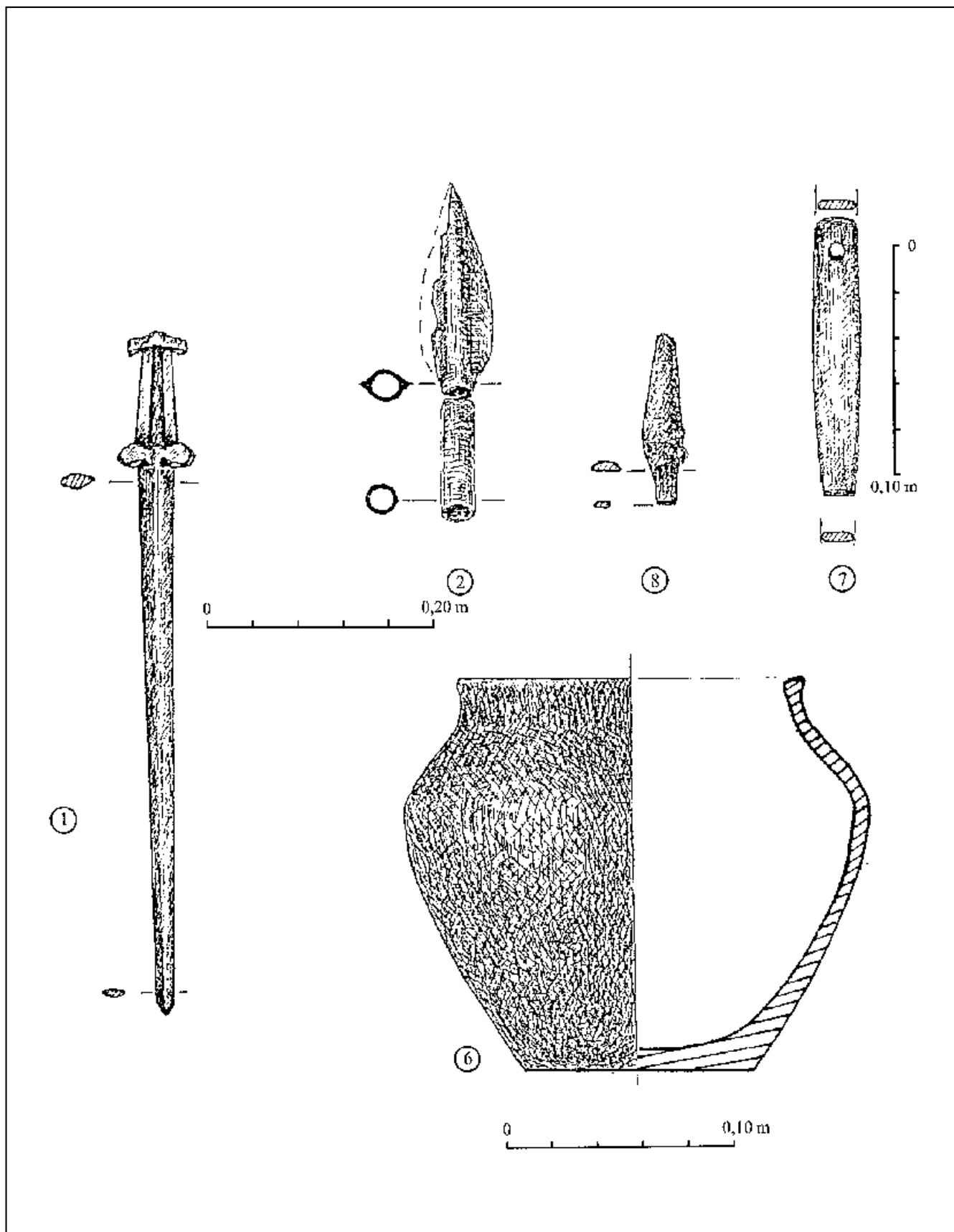


Plate I. 1 - Sword; 2 - Spear point; 6 - Pot; 7 - Whetstone; 8 - Iron object

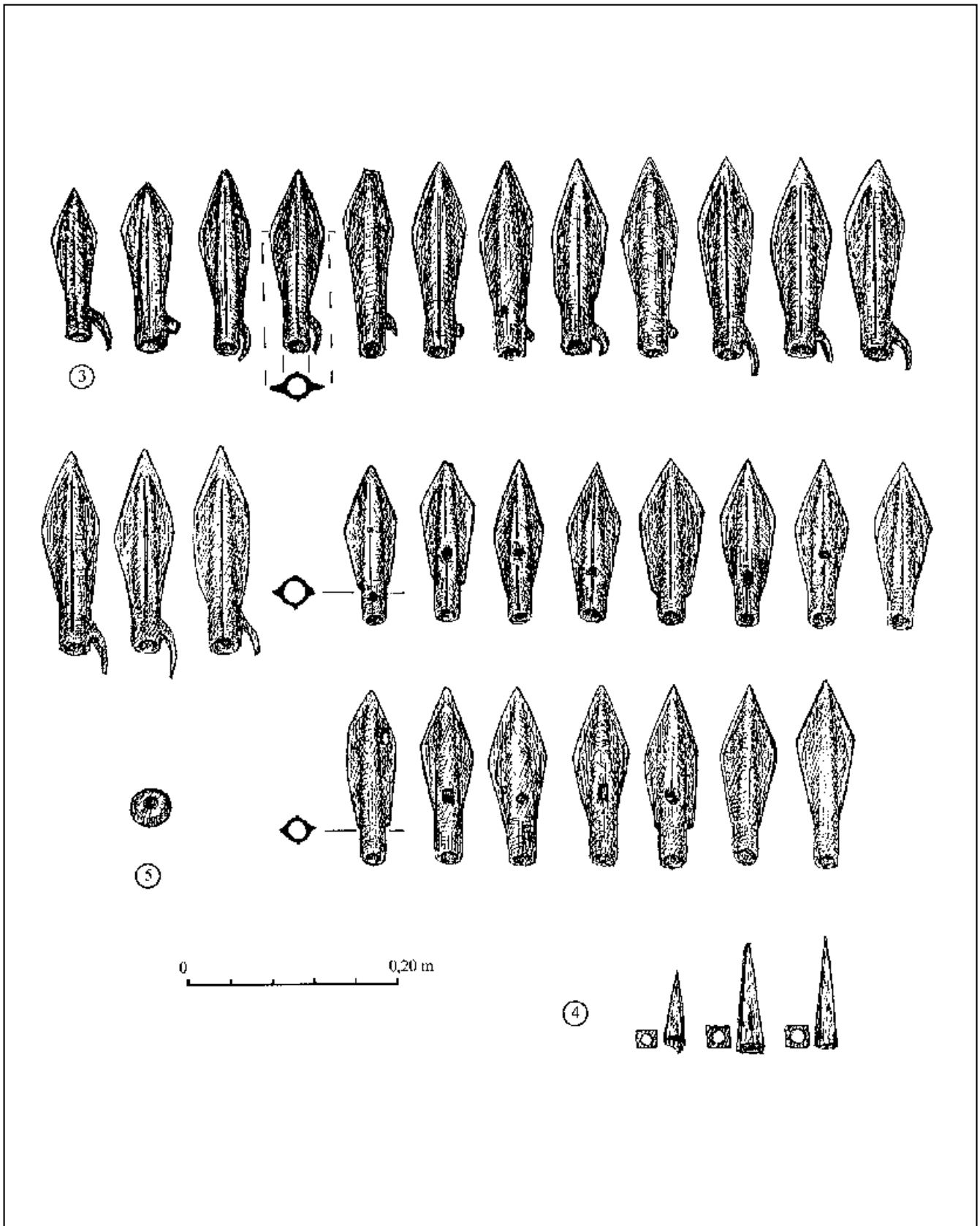


Plate II. 3 - Bronze arrow points; 4 - Bone arrow points; 5 - Bone bead

Burial Mounds of the Scythians - Nomads near Village Steblev

by Sergei Skoryj

The most important problem in the study of the ethnocultural history of the Right-Bank Ukrainian Forest-Steppe is to identify in the range of the preserved antiquities two main groups of relics: those left by autochthonous population and relics left by alien nomadic tribes¹. Being particularly specific, burial relics are of primary significance. It is very important for reconstruction of historical and ethnic processes not to use single burials, however striking they were, but entirely studied sepulchers.

Among those sepulchers there is a barrow necropolis near village Steblev (Korsun-Shevchenkivskyi district, Cherkassy region) excavated by the expedition of the Archaeological Institute of the Ukrainian National Academy of Sciences led by Victor Kločko in 1983². It is located on a comparatively high plateau of the right bank of the Ros river and consists of 15 graves, 11 of which belong to the 1st half of the 5th c. BC and 1st half of the 4th c. BC (the rest belong to the Bronze Age, late Chernolesian period, ancient Scythian archaic). Burial mounds of the Scythian period were arranged in two compact groups. The first of them was a chain stretched in the SW - NE direction, the second group consisted of graves concentrated in a circle near barrow No 3, the earliest one in the sepulcher (the 1st half of the 5th c. BC). That group included mound No 5 which contained no interments and was a sanctuary of the burial cult. All burial mounds

were ploughed up, so the height preserved is 0.3 - 2.5 m, diameter 12 - 35 m (fig. 1/1).

Each mound consisted of one grave as a rule, except for mounds No 1 and 7, which contained two graves each. Altogether 12 graves were excavated; one grave contained a paired horse interment (fig. 1/2). Burial constructions were simple soil pits (9) or vaults (3) either of a rectangular or of a square shape, 6 - 26 m² in size (depth of 1.7 - 2.3 m), ceiled by wooden blocks sometimes combined with complex overgrave constructions made of soil and wood, the tent-like shape included (fig. 1/1; 2/1). The graves were oriented on the east-west line. Remains of 14 people (according to anthropological data they were: 8 men, 4 women, 1 teenager, 1 skeleton is not identified) were found in partially destroyed and robbed graves. Single burials dominated, except for the grave of mound No 12 (two buried persons) and the grave of mound No 14 (four buried persons). Position and pose of the deceased were fixed in four cases: stretched on the back; orientation was fixed in five cases: head west - in three cases, head north and head south - one case each. The deceased lay on wooden floorings, beddings made of cane or grass.

Despite robbery, representative items excavated in the graves embraced various categories of findings, but mainly arms, which were present in all graves, women's included (fig. 3/2; 4; 5). Most often they were arrowheads (382 arrowheads were found in the grave of mound No12), remains of 19 spears and darts, of 4

¹ Skoryj 1993, 56 - 57.

² Kločko 1985, 284 - 285.

swords and daggers, of 4 laminar armors. Of particular interest are: a grave in mound No3 which contained remains of a man-warrior accompanied by a practically complete set of offensive (arrows, a spear, a sword) and defensive (metal-made armor, Greek knives) arms and a grave of a woman in mound No 13 which contained 2 spears, 3 darts and horse's bridle (fig. 3/1).

The small number of burial mounds with large graves and complicacy of certain burial structures, horse interments or harness accompanying people graves, striking and expressive items including diverse weapons, prove that the Steblev necropolis is the burial place of chiefs of a tribe which inhabited the river Ros basin or, in other words, the tribal aristocracy.

An analysis of burial rites in the Steblev sepulcher against the background of forest-steppe and steppe graves of the Scythian epoch demonstrates some properties intrinsic to nomadic Iranian ceremony. They have appropriate analogies in the Scythian graves in steppe of the Northern Black Sea areas and are not bound up with the forest-steppe burial ceremony (*extramuros* constructions looking like circular ditches, overgrave constructions of the "tent" type, accompanying horse interments, separate graves included, details of harness, farewell meat food, sometimes in a metal pot, setting on fire to wooden overgrave constructions, covering the grave dump with a layer of grass, wood and so on)³. The presence of a primitive stone anthropomorphic, an ethnographic detail peculiar exclusively to the steppe Scythians, is to be particularly noted.

The Steblev findings confirm that certain nomadic Scythians penetrated to the southern territories of the Right-Bank Forest-Steppe from the steppes of the Northern Black Sea in the 1st half of the 5th c. BC and, probably, instituted their control over certain forest-steppe territories.

Sergei SKORYJ

*Institute of Archaeology
Ukrainian National Academy of Sciences
Vidubeskaja 40
252014 Kiev
UKRAINE*

Bibliography

- KLOČKO, V.I. 1985, *Rabota Steblevskogo otryada*, in: Archeologičeskie otkrytija, 1983, Moscow.
- SKORYJ, S. A. 1990, Kurgan Perep'atycha (do etnokulturnoj istorii Dniprovs'kogo Lisostepovogo Pravoberezza), Kiev.
- SKORYJ, S. A. 1993, *Etničeskaja differenciacija naselenija skifskoj epochi Ukrainskoj Pravobereznoj Lesostepi*, in: First International Symposium "Sevtopolis", "Burial mounds in South-East Europe", Kazanlyk.

³ Skoryj 1990, 80 - 87.

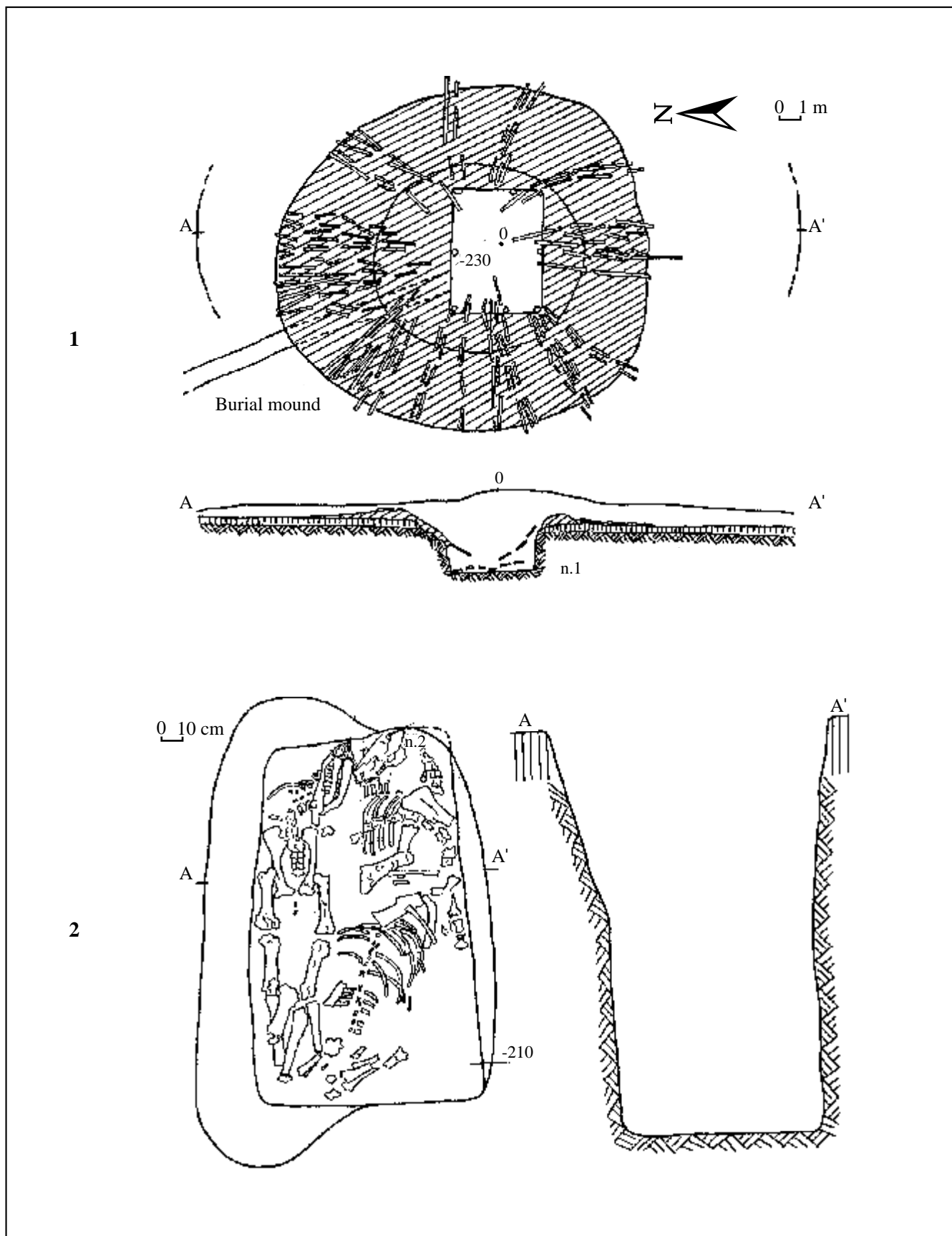


Fig. 1. The plans and stocks of the Barrow No 12 (1) and the horses grave No 2 of the Barrow No 1 (2)

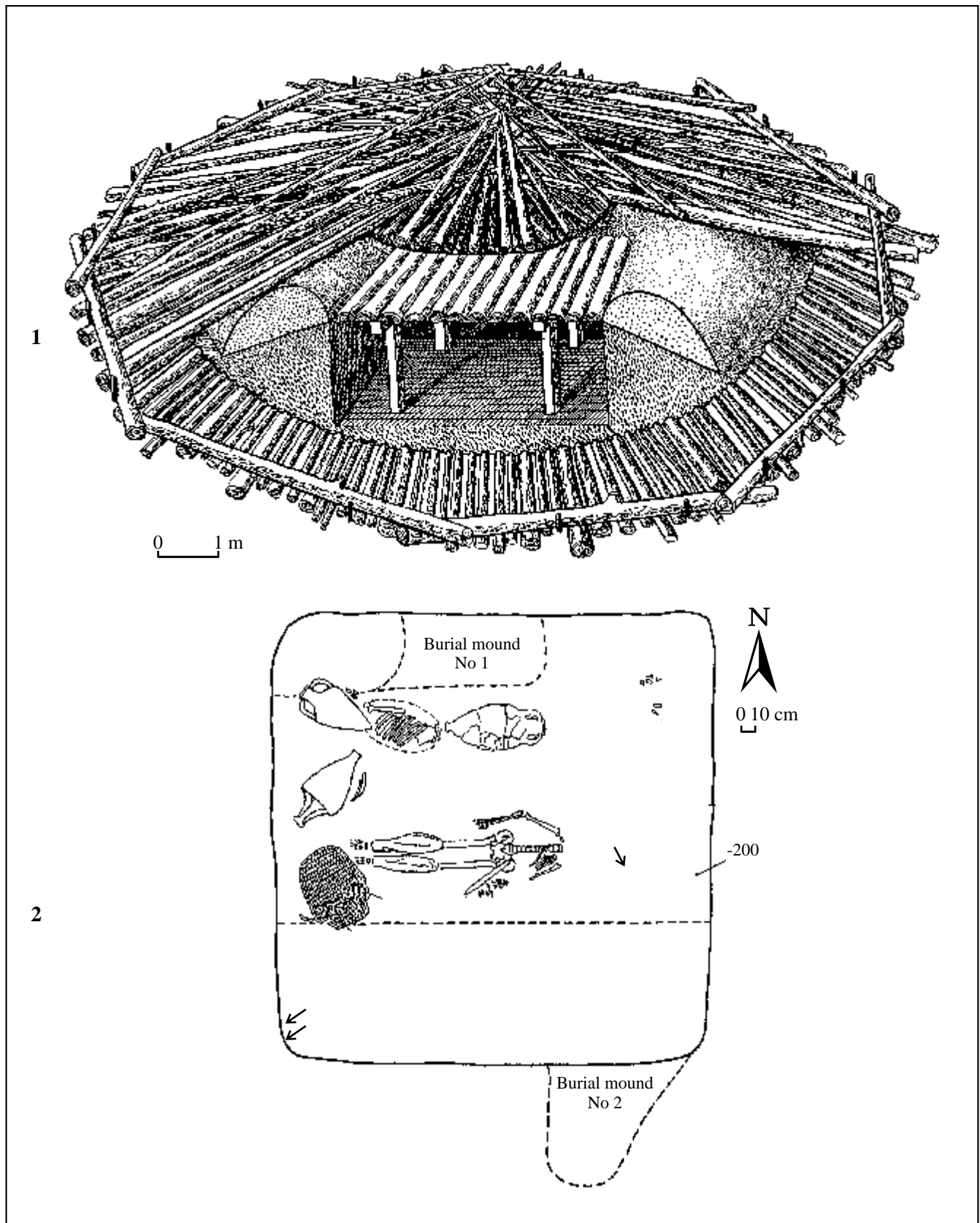


Fig. 2. The reconstruction of a grave with wooden construction of "tent" type (1), and the plan of the man-warriors grave in the burial mound No 3 (2)

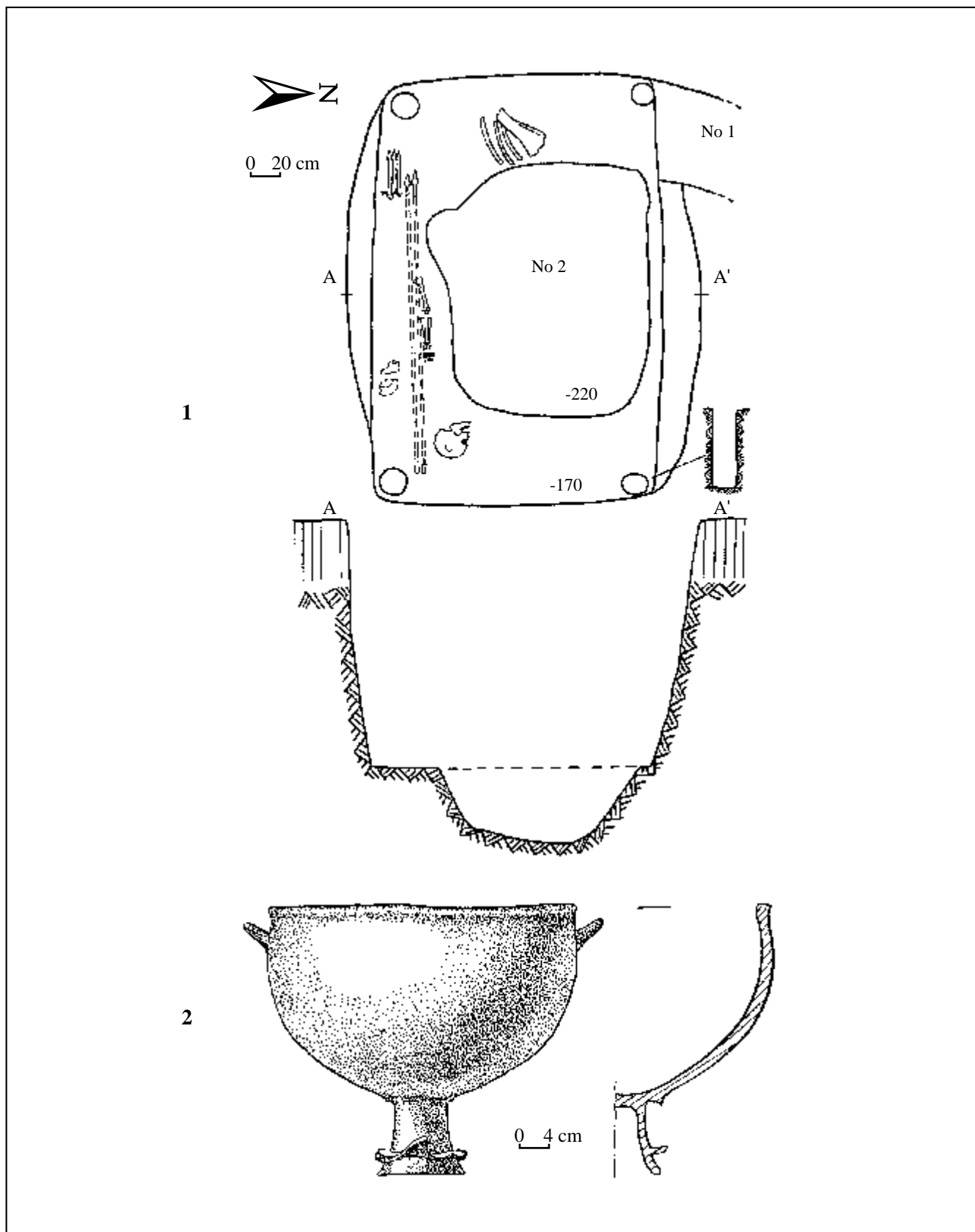


Fig. 3. The plan and stock of the woman-warriors grave of the burial mound No 13 (1) and the bronze vessel from the burial mound No 12 (2)

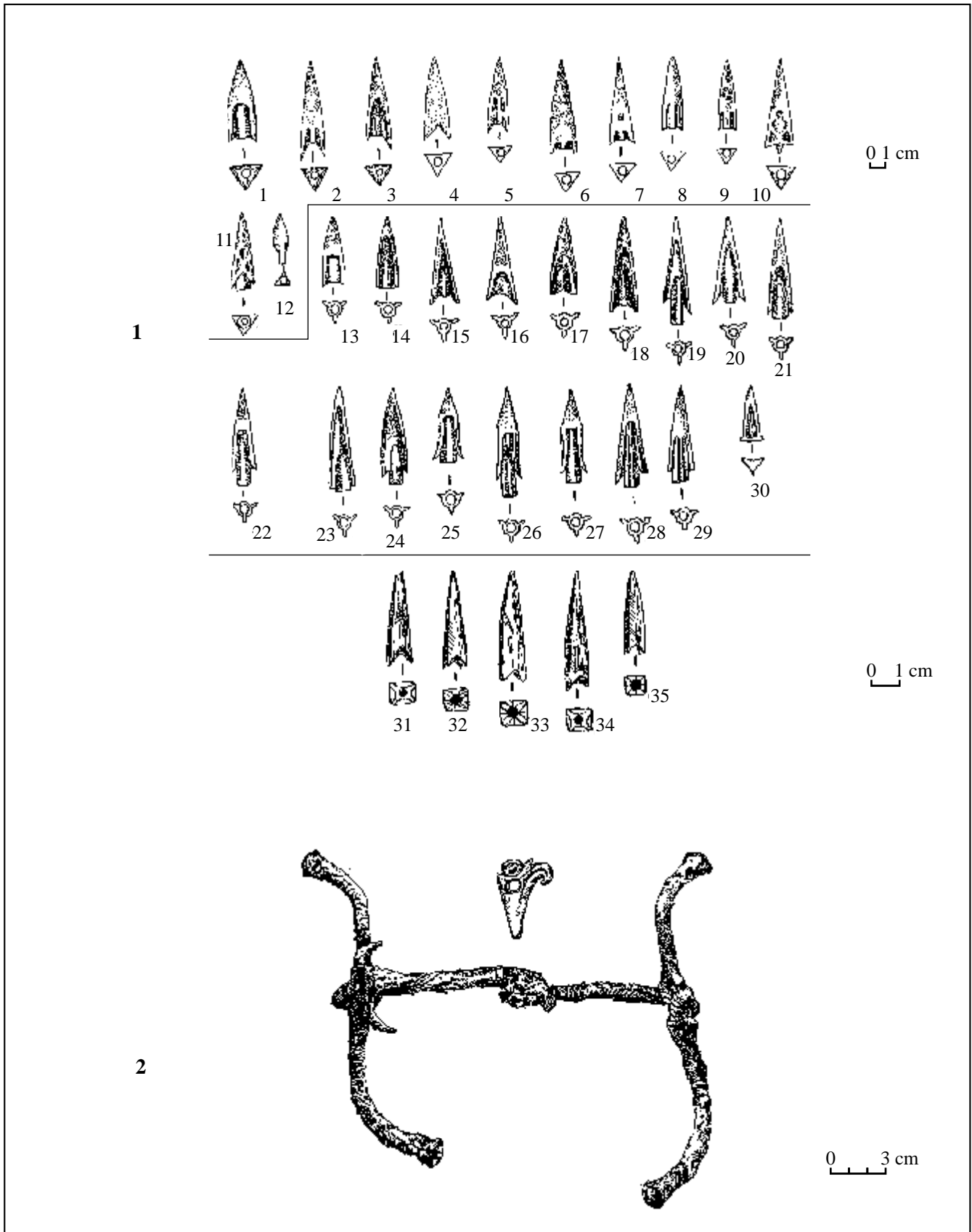


Fig. 4. The bronze (1 - 30) and bone (31 - 35) arrow-heads of the Steblev sepulcher (1) and the horses bridles from the burial mound No 1 (2)

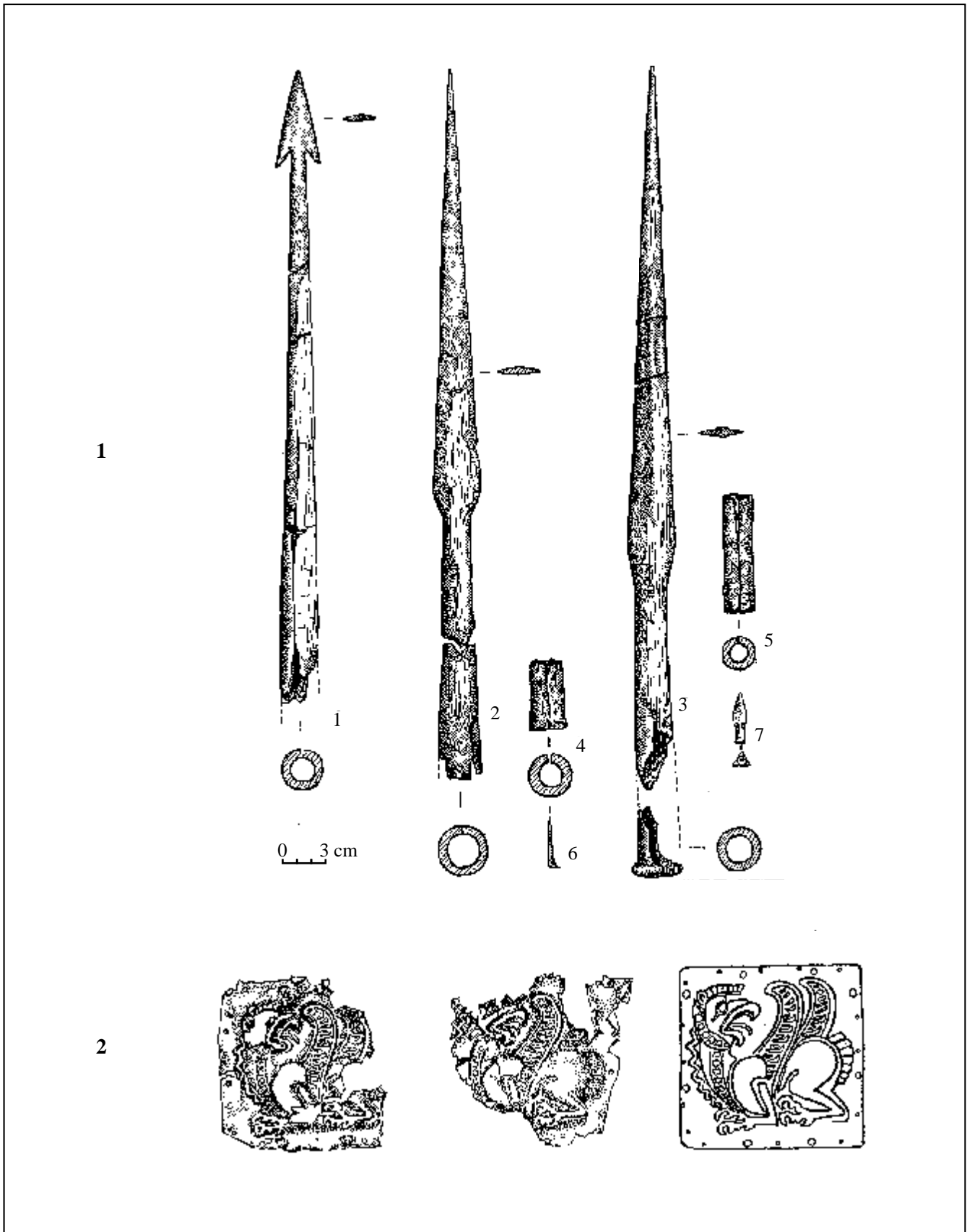


Fig. 5. Iron dart, spears (1) and the gold plates of the wooden cups (2) from the burial mound No 12

La nécropole scythique “Mamaj-Gora” sur le Dniepr inférieur

par Svetlana Andruh, Genadi Toshev

Les tumulus “royaux” aussi bien que ceux ayant appartenu à grand aristocratie scythique de la Solokha, Certomlyk, Ghjunovka Moguila, Tolstaja, Melitopol etc., sont largement connus des milieux archéologiques internationaux; en effet, ils tiennent une place spéciale dans l'ensemble des monuments archéologiques de la Schythie de steppe. Leur investigation a offert une base solide à la tentative de reconstituer la vie sociale-économique et politique de la société schythe, ainsi que l'organisation dynastique.

Comme la plupart de ces tumulus des élites ont disposé au milieu d'un important massif de tombes tumulaires de moindres dimensions, contemporaines au presque, il est permis de penser que nous nous trouvons en présence d'un méga-complexe funéraire unitaire. Malheureusement, l'investigation prioritaire des grands tumulus a mis quelque peu dans l'ombre les petits tumulus périphériques. Il en a résulté de la perte d'un immense volume d'information qui a érodé la richesse des conclusions et des tentatives de reconstitution des divers aspects de la société schythe. Les petits tumulus situés dans le voisinage des grands ont fait l'objet de recherches sporadiques dans quelques nécropoles seulement: Solokha, Certomlyk, Gajmanova Moguila.

Les recherches effectuées dans la nécropole scythique Mamaj Gora (loc. Velinaja Znamenka, rayon de Kamensk - Dneprovsk, rég. de Zaporojie - fig. 1) située sur la rive escarpée du bassin d'eau Kalovk (jusqu'à la création de ce dernier - sur la rive gauche de la rivière Konki) inaugurent une approche qualitativement nouvelle de la question des tombes périphériques.

Géographiquement parlant, la nécropole est remplacée au centre du massif d'objectifs scythiques à proximité du gué Kamensk-Nikopolsk, entre les tumulus Solokha et Certomlyk, à 20 km de l'habitat fortifié Kamenskoe Gorodisce.

Nous devons une première description de la nécropole au prof. B.N. Gracov (1946 - 1947) qui en a dressé les plans. En 1976 M.M. Ievlev, chercheur à l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences d'Ukraine, dresse une carte topographique de la nécropole.

Devant le danger que l'érosion de la falaise faisait encourir à ce monument de premier ordre, les fouilles de sauvetage ont été reprises en 1988 par l'expédition archéologique de l'Université d'État de Zaporojie et depuis cette date les recherches se sont poursuivies régulièrement.

Le noyau de la nécropole est formé de 5 tumulus dont 3 de la forme allongée datant de l'Âge du Bronze et 2 de forme arrondie de l'époque schythe atteignant 8 m de haut. Ils sont entourés par des tumulus plus petits qui affleurent à peine au niveau du sol et dont certains ne se laissent identifiés que grâce à des tâches de couleur. Des tertres ont été abîmés par les travaux agricoles ou par des constructions; ils ont été détruits lors de la construction du bassin d'eau.

Les photos aériennes ont permis d'établir la superficie totale de la nécropole qui recouvre 10 ha et réunit plus de 200 complexes funéraires. Par la suite, au cours des fouilles, il s'est avéré que leur nombre est bien plus grand puisque de nombreuses tombes étaient superposées. Cette circonstance insolite a décidé de l'adoption d'une

nouvelle méthode de travail qui suppose l'investigation systématique de la nécropole dans son ensemble¹. Il en a résulté l'identification exacte des objectifs de surface ainsi que des espaces entre les tumulus. Les investigations ont démarré sur les 5 tumulus centraux après quoi elles se sont dirigées massivement en direction sud et est, soutenues par endroits par les seuls instruments manuels (sur la rive, dans le secteur septentrional). Au cours de 8 campagnes de recherches, environ 3500 m² ont été mis à nu, soit 40 % de la surface de la nécropole. Les fouilles ont relevé que les tombes appartiennent à différentes étapes chronologiques et sont caractérisées par la pratique de plusieurs rituels funéraires. Il s'agit de l'existence de tombes tumulaires et de tombes planes.

Les débuts de la nécropole remontent à l'époque néolithique, représentée par des tombes planes. Une autre tombe appartient à la culture à tombes en catacombes. L'apparition des tombes tumulaires est mise sur le compte de la tradition funéraire des communautés humaines de l'Âge du Bronze, notamment des porteurs de la culture à tombes en catacombes, de la culture de la céramique à plusieurs bandes et de la culture des enterrements dans des constructions en bois - "Srubnaja"- (tumulus n^{os} 4, 26, 28, 161). Élevés pendant la période scythique, les autres tertres furent utilisés pour les enterrements par les Sarmates et les nomades du Moyen Âge, ce qui place la période de fonctionnement de la nécropole de Mamaj Gora entre le IV^e millénaire av. J.-C. et le XIII^e siècle ap. J.-C.

Les tumulus scythes se sont aplatis à l'exception des objectifs n^o 3 - 5, 43, 161 dont la hauteur varie de 0,4 à 1 m. Le tumulus n^o 3 était entouré d'un fossé et d'une crépis. Des fossés au diamètre allant de 5 à 36 m ont été signalés dans 40 cas. A l'intérieur ont été retrouvés des fragments d'amphores et de céramique travaillée à la main, des os d'animaux. Dans le fossé du tumulus n^o 4 - un squelette de cheval et un crâne humain; dans le tumulus 129 - un squelette de cheval; dans le tumulus n^o 92 - quatre crânes de cheval et un crâne humain; dans le tumulus 139 -

cinq crânes de cheval et une amphore; dans le tumulus n^o 13 - des amphores, des vases travaillés à la main et une boucle d'oreille.

La plupart des pièces étaient concentrées dans les secteurs occidentaux ou dans la zone de jonction.

Ont été examinées 327 tombes y compris les tombes scythes des tumulus appartenant à l'âge du bronze (n^o 4 et 161). D'habitude de même couche de terre recouvrait de 1 à 10 tombes disposées, dans la plupart des cas, en cercle (fig. 1 et 4).

Suivant la classification de V. S. Ol'hovskij, (1991) trois types de constructions funéraires sont à distinguer: les fosses simples - 32 (notamment d'enfants): les catacombes de type I - 181; les catacombes de type II - 5; les catacombes de type III - 37; les catacombes de type V - 37; les catacombes de type VI - 3; les catacombes de type VIII - 7; les catacombes de type IX - 2; les tombes non-identifiées - 14; 13 tombes - inclassables. Parmi les variantes des constructions en question nous mentionnons la catacombe de type I (tombe n^o 10, tumulus n^o 10) à trois chambres disposées parallèlement aux côtés de la fosse d'entrée. Rarement, l'entrée dans les chambres funéraires des catacombes de type I, II, III était obturée de pierres ou de troncs de bois. Un tumulus abritait des tombes du même type bien que parfois on y trouve également des constructions différentes: des catacombes de type I et V, I et III, I et VIII, III et V. Leur disposition à l'intérieur de la nécropole observe un certain schéma d'ordonnement: à l'Est du noyau tumulaire seuls 4 tumulus sur 34 sont représentés par des tombes - des catacombes de type III, V et IX (au total 10 tombes); le reste représente des catacombes de type I. Si au Sud des catacombes de différents types sont présentes, le secteur occidental est nettement dominé par les catacombes de type I.

Toutes les tombes, à l'exception de la tombe n^o 1 du tumulus 92 sont des tombes d'inhumation. Sur 327 objectifs, 173 seulement sont intacts et dans 55 tombes le squelette a été partiellement dérangé. Dans la majeure partie des cas (70%), à peu d'exceptions près, le défunt a une position décubitus-dorsale, avec de petites

¹ Molodin 1992, 16 - 20.

déviations par rapport à la position des mains et des pieds. Dans les catacombes de type I domine l'orientation occidentale des défunts (96 tombes), dans 7 cas - l'orientation est vers le Nord-Est et dans une seule tombe l'orientation est septentrionale. Dans les catacombes de type II, c'est l'orientation ouest, sud-ouest ou sud-est qui domine. Dans les catacombes de type III, l'orientation est septentrionale (20 tombes) et occidentale dans 3 cas; c'est très rarement que les défunts étaient disposés à la tête vers le Sud ou vers le Nord avec certaines déviations vers l'Est.

Dans les tombes-catacombes de type V c'est l'orientation nord-nord-ouest qui domine - dans 9 cas, dans 4 cas les défunts sont orientés vers le Nord, dans 4 cas ils sont orientés vers le Nord-Ouest, dans un cas - vers l'Ouest et dans un cas vers le Sud-Sud-Ouest.

Dans les tombes à fosses simples la tête des défunts est orientée vers l'Ouest; c'est très rarement, qu'on observe des déviations vers le Sud ou vers le Nord (figs. 2, 3, 4).

La plupart des tombes examinées sont singulières qu'on connaisse également 25 tombes doubles, 9 tombes contiennent 3 défunts. S'en détache la tombe-catacombes de type I du tumulus n° 10 où les trois défunts (une femme et deux enfants) ont été retrouvés dans des chambres séparées, disposés autour de la fosse d'entrée. On connaît, également des enterrements dans des tumulus plus anciens (5), dans des catacombes de type I, III et V. Dans les tombes-catacombes de type I on connaît le cas d'un enfant superposé aux ossements d'une femme qu'il a détériorés en partie. Ailleurs, la tombe d'un adulte, la tête orientée vers l'Ouest, est superposée à une autre, bien plus ancienne dont le défunt est orienté vers l'Est. Dans un autre tumulus, le squelette d'un adolescent orienté Sud-Est a été déplacé par le squelette d'un adulte dont la tête est orientée Nord-Nord-Ouest et qui y a été déposé plus tard.

Dans les catacombes de type III, les enterrements ultérieurs ont été effectués par la même fosse d'accès: le premier défunt (la tête vers le Nord) a été déplacé par un deuxième, la tête orientée vers le Sud. Dans deux tombes-catacombes de type III, les enterrements ultérieurs ont été faits à travers la même fosse

d'accès, ce a gravement dérangé les squelettes des défunts antérieurs.

Outre les tombes humaines, un certain nombre de tombes ont livré des os d'animaux et d'amphibies. Dans une tombe-catacombe de type I a été découvert un squelette humain et un squelette de cheval déposé dans la fosse d'entrée; dans des fosses et catacombes de type VIII ont été retrouvées des squelettes de chiens et dans celles de type I - des carapaces de tortues.

La complexe funéraire du secteur septentrional de la nécropole formée de 21 tombes et le tumulus n° 27 sous le remblai duquel ont été retrouvées 6 fosses présentent un intérêt spécial. La forme des fosses (arrondies ou carrées), leurs dimensions réduites que l'absence des ossements humains conduisent à penser qu'elles n'étaient pas destinées à recevoir des offrandes funéraires.

Dans une fosse du tumulus n° 27 a été découverte la carapace d'une tortue alors que d'autres recelaient des fragments insignifiants d'amphores hellénistiques, de la céramique travaillée à la main, des os d'animaux. Entre le tumulus n° 27 et la zone où sont concentrées les fosses on voit se tracer un segment de fosse sinueux dans lequel ont été retrouvés des fragments d'amphores, de céramique travaillée à la main, d'os d'animaux, des fragments d'os et de dents humaines.

Il est fort possible qu'à l'époque scythique, dans cette partie de la nécropole ait été pratiqué un certain nombre de rituels et que les fosses aient représenté une espèce de cénotaphes. Pourtant, on y a découverts une tombe-catacombes de type I, ce qui prouve que dans cet espace de la nécropole des rituels funéraires ont été également pratiqués.

Notre supposition est étayée par présence de trois tombes dans le proche voisinage du tumulus n° 137 dans lequel ont été retrouvés des ossements humains dispersés qui accompagnaient les enterrements centraux, ce qui n'est pas le cas pour d'autres tombes.

Toutes les tombes recelaient un inventaire composé de pièces de parure, d'armement, de céramique et d'objets d'usage ménager.

Les pièces de parure présentes dans 140 tombes forment la catégorie la plus nombreuse.

Les colliers de perles de diverses dimensions (rondes, biconiques, allongées ou creuses) que l'on retrouve dans des tombes de divers types. Des pendentifs pyramidaux et plats, des perles en forme d'oeil stylisé, des pendentifs en forme d'amphore ont été retrouvés notamment dans les tombes-catacombes de type I. Une perle à figure humaine ainsi que des pendentifs en forme de petit vase à une seule anse ont été signalés dans les catacombes de type V. Les colliers intégraient des pendentifs de coquillages, de pinces de crabe, des anneaux de bronze ou des fragments d'amphore bien ciselés (fig. 6/1 - 18, 21).

Dans 69 tombes ont été retrouvées de boucles d'oreille en forme d'anneau, aux extrémités saillantes, confectionnés surtout en bronze. Très rarement on retrouve des boucles d'oreille à bouclier en spirale ou en forme de "cannelons", des boucles d'oreille composées de pendentifs-perles pinces, des crocs d'animaux. Dans une tombe-catacombe de type V a été retrouvée une boucle d'oreille annelée en or; un autre exemplaire en bronze, à pendentif triangulaire, décoré de granulations a été découvert dans une tombe-catacombe de type III (fig. 6/19 - 20, 22 - 24, 30).

Des bracelets ont été signalés dans 62 tombes: 42 exemplaires sont en fer, 21 - en bronze et 14 - en perles (fig. 6/25 - 27, 29, 31, 33). Dans la plupart des cas certains étaient confectionnés en bronze; on connaît un seul exemplaire en or. Au total on a dénombré 12 pièces (fig. 5/5; 6/28, 32).

Les parures vestimentaires et celles des coiffures avaient représenté par des perles, appliques de bronze hémisphérique, rosettes, pendentifs en forme d'amphore et petites perles en os.

Dans les tombes à fosse simple ou dans les catacombes de type I et III ont été découverts des "grivne" en fer ou formés de plusieurs composantes (fer, bronze et verre): on a signalé également un objet en argent qui s'attachait à l'épaule, décoré d'une bague avec une perle et un pendentif en or en forme d'amphore (fig. 6/17).

Dans les 62 tombes on a trouvé des bracelets: 42 exemplaires en fer, 21 en bronze, 14 en perle (fig. 6/25 - 27, 29, 31, 33).

Une catégorie à part est représentée par la collection de miroirs qui réunit 11 exemplaires. En règle générale, le bord du disque était encadré d'une vignette et décoré de points incisés ou de lignes ondulées. Les anses latérales étaient rattachées au moyen de rivets en bois, en os ou en bronze. Pour un seul exemplaire le manche était coulé avec le disque sur l'envers duquel était représentée la Gorgone. Dans la tombe n° 4 du tumulus n° 4, quatre miroirs étaient enfermés dans un coffret en bois dont le couvercle était décoré de la représentation polychrome stylisée d'un rapace (fig. 2/11).

Les pointes de lance, les épées, les pointes de flèches, les haches de combat constituent les pièces d'armement. Des épées et des fragments d'épées ont été découverts dans 6 catacombes de type I et dans une tombe-catacombe de type VIII. Nous en signalons 2 exemplaires à lame droite et à un seul tranchant, à la garde et à la marche recouverte de plaquettes en bois, rattachées au moyen de rivets (fig. 2/7); un exemplaire à lame recourbée et à un seul tranchant et 4 akinakai dont deux ont la pointe en rectangulaire (fig. 3/37). En grandes lignes, ces pièces peuvent être situées dans les limites du IV^e siècle av. J.-C.

Des fragments de lances et des exemplaires entiers ont été découverts dans 11 tombes-catacombes de type I, dans 2 tombes-catacombes de type VIII et un exemplaire dans une catacombe de type V et dans une tombe à fosse.

Les pointes de lance ont la forme d'une feuille de saule, sans nervures et un tuyau d'aboutement cylindrique (fig. 8/8). Leur longueur varie de 30,5 cm à 46,5 cm. Les pièces datent du IV^e siècle av. J.-C.

Dans la tombe n° 2 du tumulus n° 62 a été retrouvée une pointe de lance ayant la forme d'une feuille de laurier, longue de 25,5 cm et datant du IV^e - III^e siècles av. J.-C. Cette pièce d'armement était d'habitude déposée à la droite du défunt; dans un seul la pointe de lance était plantée sur le fond de la fosse (tumulus n° 62, tombe n° 1).

Une autre catégorie de pièces, bien plus nombreuses, réunit les pointes de flèches; elles ont été retrouvées dans 110 tombes. Dans chaque cas, le nombre des pièces varie de 5 à 40

exemplaires. Une exception pour la tombe n° 4 de type catacombe VIII, tumulus n° 4: 3 troussees totalisent 330 pointes de flèches.

Dans la plupart des cas il s'agit d'exemplaires à base triangulaire et à trois ailerons ou munis d'un tuyau d'aboutement qui se retrouvent souvent dans le même dépôt. Les pièces datent des V^e - IV^e siècle av. J.-C. Le plus ancien exemplaire a la forme d'une feuille de laurier à deux ailerons et tuyau d'aboutement; muni d'un crochet, il date des VII^e siècle av. J.-C.

Sur certaines pointes de flèches on distingue des signes en relief (en forme de X, de lignes parallèles, de points etc.). Dans 8 tombes les exemplaires en bronze rejoignent les exemplaires en fer; des exemplaires en forme de "glante" et à 4 arêtes ont été retrouvés dans 6 tombes (fig. 3/6 - 35 ; 5/13 - 16). Une hache de combat à l'arête en quatre angles et à large lame a été découverte dans une tombe-catacombe de type V (fig. 8/9). L'armement défensif est représenté par les petites plaques de cuirasse découvertes dans une tombe-catacombe de type VIII.

Les pièces de harnachement (fragments de rênes) ont été trouvées dans 4 tombes-catacombes de type I et dans une fosse.

Deux ensembles ont été reconstitués formés de mors et des *psalia* à proéminences en forme de "8".

La céramique

Des vases de céramique modelés à la main ont été découverts dans 13 tombes; dans 12 autres tombes ont été retrouvés des fragments. Cinq vases entiers et plusieurs fragments ont été récupérés dans le remblai des tumulus et dans le remplissage des fossés. En général, les tombes ne recelaient qu'un vase, ce n'est que dans chacune des 3 tombes-catacombes de type V et VIII que l'on en a retrouvé 2.

Dans la tombe du tumulus n° 94 ont été découverts des vases travaillés à la main et d'autres tournés ainsi que des vases engobés.

La forme la plus répandue de céramique travaillée à la main est représentée par les vases de forme allongée (3 exemplaires), par des vases plus petits (8 exemplaires) et par des tasses de forme tronconique hautes de 3,3 à 14,5 cm. On trouve également des cruches à une et à deux anses (un exemplaire chacune) (fig. 7/1 - 6).

Des vases de céramique tournée ont été découverts dans 5 tombes et dans le remblai d'un tumulus. Dans chacune des tombes-catacombes de type I et III ainsi dans les remblais des tumulus il y avait cruche à anse et à fond annulaire et dans une tombe-catacombe de type III a été découverte une cruche en miniature en pâte rougeâtre et un lekythos de terre cuite recouvert d'ornement (fig.5/4). Ont été découverts également les fragments d'une tasse en pâte grise et ceux d'un vase de couleur rouge, à parois minces (amphorisque ?).

La céramique à "verniss noir", est attestée dans 3 tombes-catacombes de type III: une assiette à support rond sur lequel sont tracées quelques lettres grecques (datée, conformément à l'estampille, de la première moitié du IV^e siècle av. J.-C., un canthare (milieu - seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., une cylix ayant la forme d'un canthare (première moitié du IV^e siècle av. J.-C.).

Une catégorie nombreuse de céramique est représentée par les amphores du type Héraclée Pontique, Thasos, Mendé, Chersonèse, Sinope, Solokha I et II. Les fragments en ont été retrouvés dans le remblai des tumulus et dans les fossés; on ne connaît pas de cas où les amphores aient été retrouvées directement dans la tombe.

Ont été reconstitués 7 exemplaires portant le timbre de Héraclée et de Thasos de la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. et de Chersonèse, de la fin du IV^e siècle av. J.-C. (fig. 7/8 - 11; 8/1 - 6).

Les amphores se situent, pour la plupart, entre les limites de la période comprise entre la fin du V^e siècle et la fin du IV^e siècle av. J.-C. Le plus ancien fragment (une lèvre d'amphore du type Chios, V^e siècle av. J.-C.) a été découvert dans le tumulus 92 caractérisé par le rituel de l'incinération.

Les amphores remontant à la fin du V^e siècle et à la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. proviennent d'objectifs à tombes centrales du type catacombe I et plus rarement des types III ou VIII. Les amphores de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. ont été retrouvées surtout dans les tombes-catacombes de type V, VIII et IX.

Un chaudron de bronze à anses, datant des V^e - IV^e siècles av. J.-C., a été retrouvé dans une tombe-catacombe de type I. Des fragments de tasses de bois au diamètre 0,2 x 0,2 - 0,25 x 0,45

m ont été attestées dans 8 tombes. Parfois, les détails de bois étaient assemblés au moyen de crochets de bronze ou d'argent (fig. 4/2).

Une figurine ayant décoré à l'origine un vase en bronze et qui, par la suite, a servi d'amulette au a figuré le détail d'une pièce de parure représente une découverte unique (fig. 5/7).

Parmi les pièces d'usage quotidien, nombreux sont les ciseaux à manche en os ou en bois (tombe n° 151); des fusaïoles en glaise, plomb ou bronze de forme bitronconique ou pyramidale ont été découverts dans 79 tombes. On a retrouvé également des aiguilles en fer (41 tombes), un fuseau en os (fig. 2/6), des grès (dans 4 tombes), des crochets de vases en bois (77 tombes).

Sur le tumulus n° 4 il y avait une stèle funéraire en pierre de la première moitié du V^e s. av. J.-C.²

Dans plus de 90% tombes on a retrouvé des offrandes alimentaires (de la viande d'animaux notamment), déposées au chevet du défunt dans des assiettes en bois. Viennent en premier lieu les os des grands animaux cornus, suivis par ceux d'ovins et de cheval³. Il est rare que, dans la même tombe, on retrouve des os ayant appartenu à divers animaux.

Comme l'investigation de la nécropole de Mamaj Gora n'est pas encore achevée, les conclusions qui s'en dégagent n'ont pas un caractère définitif. L'examen d'un secteur de la nécropole prouve qu'elle a fonctionné depuis la fin du V^e siècle av. J.-C. jusqu'à la jonction du IV^e et du III^e siècles av. J.-C. Il semble qu'au début, deux grands tumulus circulaires aient été édifiés qui constituent, avec les tertres allongés de l'Âge du Bronze, le noyau de la nécropole.

Les résultats des recherches ont relevé que le plus grand tumulus était, généralement, remplacé au milieu et qu'il était antérieur aux tumulus environnants appartenant à la même période.

On a pu constater, en outre, que les tumulus plus petits n'étaient édifiés qu'après l'enlèvement de la couche supérieure de terre que l'on a utilisée pour ériger les tumulus de l'Âge du Bronze et de l'époque scythique.

Nous supposons que les deux tumulus circulaires datent du V^e siècle av. J.-C. et qu'ils abritent les tombes des représentants de la haute aristocratie scythique.

Vu que les tumulus aristocratiques des VI^e - V^e siècles av. J.-C. le cèdent, pour ce qui est des dimensions, aux tumulus du IV^e siècle av. J.-C., il est permis de penser que ces derniers appartenaient à la catégorie des tombes royales.

La présence des matériaux archéologiques faciles à dater (amphores, céramique à vernis noir) autant que la typologie des constructions funéraires donnent à penser que la période d'apogée de la nécropole se situe dans la première moitié qu'a été daté l'espace de la nécropole. Les tombes-catacombes de type I y sont les plus nombreuses alors que les fosses simples y tiennent une place moindre. Il est possible qu'à la fin de cette période apparaissent les catacombes de type II, III et V (qui dominant dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.) et qui se trouvent dans le voisinage des catacombes de type VI, VIII, IX etc. Il faut mentionner qu'en règle générale, dans les limites d'un tumulus, on ne rencontre que des constructions du même type. Leur disposition en parallèle, en demi-cercle ou autour de la tombe centrale prouve que la société qui les a érigées connaissait très bien l'emplacement des tombes des époques antérieures. Une preuve supplémentaire en sont les enterrements qui s'effectuaient par le même puits d'accès, sans déranger le squelette de la tombe centrale. Il arrive que plusieurs tombes du même type se trouvent dans le même tumulus. Même lorsque l'on rencontre des tombes qui diffèrent par le type de la construction et qui s'intercalaient parfois, il est apparu qu'à chaque fois les tombes-catacombes de type I étaient superposées, ce qui démontre leur ancienneté. Les constructions ultérieures étaient, surtout, des tombes-catacombes de type II, V etc.

En raison de l'aplatissement des tumulus est à peu près impossible d'effectuer une analyse stratigraphique des tombes. Des résultats ont été obtenus à la suite de l'investigation de certains complexes funéraires superposés, tels les tumulus 65 et 153, 91 et 100. Il est probable que lorsque les tumulus ont été édifiés, les tombes antérieures étaient moins visibles. Sinon, comment expliquer

² Ol'hovskij, Evdokimov 1994, 24, fig. 30.

³ Sekerskaja 1994, 171 – 173.

l'emplacement du tumulus n° 130 entre les fossés des tumulus 3 et 6, sur une distance de 5 m à peine, du tumulus n° 135 - dans l'espace intermédiaire de 2,5 m entre les fossés des tumulus 6 et 123 etc. ?

L'absence de tumulus proéminents à l'époque où les tumulus fonctionnaient ne plaide pas en faveur d'une tradition des tombes planes. Le fait que les tombes soient regroupées à l'intérieur de tumulus à fossé, que celles-ci soient parfois intercalées parle en faveur d'une nécropole tumulaire (les nécropoles planes, elles, sont caractérisées par l'orientation linéaire des tombes).

Au IV^e siècle av. J.-C. les dimensions des tumulus et des tombes pauvres à partir du Don inférieur et jusqu'au Bas Danube ont tendance à se réduire sous l'effet du développement social-économique de la société scythique à la fin des V^e - IV^e siècles av. J.-C. C'était, d'une part, l'absence d'une force de travail suffisante pour l'édification de complexes funéraires imposants qu'avait entraîné la paupérisation massive de la population et, d'autre part, le passage à une nouvelle forme de vie sédentaire. Ce furent ces changements importants qui provoquèrent l'évolution du rituel funéraire, depuis les tombes tumulaires aux tombes planes. Les nécropoles à tumulus de petites dimensions sont attribuées à cette période de transition. Les découvertes de Mamaj Gora ne font qu'étayer cette hypothèse: la plupart des tombes appartenaient à la population pauvre et seule une proportion insignifiante (tumulus n^{os}. 3, 4, 5, 8, 16, 20, 43, 62 etc.) appartenait aux membres aisés de la communauté locale.

Quant à la vie économique, les données paléozoologiques semblent indiquer la priorité de l'élevage des grands cornus qui caractérise, sans doute possible, la transition de la vie nomade à la vie sédentaire. Ces tendances de l'économie s'attachent à toutes les zones habitées par les Scythes, y compris la zone du Dniepr Inférieur et sont suivies par l'apparition des localités fortifiées et non-fortifiées.

Les recherches ont permis de constituer une riche collection de matériel anthropologique. Les analyses effectuées sur un échantillon de crânes, de femmes autant que d'hommes, sont très intéressantes (les recherches ont été dirigées par L.V. Litvina de l'Institut d'Archéologie de

l'Académie des Sciences d'Ukraine). Les crânes d'hommes présentent les traits spécifiques aux protoeuropéens alors que les crânes des femmes représentent le type méridional de la race euroïde.

Les recherches futures nous permettront de préciser et de compléter ces résultats, d'établir des comparaisons avec les matériels prélevés dans d'autres tombes scythiques. Ce n'est qu'une fois ces recherches achevées que nous serons à même de tirer des conclusions d'ensemble sur le rôle et l'importance de la nécropole Mamaj Gora durant la période scythique.

Il convient de mentionner que, nonobstant le caractère partiel des fouilles, nous disposons d'un matériel archéologique scythique riche et varié pour la zone du Dniepr Inférieur ainsi que pour tout l'espace scythique dans son ensemble.

L'apparition et le fonctionnement de cette grande nécropole à proximité des monuments tels que Solokha, Tchmpriova Moguila, Gajmanova Moguila, Certomlyk, la nécropole tumulaire de Nikopolsk de la fin des V^e - IV^e siècles av. J.-C., période de développement maximum de la Scythie, indiquent les rapports intenses qu'entretenaient les communautés de l'espace du Dniepr Inférieur qui constitue le centre géographique et probablement politique de la Scythie et reflètent de manière réelle le niveau du développement social-économique et culturel de la société scythique.

Svetlana ANDRUH, Genadi TOSCHEV

Zaporojeskaya 9, Kv. 107

Zaporoje

UKRAINE

Bibliographie

- МОЛОДИН, В. И. 1992, *Методика исследования курганных могильников сплошными площадями*, Теория и методика исследований археологических памятников лесостепной зоны, Липецк.
- ОЛБХОВСКИЙ, В. С. 1991, *Погребально-поминальная обрядность населения степной Скифии (VII - III вв. до н.е.)*, Москва.
- ОЛБХОВСКИЙ, В.С., ЕВДОКИМОВ, Г.Л. 1994, *Скифские изваяния VII - III вв. до н.е.*, Москва.
- СЕКЕРСКАЯ, Е.П. 1994, *Археозоологические материалы из скуфского могильника Мамай-Гора*, Тез. докл. Межд. конф., Запорожье.

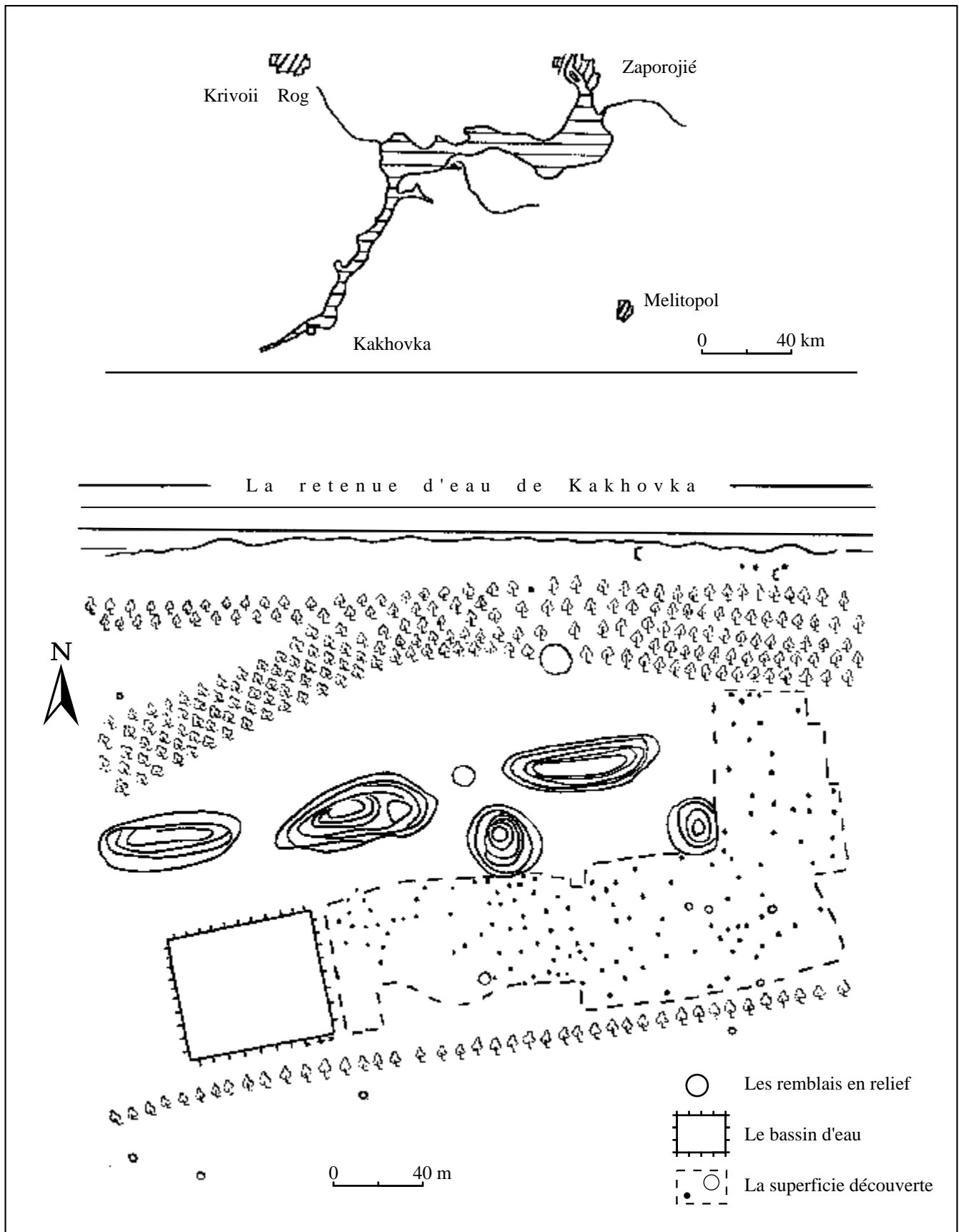


Fig. 1. Le plan d'emplacement des fouilles

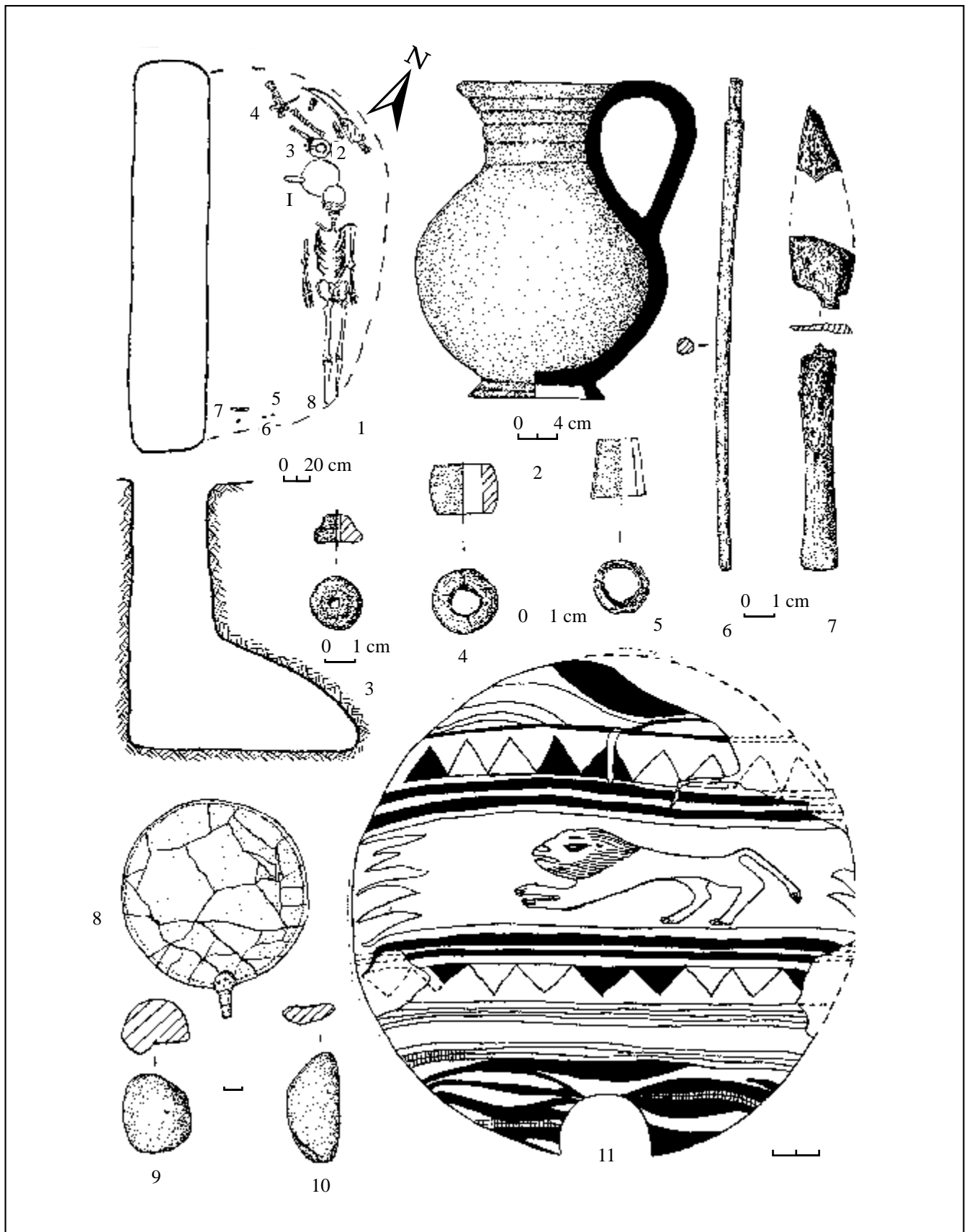


Fig. 2. Le plan et le mobilier funéraire du tumulus n° 4, tombe n° 8.

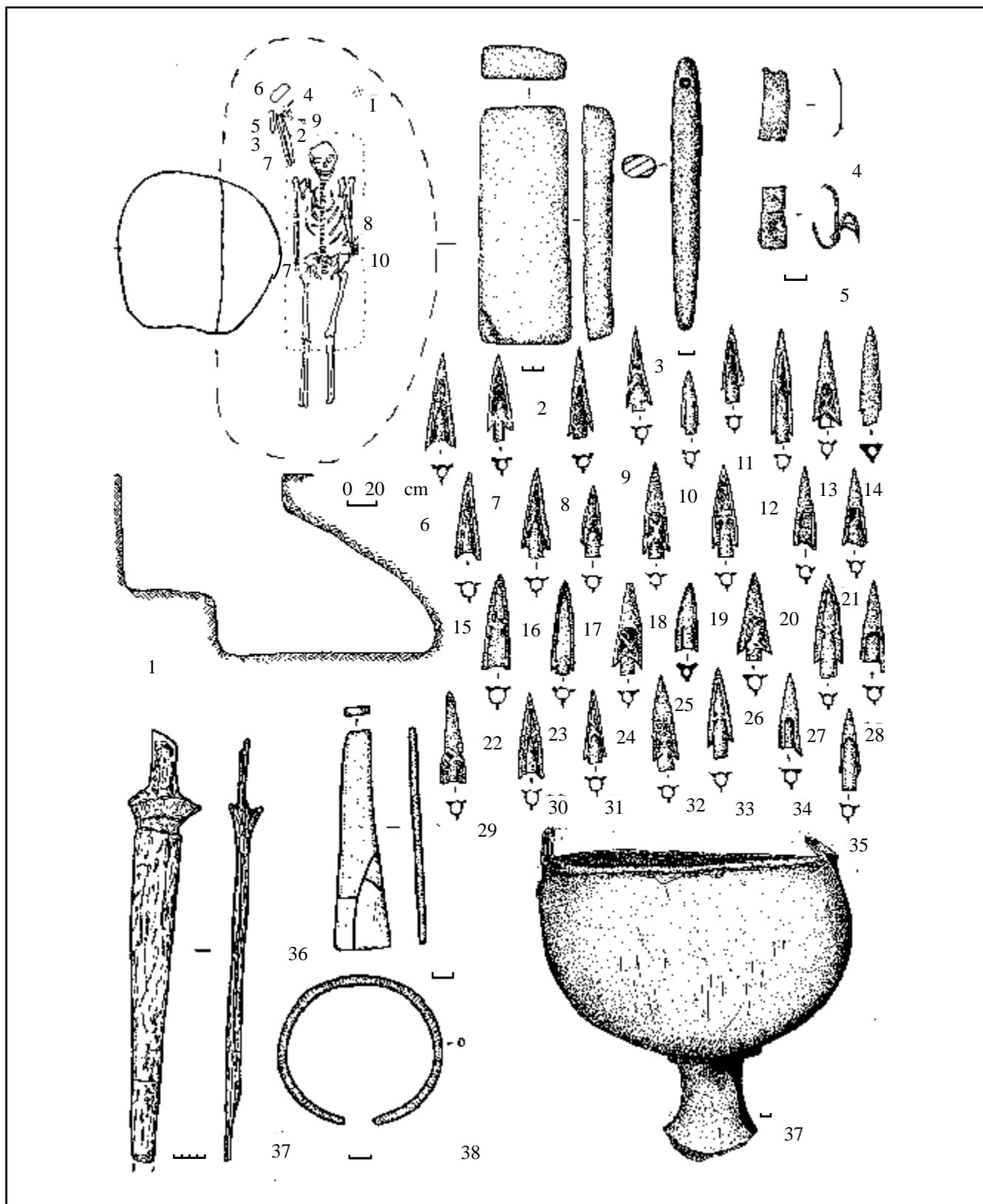


Fig. 3. Le plan et le mobilier funéraire du tumulus n° 4, tombe n° 4.

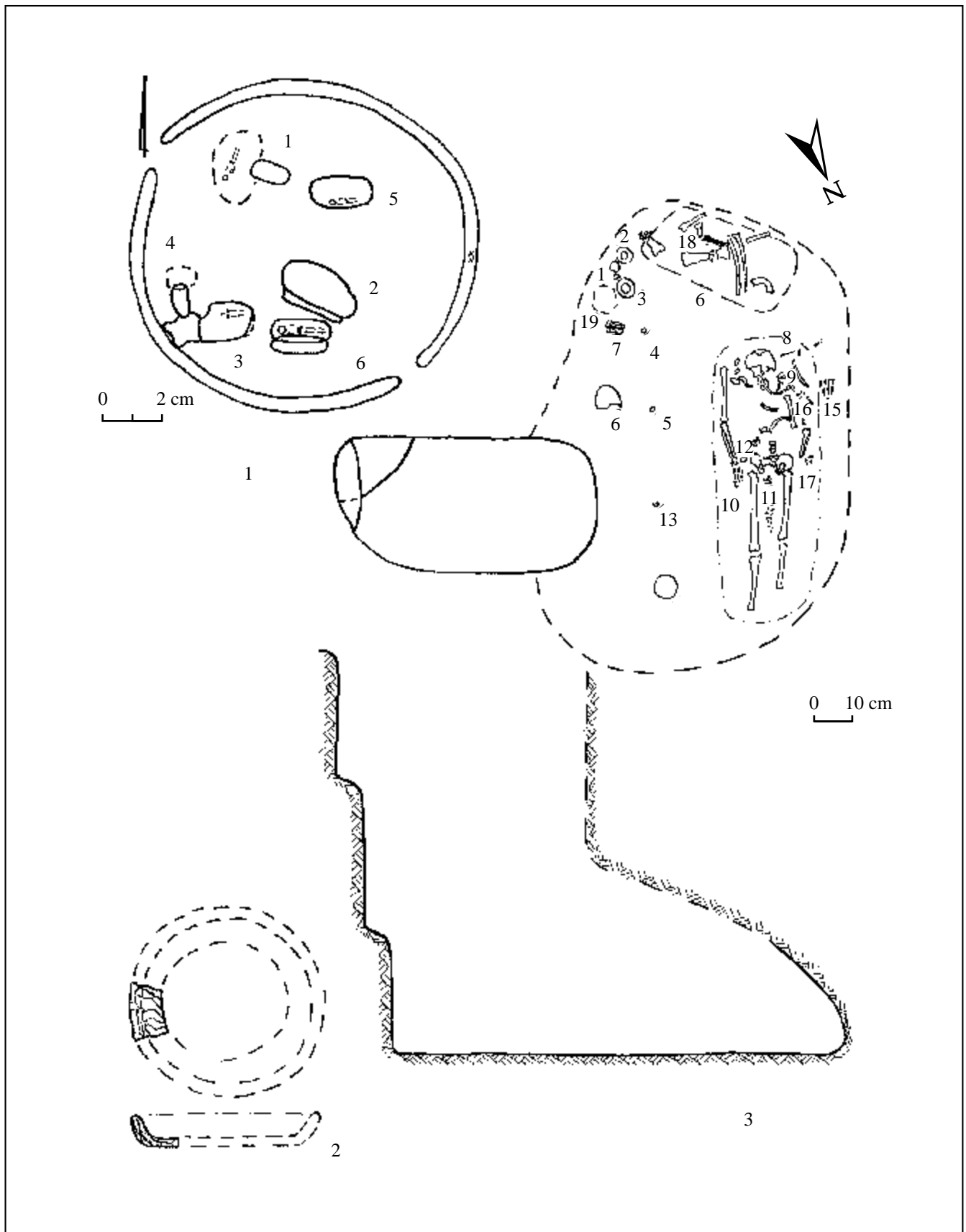


Fig. 4. Le plan et le mobilier funéraire du tumulus n° 16; tombe n° 1.

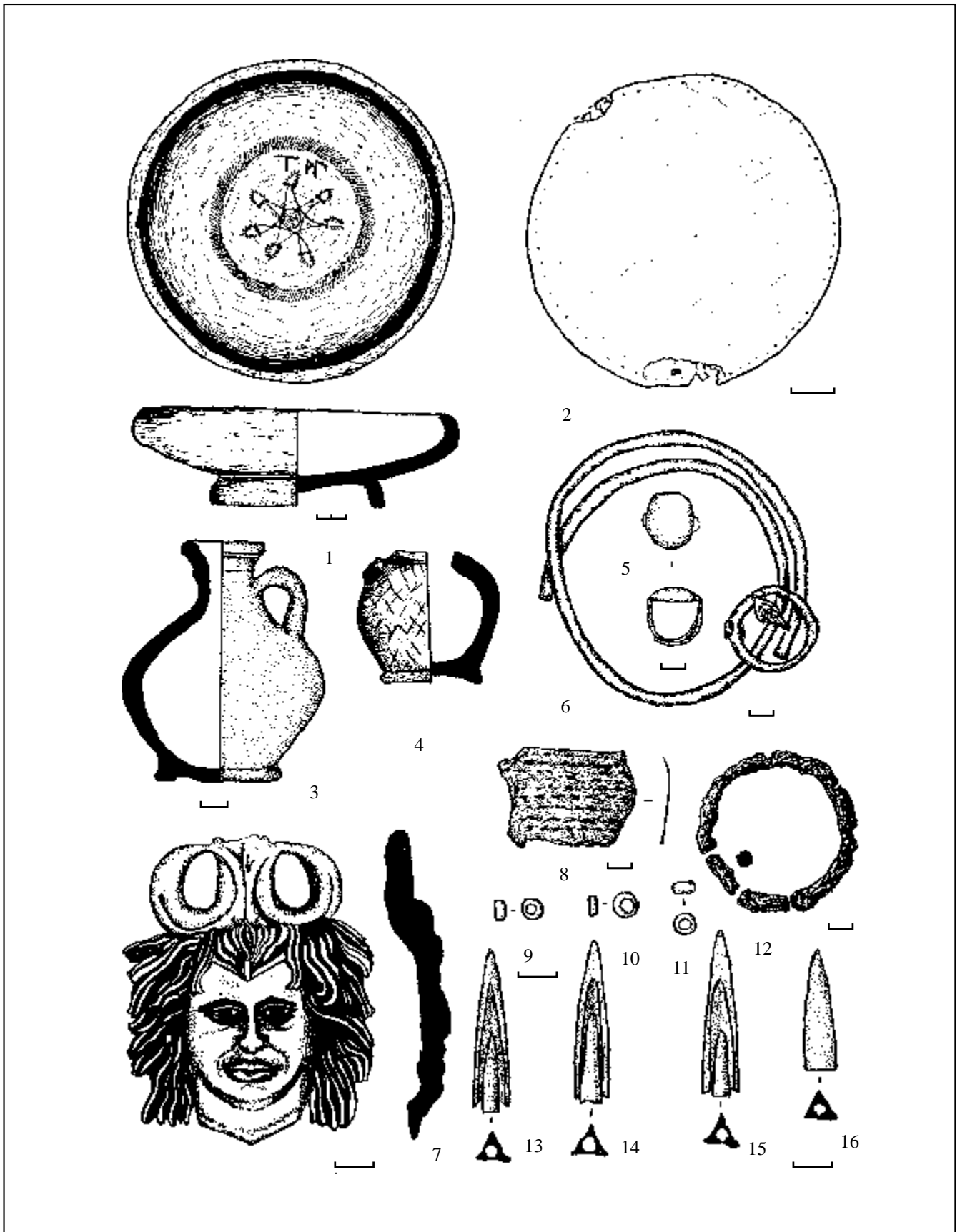


Fig. 5. Le mobilier funéraire du tumulus n° 16, tombe n° 1.

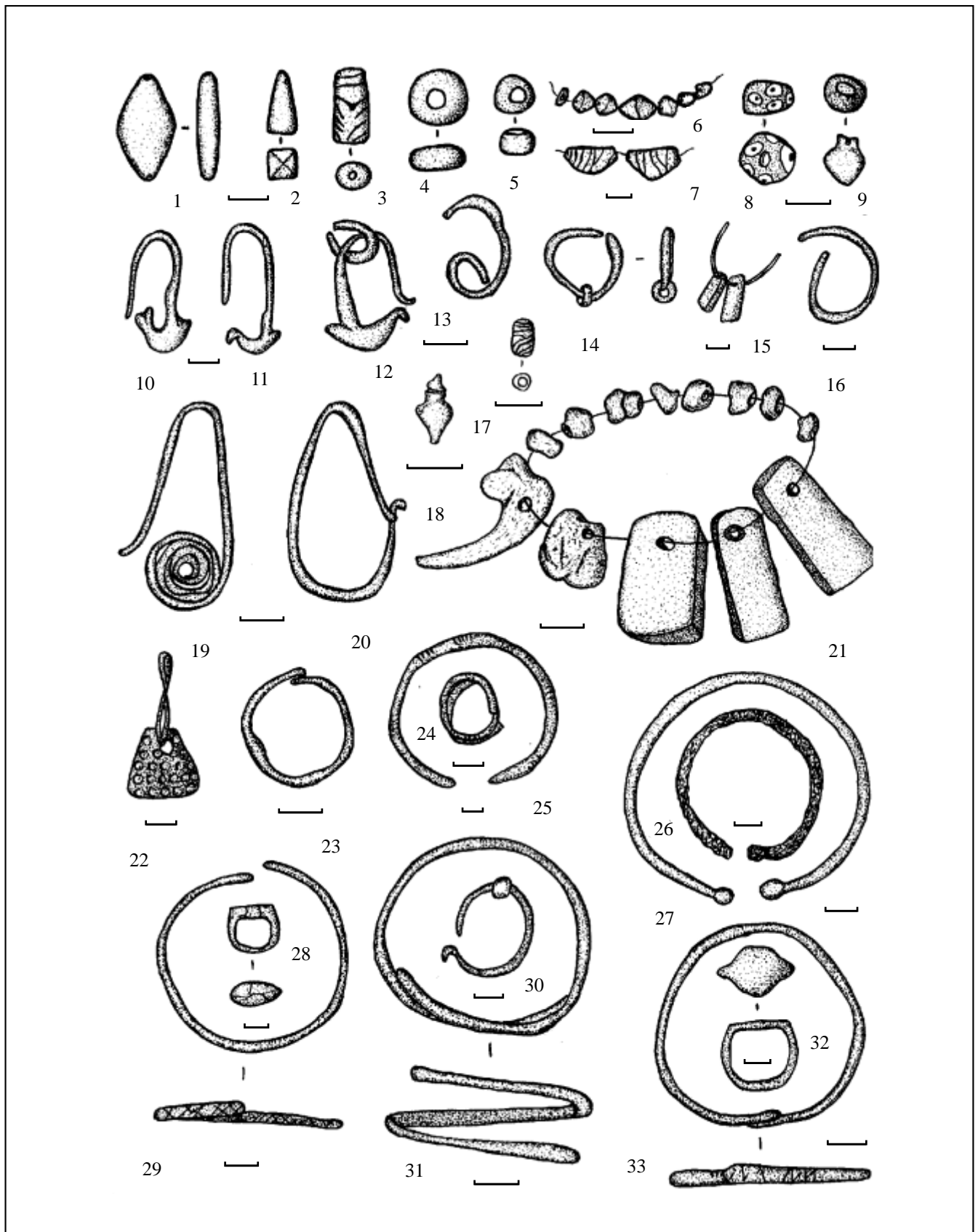


Fig. 6. Objets de parure dans les tumulus schytiques à inhumation.

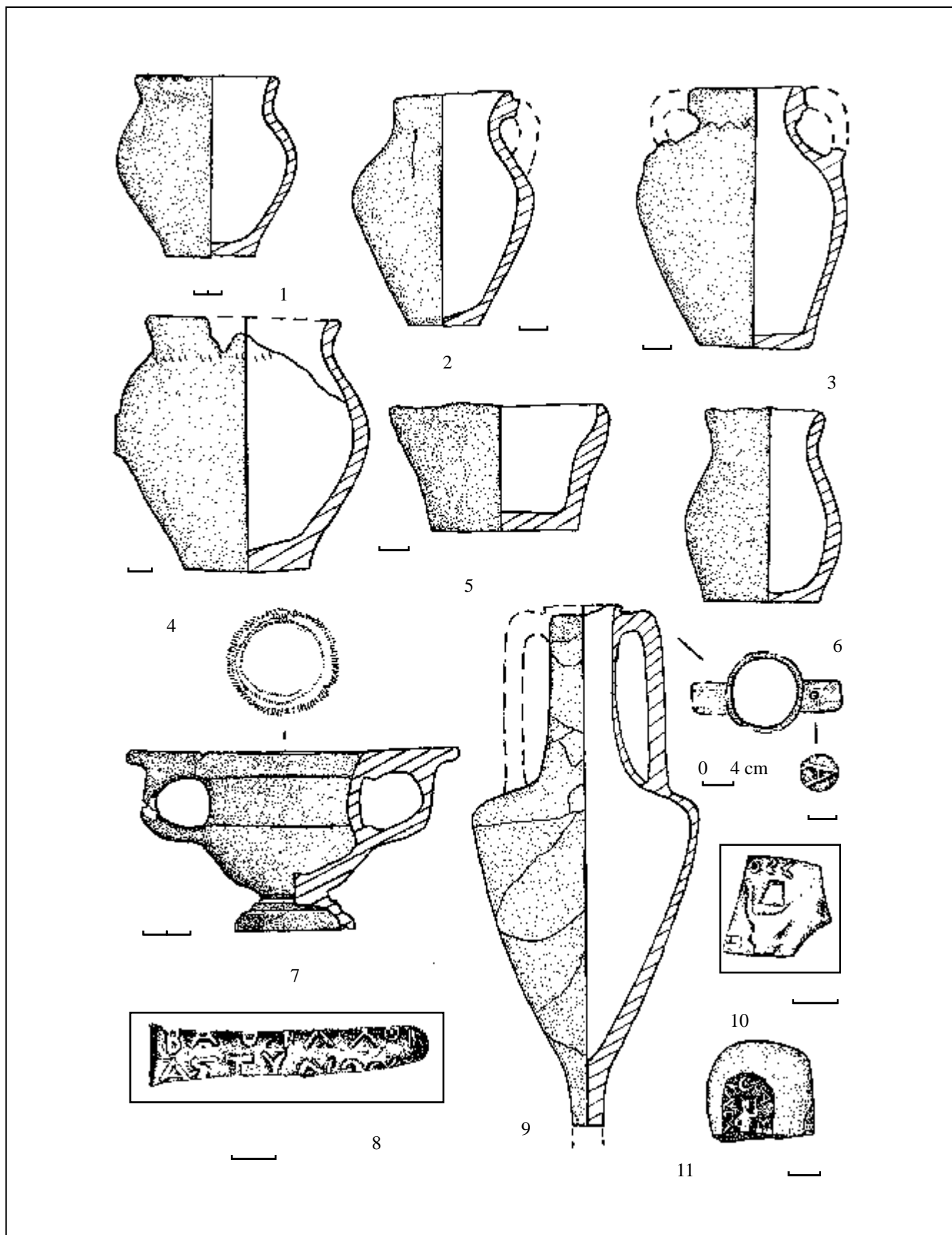


Fig. 7. Le mobilier funéraire d'un tumulus scythique.

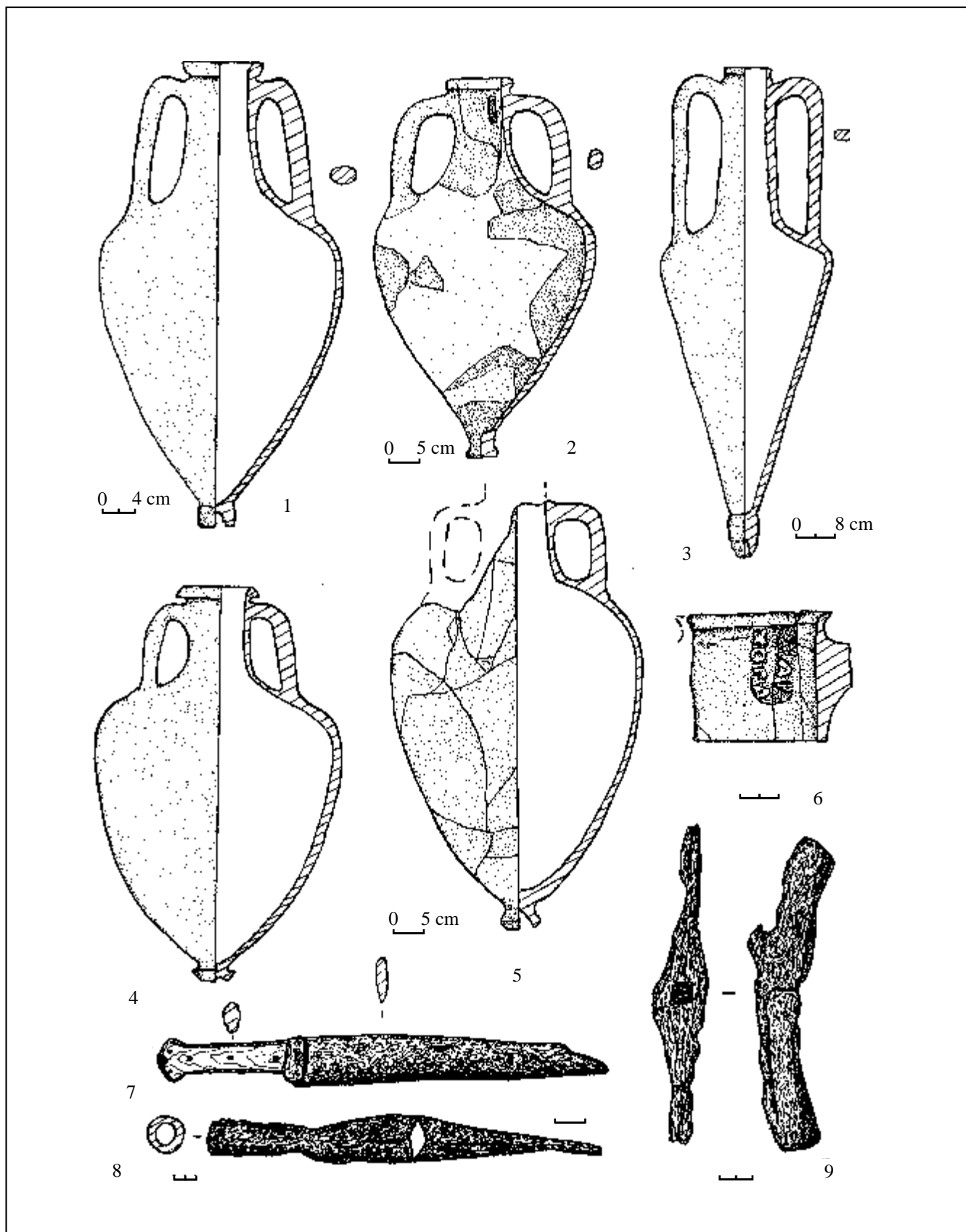


Fig. 8. Le mobilier funéraire d'un tumulus schylique.

Tombes tumulaires dans la nécropole de Celic-Déré

par Gavrilă Simion

L'investigation sur la nécropole de Celic-Dere, découverte en 1985 par une série de sondages, se poursuit régulièrement à l'occasion de fouilles programmées. Elle se trouve à environ 300 m d'un établissement fortifié, emplantée sur le plateau d'un versant, à 4 km Sud de la confluence des rivières Celic et Telița (fig. 1). L'avancement actuel des travaux permet de dresser un premier bilan, notamment en ce qui concerne les structures tumulaires.

La nécropole tumulaire se développe en direction nord-est par rapport à l'habitat (fig. 2). Le plan général qu'on propose dans ce travail tient compte des résultats de plusieurs campagnes de fouilles. La surface occupée par les tombes est protégée au long du versant (environ 60 m) d'un fossé que l'on peut déterminer par une enquête sur le terrain. La dispersion des différentes zones sur lesquelles on a effectué les fouilles rend difficile une lecture chronologique très précise. Elle offre cependant d'autres avantages. D'abord elle permet de suivre le développement de la nécropole dans le temps et son organisation dans l'espace. Ce qui est un point essentiel dans la compréhension de la structure funéraire est la présence de tombes plaines parmi les tombes tumulaires seulement dans la partie sud-ouest de la nécropole sur une surface de 30 - 35 m vers le pied du versant. La disposition des tombes indique que le développement de la nécropole s'effectue sur les pentes du versant de haut en bas.

Les tombes tumulaires se trouvent dans les secteurs nord, nord-est et est de la nécropole (fig. 2). La confrontation des données topographiques et archéologiques a permis reconnaître une disposition très variée des tombes. Nos

recherches sont entravées par la présence de la forêt actuelle. Cet environnement a conditionné depuis plusieurs siècles l'état de conservation des matériaux archéologiques enterrés. Souvent les dépôts funéraires sont bouleversés par des souches d'arbres.

La plupart des tumulus, en raison de leur faible élévation originelle mais aussi des altérations qu'ils ont subies du fait de l'érosion, sont très effacés et leur localisation reste souvent aléatoire. Le problème de l'attitude se pose dans le cas d'environ 45 tombes profilées à la surface actuelle. Au total, il n'est pas possible de déduire de l'attitude absolue des tombes leur altitude relative. Cela peut s'expliquer par une certaine homogénéité des altitudes absolues autour de 2 m, mesurées pour 23 tumulus. Leurs diamètres s'inscrivent entre 5 à 15 m.

Indépendamment de leurs dimensions, les tumulus étaient recouverts d'une chape de terre à l'épaisseur de 18 - 20 cm. En effet, la couche de terre végétale qui protège encore la plupart des structures résulterait d'un apport naturel. Au-dessous, on constate presque pour tous les tumulus fouillés une couverture de pierres qui protège partiellement ou complètement la tombe (fig. 3/1, 2, 3). La couverture a une épaisseur uniforme. Parfois, la couche de protection est faible avec une concentration remarquable de pierres au milieu du tumulus. Si, en règle générale, le travail de dégagement a mis en valeur de traces directement perceptibles, il existe cependant quelques cas où le substrat a été atteint ou détruit par les diverses actions. Il s'agit souvent de l'expansion des racines de la végétation arbustive, plus rarement des activités humaines ou de galeries des animaux, qui sont

responsables de détruit partiels ou de modifications de la couverture de pierres originale (fig. 3/3).

La construction des tumulus comporte deux étapes essentielles: la mise en place d'un enclos de dalles calcaires et le remplissage de l'espace ainsi délimité (fig. 3/4, 5, 6). Les dimensions des dalles étaient toujours plus larges que celles de la couche de protection c'est pourquoi les enclos en pierres se remarquaient fréquemment au-dessus du sol. Nous avons trouvé des cas où le volume d'une dalle touchait 1 m³. L'enclos de dalles calcaires est conçu de telle sorte que cette face externe décrite un parement circulaire, que nous pouvons voir à la surface actuelle. L'enclos peut ne comporter qu'une seule assise de dalles juxtaposées mais elles peuvent aussi être élevées sur plusieurs niveaux. Il est assis sur le niveau antique pour indiquer la surface funéraire. Au milieu de la zone entourée de dalles a été fouillée une fosse, qui avait habituellement de grandes dimensions de 2 x 3 x 1 m, dans quelques cas, plus larges même. L'espace central du tumulus est remblayé à l'aide des matériaux décrits précédemment.

Les fouilles systématiques de grandes surfaces ont révélé des structures funéraires complexes avec des pratiques birituel. Les tombes aux inhumés relèvent le plus important pourcentage. Les sépultures multiples sont matérialisées par diverses structures, qui obéissent à une typologie préliminaire (figs. 4, 7).

1. La plupart sont des *tombes à inhumations* où les squelettes sont quelquefois déposés sur le fond de la fosse. La position est, en général, en *décubitus – dorsale* avec les bras étendus au long du corps. Rarement qu'on trouve un bras infléchi au-dessus de l'abdomen ou sur la poitrine. Dans ces tombes s'ajoute parfois une dalle calcaire ou de grès, déposée dans la zone terminale du pied. L'orientation des squelettes est très différente: Sud / Est – Nord / Ouest, Sud – Nord ou Est – Ouest (fig. 4/1 – 5).

2. Les tombes à *inhumations doubles*, avec les squelettes adossés l'un à l'autre et orientés dans la même direction.

3. On note aussi la présence *des tombes à inhumations partielles*. L'exemple consiste en

l'enterrement incomplet du cadavre, dont un seul pied a été trouvé dans une fosse avec une dalle déposée sur les doigts. L'opposition entre inhumation et crémation occulte le fait que plusieurs types de rituels puissent exister (fig. 5/1 – 6).

4. Dans les constructions similaires à celles de tumulus à inhumations ont été identifiées aussi des *tombes à crémation*. Le bûcher n'est pas directement placé dans la tombe et les os brûlés ailleurs avaient déposé directement sur le fond de la fosse ou sur une plate-forme de dalles calcaires (fig. 6/1 – 6).

5. Parmi les plus représentatives sont *les tombes à dépositions dans une urne*. Elles se trouvent dans les mêmes tumulus que les couronnes et les couvertures de pierres. Certains ont déposé sur le sol ou dans les fosses peu épaisses. Les urnes trouvées à l'intérieur de la surface marquée par les enclos en pierres relèvent des tombes principales, tandis que celles déposées à l'extérieur indique l'inclusion d'une tombe secondaire. Les ouvertures des urnes sont couvertes, habituellement, par un autre vase, le plus fréquent étant la casserole ou par une dalle de grès. Il faut aussi préciser que les urnes sont protégées par des cistes de pierres ou par une dalle ou plusieurs pierres (fig. 7/1 – 4).

6. Un autre type est celui des *tombes à crémation avec les os brûlés déposés dans une ciste* de pierre, accompagnés ou non par des offrandes (fig. 7/5).

7. Les *tombes à structures mixtes*, formées d'un inhumé accompagné d'un équipement militaire et d'une crémation accompagnée par des offrandes des vases grecs et des objets de parure en bronze (fig. 7/6).

Rituel d'offrandes

D'après les observations faites sur les tombes fouillées jusqu'à présent on constate que la communauté de Celic Déré pratiquait de façon systématique les offrandes soit dans les tombes d'inhumation soit dans les tombes d'incinération. Leurs dépositions dans les fosses gardaient certaines particularités qui leur sont spécifiques et, en même temps, leur donnent un caractère unitaire.

En ce qui concerne les tombes à inhumation, les objets d'inventaire funéraire se regroupent, habituellement, en vases céramiques, qui ont contenu des liquides, et objets personnels (fig. 8/1 – 10). Les vases céramiques sont trouvés, le plus souvent, sur le fond des fosses, à une distance plus ou moins éloignée des pieds des défunts (fig. 4/4). Fréquemment, à côté d'objets déposés tout près des pieds étaient trouvés une dalle au-dessous de talon ou dans son voisinage. Il y aussi des exemples de vases d'offrandes déposés près de l'épaule ou de la tête.

Les objets personnels sont toujours découverts là où ils étaient habituellement portés, à main, sur la poitrine ou près de la tête, comme par exemple, les objets de parure. Les armes sont retrouvées autour du corps et aussi sur la hanche et les pieds. D'après le remplissage de la fosse, sur ses côtés étaient cassés plusieurs vases dont les débris apparaissent sur le sol antique ou mélangés dans les couches de la fosse à différents niveaux de l'épaisseur de la tombe.

En ce qui concerne les tombes à incinération, à ossements déposés directement sur une surface restreinte dans la zone centrale du fond de la fosse, les mobiliers funéraires gardent la même structure que les tombes à inhumation. Les objets de parure ont été déposés au-dessus des cinéraires, les armes ou les pièces de harnachement à côté, et les vases d'offrandes vers les bords de la fosse (figs. 9 et 10).

Selon le rituel, les tombes à incinération au dépôt des restes cinéraires dans les urnes contiennent les offrandes déposées au-dessus des cendres et des ossements ramassés en urne. C'est que rarement que nous retrouvons des objets personnels à l'intérieur de l'urne. Les vases d'offrandes, particulièrement ceux à dimensions réduites, subsistent soit à l'intérieur soit à l'extérieur des vases-urnes.

Enfin, parce que tous les inventaires que nous avons découverts jusqu'à présent sont hétérogènes par leurs structures et, donc, les informations sont beaucoup plus riches, bien que les fouilles archéologiques ne soient pas achevées, nous considérons qu'une analyse plus appuyée de la typologie des inventaires ou de la classification des tombes par types ou techniques

de construction serait prémature. Si l'on compare maintenant nos tombes entre elles, il n'est pas dépourvu d'intérêt de souligner que les tombes tumulaires réalisées dans la partie supérieures du versant sont plus anciennes que celles trouvées au pied de la colline. La différence chronologique a été faite dès les premières années des fouilles et, dès lors, nos recherches ce développement simultanément dans ces secteurs pour suivre l'évolution de la nécropole.

Sans trop insister sur ce point, notre examen nous aura cependant permis de mieux mesurer l'importance de nos découvertes par quelques exemples. Par suite le tumulus I (noté par nous avec la lettre M), situé dans le secteur fouillé au pied du versant contient une tombe à inhumation qui avait comme inventaire funéraire une pointe de lance en fer, une clochette en bronze et beaucoup de débris de vases travaillés à la main qui ont été cassés sur la tombe. Dans le remplissage de terre du tumulus, aussi bien que parmi les pierres des couches de protection du tumulus, étaient dispersés plusieurs fragments d'amphores grecques, parmi lesquels une anse timbrée de Rhodes, datée du dernier quart du III^e s. av. J.-C.¹ Il s'agit de plus récent document découvert dans cette nécropole. Placé dans le même secteur, le tumulus V a une tombe à rituel similaire à la pratique d'inhumation. Là, seule la partie inférieure du corps a été déposée dans la fosse, même si la tombe a été réalisée d'après les rituels communs à tous les autres. Parmi les objets d'inventaire, ont pu être récupérés plusieurs vases travaillés à la main, à côté d'un vase à la roue en argile grise, daté du IV^e s. av. J.-C.² (figs. 9 et 10). Nous avons trouvé encore un akinakes, une pointe de lance en fer, une clochette en bronze et 53 pointes de flèche en bronze aussi. Parmi les débris céramiques de fosse et, surtout, de couverture, ont pu être comptés des fragments des amphores de Thassos et de Chios, datées de la deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.³ Le tumulus n° V est situé dans la partie basse de la nécropole et réalisé d'après les

¹ Déterminations faites par V. Lungu.

² Simion 1971, 101, fig. 23/c ; 113, fig. 28/d.

³ Buzoianu 1991, 86; Irimia 1991, 109.

mêmes normes funéraires que les autres, impliquant la présence des cercles et couvertures de pierres. Les os brûlés ont été déposés sur place. L'inventaire funéraire se compose d'armes, parmi lesquelles nous remarquons une épée en fer à lobes à la garde et antennes au bout du manchon, un petit poignard, un fer de lance et environ 100 pointes de flèches en bronze.

À proximité, il y avait deux vases, une casserole travaillée à la roue en pâte grise⁴ et une cruche travaillée à la main. Tous ces objets se datent entre les V^e – IV^e siècles av. J.-C.

Le tumulus n° VII a été découvert dans l'extrémité sud de la nécropole tumulaire, c'est-à-dire dans le secteur fouillé au pied du versant. A l'intérieur d'enclos de pierres trois tombes à incinération ont été excavées. L'une de celles-ci avait le dépôt des restes cinéraires dans une cassette de pierres, sans inventaire. Dans la deuxième tombe d'incinération les restes cinéraires étaient dans une urne couverte d'un couvercle. A sa proximité, la troisième tombe d'incinération présentait les restes cinéraires arrangés dans la moitié inférieure d'une amphore grecque. Au-dessus des ossements avait été déposés un bracelet aux bouts enchâssés, datés du IV s. av. J.-C.⁵

Le tumulus n° IX, emplaced sur le pante supérieur du versant, compte parmi les grand tumulus de la nécropole. A l'intérieur d'un enclos de pierres on a découvert la fosse d'un seul inhumé. Le mobilier funéraire de la tombe est très intéressant, parce qu'il contient des vases céramiques (une cruche et une casserole travaillés à la main) comme récipients pour une offrande de viande, et aussi une pointe de flèche à deux angles. D'après la tige longue à éperon de celui-ci la tombe se date vers la fin du VII^e - début du VI^e siècles av. J.-C.⁶

Sur le pante supérieur du versant ont été fouillées beaucoup de tombes tumulaires parmi lesquelles nous mentionnons les tombes M XVII, M XVIII et M XIX comme points de référence en ceux qui suivent. La construction de la tombe

est faite de la même façon que les exemples antérieurs. Les éléments caractéristiques sont les enclos en pierres, les couvertures massives, de pierres aussi, et la pratique d'inhumation accompagnée d'un mobilier funéraire varié. La plus importante est la présence des armes : akinakai, pointes de flèche en bronze et, surtout, les éléments composants des pointes de flèche en forme de l'hélice. Sont trouvés d'ailleurs des objets de parure, comme bracelets en bronze, fibules⁷ ou perles. Tous les objets sont datés entre le VII^e - IV^e s. av. J.-C.⁸

Nous aimerions avoir réussi à montrer par les descriptions antérieures l'importance de cette nécropole dont les tombes tumulaires ont commencé à être construites depuis la hauteur du versant vers ses pieds⁹. La même façon d'organiser l'espace funéraire est rencontrée à Aiud où l'on reconnaît, d'ailleurs, des coïncidences chronologiques dans la première époque d'occupation datée du VI^e- V^e s. av. J.-C. et la deuxième, datée du V^e jusque la première partie du III^e s. av. J.-C.

Gavrilă SIMION

Institutul de Cercetări Eco-Muzeale
Str. 14 Noiembrie, nr. 3
8800 Tulcea
ROMÂNIA

Bibliographie

- BADER, T. 1983, *Die Fibeln in Rumänien*, Prähistorische Bronzefunde. Abteilung XIV, Band 6, im Rahmen der U.I.S.P.P., München.
- BUZOIANU, L. 1991, *Tipuri de amfore din sec. VI - IV a. Ch.*, Pontica 24, Constanța.
- IRIMIA, M. 1991, *Noi mărturii arheologice privind a doua epocă a fierului în Dobrogea*, Pontica 24, Constanța.
- MELIUKOVA, A.I. (éd.) 1989, *Stepi evropeiskoi ciasti SSSR v ckifosarmatskoe vremea*, Arheologija SSSR, Moskva.
- SIMION, G. 1971, *Cultura traco-getică în lumina izvoarelor arheologice descoperite în necropola de la Enisala*, Peuce, II, Tulcea.
- VULPE, Al. 1984, *Descoperirile hallstattiene din zona Aiudului*, Thraco-Dacica, 5, 1 - 2, București.

⁴ Simion 1971, note 2.

⁵ Simion 1971, 89 et 99.

⁶ Meliukova 1989, 333, fig. 28/3; 336, fig. 31/6; Vulpe 1984, 39/11 - 14.

⁷ Bader 1983, 72, 76 et suiv., pl. 24/134-A, 135 et 136.

⁸ Vulpe 1984, 76.

⁹ Vulpe 1984, 36 - 63.

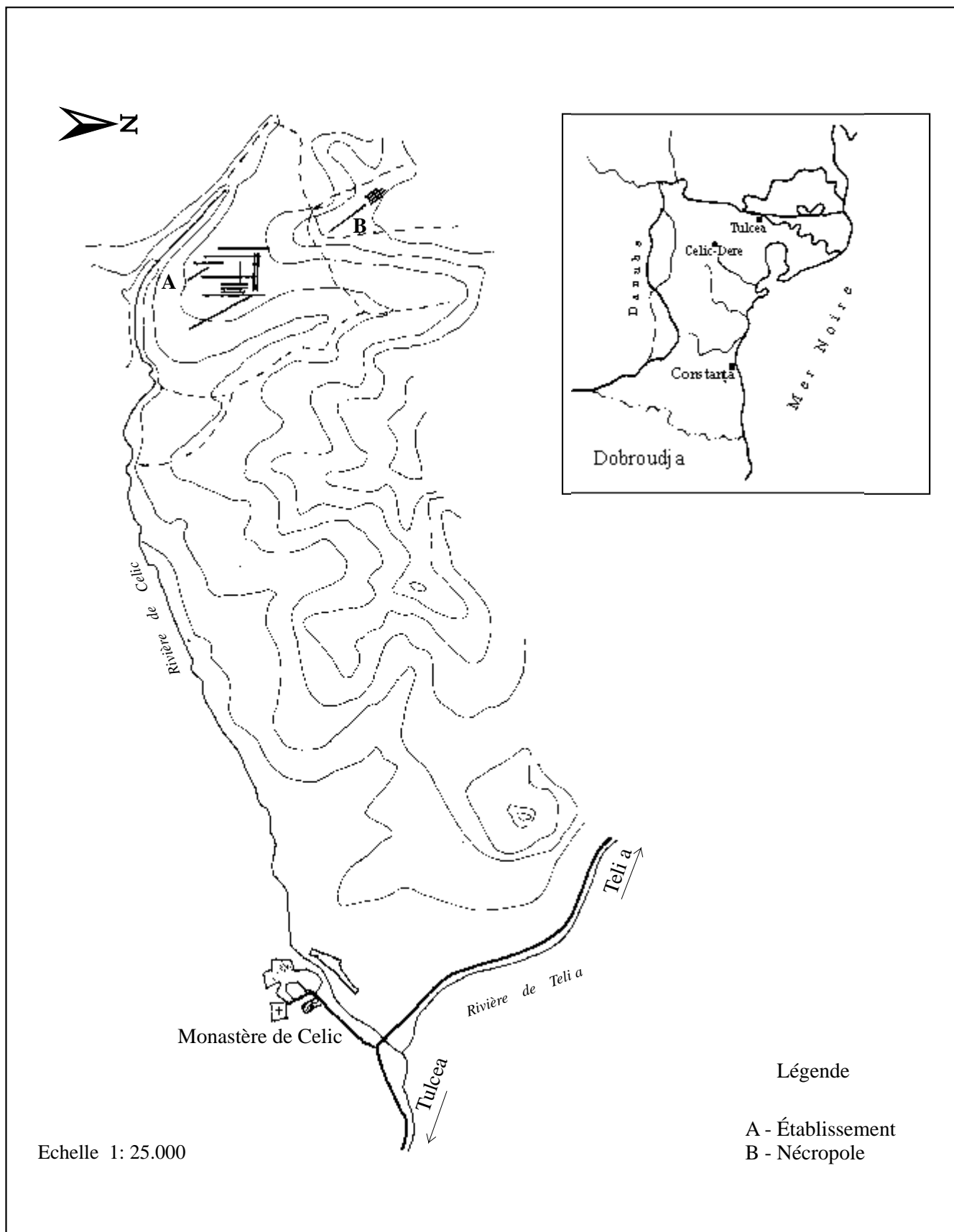


Fig. 1. Le complexe archéologique de Celic-Déré: plan des fouilles.

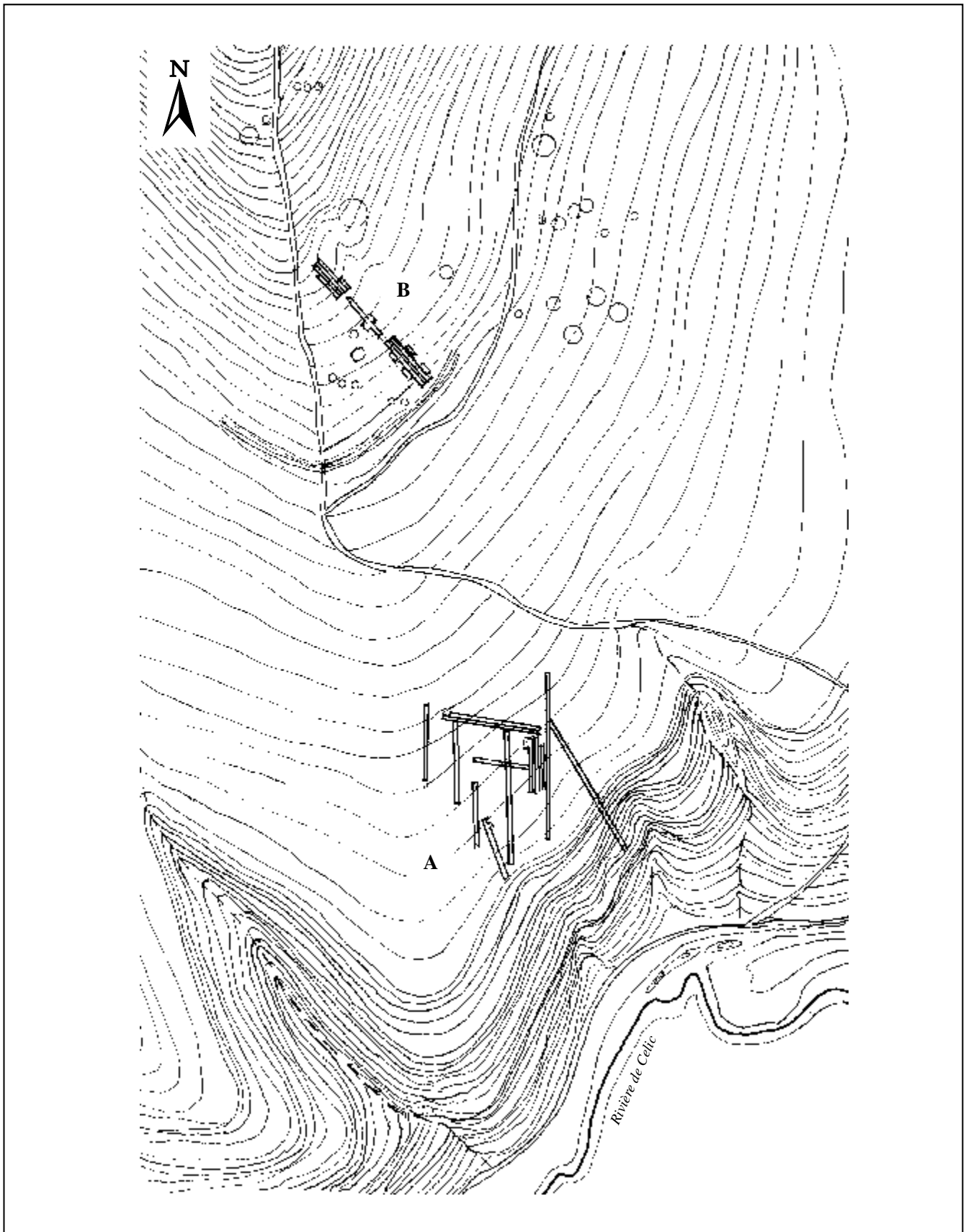


Fig. 2. Le complexe archéologique de Celic-Déré: plan des fouilles. Detail.



1



2



3



4



5



6

Fig. 3. La nécropole de Celic-Déré: constructions tumulaires.



1



2



3



4



5

Fig. 4. La nécropole de Celic-Déré: tombes tumulaires à inhumation.



1



2



3



4



5



6

Fig. 5. La nécropole de Celic-Déré: tombes tumulaires à inhumation partielle.



1



2



3



4



5



6

Fig. 6. La nécropole de Celic-Déré. Tombes tumulaires à incinération:
1, 2 - avec les cinéraires déposées sur place; 3- 6 - avec les cinéraires déposées sur une plateforme en pierres.



1



2



3



4



5



6

Fig. 7. La nécropole de Celic-Déré. Tombes tumulaires à incinération:
1 - 5 - à dépositions dans urnes; 6 - tombe à structure mixte.

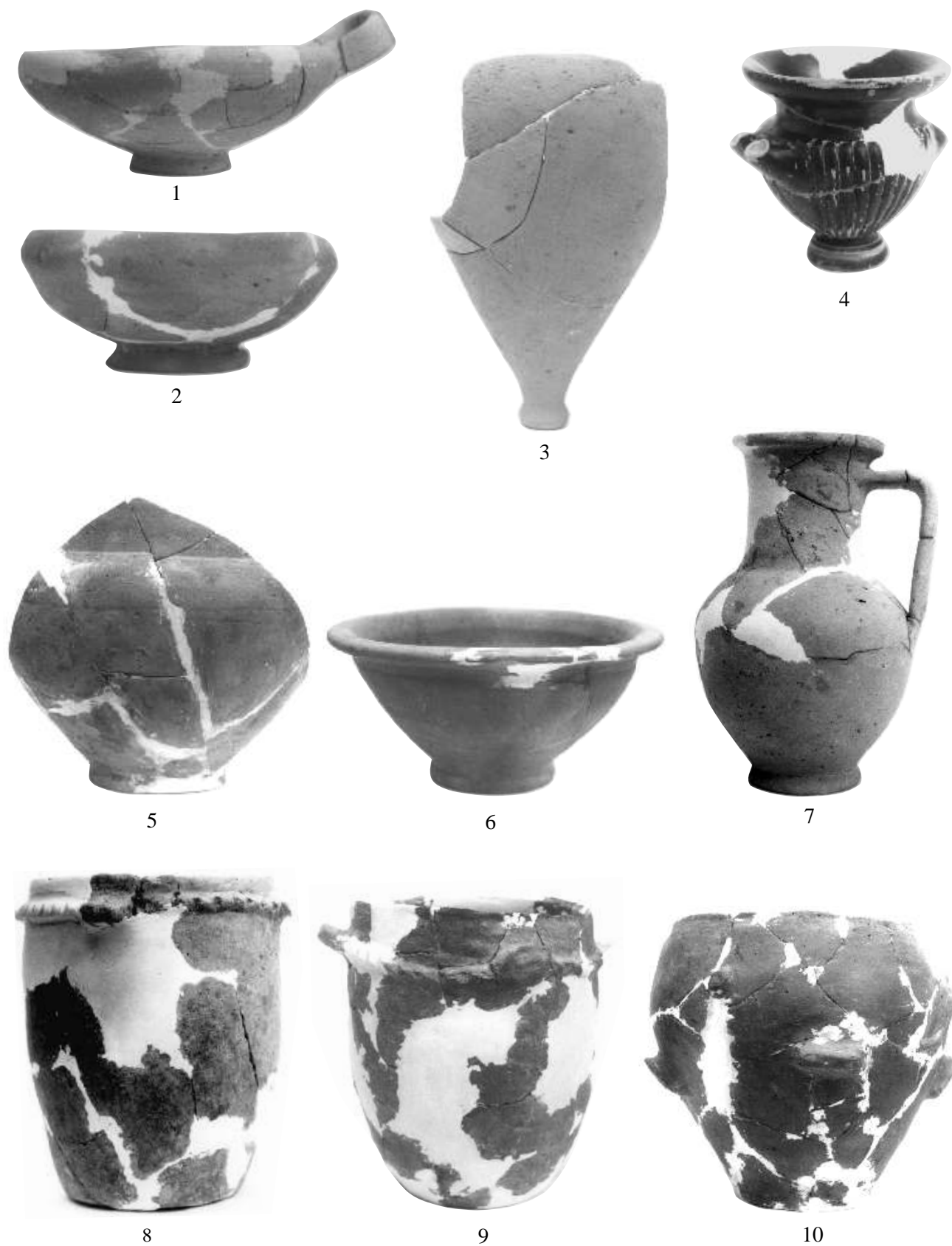


Fig. 8. Les vases de mobiliers funéraires.

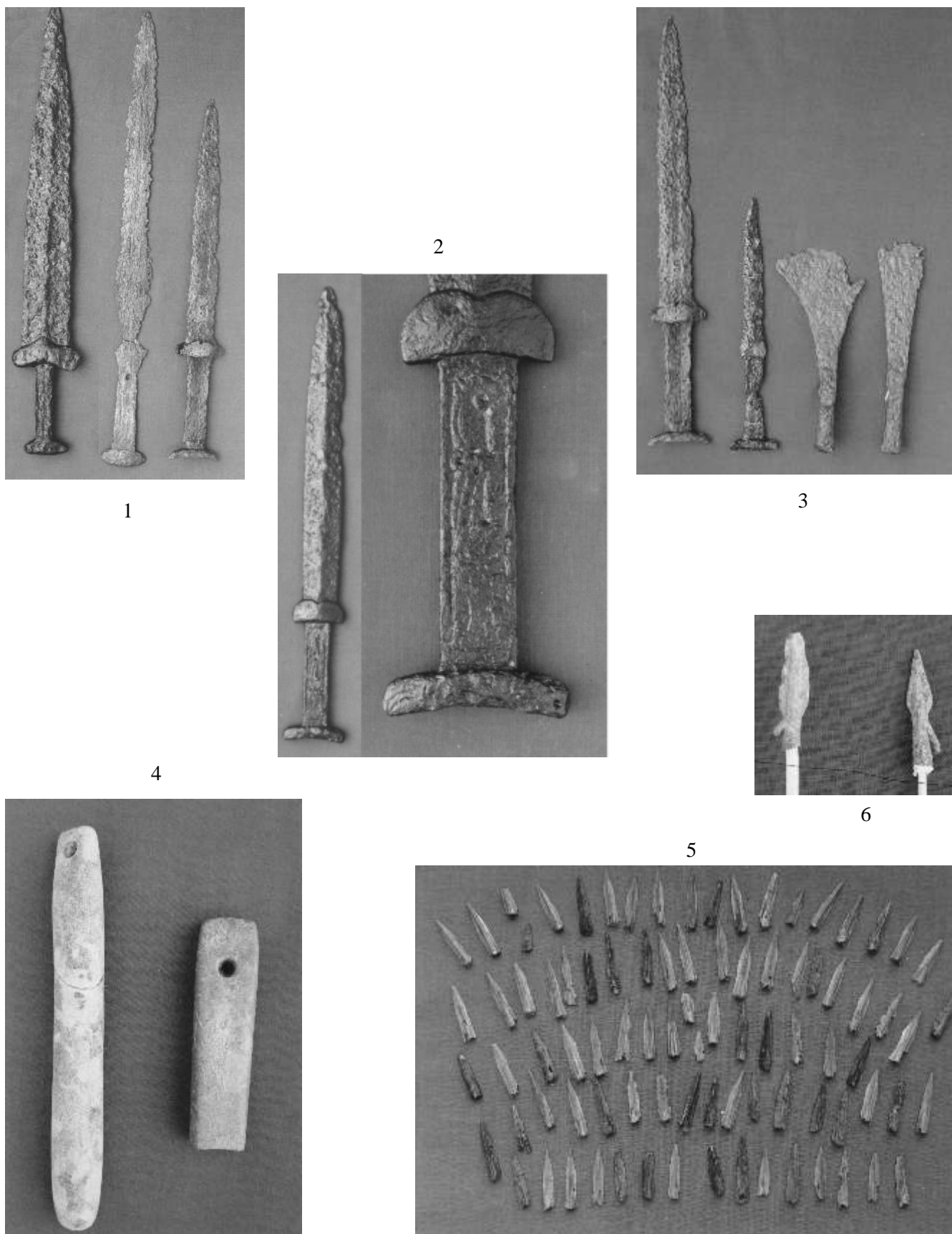
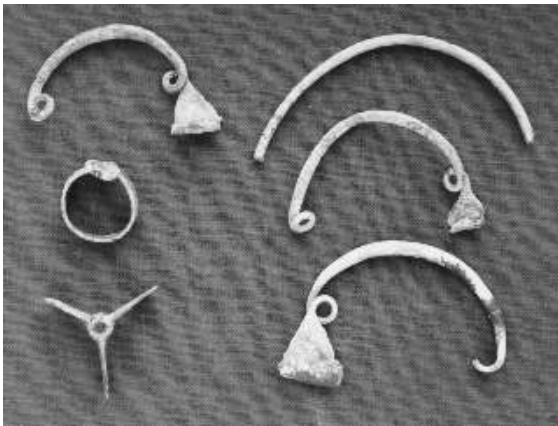
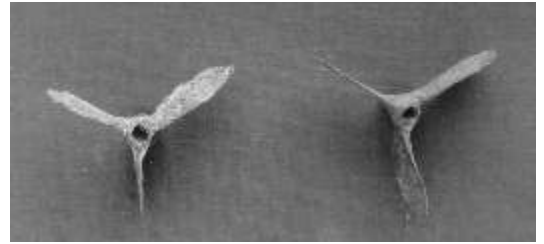


Fig. 9. Les objets de mobiliers funéraires.



1

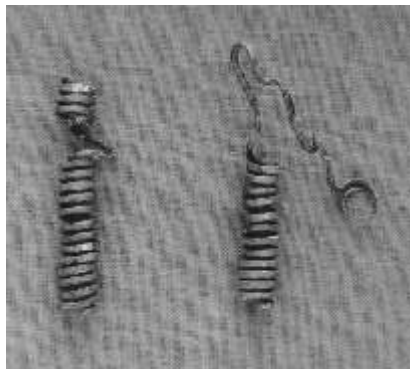


2



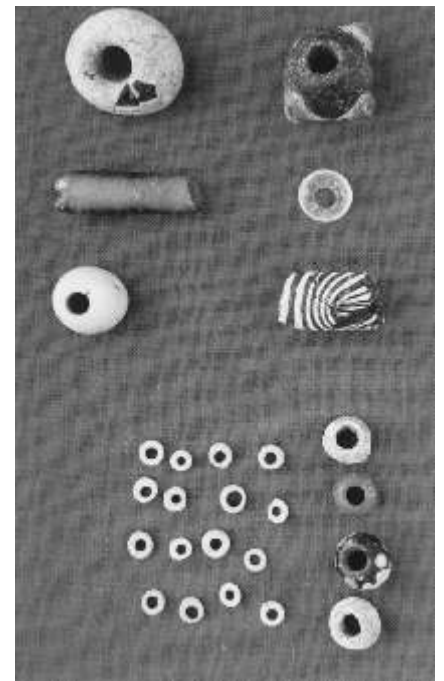
3

6



4

5



7

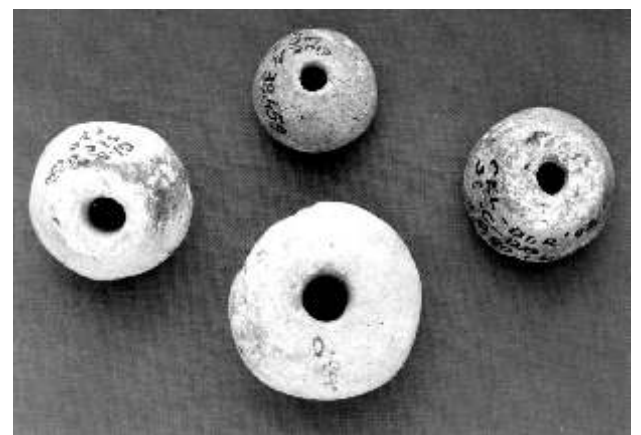


Fig. 10. Les objets de mobiliers funéraires.

Une tombe à enclos circulaire sur la vallée de Telița*

par Elena Lăzurcă, Gavrilă Simion

Durant le printemps 1987, fut découverte une tombe à enclos circulaire qui apporte d'importantes informations archéologiques. Les fouilles de sauvetage menées à cette occasion avaient été imposées par la construction d'un trajet du gazoduc qui traversaie la Doubroudja du Nord vers le Sud, de l'ancienne Union Soviétique vers la Peninsule Balkanique**. D'après les premières observations effectuées sur le mobilier, elle est attribuable à la fin du premier Âge du Fer. La tombe est située au bord de la rivière Telița, à 300 m environ de la limite nord-ouest du village moderne Poșta (comm. de Frecăței, dép. de Tulcea) (fig. 1/a, b). La vallée de Telița, peu profonde, est entourée de versants peu pentus qui ont permis une mise en culture aisée dans la région. Les points d'eau indispensables à la vie humaine ou animale y sont riches et ont attiré fréquemment des occupants au cours de plusieurs époques historiques : Hallstatt, la Tène, romaine ou médiévale.

La découverte a été mise en évidence lors des excavations dans les 4 sections de 2 mètres de large et dont les longueurs varient de 25 m jusqu'à 50 m, ouvertes au pied d'un versant. L'orientation Nord-Ouest - Sud-Est a été imposée par la configuration du terrain. (fig. 1/b). Plus d'une dizaine de fragments céramiques d'époque hellénistique, romaine ou médiévale ont été repérés le long des

sections ainsi que une tombe isolée. Les observations stratigraphiques confirment que la construction de la tombe est plane. La couche superficielle de terre végétale, de 0,20 m environ dans la partie supérieure, n'est pas unitaire au long du profil. Au-dessous suit une couche de terre qui descend en dégradé de noir-cendreuse vers jeune-rougeâtre, d'épaisseur d'environ 0,50 - 0,60 m. Juste dans cette couche ont été retrouvés tous les matériaux archéologiques et à environ - 0,40 m on trouve la tombe à enclos circulaire. La base de cette couche archéologique est donnée par la terre glaise.

La tombe est visible par de grandes pierres de l'enclos circulaire. La largeur de celui-ci à la base est d'environ 0,90 m et il a été bâti dans un fossé circulaire peu profond. Par rapport à l'ensemble des découvertes similaires faites dans la région de la Dobroudja¹, la tombe n'a pas été couverte. Il n'y a aucune trace de construction tumulaire. L'enclos circulaire de pierres entoure une surface de 3,70 m de diamètre à l'extérieur et de 2,90 - 3,20 m à l'intérieur. La couronne de dalles calcaires est conçue de telle sorte que sa face externe, suivant la nature des structures, décrit un parement circulaire ou en arc de cercle. Les pierres sont empilées sur plusieurs niveaux. L'entourage de dalles précède le remblai central. Sur les côtés nord et nord-ouest de la tombe l'enclos est interrompu sur une distance de 1,90 m (fig. 1/c et fig. 3/1 - 3).

L'espace central de l'enclos est remblayé d'une plateforme de pierres plus petites qui couvrent une surface importante, dégagée à -0,40 m dans la couche archéologique. L'épaisseur de la plateforme de pierres atteint 0,50 m. (fig. 3/1, 2).

* Les recherches et les observations de terrain ont été réalisées par Elena Lăzurcă, les déterminations et les interprétations, par G. Simion.

** Par ce biais nous remercions infiniment la direction de l'entreprise du Gazoduc, Messieurs les directeurs généraux, l'ingénieur Gheorghe Mureșan et le Docteur ingénieur Ilie I. Lață, pour l'amabilité et le soutien matériel et moral qu'ils ont prodigé pour la préservation et la recherche des sites archéologiques situées le long du trajet du Gazoduc.

¹ Simion 1971, 63 - 129, Pl. I - XIII; Simion 1974, 299, fig. 6/a et b; Simion 1998, 173, fig. 3, 5, 6; Simion, dans ce volum, 69 - 82.

Elle protège la tombe en étant déposée au-dessus de la fosse sépulcrale. La plateforme est grossièrement ovale, longue de 2 m et d'une largeur maximale de 0,70 m. La hauteur à son point maximum peut atteindre 1,40 m par rapport au niveau contemporain. Au centre de la fosse est déposé sur le sol un squelette accroupi. Son orientation est Nord - Sud. Le bras droit repose sur la poitrine alors que le bras gauche repose au-dessous du maxillaire inférieur. Il a une offrande pauvre déposée à environ 0,40 m en face du crâne, formée de fragments de deux vases céramiques, un silex et une pointe de flèche en bronze, tous déposés à environ 0,40 m en face du crâne.

Les objets du mobilier funéraire sont très importants pour établir la chronologie de la tombe. Le premier fragment (fig. 2/a) appartient à un vase de forme sphéroïdale, au col court, arrondi, à la lèvre plate et allongée en direction de la paroi. L'ouverture de l'enbouchure est de 0,15 m. Le fragment conserve seulement 0,11 m de la hauteur totale du vase. L'argile du celui-ci est grossière et sableuse et a des orifices à la surface et dans la section de la paroi. La surface extérieure a été bien polie et couverte d'un engobe. La couleur est en général noire mais elle peut prendre aussi des tons différents de cendres au beige-rougeâtre selon les qualités de la cuisson. Le décor est fait d'une bande étroite en relief appliquée circulairement sur les épaules du vase. Les autres trois petits fragments céramiques appartiennent à un vase de type sac à décor d'une bande à impressions obtenues par poinçon arrondi (fig. 2/b). Le vase est caractéristique du groupe de céramique grossière, à paroi verticale. Le fragment de silex a une forme triangulaire, commune (fig. 2/c). La pointe de flèche a trois faces (fig. 2/d) obliques et une tige courte percée d'un petit orifice pour le fixer. Les dimensions sont: hauteur = 0,030 m; base = 0,027 m; profil de la tige = 0,010 m; diamètre de l'orifice = 0,003 m. À la base de l'enclos circulaire a été également repéré une petite perle de pierre rouge (fig. 2/e).

En dehors des observations purement archéologiques il convient de noter la singularité de la tombe sur une surface fouillée assez élargie. Il semble qu'elle appartient, selon le rituel et le mobilier funéraire, à la culture du bronze tardif de

type Sabatinovca-Nova-Coslogeni². Affirmer que tous les particularités sont caractéristiques est impossible. La structure même de la tombe, à enclos de pierres et couverture de protection également en pierres, est connue dans les régions du Danube depuis le début de l'Âge du Bronze. En ce qui concerne les dépositions de fragments de silex dans les tombes, on peut noter qu'elles font partie de rituels funéraires communs à plusieurs civilisations humaines développées au fil du temps³ et, par suite, elles ne peuvent pas fixer la chronologie ou l'origine du défunt. De plus, les vases céramiques ne présentent pas de particularités supplémentaires pour les définir plus précisément. Toutefois, il semble que le fragment du vase sphérique reflète le plus sûrement, selon le décor, l'appartenance de la tombe à la civilisation Sabatinovca-Nova -Coslogeni⁴, bien que les particularités techniques ne soient pas très communes. Ceci est d'autant plus frappant que la pointe de flèche ne peut pas être attribuée sûrement à l'Âge du Bronze ou à la première partie de l'Âge du Fer (Ha. A-B). En effet, si pour l'instant nous n'avons pas des éléments plus sûrs de comparaison, nous proposons une attribution plus large entre les limites des VII^e - V^e siècles av. J.-C., en ajoutant, en toute hypothèse, une restriction possible durant les VI^e - V^e siècles av. J.-C.⁵.

Selon les traces de la construction de la tombe et du rituel funéraire, cette tombe démontre toutefois que nous ne sommes pas face à un phénomène stéréotypé mais face à différents processus où le rapprochement des formes de la culture Saharna -Soloneni⁶ pouvait aussi bien se passer. Les plus importantes relations que l'on peut évoquer renvoient à un espace commun des échanges culturels, qui se sont développés entre les VIII^e - VI^e siècles av. J.-C., en même temps que la culture Saharna -Soloneni a évolué sur de larges régions voisines au Nistre⁷. Elle a reçu beaucoup

² Morintz 1978, 120 - 160; Florescu 1964, 183 et suiv.; Černeakov 1985, 129 - 145.

³ Simion 1991, I, 33 - 39; II, 21 - 34; Černeakov 1985, 129 - 145; Vasiliu 1995, 103.

⁴ Florescu 1964, 148 et suiv.; Morintz 1978, 130 - 140.

⁵ Meliukova 1989, 336, pl. 31/k.

⁶ Meliukova 1989, 311, pl. 6/52.

⁷ Meliukova 1989, 20 - 23.

d'influences de la culture Basarabi-Șoldănești, phénomène qui n'est pas évident dans la tombe de Poșta.

Pour leur part les pratiques funéraires de la tombe de Poșta trouvent pourtant leurs correspondants les plus proches avec des vestiges appartenant aux communautés humaines de la culture Kizil-Kabinsk⁸. Elles sont essentiellement répandues dans les régions les plus hautes du centre et du Sud de Crimée, sachant que d'après les savants, le début de cette culture peut être daté à l'époque du Bronze et son point d'épanouissement au cours du premier Âge du Fer. D'après les deux principales étapes de développement, datées du IX^e - VII^e siècles av. J.-C. et VI^e - V^e siècles av. J.-C., elle s'achève au début du deuxième Âge du Fer.⁹

Dans la civilisation Kizil - Kabinsk, les tombes présentent les mêmes pratiques funéraires. Les défunts étaient enterrés en position accroupie au fond de fosses peu profondes, déposés dans des cistes ou pas, et couverts de plusieurs couches des pierres. Il y a des références notamment dans les nécropoles de Taș-Djargan, Karbii-Kaia et Uci-Baș.¹⁰ Après leur remplissage, les fosses pouvaient recevoir des enclos circulaires en pierres assemblés à l'intérieur d'un fossé avec un diamètre maximum de 5 m¹¹. La structure de l'ensemble est similaire aux constructions tumulaires moins hautes ou complètement aplaties. Leurs mobiliers funéraires étaient extrêmement pauvres, représentés par des objets en verre, en pierre ou en bronze, pointes des flèches en bronze, accompagnés parfois de deux vases. Les squelettes étaient orientés toujours la tête vers le Sud (on rencontre quelquefois vers le Sud-Ouest ou Sud-Est), couchés sur un côté, avec les bras recourbés sur la poitrine. La céramique trouvée dans tombes présente les mêmes formes que celle découverte dans les établissements.¹²

Selon la forme et la technique de la construction, selon les pratiques funéraires, la tombe de Poșta s'inscrit dans la même famille spirituelle que les communautés de la culture Kizil - Kabinsk. Le mobilier céramique ajoute des caractéristiques similaires en ce qui concerne la technique, la forme ou le décor. Il trouve des

références particulièrement dans la forme sphérique des vases à col arrondi, l'embouchure ouverte et le décor à bandes simples appliquées circulairement sur les épaules du vase ou obliquement sur les parois du vase. Les parois sont toujours bien nettoyées, parfois polies. La couleur est noire et résulte du processus de cuisson de l'argile à une température basse, technique utilisée par les communautés préhistoriques. Toutes ces particularités appartiennent à la phase de transition de la première étape à la deuxième du développement de la culture Kizil Kabinsk, c'est à dire de VIII^e - VII^e siècles av. J.-C.¹³. En plus, le même type de pointe de flèche trouvée dans la tombe de Poșta se rencontre parmi les vestiges de la culture Kizil - Kabinsk, datés au plus tard au VI^e siècles av. J.-C.¹⁴. On ajoute aussi la perle en pierre rouge qui s'identifie parmi les découvertes de Ciucioncia¹⁵. L'outil en silex taillé du mobilier funéraire de la tombe de Poșta peut être interpréter comme un objet usuel dans la vie de l'au-delà.

Cette étude sur la tombe de Poșta a permis d'isoler une série de tertres de la nécropole de Celic-Dere (Nord de la Dobroudja) dont l'originalité des pratiques funéraires tranche en faveur d'une comparaison. Ici ont été trouvées certaines tombes avec des squelettes accroupis, sans inventaires ou, parfois, accompagnés par des objets atypiques.¹⁶ Ces ressemblances établies au niveau des pratiques utilisées dans les régions assez éloignées entraînent une série de questions intéressantes. Elles demanderont une étude particulière sur l'évolution des événements historiques de cette époque. Selon Hérodote (IV, 11)¹⁷, « les Scythes nomades qui vivaient dans l'Asie, envahis par des massagètes, sont partis en Crimée en traversant la rivière Araxes - le pays où les Scythes vivent de nos jours appartenait aux Cimériennes dans l'antiquité - et les Cimériennes, quand les Scythes sont arrivés, ont vu une grande armée et se sont réunis. (...) Les plus nombreux croyaient qu'il était préférable de partir, alors que que leurs rois demandaient à commencer une lutte, (...) sans accorder d'attention à la volonté du peuple. Alors la plèbe a décidé de partir ». Cette

⁸ Kris 1981, 10 et suiv. *apud* Meliukova 1989, 29 - 32.

⁹ Meliukova 1989, 29.

¹⁰ Meliukova 1989, 31.

¹¹ Meliukova 1989, 30.

¹² Meliukova 1989, 29 et suiv.

¹³ Meliukova 1989, 29.

¹⁴ Meliukova 1989, 30 et suiv. ; 315, pl. 10/2, 27, 41.

¹⁵ Meliukova 1989, 31.

¹⁶ Simion 1998, 169, 177, fig. 2/c.

¹⁷ Fontes, 25 et suiv. ; Hérodote, c.IV, 1, 11.

pression des Scythes sur les populations des régions de steppe et de silvo-steppe est datée au début du VI^e siècle av. J.-C. par les savants de Russie et d'Ukraine¹⁸. Par rapport à leurs opinions, il y a des interprétations différentes selon lesquelles les tumulus princiers scythiques de la région nord du Caucase datés des VII^e - VI^e siècles av. J.-C. pourraient être élevés suite aux premières incursions des Scythes avant de s'établir au Nord de la Mer Noire dans les zones de steppe¹⁹.

Une autre tombe de la Dobroudja fouillée par notre équipe à Sabangia (dép. de Tulcea), est bâtie au-dessus d'un tumulus plus ancien. Elle a une chambre funéraire construite de poutres en bois, où a été enterré un défunt inhumé. Le tumulus, daté de la fin du VII^e siècle av. J.-C. - au début du VI^e siècle av. J.-C., a été inclu parmi les plus importantes découvertes de la région et attribué au groupe des cultures cimériennes²⁰.

Une autre série de tombes, qui utilisent des pratiques complètement différentes par rapport à celles plus usuelles de cette région, comprend certains exemples de Celic-Dere²¹ et de Ciucurova²². Elles incluent des particularités de la culture Saharna - Solonceni, développée dans les zones de silvo-steppe du bassin de Nistre moyen.

Les vestiges archéologiques démontrent une véritable mosaïque de populations décrites également par Thucydides (*Histoires*, II, 96, 1) « (...) les Gètes qui se trouvent au-delà de Haemus, et toutes les populations établies d'au-delà d'Istros, assez proche de Pont Euxin... »²³.

Cette étude va démontrer que les particularités étranges trouvées dans les nécropoles appartenant à la population gétique, ne sont pas d'origine scythique, mais elles peuvent appartenir à certains groupes culturels qui sont descendus de régions nord-pontiques par suite de la pression scythique des VII^e - VI^e siècle av. J.-C. Les invasions des Scythes proprement-dits vers les zones sud-danubiennes ont commencé beaucoup plus tard, d'après la campagne de Darius de 514, ou

de 486 selon d'autres opinions²⁴. Leur présence dans les régions de Sud du Danube comme dans celles du Nord n'est pas attestée avant le milieu du V^e siècle av. J.-C.²⁵.

Bibliografie

- ČERNEAKOV, I.T. 1985, *Severo-Zapadnoe Pričernomore vo vtoroi polovine II v do n.e.*, Naukova Dumka, Kiev.
- FLORESCU, A.C. 1964, *Contribuții la cunoașterea culturii Noua*, ArhMold, 2 - 3, Iași-București.
- FOL, A. 1975, *Problema pisîmennîh istoričnikov c V v do n.e.*, dans *Studia Thracica* 1, Sofia.
- KIRS, H.I. 1981, *Kizil - Kobinskaja Kultura i tavri*, SAI, 1 - 7, Moskva.
- MELIUKOVA, A.I. 1989, *Stepi evropeiskoi ciasi SSSR v ckifosarmatskoe vremea*, Moskva.
- MORINTZ, S. 1978, *Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii*, I, București.
- MURZIN, Io.V. 1984, *Skifskaja arhaike severnogo Pričernomorija*, Kiev.
- SIMION, G. 1971, *Cultura traco-getică în lumina izvoarelor arheologice descoperite în necropola de la Enisala*, Peuce 2, Tulcea.
- SIMION, G. 1974, *La culture géto-dace du nord de la Dobroudja dans la lumière des découvertes d'Enisala*, Thracia III, Primus Congresus Studiorum Thracicorum, Serdicae.
- SIMION, G. 1991, *O nouă cultură de la începutul epocii bronzului pe teritoriul istro-pontic*, Peuce X, Tulcea.
- SIMION, G. 1992, *Geții de la Dunărea de Jos și civilizația lor*, Probleme actuale ale istoriei naționale și universale, Chișinău.
- SIMION, G. 1995, *Das Gräberfeld von Ciucurova*, Thracodacica 16, 1 - 2, București.
- SIMION, G. 1996, *Gètes et Scythes aux Bouches du Danube*, Actes du XIII^e Congrès International de Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, 8 - 14 sept. 1996, Forli-Italia, 4, Forli.
- SIMION, G. 1998, *Nécropoles des Bouches du Danube: pratiques, rituels funéraires et ethnicité*, Nécropole et Pouvoir - Idéologie, pratiques et interprétations, Actes du Colloque „Théories de la nécropole antique”, Lyon, 21 - 25 janvier 1995, Travaux de la Maison de l'Orient Méditerranéen, 27, Paris.
- VASILIU, I. 1995, *Mormintele cu ocră de la Luncavița - movila „Mocuța”*, Peuce XI, Tulcea.

¹⁸ Murzin 1984, *pass.*

¹⁹ Murzin 1984, 106 - 113.

²⁰ Simion 1998, 168 - 169, 177, fig. 2/a; Simion 1992, 30 - 31.

²¹ Simion 1998, 169, 177, fig. 2/c.

²² Simion 1995, 151 - 170.

²³ Fontes, 75; Thucydides, II, 96, 1.

²⁴ Fol 1975, 163; Meliukova 1989, 34.

²⁵ Simion 1996, 753 - 764.

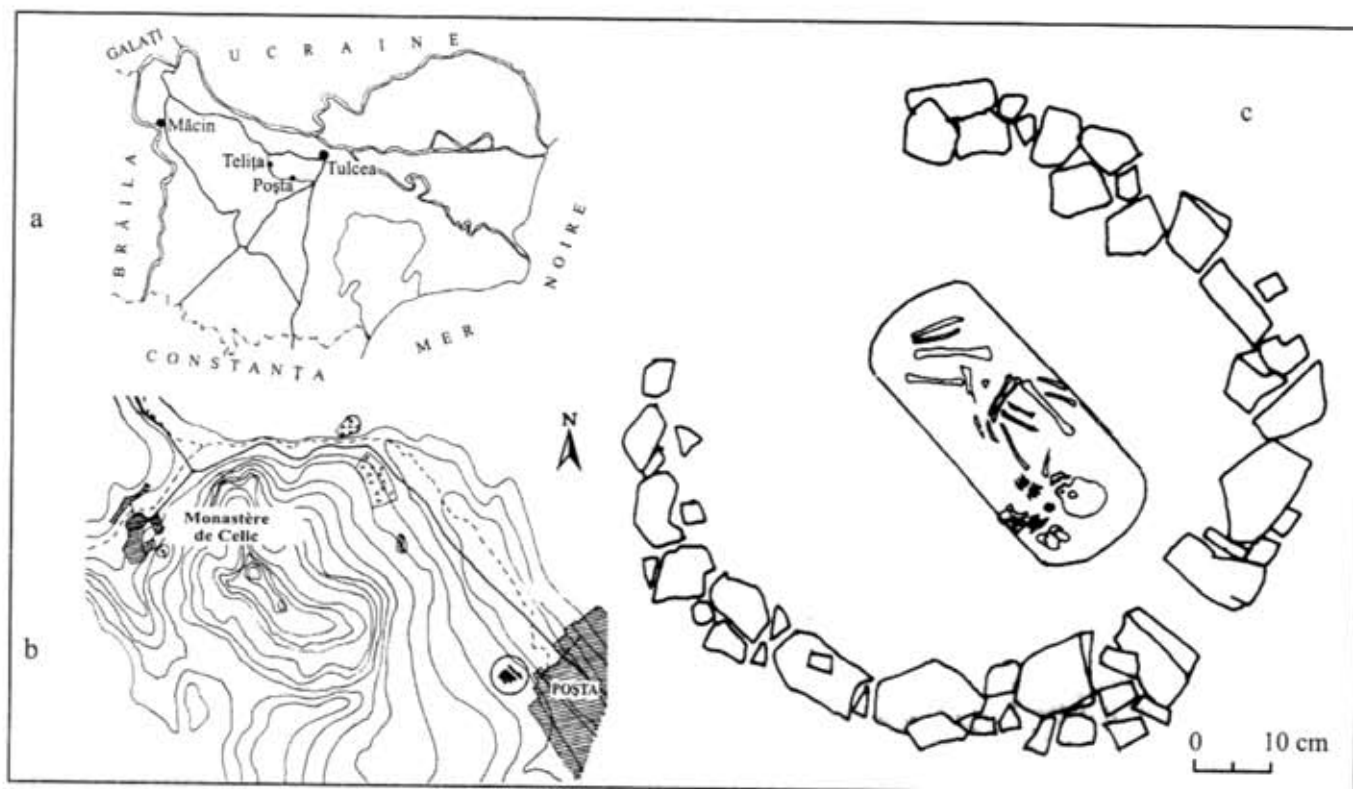


Fig. 1. a. Le département de Tulcea; b. Le plan topographique et l'emplacement des fouilles; c. La tombe.

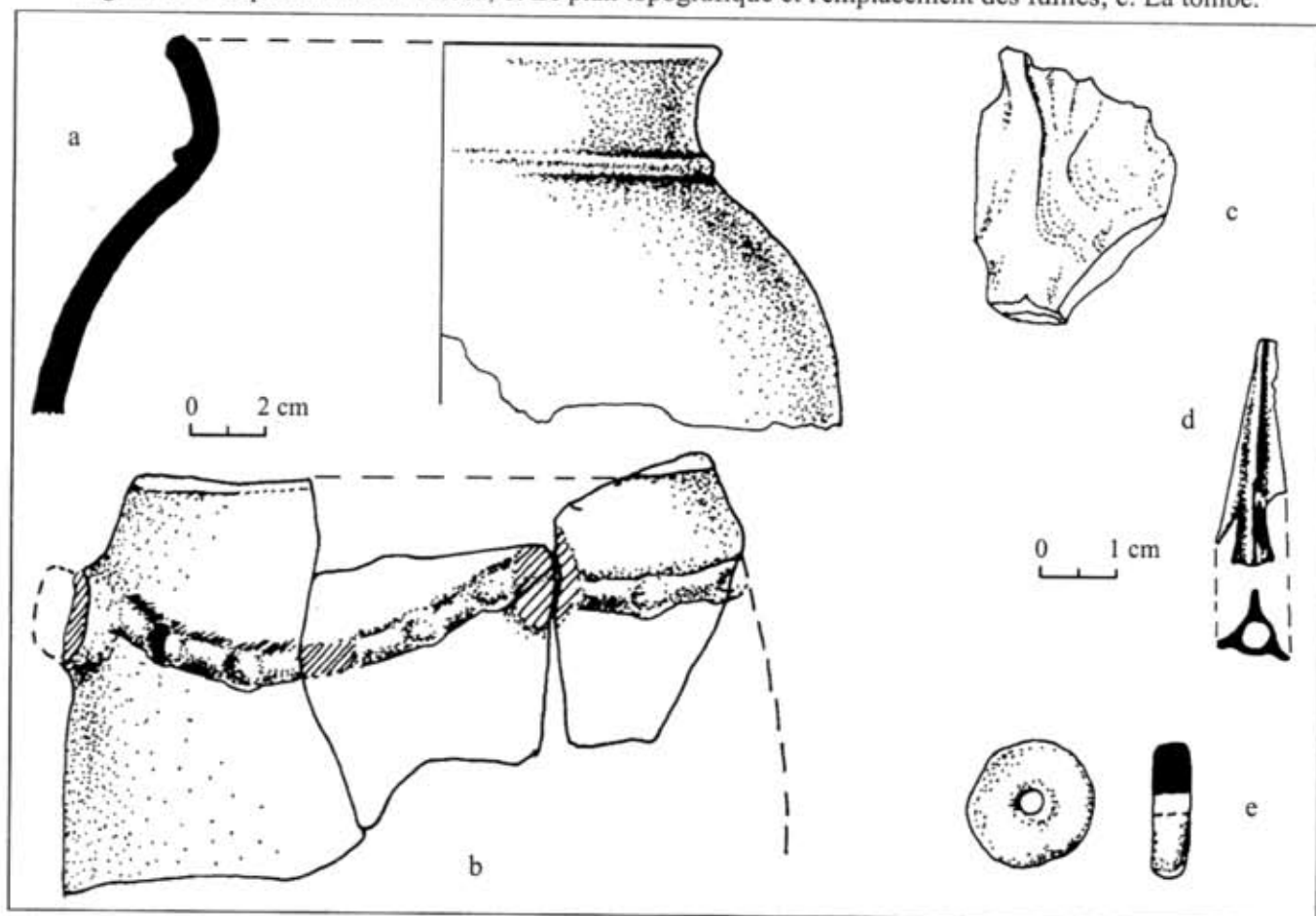


Fig. 2. a - d. Le mobilier funéraire de la tombe.

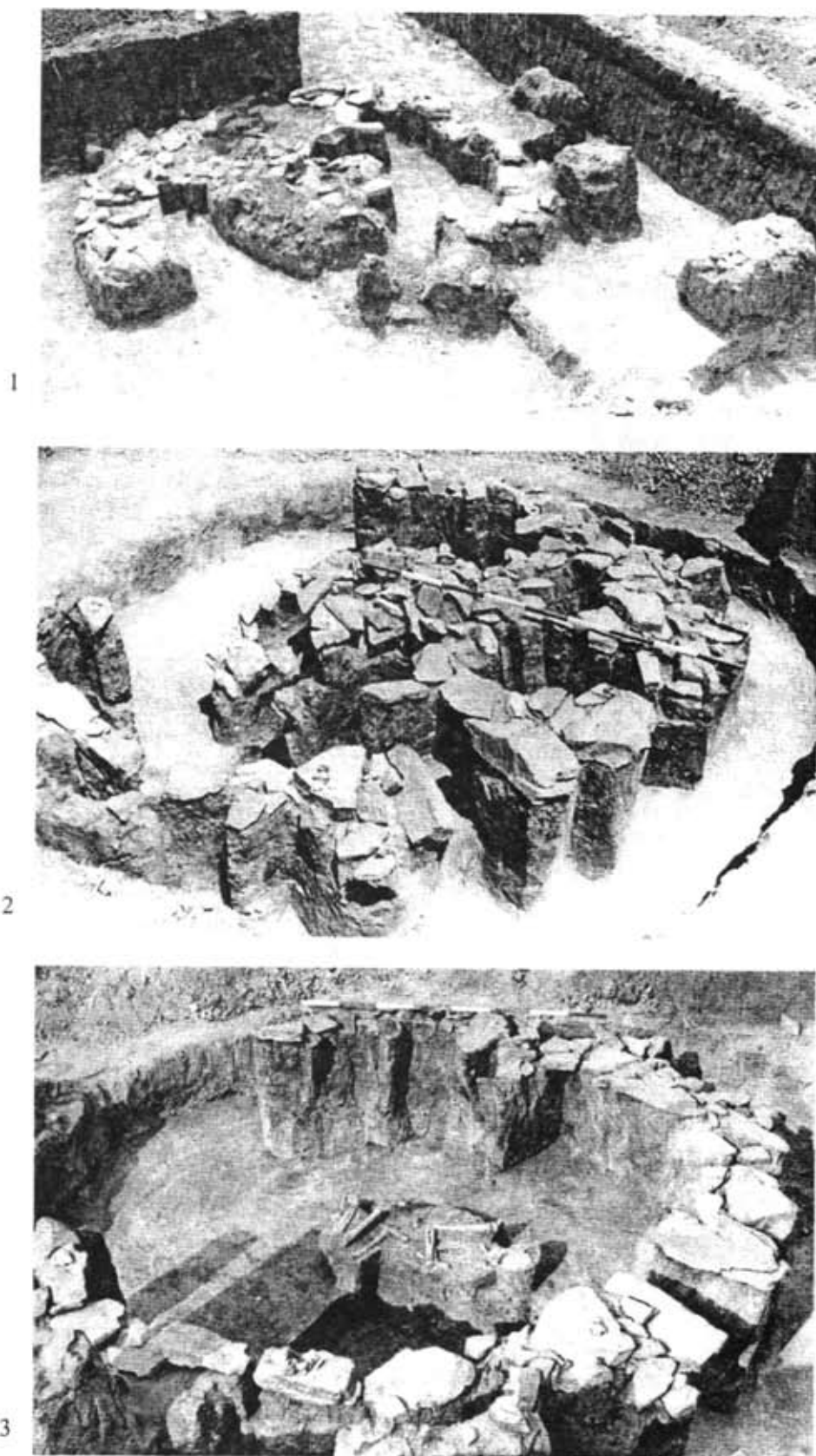


Fig. 3.1 - 3. La structure de la tombe.

Tumulary Necropolis of Olbia

by Valentina Papanova

Olbia was founded in the second quarter of the 6th century BC and existed up to the middle of the 6th century AD. The lifespan of the necropolis is limited by these dates. The necropolis included tumuli and barrows. None of the ancient necropolises of the North Shore region of the Black Sea had as many barrows¹ as those of Olbia. This is why they received the name "The Big Gorge of a Hundred Graves". This name is on the maps of the 8th century AD made by F. de Wallan, by N. Mordvinov, and O. de Ribas².

We have the information about 36 barrows of the Olbia Necropolis. According to the data presented by the F. de Wallan and A. Yvarov there were more than 300 barrows, only at the end of the 18th century and at the beginning of the 19th century³. But already in 1858 Captain Biern marks only 213 barrows on his map⁴ and there are 190 barrows marked on the map, compiled by Kozhevnikov, Mikhailov and Fyodorov in 1871⁵.

In the 19th century, most of the barrows of the Olbia Necropolis were excavated by robbers or by orders of those who owned the land on which the Olbia Necropolis was situated. The excavations, however, were not carried out by specialists. Under the Soviet power there were two barrows examined and two excavated⁶. In 1990, the research of the Evresibiy and Areta barrow embankments on the

Black Sea coast came to an end⁷. Thus we have information about 36 barrows of the Olbia Necropolis. This information is incomplete and sometimes very fragmented because the researchers, as a rule, reported about funeral constructions and funeral tools.

In addition, the famous Olbia researcher B. Farmakovskiy, who had excavated several barrows at the beginning of the 20th century, published full reports only about excavations of the Evresibiy and Areta crypts and the Zeus barrow. (The information about the rest of the barrows excavated by his expedition, published in the accounts of the Imperial Archaeological commission, was incomplete).

Tumuli of the Olbia Necropolis were covered with 1 up to 20 meters of light yellow clay. According to F. de Wallan, most of the tumuli of Olbia Necropolis were from 2.1 to 8.5 meters high⁸. The height of Zeus barrow, measured by Academician P. Koeppen at the beginning of the 19th century, was 18 meters. Its diameter was 119.5 meters⁹. The barrows' height did not depend on the type of funeral constructions: either stone and ground graves or hole and crypt graves. For example, there are 9 barrows without stone crypts marked on V. Derenkin's plan¹⁰. They were situated in Shirokaya Balka (the Wide Gorge region) and had considerable embankments. The difference in the height of the barrow embankments is also observed in the Necropolis of Kerameikos (Athens)¹¹.

¹ Rostovtsev 1925; Kastanajan 1950, 124 - 138; Kaufman 1947, 1 - 32; Silanteva 1959, 3 - 107; Tsvetaeva 1957, 227 - 251.

² Papanova 1994a, 3 - 4; Papanova 1994b, 99 - 100.

³ Ivarov 1853, tabl. VIII B; Papanova 1994b, 99.

⁴ Papanova 1994b, 100.

⁵ *Ibidem*.

⁶ Kozub 1968, 13 - 14; Burakov 1979, 80; Papanova, 1985, 78; Beljaev 1991/17.

⁷ Kryjitskij 1993, 77.

⁸ Tunkina 1994, 8 - 9.

⁹ Koeppen 1819, N6348.

¹⁰ Derenkin, Pismo 1916, D. 3.

¹¹ Kurtz, Boardman 1971, 56, 80.

Tumuli embankments often had *crepida* (fig. 1.a). All in all, there are 8 barrows of this kind stated. Some of them covered partly-destroyed cromlechs, such as the barrow excavated by Y. Kozub in 1968 (fig. 2). The cromlechs consisted of two rows of crude lime stones of 11.2 meters in diameter and 0.87 meters in height¹². Barrows with *crepidus* had been constructed since 600 BC. Such barrows could be found in other regions of Greece¹³. Barrows were spread over stone and ground crypts, pit graves, and cenotaphs¹⁴.

Most of the barrows of the Olbia Necropolis were spread over different types of stone crypts (fig. 3, 4). Stone crypts appeared in the last half of the 4th century BC. They were constructed in two ways: those with one and two chambers. According to the floors, we distinguish barrows with two-slope, semicircular, horizontal (flat) or corbelling floors. In addition, there are crypts with one or two chambers and ground *dromos* or reveted with stone *dromos*.

One-chamber stone crypts with two-slope, semicircular and corbelling floors are characteristic of the Hellenistic period. Throughout the early centuries AD, two-chamber crypts appear. The crypts of the Roman period are represented by types of floors: horizontal and two-slope.

The crypts of the 1st type are those with one chamber and twin-slope floors (fig. 5.a). Such crypts known in the Olbia Necropolis in the 4th and 3rd century BC were used also in the early centuries AD for new burials. Fifteen stone crypts had the above mentioned type of floor. They date back to the 4th and 3rd century BC¹⁵. Six crypts of this type, which had special cornices with a slot for slab supports of the floor, refer to the second half of the 4th century BC. The rest of the crypts date back to the 3rd century BC¹⁶.

Crypt chamber of the 2nd half of the 4th century BC were constructed basically of well-processed lime slabs. There are crypts of 1904/5, 1904/28, 1911/1, 1912/1, 1969/1, 1982/1.

In the 3rd century BC a less perfect construction of crypt chamber walls is observed, as, for example, in the crypt of 1912/3. A number of crypts of this kind did not have *dromos* (1886/1, 1886/4 a, b, 1904/28, 1911/1, 1913/1, 1969/1, 1982/1). In such crypts, the burial was performed through their upper parts, and only after that, either the slabs of the floor were placed above, or the crypts were closed with special stone panels. Some crypts of this kind had ground *dromos* either with steps or with a ramp.

The question of the origin of the above mentioned crypts remains rather problematic. M. Parovič-Pesikan considers that these crypts are characteristic of the Eastern part of the Mediterranean Sea¹⁷. The same view-point shared by A. Burakov and V. Zubar¹⁸. The author, in her article "*The new stone crypt of Olbia Necropolis*", considers that these crypts have a different regional origin - the western part of the Mediterranean Sea¹⁹. At the present stage of our research we consider the western part of the Mediterranean Sea to be one of the regions of the two-slope crypts location. The same crypts are known to exist in the archaic epoch in Cyprus necropolises²⁰. In the Hellenistic period crypts with a two-slope floor appeared in the necropolises of Cirenaica and Ksanfa in Lycia²¹. Those crypts as well as the Cyprus ones, were constructed on the surface, not in the ground²². Crypts fully identical to the Olbia ones were excavated in Greek colonies, South-Western Italy and Sicily²³. In the 5th century BC the crypts with a two-slope floor could be found on the western coast of the Black Sea, in Thracia²⁴. So, the crypts with two-slope floors, identical to Olbia ones, appear in the archaic period in Cyprus. Since the 6th century they had been known in the necropolises of Balonia, Paestum and Naxos,

¹² Kozub 1968, 13 - 14.

¹³ Kurtz, Boardman 1971, 81, 176 - 177.

¹⁴ Papanova 1994a, 14.

¹⁵ Parovič-Pesikan 1974, 49 - 50; Burakov 1979, 81; Papanova 1985, 81.

¹⁶ Papanova 1985, 83 - 84.

¹⁷ Parovič-Pesikan 1974, 47.

¹⁸ Burakov 1979, 82; Zubar 1982, 25.

¹⁹ Papanova 1985, 82 - 83.

²⁰ Perrot, Chipier 1885, 209 - 210, figs. 154 - 155.

²¹ Velicskij 1878, 154.

²² Machatschek 1967, Taf. 34 - 36, 38, 41, 44, 49, 51, 53.

²³ Modestov 1904, 67, fig. 25; Zalesskij 1959, 48, fig. 2; Papanova 1985, 84; Sestieri 1959, 33 - 37; Rastrelli 1988, 359, fig. 73; 375, fig. 84 a, b.

²⁴ Filov 1932, 61, fig. 10.

since the 5th century on Thracia Necropolis and from the second half on the 4th century BC - on Olbia necropolis. It should be noted that only the West-Mediterranean crypts are fully identical to Olbia ones. The Cypriote and Thracian crypts differ from the latter by their ground construction.

The second type of stone crypts, known in the Olbia necropolis of the Hellenistic period is a one-chamber crypt with a semicircular floor and a sort of semicircular arch (fig.5.c). There are crypts of 1907/37 and 1907/10 dating back to the end of the 6th century and the beginning of the 3rd century BC. A number of scholars call this type of stone crypts Macedonian²⁵. We agree with M.B. Parovič-Pesikan's point of view which proves that this type of crypt is typical of the Hellenistic tradition, and that the Greek colonists in Thracia modified it²⁶. Similar crypts are known in Olynthus and Kilikia²⁷, Callatis²⁸ and Odessus²⁹.

One-chamber crypts with corbelling floors belong to the third type of stone crypts in Olbia in the Hellenistic period (fig. 5.b). A. Yvarov wrote that all the crypts examined by him had corbelling and horizontal floor³⁰. A. Yvarov also mentioned the sizes of one of the examined crypts: 3.7 meters in the length, 10.76 meters in height, 3.06 meters in width³¹. He noted that the crypts with stepped floors were similar to those of Golden and King barrow in Bosphor³².

One-chamber stone crypt of a smaller size and with horizontal floors were known in the first centuries AD. The similar type of a funeral construction was found on the late Hellenistic necropolis of Haghios Kosmas in Attica³³. This type of stone crypt is spread in Crete, in Zygouries and Corinth³⁴.

The fourth type of stone crypts of the Olbia necropolis is represented by two-chamber monumental crypts with horizontal floors. Two of such crypts have remained by our time: the crypt under Zeus barrow (fig. 6) and Evresibiy and Areta's crypt (fig. 7). These crypts are remarkable monuments of the ancient architecture of the northern coast of the Black Sea.

Thus the mentioned stone crypts of the Olbia Necropolis are evidence of the variety of the funeral architecture in Hellenistic and Roman time. Its rise was primarily connected with the spread of the apotheosis of the dead³⁵. A hero had to leave a barrow or a monumental crypt as evidence of his glory of the beyond and the place of cult. Those crypts (héroa) had been taken care of by descendants for centuries.

Thirty of the Olbia crypts date back to the Hellenistic period and six to Roman times. There were many more stone crypts in the Olbia necropolis but they were excavated by non-experts. Therefore, we have no information about them. In his report, B.Y. Cizengauzen mentioned that the majority of the biggest tumuli with stone crypts had been excavated by Count A. Yvarov according to the order by Count Kushelev (the landowner of the areas where Olbia was located), and also by robbers³⁶.

It should be noted that stone crypts in the Olbia necropolis were not situated right in the center of a barrow (fig. 1.b, 3).

According to the available information, 20 out of 36 tumuli covered stone crypts, 3 barrows - ground crypts (1886/10, 1886, 1913), 4 barrows covered pit graves (1886/3, 1894/1, 1893/2, 1907/1).

Olbia tumuli's embankments covered from 1 up to 36 funeral constructions of different types and epochs (fig. 4.a, b). For example, a small barrow in "The Big Gorge of Hundred Graves", which was excavated in 1904, covered 36 funeral constructions of different types. It was sprinkled over two stone crypts with two-slope covering in the 6th century BC. It covered pit graves and ground crypts of earlier periods³⁷. Sometimes

²⁵ Preda 1963, 38; Parovič-Pesikan 1974, 49.

²⁶ Parovič-Pesikan 1974, 47 - 49.

²⁷ Machatschek 1967, 117 - 118, Abb. XI - XVII; Robinson 1967, 37 - 39.

²⁸ Preda 1961, 157 - 169; Preda 1963, 38, fig. 28, 30 - 31; Fedorov, Polevoj 1973, 169.

²⁹ Mirčev 1958, 570, 574.

³⁰ Ivarov 1851, 42.

³¹ Ivarov 1851, 43.

³² Ivarov 1851, 42, prim. 1; Ivarov 1853, tabl. XI.

³³ Mylonas 1934, 268, fig. 12; 269, fig. 13 - 14.

³⁴ Shear 1929, 534, fig. 16; Mylonas 1934, 277.

³⁵ Rusjaeva 1992, 184 - 185.

³⁶ Cizengauzen, Zabelin 1875, XXVII.

³⁷ Farmakovskij 1907, 34 - 35, fig. 48.

tumuli were erected above simultaneous burials. Thus the barrow of 1886/3 covered two stone ground crypts and a pit grave of the 4th century BC. Most likely, in this case, barrows were spread over those funeral constructions that were closer to the center of the embankment; the rest were additional burials, being huge family tombs. Under the tumulus of 1886/9 there was a fragmented funeral urn, and under the tumulus of 1886/9, there was a lime-stone slab on which stood an ordinary clay vessel with a stone inside³⁸. Only a bronze arrow-head was found under the barrow of 1886/6³⁹. In addition, no funeral construction was found under the barrow of 1991/1⁴⁰. Most probably, the given barrow were cenotaphs. Such barrows-cenotaphs were excavated in the Kerameikos necropolis⁴¹. Under the floors of barrow 1907/1 the remains of the funeral feasts were discovered.

Simultaneously with the barrow in the Olbia necropolis long hilly embankments were spread out, covering different types of funeral constructions. These embankments were in one place to the north-west from the town of Olbia⁴². In 700 - 650 BC in the Athens necropolis similar hills appeared⁴³. They covered less rich burials, but were an expensive addition to the funeral expenses.

For a long time, in the literature on the Olbia necropolis archeologists had stated different dates of the appearance of its first barrows. For example, Yu.I. Kozub considers that such constructions first appeared in the 4th century BC⁴⁴. V. M. Skudnova states that they occurred in the Classical, Hellenistic and Roman times of the Olbia necropolis⁴⁵. M. B. Parovič-Pesikan in his monograph does not mention the barrows of the Hellenistic period of the Olbia necropolis. He just uses the data on stone crypts under barrows⁴⁶. S. A. Lipavskij is the first to put

forward the idea that the barrows in the Olbia necropolis date back to the 6th century BC⁴⁷.

The author came to the conclusion that barrow embankments in the Olbia necropolis appeared from the moment of its existence, i.e. at the end of the 6th century BC, and fully agrees to this point of view. It is known that barrows as parts of funerals appeared in a number of ancient societies in the second half of the 3rd millennium BC⁴⁸. The custom of erecting barrows was brought to Ancient Greece by the proto-Greeks at the end of the 3rd millennium BC⁴⁹. The Dorians who came to Ancient Greece continued this tradition⁵⁰. In ancient times, barrows were erected not only in continental Greece but also on the Greek Islands as on Ionia⁵¹. During the Classic period, they were known in necropolises of Attica, Larissa, Pitten, Olynthus, Eretria, Macedonia, Amphipolis, Pella and Beotia⁵².

Barrows had been erected in the ancient necropolises of the Western and Northern coasts of the Black Sea since the 6th century BC. In the Istria necropolis, the tradition to erect barrows refers back to the 6th up to the 2nd century BC⁵³.

From the Archaic period to the Hellenistic period, the barrows were used in the Callatis necropolis⁵⁴. A great deal of them were erected in the Macedonian, Dacian and Thracian necropolises⁵⁵. On the Northern coast of the Black Sea, the earliest Greek barrows were excavated on the Island of Berezan. Von Stern dated them back to the 6th century BC⁵⁶. In the 6th and 5th centuries BC, the barrows of the Maritsinsky necropolis

³⁸ Suručan 1891, XIII - XVI.

³⁹ Suručan 1891, XII.

⁴⁰ Beljaev 1991.

⁴¹ Kurtz, Boardman 1971, 81, 99.

⁴² Ivarov 1853, Tabl. VIII B; Cizengauzen, Zabelin 1873, XXVII - XXVIII; Jastrebov 1896, 98.

⁴³ Kurtz, Boardman 1971, 81.

⁴⁴ Kozub 1968, 17, 131; Kozub 1987, 29 - 30.

⁴⁵ Skudnova 1992, 5, 7.

⁴⁶ Parovič-Pesikan 1974, 38 - 52.

⁴⁷ Lipavskij 1990, 18 - 28.

⁴⁸ Masson 1976, 149, 164 - 165; Androsov 1989, 11; Wiesner 1932, 11, 13, 18, 35, 40.

⁴⁹ Skilaria 1972, 32.

⁵⁰ Pausanias II, 7, 2; VI, 213, VII, 16, 2; Homer, *Illiada*, XII, 125 - 126, 250 - 257, XXIV, 799; Homer, *Odissea*, XII, 13 - 14; Blavatskaja 1966, 46; Kurtz, Boardman 1971, 38, 56, 75.

⁵¹ Kurtz, Boardman 1971, 176 - 178.

⁵² Robinson 1942, 117 - 118; Kurtz, Boardman 1971, 177 - 185; Tsvetaeva 1957, 228; Lapin 1966, 173.

⁵³ Alexandrescu 1966, 140; Fedorov, Polevoj 1973, 169.

⁵⁴ Preda 1961, 157 - 169; Preda 1963, 38, fig. 28, 30 - 31; Fedorov, Polevoj 1973, 169.

⁵⁵ Pozvan 1915, 150; Mansel 1941, 257; Andronikos 1990, 112 - 113.

⁵⁶ Stern 1907, 45.

were erected⁵⁷. The barrows of the Southern and Northern necropolises in the Big Gorge Chertovatoye are dated back to the first quarter of the 6th century BC⁵⁸. Berezan, Maritsinsky, Southern and Northern necropolises are those of the ancient settlements of the Olbian chora. In contrast to the Olbia necropolis on Bosphor, the barrows of the Greek aristocracy are situated next to those of the sindo-meotian aristocracy, and they appeared in the 6th and 5th centuries BC⁵⁹.

The review of the barrow necropolises of Greece, Asia Minor, the Western and Northern coasts of the Black Sea provides evidence that the custom to erect tumuli is deeply rooted; it goes back to the Bronze Age and does not contradict the Greek funeral tradition. In addition, in this funeral tradition, embankment, a kind of a small barrow above the graves (0.5 to 0.75 meters in height), is obligatory⁶⁰. In the course of time, these embankments were either covered with later embankments or were ruined as those of the Kerameikos necropolis⁶¹.

It's necessary to mention that in 1912 - 1913 Prof. P. Bakarov, who studied ash embankments and soils in the Olbia necropolis, wrote that being not high, the upper over burial parts of the monuments were soon covered with embankments, the height of which throughout 2,000 years reached 2.2 - 2.5 m⁶². At the same time the highest barrows got to be twice the size they used to be. The information about the Zeus barrow embankment proves these conclusion. In 1819 P. Koeppen defined that its height was 18 m, and in 1902 B. Farmakovskij notes that its height is 7.367 m⁶³.

It's quite possible that the first barrows in the Olbia necropolis appeared at the end of the 6th century BC. The Greek barrows of that time had low embankments and that's why they haven't been preserved by our time. In the 4th century BC the huge barrows with stone crypts

began to be erected. The barrows of the Kep necropolis on the Bochor can be taken as an example⁶⁴. Primarily it is connected with the spread of the apotheosis of the dead all over the ancient Greek world in the 4th century BC.

In the 2nd - 1st centuries BC the barrows architecture in the Olbia necropolis fell into decay⁶⁵. This phenomenon was caused by the crisis of the town of Olbia in the middle of the 2nd - 1st centuries BC⁶⁶.

In the 1st - 2nd centuries AD traditions of barrow erection in Olbia revived, but in the 3rd century AD their spreading was over because of the continuous crisis of the Olbia polis⁶⁷.

* Abbreviations

1904/5 The first number refers to year of excavations; the following number corresponds to the crypt N°.

Valentina PAPANOVA
3, Uritskoho Str.
71105 - Berdyansk
Zaporozhion Region
UKRAINE

⁵⁷ Ebert 1913, 5, 11.

⁵⁸ Snytco, Lipavskij 1989, 131 - 132.

⁵⁹ Tsvetaeva 1957, 229 - 232.

⁶⁰ Savostina 1984, 6.

⁶¹ Kurtz, Boardman 1971, 80 - 81.

⁶² Barakov 1913, 117 - 119.

⁶³ Koeppen 1820, V. 715, 65; Farmakovskij 1904, 7.

⁶⁴ Sorokina 1962, 98.

⁶⁵ Krapivina 1993b, 76.

⁶⁶ Kryjitskij 1985, 132.

⁶⁷ Krapivina 1993a, 155 - 157.

Bibliography

- ALEXANDRESCU, P. 1966, *Necropola tumulară. Săpături 1955 - 1961*, Histria, II, București.
- ANDRONIKOS, M. 1990, *Carskie raskopki v Vergine*, VDI, N° 1, Moskva.
- ANDROSOV, A.V. 1989, Arhitektura skifskih kurganov Ukrainy: tradicii i innovacii. Problemy Skifo-sarmatskoj arheologii Severnogo Pričernomorija. Tezisy dokladov, Zaporozje.
- BARAKOV, P.F. 1913, *Eolovy nanosy i nochvy na razvalinah Ol'vij*, Počvovedenie, N° 4.
- BELJAEV, A.S. 1991, *Orzhehovskij S.A. Otčet*, NA IA NANU, 17, Kiev.
- BLAVATSKAJA, T.V. 1966, Ahejskaja Grecija vo vtorom tysjačeletii do n.e., Moskva.
- BURAKOV, A.V. 1979, *Kamjanyj sklep ol'vijskogo necropolja*. Archeologija, 31, Moskva.
- CIZENGAUZEN, V.G., ZABELIN, I.E. 1873, *Doklad o dejstviah Imperatorskoj Arheologičeskoj kommissii za 1873*. OAK, St. Petersburg.
- DERENKIN, V.I., PISMO, B.V. 1916, *Farmakovskomy ot 7 iunja 1916*. RA IIMK RAN, F.1, D. 3, Moskva.
- EBERT, M. 1913, *Ausgrabungen auf dem Gute Maritzyn*, PZ, 5, Leipzig.
- FARMAKOVKIJ, B.V. 1904, *Raskopki v Ol'vij*, OAK 1903, St. Petersburg.
- FARMAKOVSKIJ, B.V. 1907, *Raskopki v Ol'vij*, OAK 1904, St. Petersburg.
- FEDOROV, G.B., POLEVOJ, L.L. 1973, *Archeologija Rumynii*, Moskva.
- FILOV, B. 1932, *Antičnata grobnica pri s. Delboki*, St. Zagorsko, IAI, Sofija.
- IVAROV, A.S. 1851, *Issledovanija o drevnostjah Juznoj Rossi i beregov Černogo morja*, St. Petersburg.
- IVAROV, A.S. 1853, *Sobranie kart i risunkov k issledovaniju o drevnostjah Jujnoj Rossii i beregov Černogo morja*, St. Petersburg.
- JASTREBOV, V.N. 1896, *Otčet o raskopkah, proizvedennyh v s. Parutino*, OAK 1894, St. Petersburg.
- KASTANAJAN, E.G. 1950, *Obrjad trizny v Bosphorskijh kurganah*, SA, tom 14, Moskva.
- KAUFMAN, S.A. 1947, *Ob ustupčatych sklepah Bosfora*, SIITA AA SSSR, vol. 6, Moskva.
- KOEPPEN, P.I. 1819, *Plan goroda Ol'vij snjatyj 26 Oktjabrja 1819 goda astroljableju*, KO CNBU, Kiev.
- KOEPPEN, P.I. 1820, *Ol'vija. Drevnij gorod na reke Bug*, OR CNBU, V, Kiev.
- KOZUB, Yu. I. 1968, *Otčet o raskopkah zapadnoj okrestnosti Ol'vij, v 1968*. NA IA NANU, 12, Kiev.
- KOZUB, Yu.I. 1987, *Pogrebal'nyj obrjad necropolja Ol'vij i ee okruzi. Kul'tura naselenija Ol'vij i ee okruzi v arhaičeskoe vremja*, Kiev.
- KRAPIVINA, V.V. 1993a, *Ol'vija. Material'naja kul'tura I - IV v.v.n.e.*, Kiev.
- KRAPIVINA, V.V. 1993b, *Ob istoričeskoj topografii kurgannogo necropolja Ol'vij. Pogrebal'nye kurgany v jugovostočnoj Evrope*. Tezisy dokladov, Kazanlyk.
- KRYJITSKIJ, S.D. 1985, *Ol'vija. Istoriko-grafičeskoe issledovanie arhitekturno-stroitel'nyh kompleksov*, Kiev.
- KRYJITSKIJ, S.D. 1993, *K probleme restavracii kurgana vtoroj poloviny II v.n.e. Evresivija i Arety v Ol'vij. Pogrebal'nye kurgany v jugovostočnoj Evrope*. Tezisy dokladov. Kazanlyk.
- KURTZ, D., BOARDMAN, J. 1971, *Greek Burial Customs*, London.
- LAPIN, V.V. 1966, *Grečeskaja*, Kiev.
- LIPAVSKIJ, S.A. 1990, *O vremeni pojavlenija kurgannyh pogrebenii v Ol'vij*, S.A. Lipavskij, I.A. Snytko (éds.), *Materialy po arheologii Ol'vii i ee okruzi*, Kiev.
- MACHATSCHEK, A. 1967, *Die Nekropolen und Grabmäler im Gebiet von Elaiussa Sebaste und Korykos im Rauhen Kilikien*, Wien.
- MANSEL, A.M. 1941, *Grabhügelforschung im östlichen Thrakien*, JdI, N° 56. Berlin.
- MASSON, V.M. 1976, *Ekonomika i socialnyj stroj drevnih obsčestv*, Leningrad.
- MIRČEV, M. 1958, *Pametniki na grobnata architektura v Odesos i negovata okolnost*. Izledovanija v čest na akademik D. Dechev, Sofia.
- MODESTOV, V.I. 1904, *Vedenie v rimskuju istoriju*, St. Petersburg.
- MYLONAS, G.E. 1934, *Excavations at Hagios Kosmas.*, AJA, XXXVIII, N° 2, Boston.
- PAPANOVA, V.A. 1985, *Novyj kamjanyj sklep Ol'vijskogo nekropolja*, *Arheologija*, 49, Moskva.
- PAPANOVA, V.A. 1994a, *Necropol' Ol'vij. Istorična topografija ta pohovalnyj obrjad*, *Avtoreferat disertacii CHS*, Kiev.
- PAPANOVA, V.A. 1994b, *O neizdannyh planah Ol'vij. Ol'vija - 200*. Tezisy dokladov, Nicolaev.

- PAROVIČ-PESIKAN, M. 1974, Nekropol' Ol'vii ellenističeskogo vremena, Kiev.
- PAUSANIAS, *Descriptio Helladis*.
- PERROT, G., CHIPIER, C. 1885, Histoire de l'art dans l'Antiquité. Phénicie-Cypre, 3, Paris.
- POZVAN, V. 1915, *Pumaniemn archäologische Funde in Jahre 1914*, JdI, 30, Berlin.
- PREDA, C. 1961, *Archaeological Discoveries in the Greek Cemetery of Callatis - Mangalia (IV - III c. BC)*, Dacia, 5, N° 9, Bucarest.
- PREDA, C. 1963, Callatis, Bukarest.
- RASTRELLI, A. 1988, *La necropoli del Poker Hotel*, Scavi 1973/1. Atti della Accademia Nazionale dei Lincei. Notizie degli scavi di antichità. Roma.
- ROBINSON, D.M. 1942, *Excavations at Olynthus*, Olynthus XIII, Baltimore.
- ROBINSON, H. S. 1967, *Cemetery in Western Corinth*, Hesperia, 35, N° 2.
- ROSTOVTSEV, M.I. 1925, Skifija i Bosfor, Leningrad.
- RUSJAEVA, A.S. 1992, Religija i kul'tura antičnoj Ol'vij, Kiev.
- SAVOSTINA, E.A. 1984, Bosforskie Sklepy (tipologija, evoljucija, istoričeskaja interpretacija). Avtoreferat CHS, Moskva.
- SESTIERI, P.U. 1959, *A new painted tomb at Paestum*, Archaeology, 12, N° 1.
- SHEAR, T.L. 1929, *Excavations in the Theatre District and Tombs of Corinth in 1929*, AJA 33, 4, Boston.
- SILANTEVA, L.F. 1959, *Nekropol' Nimfeja*, MIA, N° 69, Moskva.
- SKILARIA, G. 1972, Protogreki, Moskva.
- SKUDNOVA, V.M. 1992, Arhaičeskij necropol' Ol'vii, Leningrad.
- SNYTCO, I.A., LIPAVSKIJ, S.A. 1989, Issledovanija Jujnogo i Severnogo Pričernomor'ja. Tezisy dokladov, Zaporozje.
- SOROKINA, N.P. 1962, *Raskopki nekropolja v Kepah v 1959 - 1950 goda*, KSIA, 91, Moskva.
- STERN, E.R. 1907, Doistoričeskaja grečeskaja kul'tura na juže Rossii. Trudy arheologičeskogo s'ezda v Ekaterinoslave, 1905, Moskva.
- SURUČAN, I.K. 1891, *Doklad o dejstvijah Imperatorskoj Arheologičeskji komissii za 1886 g.*, OAK 1882 - 1888, St. Petersburg.
- TSVETAJEVA, G.A. 1957, *Kurganny nekropolja Pantikapeja*, MIA, N° 56, Moskva-Leningrad.
- TUNKINA, I.V. 1994, *Načalo izučenija Ol'vii*. Arheologija, 2, Moskva.
- VELICKSIJ, F.F. 1878, Byt grekov i rymljan, Praga.
- WIESNER, J. 1932, Grab und Jenseits (Bronzezeit und frühe Eisenzeit), Berlin.
- ZALESKIJ, I.N. 1959, Etruski v Severnoj Italii, Leningrad.
- ZUBAR, V. M. 1982, Necropol' Hersonesa Tavričeskogo I - IV v.v. n.e., Kiev.

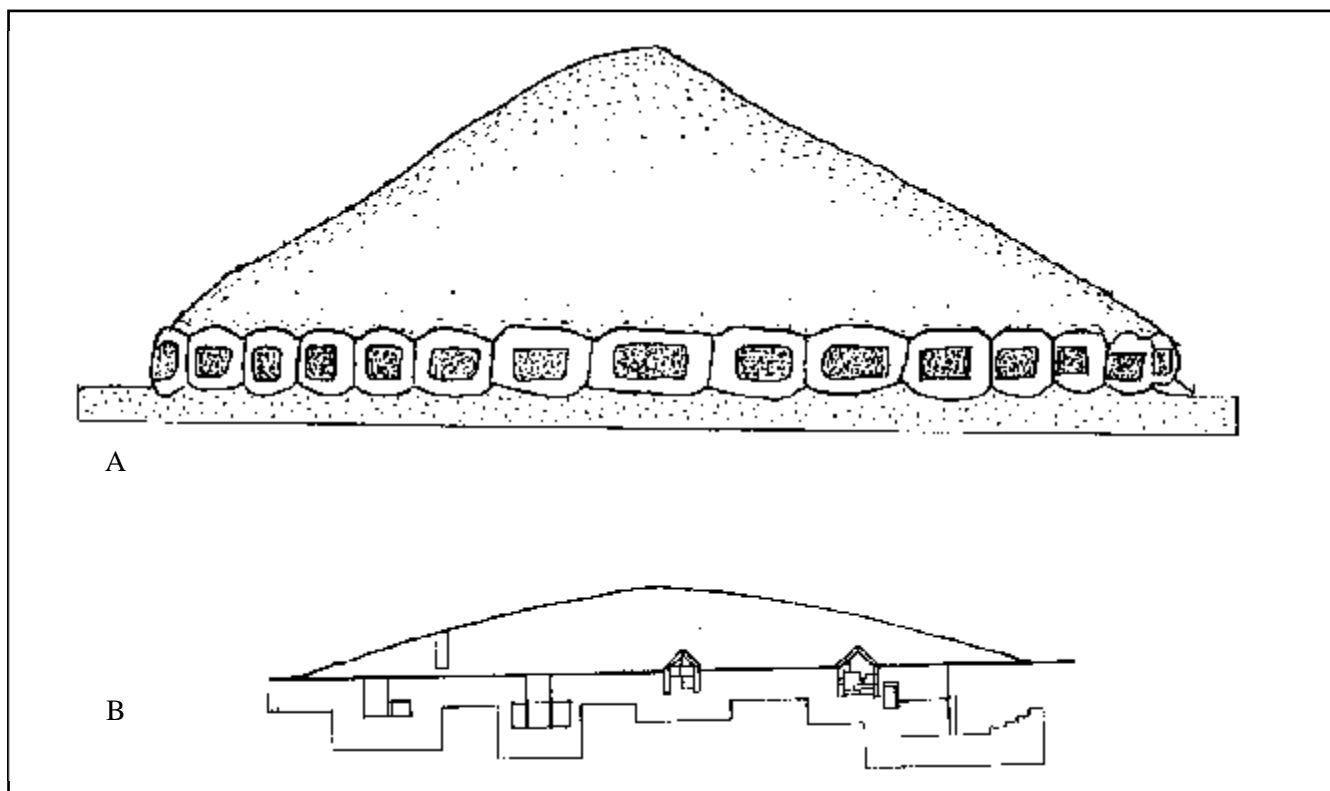


Fig. 1. Barrows with crepidus (A) and crypts with two-sloped floors (B) (excavation 1912)

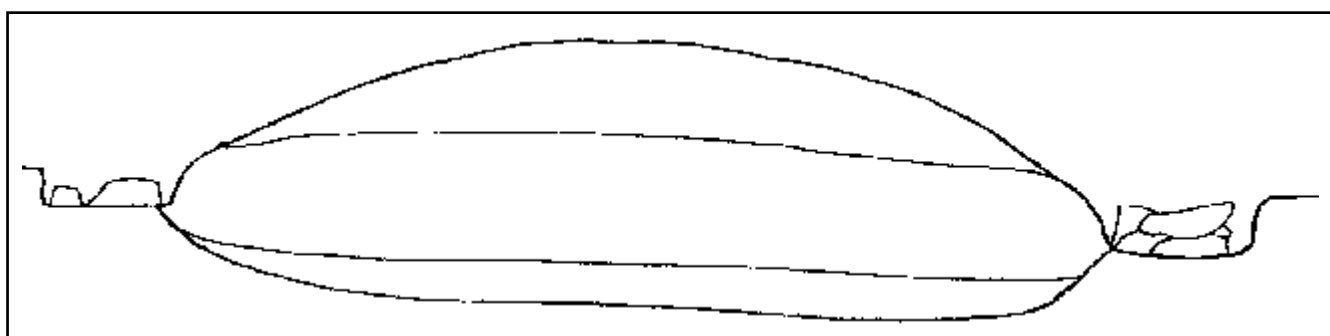


Fig. 2. Barrow with cromlechs (excavation 1968)

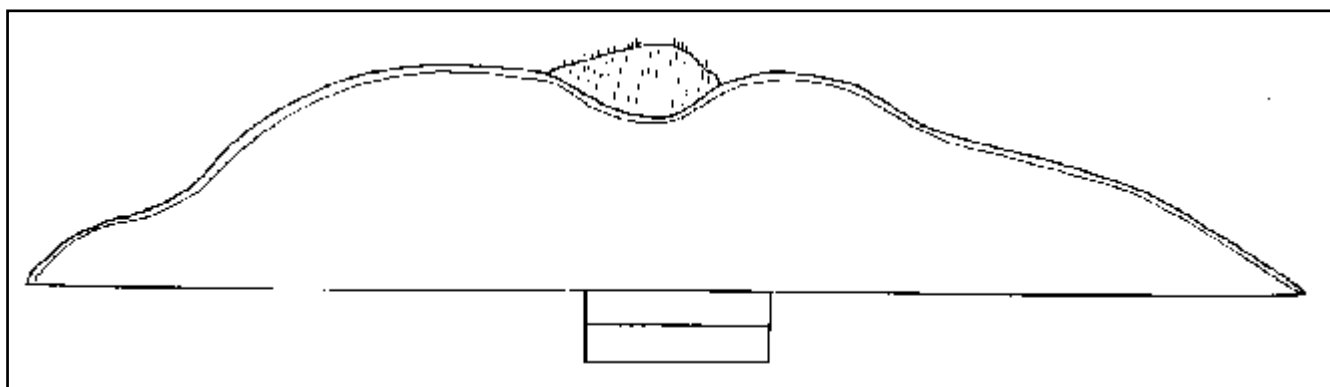


Fig. 3. Barrow with two-sloped floors crypts (excavation 1982)

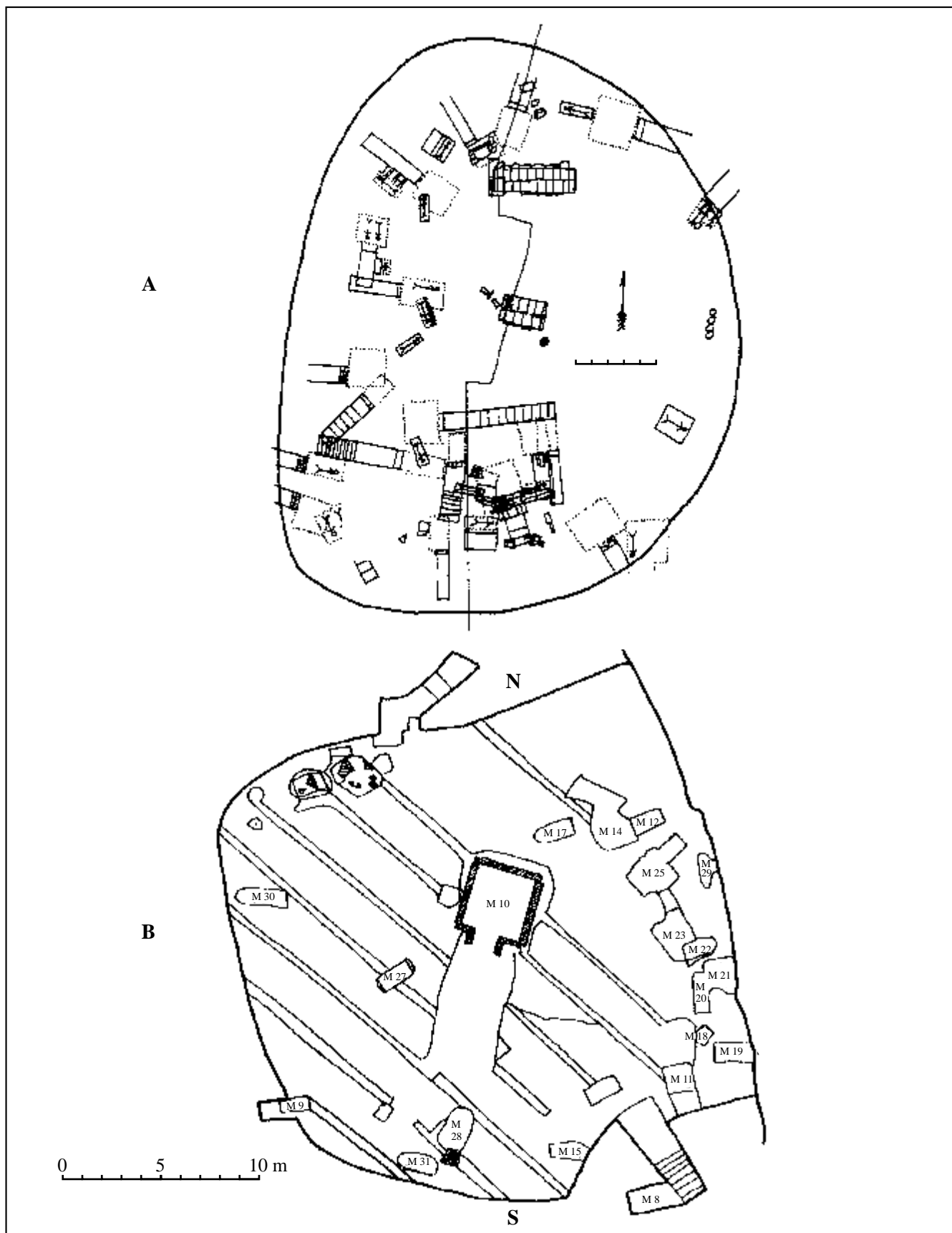


Fig. 4. Tombs under barrows (A - excavation 1906; B - excavation 1907)

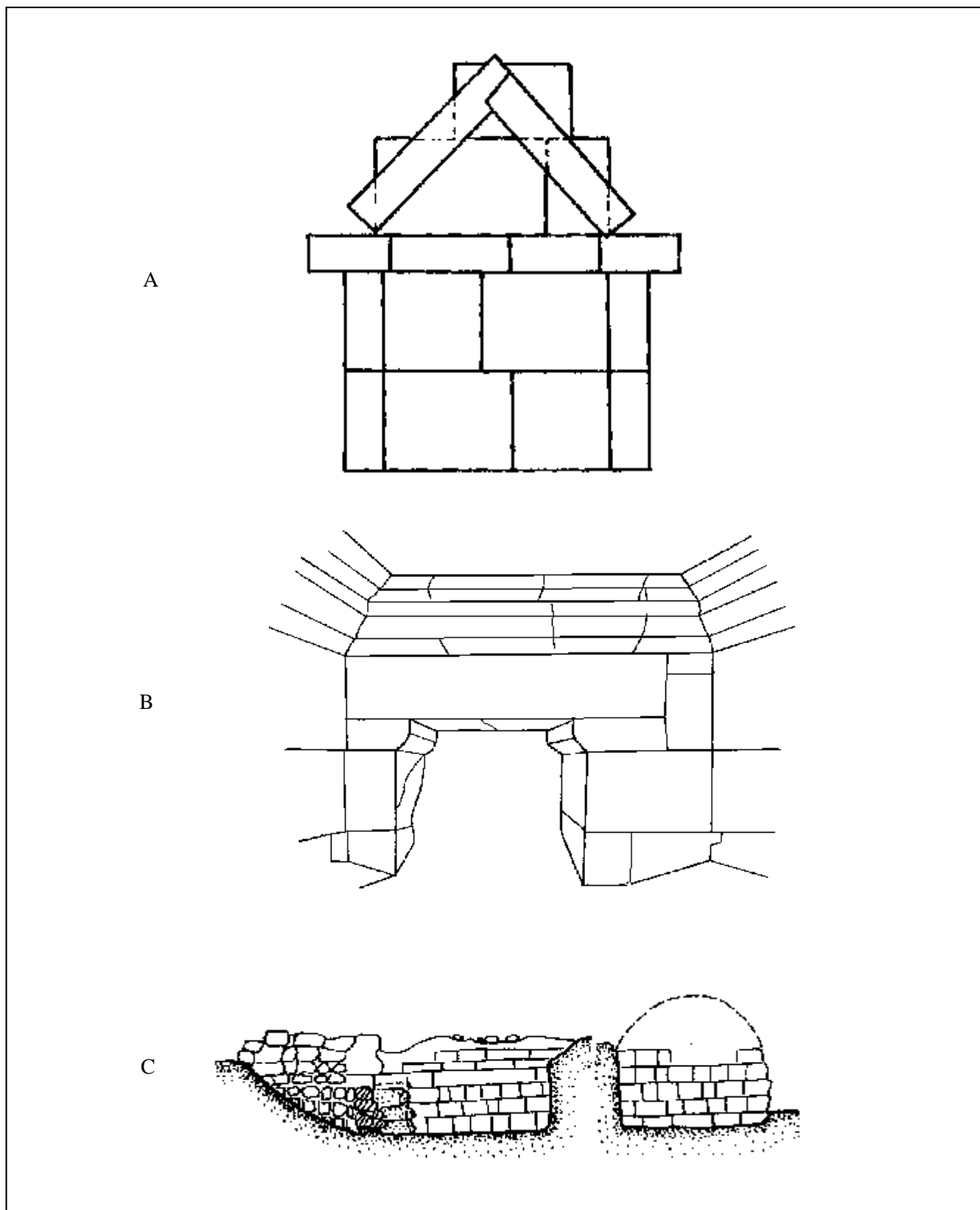


Fig. 5. A - crypt with two-slope floors (excavation 1920); B - crypt with corbelling floors (excavation 1844); C - crypt with semicircular floors (excavation 1907).

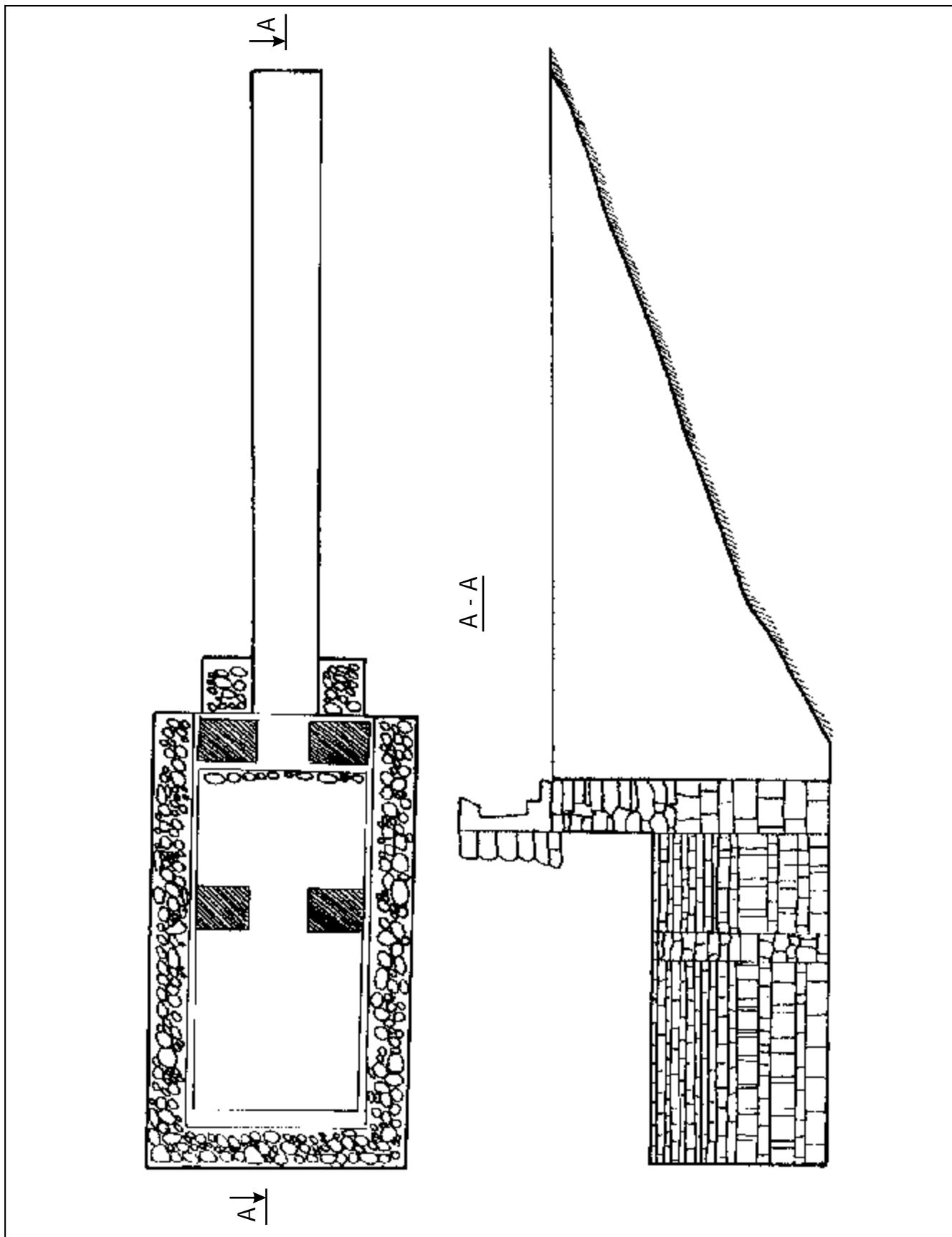


Fig. 6. Crypt under Zeus barrow

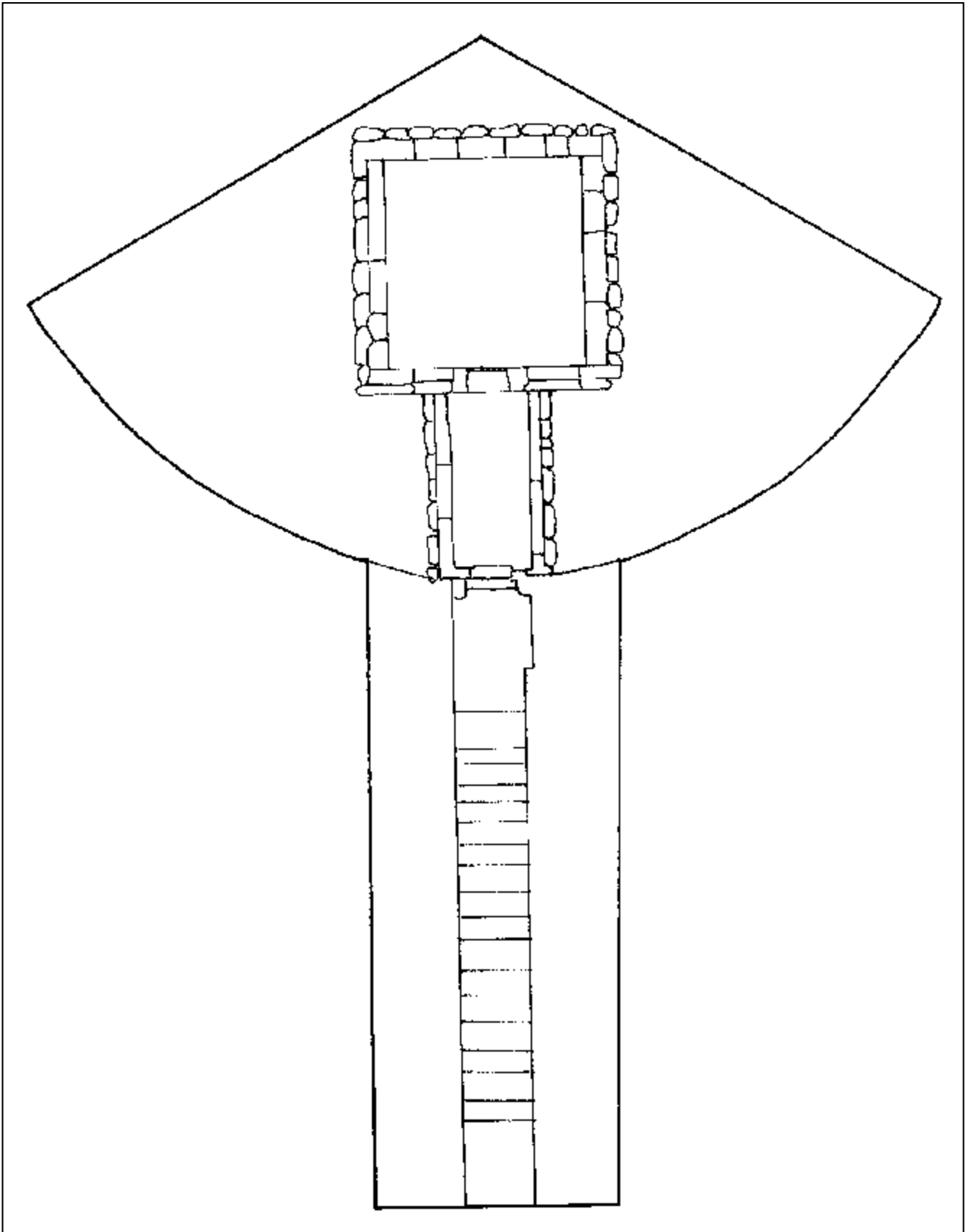


Fig. 7. Evresibiy and Areta's crypt

Pratiques funéraires et formes d'organisation sociale dans la nécropole de la cité grecque d'Orgamé

par Vasilica Lungu

Vers la fin des années '80 les investigations archéologiques effectuées dans la cité grecque d'Orgamé, l'ancienne colonie de Milet, ont connu des développements importants dont témoignent l'extension des projets des fouilles et de nombreux travaux communiqués ou publiés¹. S'ajoutant aux trouvailles des secteurs traditionnels de la cité, l'exploration systématique de la nécropole grecque, jusque là inconnue, a commencé en 1988 et depuis elle se poursuit régulièrement dans le cadre des fouilles programmées. L'importance de cette nécropole dans l'histoire de la cité grecque d'Orgamé s'est révélée progressivement et les résultats récents ont permis une approche nouvelle des réalités coloniales de la région ouest-pontique. La prise en compte de ces données va pourtant nous conduire à considérer les pratiques funéraires d'une cité grecque. Il ne s'agit donc que de tendances issues d'un échantillon qui, de tout

façon, est très réduit par rapport aux nombreux tertres qui appartiennent à la nécropole et dont les fouilles restent à mener.

1. Localisation de la nécropole

La nécropole se trouve dans le voisinage ouest de la cité, sur une vaste surface d'environ 100 ha du promontoire Capul Dolojman (comm. de Jurilovca, dép. de Tulcea) (fig. 1/1). Ses limites ont provisoirement donné par le dernier *valum* de la fortification romaine tardive à l'Est, le lac de Razelm au Sud et au Nord, le sommet Dolojman à l'Ouest. Les vestiges archéologiques occupent les versants calcaires sur les tronçons nord et ouest et descendent en légère pente vers le bord sud du lac de Razelm. Le paysage actuel du promontoire de Capul Dolojman est aride et dénudé (fig. 2/1). L'herbe toujours rare cède souvent la place aux affleurements calcaires.

Sous le régime communiste, surtout après 1950, la plus grande partie du promontoire était parcelée et soumise aux labourages périodiques. Dès 1995 environ 70% de la zone marquée par les vestiges des tombes fait partie d'une réserve archéologique, protégée par les lois de l'État roumain.

Ce n'est que dans la dernière décennie que des fouilles systématiques se sont ajoutées à des fouilles de sauvetage effectuées premièrement en 1988. De nos jours les tumulus sont très effacés et leur localisation reste plutôt aléatoire. Même les plus évidents sont aplatis et leur élévation est diminuée du fait d'érosion et des activités humaines. Au fil du temps, la nécropole a été sillonnée par des trajets des anciennes ou des modernes routes (vers Jurilovca, au Sud-Ouest, et

¹ Les opérations de prospections systématiques qui ont résulté après dix années de recherches, ont conduit à la présentation de plusieurs rapports et études sur les tombes excavées à Orgamé. Les plus nombreuses ayant intéressé ce site ont été présentées aux rencontres annuelles des archéologues roumains, de 1989 à jours. Autres résultats ont été publiés par V. Lungu, *La chronologie des timbres thasiens à propos d'une tombe du IV^e siècle av. J.-C.* - Actes du Colloque International - CNRS, organisé par l'Institut Français d'Études Anatoliennes d'Istanbul, Istanbul, 1994; *eadem*, *Une tombe du IV^e siècle av. J.-C. dans la nécropole tumulaire de la cité Orgamé - Argamum*. Peuce XI, Tulcea, 1995; *eadem*, *Archeological Data and Literary Sources about the Greek Indigenous Relations*, Proceedings the XIIIth International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences, Forlì - Italy, 1996.

Sălcioara, au Nord-Ouest) et, aussi, par des tranchées d'adduction d'eau qui ont détruit certaines tombes.

Les prospections de surface effectuées périodiquement permettent de déceler les concentrations de matériaux d'origine grecque dans la moitié nord tandis qu'ils sont rares dans la moitié sud, qui offre annuellement plusieurs fragments des vases et monnaies d'époques romaine et romaine tardive. Cette distribution chronologique reste à vérifier par des fouilles. À présent, les comparaisons qu'on peut établir ne sauraient qu'être succinctes tant les excavations se sont développées seulement sur les vestiges d'époque grecque. Il faut attendre l'extension des fouilles sur les deux zones également pour établir en plan géographique leur évolution chronologique.

2. Localisation des fouilles

Le lot des tombes le plus important a été excavé dans la partie centrale de la nécropole qui correspond au secteur n° I (fig. 1/2). L'examen permet de remarquer que les tombes sont rangées le long de chemins antiques d'accès à la cité, sur la direction ouest - est (fig. 3/1 - 2). On peut dire qu'une particularité évidente est d'un développement linéaire de l'espace funéraire, par rapport à la direction des routes antiques. En plus, les tombes sont organisées selon un lotissement familial qui peut également être mis en évidence dans le groupe des tombes plus récentes (IV^e - III^e siècles av. J.-C.; fig. 4/1, 2), toute comme dans le secteur des tombes plus anciennes (VII^e - VI^e siècles av. J.-C.). Les dernières ont été récemment fouillées (1995) sur les versants nord dans le secteur n° II (fig. 1/2; 2/1-4). Les deux secteurs de la nécropole occupent des zones topographiquement différentes: les tombes du secteur n° I se dressaient sur le bas plateau au pied des versants et les pentes douces tandis que les tombes d'époque archaïque étaient réparties sur les sommets et leurs versants sudiques.

3. Description des tombes

Malgré que l'état de conservation des tombes rend les recherches difficiles les données archéologiques que nous en retirons sont riches et variées. Les observations préliminaires nous portent vers un bilan provisoire des tombes et de

leur organisation dans l'espace de la nécropole. De même on peut dégager des normes de déposition funéraire et apprécier les significations fonctionnelles des mobiliers funéraires².

Dans l'intervalle compris entre les VII^e et III^e siècles av. J.-C, il s'avère que les tumulus sont les seuls modes de sépultures connus. Le corpus (62 tombes) étudié, qui ne représente évidemment qu'un faible pourcentage de la nécropole, contient des tombes à incinération et à inhumation aux données très inégales.

Chaque tumulus abrite habituellement un seul défunt et cet usage peut être accepté comme une norme particulière de la nécropole (fig. 2/2). Les fouilles laissent voir qu'ils occupaient des surfaces circulaires entourées par des "couronnes" périphériques de pierres et des logettes en dalles dressées. Parfois, à l'intérieur des plus grands tumulus l'aire funéraire était bordée de gros blocs (fig. 3/4); leur s'ajoutait souvent une ceinture protectrice en pierres, conçue de telle manière que le parement intérieur suivait ou corrigait la configuration naturelle du terrain pour accorder une protection solide à la tombe (fig. 5/1). Le diamètre de l'aire sépulcrale peut aller souvent, à l'intérieur de l'enclos, de 2 à 5 m en excédant rarement de 6 à 7 m. Le parement peut comporter une seule assise de pierres plus grandes juxtaposées, ou plusieurs assises empilées sur niveaux différents. Relativement connu sur les nécropoles des autres cités milésiennes, à Istros ou à Olbia p.e., ce procédé est, entre autres, représenté dans les nécropoles contemporaines des populations indigènes.³

Dans toutes les tombes fouillées on a la preuve que la structure tumulaire a été mise en place après qu'on ait déposé sur le sol les cendres du mort et les mobiliers qui les accompagnent. Ils occupent l'espace central du tumulus. Au-dessus des inventaires s'ajoute toujours un remplissage de pierres et de terre qui semble avoir été muni d'un système de couverture. Dans nombreux cas,

² Les trouvailles sont conservées dans les réserves du Musée Archéologique de l'Institut de Recherches Éco-Muséologique de Tulcea.

³ Voir les nécropoles d'Enisala ou de Celic Dêre, Simion 1971, 63 - 131; Simion 1997, 231 - 152.

on mentionne l'existence d'une couverture des pierres calcaires qui peut déjà être considérée comme une pratique habituelle dans la nécropole d'Orgamé (fig.5/2). Le tassement progressif des matériaux de la superstructure du tumulus a provoqué l'écrasement des mobiliers céramiques, retrouvés souvent très fragmentés.

Pour la plupart des tumulus fouillés nous n'avons pas encore découverte des indicateurs de tombe ou *semata*. On sait pertinemment que cette situation ne reflète en rien la réalité archéologique initiale. À l'égal des autres nécropoles grecques de Pont Euxin, les tombes des ensembles funéraires d'Orgamé ne se recoupent jamais dans les secteurs fouillés. Il est clair qu'une signalisation était mise en place à la surface du sol.

Ayant en vue certains aménagements rencontrés, nous essayons de proposer ceux qui permettent d'appréhender sommairement l'importance des indicateurs. Ainsi, notons dans le secteur n° II trois tombes datées de la période archaïque qui contiennent des aménagements circulaires de pierres au diamètre de 1 - 1,50 m superposés sur le côté sud des enclos en pierres. Aussi avons-nous quelques raisons de croire que ces aménagements peuvent être interprétés comme des indicateurs. Au niveau de ceux-ci on constate la présence de plusieurs fragments de vases céramiques qui apportent des informations déterminants sur leurs destinations comme lieux sacrés réservés aux offrandes. Donc, la pose de pierres au-dessus des structures circulaires des galets, s'il ne s'agit pas de repères, pourrait être considérée comme un acte rituel ou pratique, les deux pouvant d'ailleurs se confondre.

L'emploi de stèles, signalant les sépultures sous-jacentes, est pour l'instant mal documentée, invitant à la prudence. Seul une tombe du III^e siècle av. J.-C. était trouvée marquée par une stèle de marbre au nom de la défunte (fig. 5/3 - 4). Nombreux fragments des vases, particulièrement, des amphores, et un objet en fer prennent place en face de la stèle. En plus, parmi les pierres de la couche protectrice du tumulus T_{IV} du secteur n° I, on a récupéré un fragment de l'autre stèle funéraire avec la lettre Σ préservée.

Tous les faits permettent de penser que les deux modes de marquer les tombes à l'extérieur ont une

valeur chronologique évidente. Si tous ces exemples dégagés révèlent des indices qui permettent de supposer sinon un culte, du moins un rituel funéraire, il faut tout de suite noter que celui-ci ne s'est déroulé qu'après l'élévation des tumulus.

4. Disposition des tombes dans la nécropole

Des observations intéressantes ont, en outre, pu être faites au titre de la gestion des espaces funéraires sur les secteurs fouillés. Les tombes sont très souvent groupées en ensembles plus ou moins denses et étendues, s'organisant parfois autour de la plus grande de l'ensemble. La densité des tombes diffère d'un ensemble à l'autre, mais elle reste assez grande dans les deux secteurs partiellement fouillés (fig. 3/3; 4). Les résultats obtenus dans le secteur n° I est de 4 ou 5 tombes environ tous les 250 m², soit une densité tout aussi importante que pour le secteur n° II.⁴

5. Traitement du corps du défunt

L'examen des pratiques funéraires révèle à la fois un système évolutif et particulièrement stable le long de plusieurs siècles. Le contenu des tombes se compose essentiellement d'ossements brûlés parfois mélangés à un sédiment contenant surtout des charbons de bois. Il est rare de trouver des squelettes complets enterrés. Malheureusement, la mauvaise conservation des ossements dans une région de calcaires empêche directement la recherche anthropologique.

5.1. Les dépôts incinérés

La pratique d'incinérer le défunt recouvre des réalités funéraires différentes. Trois catégories peuvent être distinguées:

1. incinération sous tumulus sur un bûcher dressé au-dessus d'une fosse creusée dans la zone centrale de la superficie protégée (fig. 6/1:

⁴ Malheureusement il n'est pas possible de faire une étude comparative entre la densité dans la nécropole d'Orgamé et la densité dans la nécropole de la cité voisine d'Istros, p.e. Les travaux archéologiques ayant intéressé ces nécropoles sont de nature et d'incidence très diverses, allant d'une recherche partielle sur les tumulus proéminents d'Istros, à la fouille intégrale sur la nécropole d'Orgamé.

tumulus T_{A95})⁵. L'incinération effectuée sur place est rare dans la nécropole d'Orgamé.

2. incinération sous tumulus sur un bûcher aménagé à la surface du sol antique⁶. Elle est attestée dans les plus grands tumulus autour desquels s'adosent les autres tombes des membres de la même famille (fig. 4/1: tumulus T_{IV}).

3. incinération sous tumulus à incinération du défunt à l'extérieur de la tombe. Cette pratique est bien représentée pour la majeure partie de ces tombes. Leurs dimensions sont bien moindres que celles des tombes du premier et du deuxième type et les dépôts des cendres et d'offrandes peuvent se faire soit sur place, à l'intérieur de la tombe, soit dans les urnes cinéraires (fig. 6/2 - 4).

Sur la surface dégagée jusqu'à présent dans le secteur n° I ont été reportées trois différents ensembles tumulaires bien distinctifs qui enferment des tombes à incinération de plusieurs types. Tous les trois ont un nombre différent de tombes.

Le premier ensemble, remplacé à l'Ouest de secteur n° I, occupe une surface restreinte et regroupe 4 tombes tumulaires à incinération: trois ont les dépôts dans les vases cinéraires et la dernière a le dépôt des os, cendres et offrandes disposé à la surface du sol antique. Chacune est protégée par un enclos d'entourage en pierres et tous les tombes reliées dans un ensemble par un *péribolos*, présent seulement sur le côté nord. Le mobilier funéraire de ces tombes avec vases d'accompagnement comprend, dans trois cas, un vase cinéraire placé au centre de la tombe. Parmi les vases utilisés comme réceptacles on compte un pithos, une oenochoé et une hydrie. Ils sont accompagnés des objets d'offrandes, identifiés de 1 à 3 exemplaires/tombe. En général, les vases sont

placés à proximité ou parfois à l'intérieur de l'urne cinéraire. On note particulièrement la présence dans le tumulus T_{VI} d'un canthare et une oenochoé à côté d'une hydrie cinéraire qui contenait à l'intérieur un unguetarium miniature. Tout semble donc opposer ces tombes à la quatrième qui apporte un faible dépôt posé sur place. Mais tous les mobiliers funéraires de cet ensemble sont datés au début du III^e siècle av. J.-C.

Le deuxième ensemble, situé au centre même du secteur n° I, occupe une surface plus large que le premier et se compose de 7 tombes à incinération, réalisées aux dimensions variables. La plus grande examinée est celle du tumulus T_{IV}, élevé au-dessus d'un bûcher (fig. 4)⁷. Son empreinte trouvée au centre du tumulus mesure 2,40 x 1,60 m sur la direction est-ouest. Initialement, le bûcher se composait de grosses pièces de bois dont 13 exemplaires ont été récupérés. Ils étaient disposés parallèlement de l'Est à l'Ouest et pouvaient d'abord être liés les uns aux autres par matériel végétal (jeunes pousses, ramilles, ajoncs etc.). De la surface du bûcher ont été récupérés des fragments d'ossements calcinés et d'offrandes qui peuvent nous indiquer des traces *in situ* du culte des morts. Les analyses anthropologiques ont établi la présence d'un adulte dont le sexe peut être masculin.

L'inventaire funéraire était un des plus riches connu jusqu'à présent qui comprenait des objets personnels que bien d'offrandes. De la première catégorie fait partie une fibule en fer découverte dans la moitié est du bûcher indiquant peut-être l'orientation du squelette, la tête vers l'Est. Des offrandes alimentaires, liquides ou solides, furent ajoutées sur le bûcher encore allumé selon le rituel. Parmi les liquides, on peut évidemment noter le vin, l'huile et l'eau ou parmi les solides, le cas des fruits et des mets, déposés dans les vases céramiques retrouvés. Ceux-ci étaient fragmentés et présentaient des traces d'une cuisson secondaire. Ont été également découverts les vestiges des libations et des sacrifices, parfum, boisson, nourriture. Parmi les vases, on reconnaît deux cruches, un askos attique, une coupe-canthare, un plat de poisson, une muké, plusieurs

⁵ Ce type de sépulture correspond au type JAaV - VII d'Histria. Voir, Alexandrescu 1965, 163; idem 1966, 231 et suiv.; idem 1971, 319; idem, 1999, 174). Les plus anciennes sépultures ont été identifiées à Céramique d'Athènes, à partir de la fin du VIII^e, cf. K.Kübler, *Kerameikos VI*, 1, 1959, 83, apud Alexandrescu 1971, 322, note 17; idem, 1999, 179, note 17.

⁶ Cette catégorie peut être aussi identifiée à Histria dans la série des sépultures de type JAa I - IV, cf. Alexandrescu 1965, 163; idem 1966, 231 et suiv.; idem 1971, 319; idem, 1999, 174.

⁷ Lungu 1995, 231 - 263.

amphores, une de type Solocha I et deux de Thasos à timbres. A l'extérieur de la "couronne" de galets et tout près d'elle on a trouvé une fosse circulaire, peu profonde, qui renfermait une salière attique à vernis noir au fond perforé utile aux libations. Au-dessus d'une faible couche de terre apportée sur le bûcher ont été déposées nombreuses amphores de Chios et de Thasos distribuées en cercle à l'intérieur de l'enclos de protection. Les amphores n'avaient pas passé par les flammes et avaient servi à répandre du vin pour éteindre le bûcher selon l'usage homérique accompli pour Patrocle et Hector.

Cette particularité était déjà connue dans un tumulus d'une autre nécropole d'Orgamé dont sont mentionnées environ 100 amphores⁸, aussi bien que dans les nécropoles des autres cités grecques, d'Olbia au Nord du Pont Euxin ou de Messembrie, sur le côté thrace.

Enfin, sur les côtés ouest et nord du tumulus T_{IV} s'ajoutaient d'autres, plus petites, mais toutes à incinération consommée à l'extérieur de la tombe et les dépôts de cendres et d'offrandes déposées sur place. La rareté des charbons de bois dans ces tombes témoigne probablement de l'intensité et de la durée de la combustion, action qui implique partout de grandes quantités de bois. Les vases ont été fortement brûlés et, par suite, cassés, ce qui explique les faibles quantités de débris découverts dans ces tombes. Tous les inventaires funéraires s'inscrivent dans la deuxième partie du IV^e siècle av. J.-C.

Le troisième ensemble, le dernier dans la série du secteur n° I, regroupe 8 tombes, dont une plus grande que les autres. Elle porte le sigle T_{XII} et autour d'elle s'arrangent les autres sur les côtés est, nord et sud. Comme dans le cas du tumulus T_{IV}, la tombe principale cachait une incinération sur place, tandis que les autres tombes, plus petites, évoquaient toujours le transfert des résidus calcinés. Entre ces deux grands tumulus était aménagée une fosse

remplie d'un mélange de terre noire avec de cendres, de fragments d'ossements et des vases céramiques fortement brûlés qui démontre, par ailleurs, que ce déplacement établi ainsi une liaison entre le bûcher et la tombe.

De toute façon, les fragments des ossements exhumés ont des dimensions modestes, prouvent d'un brûlage fort, et rendent difficile une analyse anthropologique qui n'est pas toujours possible. Souvent les classements par sexe et par âge ne peuvent pas être proposés qu'à partir d'autres types de données. La structure des inventaires funéraires, les pratiques rituelles et les dimensions différentes des tombes restent les principaux indices concernant la différence sexuelle. Nous verrons, par exemple, que les tombes à incinération des enfants contiennent des vases miniatures. Il semble que ces caractéristiques dimensionnelles des tombes ou des objets des mobiliers funéraires, désignent parfois, des coutumes réservées aux enfants (fig. 7/2).

Dans les urnes cinéraires ont été habituellement déposés les ossements humains fortement calcinés et bien fragmentés, et rarement des objets personnels qui ont subi l'action du feu. Les vases céramiques utilisés comme réceptacles funéraires pouvaient être aussi bien un pithos or une oenochoé, une hydrie, une amphore (fig. 6/3, 4) ou un cratère. Ils étaient déposés au centre de la surface entourée par un enclos en pierres, tous protégés par des couches de terre et, à l'extérieur, par une couverture de pierres. Aujourd'hui nous les retrouvons parfois cassés sur place par l'action de tassement des couches supérieures ou des labourages. Selon l'analyse du matériel archéologique on peut supposer la présence de tombes d'au moins deux ou trois générations de la même famille.

Les données du secteur n° II, où les premières tombes appartiennent aux premiers colons de Milet, attestent le même rite et les mêmes pratiques d'organisation des tombes dans un ensemble familial. En outre, on peut admettre que c'est le choix du rite de crémation qui a décidé de la forme de la tombe.

Les crémations sont faites soit sur place et cachées par un tumulus, soit sur un bûcher commun et déposées sur le sol antique ou dans les urnes cinéraires. Les éléments dont nous

⁸ Canarache 1957, 379. La localisation de cette nécropole peut être proposée à 4 km Ouest de la présente nécropole et environ 1,5 - 2 km de la limite est du village actuel Jurilovca, au bord du lac de Razelm. A présent, dans cette zone on voit à la surface des agglomérations circulaires de pierres et de fragments céramiques.

disposons permettent de conclure que le bûcher n'est pas toujours placé dans la tombe.

Si peu abondants que soient les documents des tombes du VII^e - VI^e siècles av. J.-C. fouillées jusqu'à présent par rapport à ceux du IV^e - III^e siècles av. J.-C., ils prouvent que les habitants de la cité d'Orgamé ont gardé les traditions le long de plusieurs siècles. Les différences sont mises en évidence par les inventaires, surtout céramiques, utilisés d'une époque à l'autre selon l'évolution des formes et des contacts commerciaux.

5.2. Les dépôts inhumés

La découverte de certaines tombes à inhumation contemporaines des incinérations identifie un aspect particulier de la nécropole. L'inhumation, bien moins représentée, sur un pourcentage de 6,4% au cadre des fouilles, offre déjà plusieurs variantes dont nous notons deux principales:

1. inhumation à la surface du sol antique. Dans ce premier cas, le squelette était mutilé et déposé en désordre à côté d'une construction rectangulaire de pierres à l'intérieur d'un grand tumulus (fig. 6/6);

2. inhumation dans une fosse profonde, dont ont été enterrés plusieurs squelettes superposés dans la même tombe (fig. 6/5);

Ces tombes, dont l'architecture ne semble pas différer de celles à incinération, recelaient chacune des cas particuliers. Elles montrent des orientations préférentielles, les sujets étant inhumé tête à l'Ouest, au Sud ou à l'Est. En plus, elles ne sont pas toujours accompagnées de mobilier céramique.

6. Mobiliers funéraires

Les objets qui constituent le mobilier funéraire d'une tombe, essentiellement vases céramiques, sont concentrés dans l'espace occupé par le bûcher ou par les restes d'une incinération. Cette coutume apparaît aussi d'une façon très semblable dans les nécropoles d'Istros⁹ ou de Callatis¹⁰.

Habituellement, les quantités déposées dans chaque tombe ne sont pas très importantes. De 1 à 10 dans les tombes ordinaires et plus de 10 vases ou quelques dizaines dans les grands tumulus, comme nous avons déjà signalé dans le tumulus T_{IV}¹¹. On n'a pas découvert jusqu'à présent des tombes sans offrandes.

Enfin, les mobiliers contiennent diverses combinaisons de vases céramiques parmi lesquels domine l'association d'une ou deux cruches avec un ou deux plats de poisson, situation qui ne prouve pas nécessairement une relative pauvreté de la famille du défunt. Le tableau de la répartition des vases dans les tombes montre cette association dans tous les types de tombes. Elle pourra désigner un mobilier standardisé, au moins pour le IV^e siècle av. J.-C..

En plus, dans certaines tombes il y a des traces qu'elles peuvent recevoir des libations, comme l'indique la présence, dans une fosse cachée à proximité du tumulus T_{IV}, d'un vaseverseur représenté par une salière attique à fond perforé¹². Elle a été recueillie seule dans un remplissage composé de terre noire et granuleuse avec des charbons de bois rares et isolés, et de petits morceaux d'ossements bien brûlés.

6.1. La céramique

Au niveau du mobilier céramique, la forme des vases de ces tombes est plus variée.

Les plus anciennes sont les vases importés des régions gréco-orientales: amphores de Chios, de Lesbos et de Samos, aryballois de Corinthe, vases-couronne de Rhodes, bols aux oiseaux etc. Les tombes archaïques remettent des documents peu abondants en concordance avec les fouilles à peine commencées.

Les plus nombreuses sont des vases du IV^e siècle av. J.-C. parmi lesquels comptent les amphores de Chios, de Thasos, de Mendé, de Héraclée du Pont.

D'une même importance sont les nombreux vases attiques à figures rouges (cratères, péliques, etc) ou à vernis noir (plats de poisson,

⁹ Alexandrescu 1966, 133 - 294.

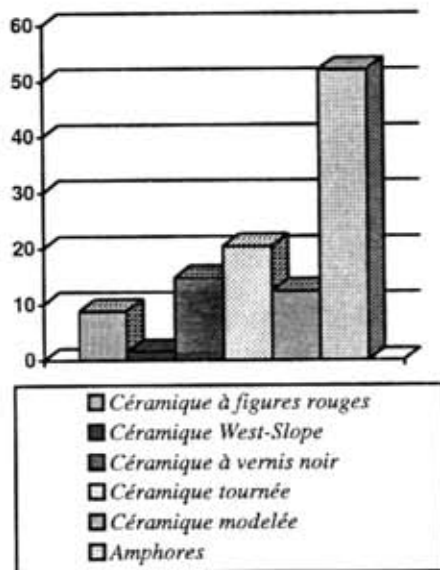
¹⁰ Preda 1961, 275-305.

¹¹ Lungu 1995, 231 - 263.

¹² Lungu 1995, 234.

canthares, skyphoi, gutti, bols etc.). La plupart ont été ramassés brisés à l'intérieur de la tombe, mais de nombreux tessons sont conservés dans l'extérieur.

Le tableau suivant montre la fréquence des vases céramique dans les tombes des IV^e - III^e siècles av. J.-C.. Leurs origines mettent en évidence que la colonie d'Orgamé avait été intégrée dans les activités d'échanges très actives dans l'aire de la Méditerranée.



Graphique n° 1. Fréquence des groupes céramiques

Les céramiques dites locales (fabriquées à Orgamé¹³) ou régionales (importées de Histria) sont modelées ou tournées d'argiles grises ou beiges. Leur typologie est variée et correspond aux formes indigènes ou copiées d'après les modèles des vases grecs. On y distingue des urnes ovoïdes à boutons et à bandes décorées par impressions des doigts. Parmi les céramiques tournées, les oenochoés à lèvres tréflées

¹³ Pour l'époque romaine Dupont supposait que *les autres cités importantes du littoral (Tomis, Callatis, Argamum) ont probablement fabriqué des céramiques de composition chimique très voisine de celles d'Histria.* dans Maria Coja, P. Dupont, *Ateliers céramiques. Histria V*, Bucarest - Paris 1979, 127. La conclusion de l'auteur: *On constate donc bien que l'Histria romano-byzantine a dû perpétuer l'industrie céramique locale d'époque grecque,.....nous porte vers la possibilité d'identifier une production locale d'Orgamé à l'époque grecque.*

constituent les plus anciennes imitations des vases grecs. Une pièce rare dans la nécropole est une figurine en terre cuite.

6. 2. Les objets métalliques

Le mobilier métallique est beaucoup plus réstreint que celui céramique et les types ne sont pas nombreux. Les objets sont souvent placés au niveau du sol antique sur la surface d'enterrement, mais ils peuvent accompagner le défunt au moment de la crémation et dans ce cas, ils sont brûlés ou bien mêlés aux ossements avec lesquels ils ont été incinérés. Dans ces cas, il s'agit toujours d'objets de parure ou d'accessoires de vêtement. Parmi les plus rares comptent des éléments vestimentaires que sont des fibules et suivent les objets de parure, comme des anneaux en bronze, un pandatif en or et argent, une boucle d'oreille en argent. La nécropole a livré aussi un strigile en bronze, un couteau en fer et beaucoup de pointes de flèches en bronze etc..

Plus nombreuses sont les monnaies. Leur valeur symbolique peut être conforme à leur valeur intrinsèque vu qu'il s'agit de petites monnaies en bronze à faible valeur d'achat. Un petit trésor de 3 monnaies, le type commun à la roue d'origine d'Istros, était enterré sans support à la base de l'enclos d'entourage en pierres d'une tombe de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.. Un autre trésor de 39 monnaies en argent, aussi d'origine histrienne du IV^e siècle av. J.-C., était enterré à la base d'un enclos en pierres d'une tombe archaïque du secteur n° II¹⁴. Même si sa valeur est, évidemment, plus grande que celle du trésor en bronze, leur signification peut avoir une explication commune. Difficile à dire si la coïncidence de leur localisation est due au hasard ou si elle peut être attribuée à un rituel spécial de la pratique d'*ex voto*.

Les découvertes monétaires dans les tombes revêtent une signification rituelle¹⁵ bien que les recherches archéologiques n'en fassent pas état de manière constante. Isolées, les monnaies semblent

¹⁴ Lungu, Pocnaru Bordea 2000, sous presse.

¹⁵ Sur la fonction rituelle des découvertes monétaires dans les tombes de la Grèce classique et hellénistique, voir Kurtz, Boardman 1971, 166, 211.

indiquer l'obole à Charon, le prix à payer pour le passage des fleuves infernaux. Selon le sophiste Lucien¹⁶ et d'autres auteurs antiques¹⁷ une seule monnaie suffisait. Le rituel semble avoir été pratiqué à Orgamé également, à une échelle réduite pourtant (dans environ 3% des tombes). Il se justifie probablement par la généralisation de l'incinération.

7. L'hérôon

Découvert en 1995 dans le secteur n° II de la nécropole, le plus grand tumulus occupe une surface de 42 m environ sur l'une des hauteurs nord du promontoire de Capul Dolojman (fig. 2/2-3)¹⁸. Il abrite une tombe à incinération élevée au-dessus d'une fosse profonde de - 0.60 m, située au centre d'une surface fortement brûlée, au diamètre de 8 m. Vers l'extérieur de la surface cendreuse ont été examinés les restes d'un bûcher rectangulaire, réalisé de poutres en bois de chêne¹⁹. Il était entouré d'un grand enclos de protection élevé de pierres jusqu'à 1.25 m de haut au centre du tumulus. Devant la fosse d'incinération dont l'ouverture est orientée vers l'Est se trouvait une surface fortement brûlée avec des offrandes alimentaires. Dans la plupart des fragments analysés il s'agit d'ovi-capridés et des oiseaux. Vu la quantité réduite de restes incinérés découverts dans la fosse d'incinération il est permis de croire que la plus importante partie a été déposée dans un *larnax*, enterré ici ou ailleurs. Vraisemblablement, le *larnax* a été volé par les pillards dont la présence est trahie par plusieurs fosses créusées *a posteriori* et que nous avons croisées dans différentes zones du tumulus. Certaines de leurs interventions ont détruit partiellement la zone centrale et méridionale de la tombe où les objets du mobilier font défaut.

Le mobilier funéraire que l'on a retrouvé dans l'aire encore protégée nous a livré quelques pièces céramiques qui passent aujourd'hui parmi

les plus anciens documents. Il s'agit de deux amphores de Chios²⁰, une coupe orientale²¹ et trois oenochoés en pâte claire et grise, tournées d'après les modèles grecs-orientale. Ils aident à fixer le moment de la fondation de la cité d'Orgamé tout proche de la date que la chronique d'Eusebius l'indique pour la fondation d'Istros, soit 657- 655 av.J.-C.²².

Le caractère particulier de la découverte réside aussi dans l'identification d'un fossé circulaire aux offrandes à la proximité de l'enclos de pierres. Il était creusé dans la roche aux profondeurs variables, allant de 0.10 à 1.35 m. Dans le remplissage de celui-ci on rencontrait souvent des fragments des vases tournés: amphores, canthares, cratères, lekanai, oenochoés etc., des tuiles, des monnaies, des pointes de flèche et beaucoup plus moins des vases céramiques modelés.

Certains aspects relatifs à la manière d'articulation des éléments du tumulus au rituel se retrouvent dans la description de l'enterrement de Patrocle, faite par Homère: la présence des poutres en bois de chêne utilisées à l'ériger le bûcher (*Iliade*, XXIII, 117 - 118); la forme rectangulaire du bûcher (*Iliade*, XXIII, 160 - 162); le cadavre déposé au milieu du bûcher (*Iliade*, XXIII, 163 - 164); les sacrifices des animaux officiés devant le bûcher (*Iliade*, XXIII, 166 - 167); les offrandes disposées autour du bûcher (*Iliade*, XXIII, 167 - 170: vases à miel et à huile); les braises éteintes avec du vin, ce donc témoigne la présence des amphores (*Iliade*, XXIII, 236 - 238); un fossé creusé autour du bûcher pour en obtenir la terre qui va servir à l'érection du tumulus (*Iliade*, XXIII, 253 - 256 ...

¹⁶ Lucien, Sur le deuil, 926, 10: *Ἐπειδὴν τις ὀποθάνῃ τῶν οἰκεῖων, πρῶτα μὲν φέροντες ὀβολὸν εἰς τὸ στόμα κατέθηκαν αὐτῷ μισθὸν τῷ πορθμεί τῆς ναυτιλίας γενησόμενον...*

¹⁷ Voir, Lungu, Poenaru Bordea, 2000, note 69.

¹⁸ Lungu 1997 (2000), 67 - 85.

¹⁹ Nous devons les résultats des analyses dendrologiques à la gentillesse du Prof. Margarita Primas de l'Université de Zürich, que nous remercions vivement.

²⁰ Une amphore de type dit *ionien* à engobe blanc et bandes horizontales, voir à Daux 1961, 934, fig 34 = Bernard 1964, 137 - 140, fig. 50; *Cyprus*, Calvet, Yon 1978, 23, fig. 5c; Lungu 1997 (2000), 69, note 11, fig. 4.6a, b.

²¹ Une coupe samienne, A2/Samian, voir Vierniseil, Walter 1959, 27, Beil. 61, 4; Walter 1957, 47, Abb. 4, Beil. 71:4; Cook 1998, 130 - 131, fig. 18.1 (e). Selon la récente opinion de U. Schlotzhauer, *Die Knickrandschalen aus Milet*, thèse présentée à l'Université de Bochum, la date peut être fixée à 650 av.J.-C., observation écrite par Alexandrescu 1999, 21, note 13; Lungu 1997 (2000), 69, note 11, fig. 5.7a, b.

²² Eusebius de Césarée, par la chronique de Hieronymus (*Chron.*, 95 b, Helm....*Histrus civitas in Ponto condita*).

ἀμφί πυρήν). En effet, en raccordant les données archéologiques à les informations transmises par Homère, le statut de *hérôon* de la tombe T_{A95} d'Orgamé est apparu d'une manière à convaincre.

La pratique régulière des offrandes durant plusieurs siècles, du IV^e jusqu'à la première moitié du III^e siècle av. J.-C., indique que la tombe a été le centre d'un culte consacré à une personne importante, identifiée par nous au chef même du premier groupe de colons grecs - *oikistés*, qui, après sa mort, est promu au rang de gardien de la cité - *πολιτισσοῦχος*²³.

Quant à l'emplacement, les sources littéraires et les découvertes archéologiques démontrent que *héroa* étaient le plus souvent situés dans l'*agora* ou à l'entrée de la cité.²⁴ Il semble que les tombes des *héros-fondateurs* soient rarement attestées en dehors des murs de la fortification. La norme se rend par le tombeau du fondateur Ilos, le héros éponyme d'Ilion. La tombe de celui-ci était acceptée, chez Homère, comme un important point de repère et un lieu de rencontre de la communauté. Par voie de conséquence, le choix de l'emplacement de la tombe du *héros* comptait parmi les charges essentielles du premier group de colons. A notre avis, l'œuvre homérique doit être envisagée comme un important document attestant une variante ionienne du culte apportée par les colons milésiens dans les espaces colonisés.

Selon la documentation mise à jour jusqu'à présent, le tumulus T_{A95} était érigé à l'entrée de la nécropole d'époque archaïque. À en juger d'après ses dimensions et ses particularités d'architecture et de rituel, il doit être regardé comme un important point d'orientation par rapport auquel

furent repartis les autres aménagements funéraires de l'époque. À 20 m environ, sur le côté est, commence la série des tombes d'incinération, datées au dernier quart du VII^e - début du VI^e siècles av. J.-C.. Il veillait, en même temps, sur un important espace d'accès vers la cité, raison de plus pour considérer l'éventualité d'une porte et d'un chemin d'accès à l'époque dans cette zone.

Nous présentons ici un examen rapide de cette nécropole qui révèle la présence d'un certain nombre d'alignements, correspondant à une organisation rigoureuse de l'espace funéraire. On obtient ainsi l'image d'une société structurée, particularité évidente dans la manière d'articuler les éléments de la nécropole, où l'on voit apparaître des lotissements de tombes desservis par des voie d'accès vers la cité ou des allées funéraires qui lient parfois les routes et les tombes.

Les caractéristiques des tombes et bien des mobiliers funéraires permettent également d'envisager le problème de la hiérarchisation sociale. La confrontation des données a nettement mis en évidence les grandes tombes tumulaires avec un nombre élevé de vases d'accompagnement et les tombes ordinaires avec des mobiliers à peu près standardisés. La nature de leurs liens et des différences réside dans les normes coutumières apportées par les colons grecs de Milet.

A cette étape d'analyse, il est utile de rappeler que l'organisation des ensembles funéraires tient en même temps le respect des tumulus anciens par les plus récents; elle est autant une importante témoignage de l'homogénéité de la communauté milésienne d'Orgamé. La diversité des matériaux archéologiques suggère aussi que nous sommes en présence d'une nécropole mixte, qui réunit de sépultures d'adultes et d'enfants. Les détails topographiques mettent en relation les tumulus d'enfants et ceux d'adultes dans les mêmes ensembles selon des étroits liens de parenté.

On peut, à partir de ces remarques, supposer que le traitement réservé aux morts devait être inégal dans cette société. En effet, la majeure partie de la population aurait été enterrée sous des tumulus de proportions réduites par rapport aux tumulus relativement imposants où auraient été enterées les élites de la communauté d'Orgamé.

²³ Le terme est attesté chez Apollonios de Rhodes (II, 846 - 850) dans une mention relative à la fondation de la cité de Heraclée Pontique: il y est dit qu'après la mort de l'argonaute Idmon, le dieu a demandé aux colons d'adorer le héros comme le gardien de leur cité, *πολιτισσοῦχος*, bien qu'à ce moment-là ils honorassent Agamestor.

²⁴ Sur ce point, le monument découvert à la porte ouest de la cité d'Eretrie, à l'intérieur de la cité, a été souvent invoqué et analysé. Theodora Hadzisteliou-Price (1973, 129-144) estime qu'il existe un rapport incontestable entre les qualités du héros homérique Erechteus, le fondateur d'Athènes, et le héros anonyme honoré à la porte de la cité Eretria.

Par rapport aux découvertes de la nécropole d'Istros nous remarquons, entre autres, l'absence complète des chevaux enterrés. Aucune arme défensive ou de parade, seulement un petit dépôt de pointes de flèche dans une tombe d'époque archaïque pourrait être lié avec circumspection au statut d'un guerrier. En échange, la typologie et les pratiques funéraires présentent de nombreuses traces similaires. Certaines tombes peuvent se ranger dans la classe des tumulus à la superstructure en trois couches, type II d'Istros²⁵, comme le tumulus T_{IV}²⁶. Ce qui peut faire une importante différence c'est la dominance à Istros des tombes disposées sur le foyer de crémation par rapport à Orgamé où dominent les tombes à enterrement des dépôts déposés au niveau du sol antique²⁷.

L'actuel stade des fouilles démontre que la fréquentation de cette nécropole couvre plusieurs siècles, du milieu du VII^e jusqu'au milieu du III^e av. J.-C. Les plus anciennes données démontrent que la colonie d'Orgamé fut fondée à une date ancienne, rapprochée au milieu du VII^e siècle av. J.-C. s'accordant avec certaines des sources écrites²⁸.

Même si plusieurs tombes n'ont pas permis la récupération intégrale des informations, toutes les données nous paraissent se conjuguer dans l'hypothèse que l'ensemble fut organisé d'après les normes d'une nécropole urbaine. La variété des importations soutient aussi l'hypothèse que la cité avait fonctionné comme un vrai comptoir de commerce. Nombreuses découvertes faites dans les espaces avoisinées prouvent ce statut. Les fouilles de Vișina²⁹, Beidaud³⁰, Celic Déré³¹, Tichilești³², Rachelu³³, Ghiolul Pietrei³⁴, Enisala³⁵, ont livré des

céramiques grecques qui prouvent des échanges avec les populations indigènes développées plus probablement par cette colonie de haute époque. D'après Boardman, les Grecs sont venus au Pont pour faire du commerce autant que pour chercher des terres³⁶. Or, la cité d'Orgamé était emplacée dans une région côtière au débouché de voies commerciales tant dans l'intérieur du continent qu'au long du Danube ou du littoral de la mer Noire. Sans insister trop sur l'importance de ce fait, il nous semble que la colonie d'Orgamé réunit tous les particularités d'une *pólis* aux VI^e - IV^e siècles av. J.-C.³⁷. Les fouilles de la nécropole rendent possible que la cité d'Orgamé soit la première colonie grecque du territoire actuel de la Roumanie, plus vieille même que la cité d'Istros et une de les plus anciennes colonies grecques du Pont Euxin. En effet, les données archéologiques datant de la plus ancienne période de l'occupation du site sont déterminantes pour l'histoire de la fondation et de l'organisation de la cité et pas seulement. Ces aspects-ci représentent un point de référence et de comparaison avec les autres cités coloniales et vont apporter une contribution importante à l'étude de la civilisation grecque dans le bassin du Pont.

Vasilica LUNGU

Institutul de Cercetări Eco-Muzeale

Str. 14 Noiembrie, nr. 3

8800, Tulcea

ROMÂNIA

²⁵ Alexandrescu 1966, 237.

²⁶ Lungu 1995, 232 - 233.

²⁷ La série de rapprochements et de différences entre les nécropoles des ces deux cités grecque sera analysée en détail dans une étude monographique que nous sommes en train de l'élaborer. Un premier volume paraîtra dans les suivantes deux années.

²⁸ Voir, *La chronique* d'Eusebius, *supra*, note 22.

²⁹ Mănuțu Adameșteanu 1980, 174 - 178.

³⁰ Simion, Lăzarcă 1980, 37 - 54, pl. IV, fig. 9, col a levre d'une amphore de Chios.

³¹ Fouilles systématiques G. Simion, 1988 = Mănuțu Adameșteanu 1996, 39 - 46, fig. 3.5 et note 5.

³² Baumann 1995, 230, pls. VIII.3, X.10; Mănuțu Adameșteanu 1996, 40, fig. 2.2 et 3.3.

³³ Les fouilles de sauvetage effectuées en 1990 par V. Lungu

ont remis quelques fragments céramiques d'époque archaïque: un exemplaire de coupe grecque-orientale à bandes, fragments d'amphores de Chio. Inédits.

³⁴ À la suite des fouilles de sauvetage ont apparu quelques fragments des vases archaïques importés: coupes à bandes d'origine grecque-orientale et amphores à bandes brun-rougeâtres. Fouilles V. Lungu, 1986 - 1988. Inédits.

³⁵ Simion 1971, 63 - 130.

³⁶ Boardman 1980, 241.

³⁷ Ὀργάμη πόλις ἐπὶ τῷ Ἴστρῳ... *Hecatei Milesii fragmenta*, a cura di G. Nenci, Firenze, 1854, frg. 183 (= Fr.Gr.Hist I, 28, frg. 172). La cité d'Orgamé - Argamum est mentionnée par Procopius, *De aedificiis*, IV (éd. Haury, 149, r. 13, Ἀργαμῶ), parmi les cités fortifiées par Justinien en Scythie Mineure. Un bilan des fouilles sur la fortification grecque, voir Mănuțu Adameșteanu 1992, 55 - 67.

Bibliographie

- ALEXANDRESCU, P. 1965, *Types des tombes dans la nécropole tumulaire d'Histria*, Dacia NS 9, Bucarest.
- ALEXANDRESCU, P. 1966, *Necropola tumulară. Săpături 1955 - 1961, Histria II*, București.
- ALEXANDRESCU, P. 1971, *Observații asupra organizării spațiale în necropola Histriei* (Observation sur l'organisation spatiale dans la nécropole d'Histria), Peuce 2, Tulcea.
- ALEXANDRESCU, P. 1971, *Deux types de sépultures à incinération sur l'emplacement de la tombe*, Dacia NS. 15.
- ALEXANDRESCU, P. 1994, *Un rituel funéraire à Istros*, dans Juliette de la Genière (éd.) *Nécropoles et sociétés antiques* (Grèce, Italie, Languedoc). Actes du Colloque Internationale du Centre de Recherches Archéologiques de L'Université de Lille III, Lille 2 - 3 Décembre 1991, Cahiers du Centre Jean Bérard, Naples.
- ALEXANDRESCU, P. 1999, *Colonisation occidentale et colonisation pontique*, L'aigle et le dauphin, Bucarest - Paris.
- BAUMANN, V., 1995, *Așezări rurale antice în zona gurilor Dunării. Contribuții la cunoașterea materialului rural* (sec. I - IV p.Chr.), Tulcea.
- BERNARD, P. 1964, *Céramiques de la première moitié du VIII^{ème} siècle a Thasos*, BCH, 88, 1, Paris - Athènes.
- BOARDMAN, J. 1980, *The Greeks Overseas*, 3 éd., London.
- CALVET Y., YON, M. 1978, *Salamine de Chypre et le commerce ionien*, in CGEDO, Napoli.
- CANARACHE, V. 1957, *Importul amforelor șampilate la Histria*, București.
- COOK, R.M 1998, *Ionian Cups*, in Cook R.M. and Dupont P. (éds.), *East Greek Pottery*, London and New York.
- DAUX, G. 1961, *Thassos. Chronique des fouilles*, BCH LXXXV, II, Paris - Athènes.
- HADZISTELIOU-PRICE, Th., 1973, *Hero - Cult and Homer*, in *Historia* 22.
- KURTZ, D.C., BOARDMAN, J. 1971, *Greek burial customs. Aspects of Greek and Roman Life*. London.
- LUNGU, V. 1995, *Une tombe du IV^e siècle a. J.-Ch. dans la nécropole tumulaire de la cité d'Orgamé - Argamum*, Peuce XI, Tulcea.
- LUNGU, V. 2000, *Une tombe d'un ἡρώς et l'organisation de la nécropole d'une cité milésienne du Pont Euxin: le tumulus T_{A95} d'Orgamé*, V. Lungu (éd.), Actes du III^e Colloque International d'Archéologie Funéraire, septembre 1997, Tulcea, Bucarest.
- LUNGU, V., POENARU BORDEA, Gh., 2000, *Un trésor des monnaies d'Istros à Orgamé (Argamum)*, M. Babeș, A. Avram (éds.), *Hommage à Petre Alexandrescu*, Bucarest (sous presse).
- MĂNUCU ADAMEȘTEANU M., 1980, *Săpăturile de salvare de la Vișina, comuna Jurilovca*, MCA, Tulcea.
- MĂNUCU ADAMEȘTEANU M., 1992, *...Orgamé Polis...*, Pontica XXV, Constanța.
- MĂNUCU ADAMEȘTEANU M., 1996, *Câteva piese corinthiene din colecția Muzeului de Arheologie al ICEM Tulcea*, Peuce XII, Tulcea.
- MORRIS, I. 1992, *Death-ritual and social structure in Classical Antiquity*, Cambridge.
- PHARMAKOVSKJ, B.V, 1906, *Raskopki v Ol'vij v 1902 - 1903 g.*, IAK, Sk. Petersburg.
- PREDA, C. 1961, *The Greek Cemetery of Callatis-Mangalia*, Dacia NS, V, București.
- SIMION, G. 1997, *Le site de Celic-Dere. Interpretations ethnoculturelles et implications dans la chrono-logie du Hallstatt final*, Actes du Colloque International, sept. 1993, Tulcea.
- SIMION, G., 1971, *Cultura traco-getică în lumina izvoarelor arheologice descoperite în necropola de la Enisala*, Peuce II, Tulcea.
- SIMION, G., LĂZURCĂ, E., 1980, *Așezarea hallstattiană de la Beidaud - Tulcea*, Peuce VIII, Tulcea.
- VIERNEISEL, K., WALTER, H. 1959, *Die Funde des Kampagnen 1958/59 im Heraion von Samos*, AM, 74, Berlin, Athen.
- WALTER, H. 1957, *Frühe samische Gefässe und ihre Fundlage*, AM, 72, Berlin, Athen.

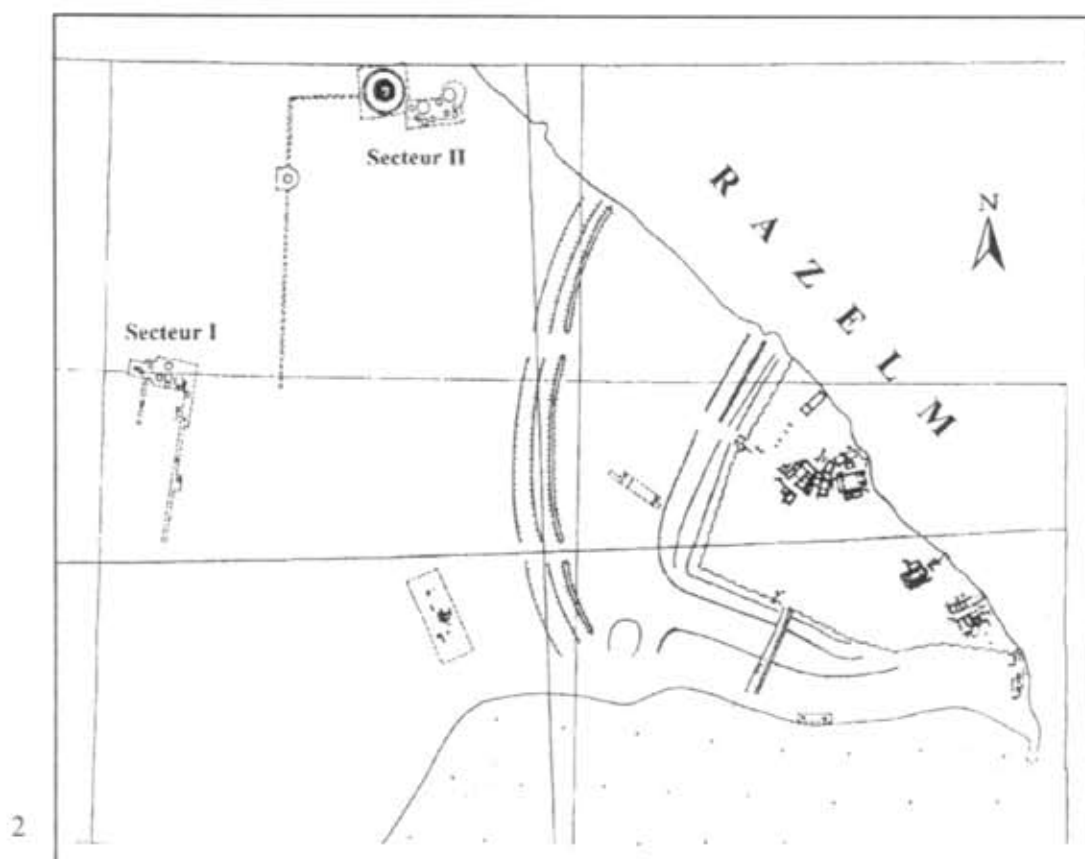
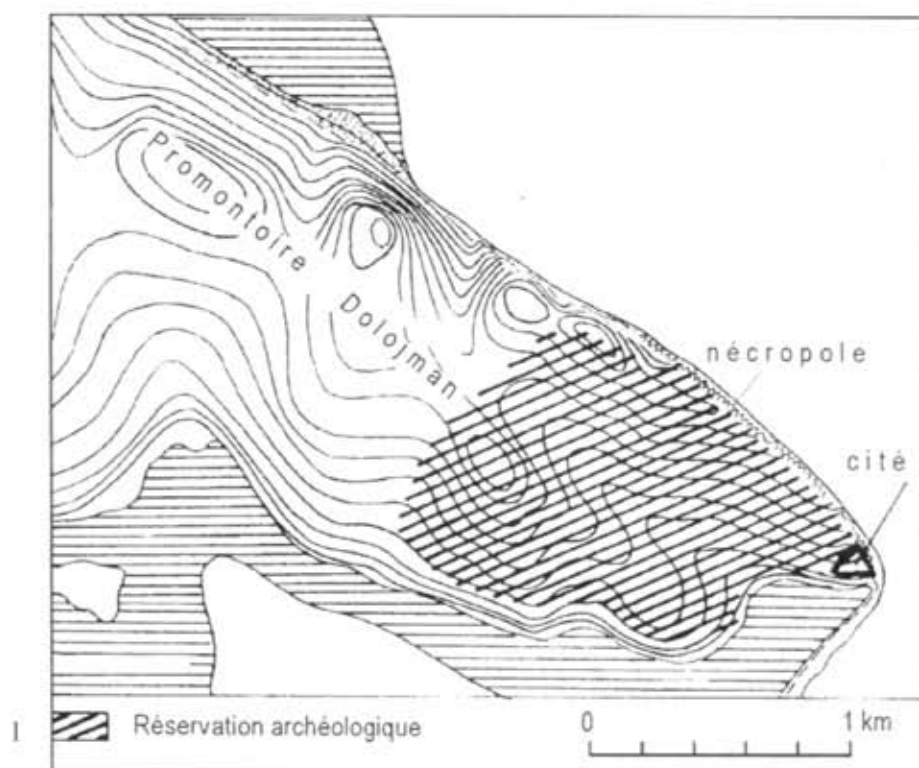


Fig. 1. 1. Plan topographique de la réserve archéologique d'Orgame (promontoire de Capul Dolojman);
2. Nécropole d'Orgame. Plan des fouilles: secteur I et secteur II.



1



2



3



4

Fig. 2. 1. Vue sur le promontoire de Capul Dolojman (Photo: Florin Topoleanu). 2. Nécropole d'Orgamé. Tumulus T_{A95}. 3. Nécropole d'Orgamé. Secteur II et Tumulus T_{A95} (Photo: George Dumitriu). 4. Nécropole d'Orgamé. Tumulus T_{D96}.

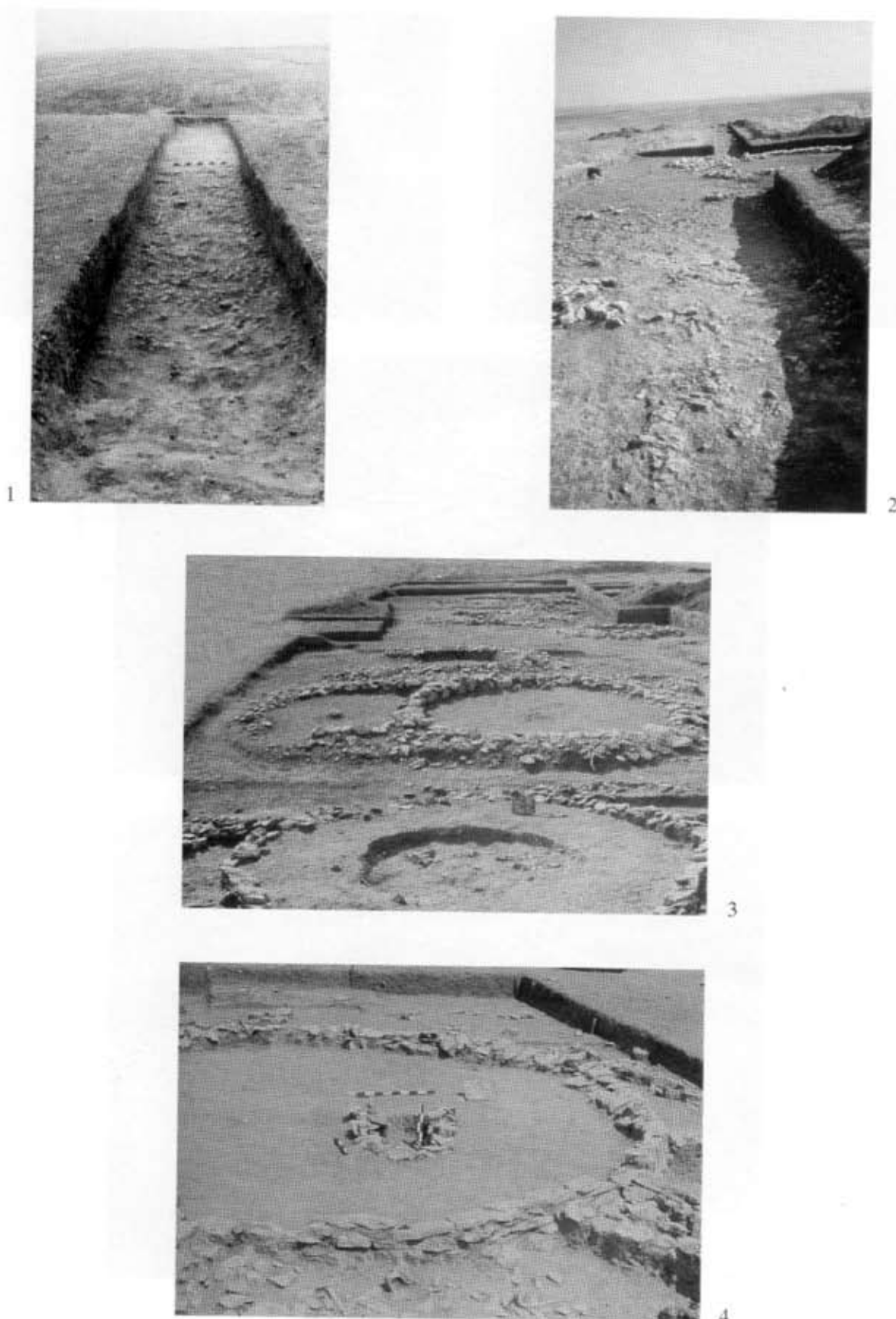
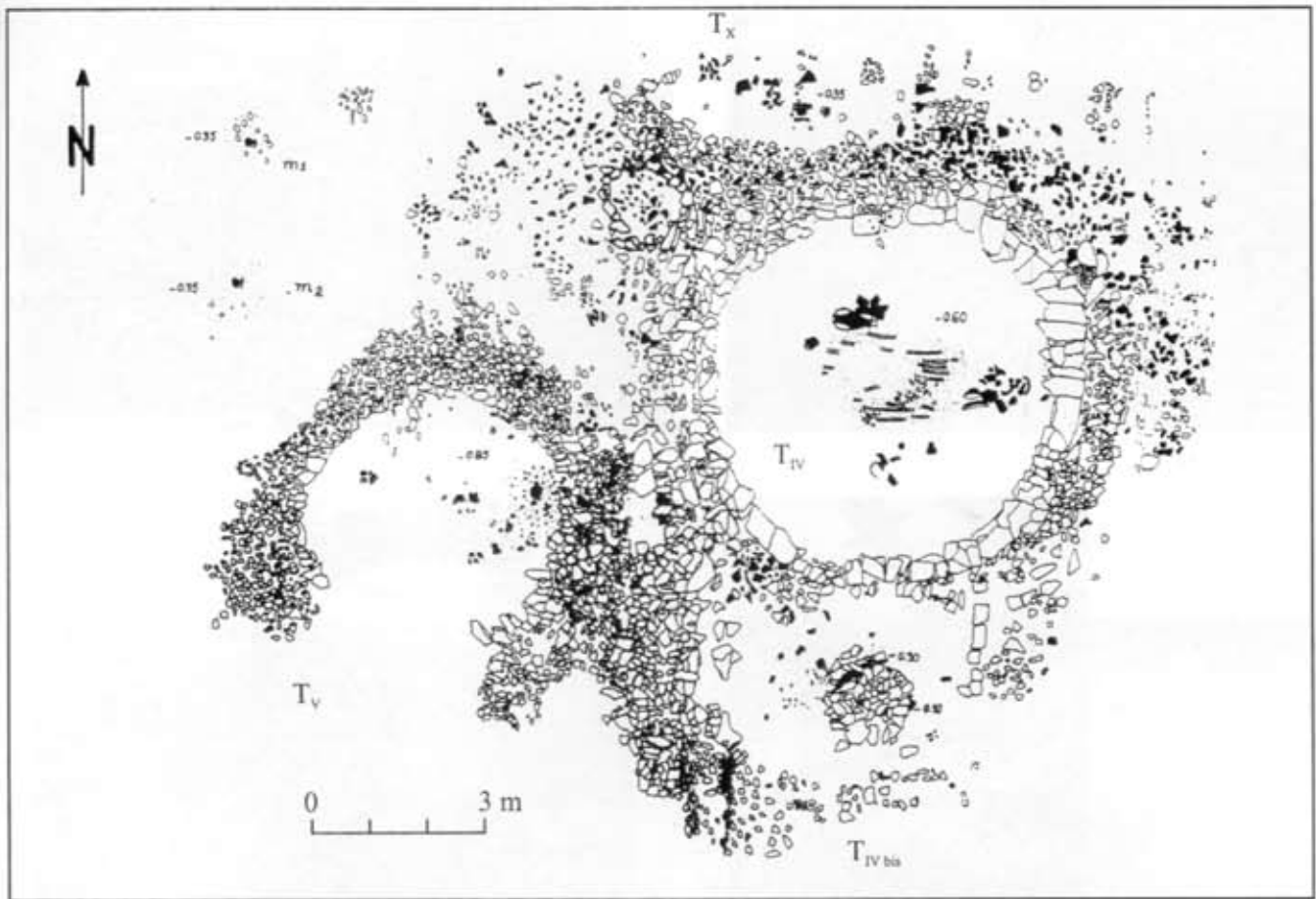
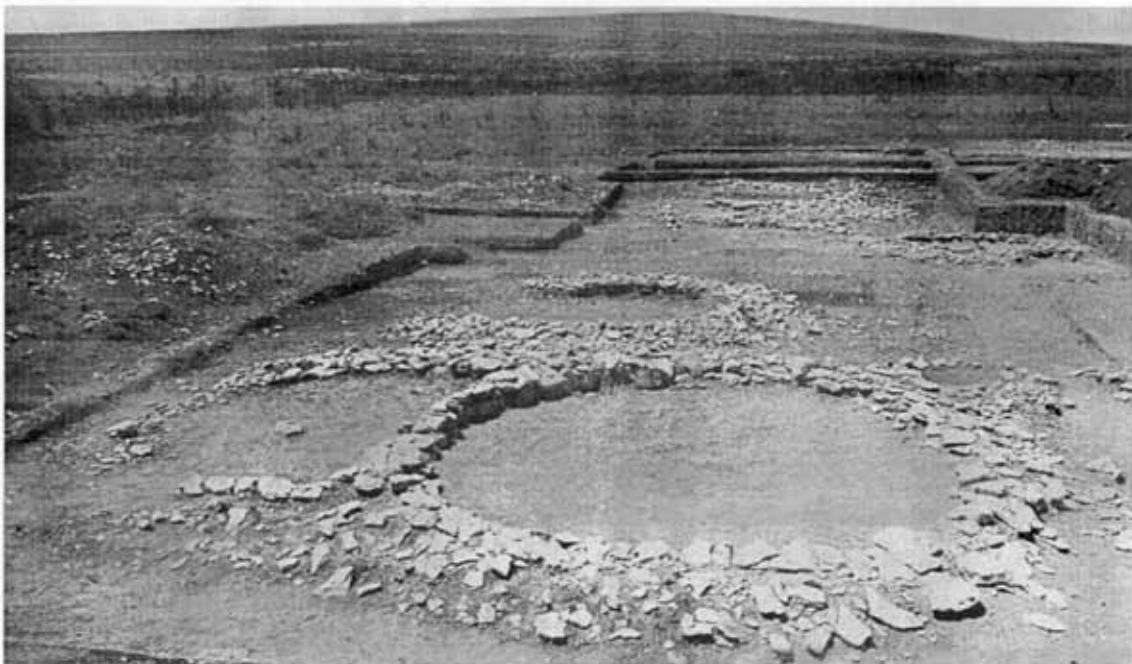


Fig. 3. 1. Route d'accès par la nécropole. Détail. 2. Tumulus T_{XIII} et la route d'accès vers la cité. 3. Nécropole d'Orgamé. Secteur I. Les complexes familiaux. 4. Nécropole d'Orgamé. Secteur I et Tumulus T_{XII}.



1



2

Fig. 4. 1, 2. Nécropole d'Orgamé. Secteur 1. Le complexe familial du Tumulus T_{IV}.



1



2



3



4

Fig. 5. 1. Nécropole d'Orgamé. Secteur I. Enclos en pierres du Tumulus T_{IV}.
2. Secteur I. Tumulus T_V. 2, 4. Secteur II. Tumulus T_{B95}.



1



2



3



4



5



6

Fig. 6. 1. Nécropole d'Orgamé. Tumulus A₉₅. 2. Tumulus T_{XII m II}.
3. Tumulus T_{B95 m II}. 4. Tumulus T_{VI}. 5. Tumulus T_{E99}. 6. Tumulus T_{B95}

The Thracian Valley of the Kings in the Region of Kazanlyk

by Georgi Kitov

The Kazanlyk Plain is localized between the two great mountain ranges in Bulgaria: the Balkan Range and the Sredna Gora Mountain. The region has fertile soil; it is suitable for stock-breeding and has been populated since pre-historic times¹. Its strategic importance is beyond doubt: the Balkan East-West and North-South roads are crossing there. Its definition, however, as Valley of the Kings would have been unthinkable before 1992, although the famous 3rd century BC Kazanlyk tomb² has been known since 1944. It is built up of bricks and bears the most splendid and the best preserved frescoes in Bulgaria. Battle scenes are depicted in the corridor, probably revealing the life of the ruler buried there. The circular chamber with a vault offers various perfectly painted scenes. Their arrangement evolves around the images of the ruler and his mourning wife. Sitting at a table full of food, they stretch hands to each other in a farewell gesture. The man is adorned with a gold wreath, his hand is hardened and burned, while that of the woman is white and tender. Attendants bear burial offerings around them. All figures are true anatomically, display individual features and expressive attitude. Above them, a freeze is showing a chariot race. The scene is decorated with bucrania, floral and geometric patterns. The Kazanlyk tomb is a masterpiece of Thracian painting and architecture and an outstanding monument of the ancient culture.

A few years later, in 1948, the construction of an artificial dam was started near the neighboring village of Koprinka. The largest

excavations of a Thracian settlement began on its future bottom³. Soon a marble slate bearing a long inscription was discovered⁴. It revealed that the settlement was Seuthopolis, the capital city of the well known by the coins legends Thracian king Seuthes III (late 4th - early 3rd century BC). The ancient written texts say that he fought many wars with the Macedonian forces of Alexander the Great and his successor Lysimachus. The excavations disproved the popular statement by Demosthenes that the Thracians had no homes, but lived in "miserable holes", or "deplorable dens"⁵. The capital city of Seuthes III comprised an area of almost 13 acres and was surrounded by 2 m thick walls. The town planning complied with the Hippodamus scheme: perpendicular streets and rectangular quarters. Two domed tombs built of bricks were investigated near the city, unfortunately, destroyed⁶.

Two more tombs were discovered in the region of Kazanlyk in 1965: the Muglitzh⁷ and the Krun⁸ tombs. The first one has a long corridor and several chambers. Frescoes covered their walls, only partially preserved. The second tomb is badly damaged, but the remains of colored plaster show that it had been an imposing monument of Thracian art and architecture before robbed.

The above mentioned monuments, as well as the 1,500 tumuli available and many unexplored settlements⁹ have only suggested the importance

¹ Georgiev 1972, 81 sqq.; Георгиев 1974, 4 sqq.; Тодорова 1986, 45 sqq., 55 sqq., 277 and the literature cited there.

² Огненова-Маринова 1991, 12 and the literature cited there.

³ Димитров 1984, 11 sqq.; Чичикова 1991, 60 sqq.; Николов 1991, 71 sqq. with the full bibliography.

⁴ Димитров 1957, 199 sqq.

⁵ *Ibidem*, commentary and literature.

⁶ Чичикова 1957, 133 sqq.

⁷ Цанова, Гетов 1973, 15 sqq.

⁸ Гетов 1991, 42, fig. III/1.

⁹ Табакова-Цанова 1991, 105 sqq.; Домарадски 1991,

of the Kazanlyk valley for the Thracian antiquity. Despite these suggestive data, archaeological excavations of the area were carried out only occasionally.

In 1992 tumuli investigation started on a large scale in the region, with soon justified position of the valley as one of the important centers of Thracian culture and its definition as Valley of the Kings¹⁰. Over 50 tumuli were excavated, where 7 tombs, dozens of significant grave constructions and more than a thousand objects of museum value were discovered: fine Thracian art objects and many metal and clay artefacts imported from ancient Greece.

The archaeological investigation made use of geophysical equipment¹¹ and excavators, which gave the possibility of a 4th century BC unlooted royal tomb to be discovered immediately on the 1992 first working day¹². It is quite primitive, built up of river boulders, and straight after the funeral had been performed, filled up with the same stones and soil. Its corridor leads to the South-East. A man was buried in a rectangular chamber with the head to the South. The objects that designate him as a ruler are two bone *labryses*: the one with a handle coated with spirally folded silver band, while the other was obviously suspended on a leather strap, hanging on the person's breast, as well as a solid gold ring bearing an incised scene of investiture. The Thracian ruler is represented while receiving the royal insignia from the Goddess. The rest of the objects supplement the pompousness of the funeral and the luxuriant taste of the dead. Two big gold necklaces, one of which is estimated as the finest piece ever found in Bulgaria, a pectoral, buttons, pendants and other gold jewellery, many silver chains and *fibulae*, finely manufactured bronze *situla* decorated with the image of a bearded Satyr and a lion head, two silver *phiales*, a bronze bowl,

local and imported clay vessels, armour, bone objects and many other materials.

In 1993 the already famous Shipka tomb-mausoleum was discovered in the Ostrousha mound¹³, which produced a basically new type of Thracian sepulchral construction, being the largest cult-burial complex known so far in Thrace. It consists of 6 chambers covering an area of 100 sq.m. One of the chambers is like a sarcophagus and is built up of a monolithic block. Exquisite frescoes cover the ceiling, some of which still bear traces of gold incrustation. One of the chambers is domed and allows to reckon the mausoleum among the other 21 beehived tombs in Thrace¹⁴. The fact that one of the chambers was not plundered was of special value, and there were found a horse skeleton, the weapon with which the horse had been killed, a full set of silver horse-trappings decorations, a silver *phiale* and a jug. Coins minted in the name of Philip of Macedonia were discovered at different places of the complex, as well as local and imported ceramic ware, stone architectural details with plastic and colour decorations and many other materials related to the construction, the use, the filling up and the robbery of the mausoleum. Ostrousha Mogul will be included in the UNESCO World Cultural Monuments List.

In 1994, at about 2 km to the northeast of Seuthopolis, a peculiar tomb was investigated. It is of circular plan and has a corridor filled up with stones and plastered up with a clay solution¹⁵.

1995 proved to be the most successful year in the history of the Thracian archaeological studies in Bulgaria, bearing in mind that the Mezek¹⁶ and the Kazanlyk¹⁷ tombs, as well as the Vulchitrun¹⁸, the Panagyurishte¹⁹ and the

125 sqq. and the cited literature.

¹⁰ Китов 1994a, 46 sqq.

¹¹ The geophysical measurements were done by engineer Ilian Katevski and Nikola Tonkov, geophysicists in the Archaeological Institute with Museum at the Bulgarian Academy of Sciences.

¹² Китов 1994a, 51 sqq., catalogue Nos 04 - 33.

¹³ Китов 1993, 9 - 25; Китов 1994b, 13 sqq.; Китов 1995, 245 sqq.; Китов, Krusteva 1996 (forthcoming).

¹⁴ For a review of the literature on the other domed tombs in Thrace, cf. Китов 1990, 116 sqq.; Китов 1990 - 91, 23 sqq.

¹⁵ Китов 1995, 65 sqq.

¹⁶ Филов 1937, 1 - 116; Филов 1937, 300 - 304.

¹⁷ The last complete publication: Живчова 1974. Review of the studies and full bibliographic list: Табакова, Гетов 1983.

¹⁸ Full bibliography: Бонев 1977, 11 sqq.

Rogozen²⁰ treasures were discovered accidentally, without the participation of the archaeologists. The excavations continued 100 days²¹, when there were discovered four monumental Thracian, most probably royal, tombs, one of which is intact after the last funeral performed in it; over 30 human graves, 10 horse skeletons, over 450 objects of museum value, some of which unique and masterpieces of Thracian and Old-Greek art. Some problems of the Thracian archaeological studies were solved, but the investigations posed new questions. These sudden turns, however, keep attracting the attention of the scholarly community.

None of the newly-found tombs resembles the rest of tombs known in this region. They differ from those already studied in Thrace²², preventing us from the opportunity to make a clear classification of the Thracian grave constructions. At the same time they attest to the aspiration for a variety, to the unceasing creative search of the Thracian master that are well known from the toreutics²³.

The earliest tomb is situated in the immediate vicinity of a workshop of the Arsenal works producing modern firearms and ammunitions. That is why the tumulus was named Big Arsenal. The embankment was about 10 m high. The preliminary geophysical measurements²⁴ indicated an anomaly in the

southern periphery of the mound. One hour and 13 minutes after the excavations had started the tomb facade was outlined. It consists of a front side with *antas*, one rectangular and one circular chamber, built up of precisely worked out stone blocks, connected with cramp-irons and fixed with molten lead.

The construction is as simple as amazingly precise, the volumes are perfectly formed and very expressive. After one has bent his head to enter the two successive chambers, he is both enraptured and depressed by the imposing construction.

The tomb was most probably constructed in the late 5th century BC in an existing embankment, after part of it had been taken off to form a construction site. Thus, the continuation of Mycenaean traditions to build tombs in natural hills, already attested elsewhere in Thrace²⁵, was proved. The completely preserved facade is 5 m wide and 2.5 m high. A double-leafed stone door had been closing the entrance to the first chamber. Its lower parts were found on the spot, while the upper ones were broken and fell in the fill. A similar door, also destroyed by the robbers, had stood at the central chamber. The doors have smooth outer sides and cassettes are hewn on the inner sides. Their lateral sides are rounded and bear per one upper and lower projection. The lower projections fit into hollows on the threshold, strengthened by iron and lead. The upper ones had entered in circular bronze hoops, now missing, which had been fixed by iron wedges whose holes can be seen clearly. For the first time excavations produced precise data about the way of closing the chambers of the Thracian tombs. Besides, they furnished evidence that the construction had been planned and used for a long time as a mausoleum²⁶. Furthermore

¹⁹ Венедиков 1961; Маразов 1978, 76 sqq. and the cited literature.

²⁰ The Rogozen treasure, Sofia, 1989.

²¹ My deputies as the head of the excavations were Gavrail Lazov and Elka Docheva from the National Museum of History, which was the major financial supporter of the excavations. Kosyo Zarev and Evtimka Dimitrova from the "Iskra" Museum of History at Kazanlyk, Gergana Vuzvuzova from the National Museum of History, Ilian Katevski and Nikola Tonkov from the Archaeological Institute with Museum at the Bulgarian Academy of Sciences also took part in the excavations, as well as other specialists, postgraduate students, students and technicians.

²² Китов 1990, 116 sqq.; Китов 1990 - 91, 23 sqq.; Русева 1981 - 82, 301 sqq. and the cited literature; Вълева 1994, 60 sqq. and the cited literature.

²³ Китов 1980, 165 sqq.; Китов 1992, 70 - 80.

²⁴ Made by Nikola Tonkov, a geophysicist in the Archaeological Institute with Museum at the Bulgarian Academy of Sciences.

²⁵ Kitov 1994, 175 - 218; Kitov 1993, 18.

²⁶ The term "mausoleum" introduced by me, seems to me more suitable than "*heroon*" (which is wider and suggests a complex including the embankment as well). The mausoleum is actually part of, element of the *heroon*, "sanctuary" (which also means sacred place, and the mausoleum could be part of a sanctuary in its broader sense). Cf. Русева 1987, 30 sqq. The term "mausoleum" was grounded and defended both historically and archaeologically by Фол 1990, 171; Китов 1994, 187 and the cited literature.

the entrances thresholds are much worn out by frequent coming in and going out in antiquity.

The first chamber is rectangular with a pitched roof. The floor is of compact soil and was damaged by the robbers. The tomb was probably plundered soon after the last burial, because the bones of the horse buried there were found scattered, but well preserved. Possibly, the skeleton had been disarranged before the flesh decayed.

The central chamber is of circular plan and lined with thick and well-processed stone slabs. The central slab is circular and bears a hollow resembles the sun disc or the imaginary center of the world. Three concentric circles of slabs are arranged around it, the last one resting against the lateral walls. Such a case has not so far been known from Thrace. It cannot be ruled out that this organization betrays Thracian cosmological notions, representing a stereo-model of the world, comprising the nether world, the earth and the heaven²⁷. The vaulting of the chamber begins from the first row of lateral blocks, gradually becoming more expressed and finished by a horizontal key-stone. The blocks are horizontally arranged and their faces are archly cut, most of them in advance, some - on the spot. No mistake had been made in the arrangement, all arcs are absolutely equal, the rows are even and without fillings. The construction testifies to the unsuspected architectural and designing skills of the ancient builders²⁸.

Against the entrance a funerary bed is fixed on two specially cut blocks, with a straight face and archly cut back along the wall. The bed is roughly profiled, which suggest that it had been covered with an organic material: leather or cloth.

The first chamber was found half-filled with small stones and soil, penetrated through the broken door. The second one was quite empty. A millimeter-thick film of fine soil was still preserved on the floor and the bed, as well as an insignificant number of small stones of local origin, probably thrown there by occasional

visitors after the robbery, when the entrance was partially opened. Several floor slabs were taken out and displaced, two were missing. This was done by the ancient evil-doers. Despite the plundering, some artifacts were discovered during the careful clearing and screening of the soil²⁹. Most of them were discovered in the joints of the disarranged floor slabs, in the joints between the bed horizontal slab and its supporting blocks, as well as beneath and on the bed. The finds consist mainly from miniature peels of gold and silver, gilt bronze wire, small gilt-clay fruits and balls which undoubtedly were part of the funerary wreath. Four small gold elongated plates with hangers on their back are known from four tumuli in Bulgaria: Mezek³⁰, Koprinka, region of Kazanlyk³¹, Kravevo, region of Turgovishte³² and Dolna Koznitsa, region of Kyustendil³³. 27 similar small plates were discovered at our excavations during the same summer in Tsvyatkova Tumulus³⁴ near Shipka and in Sarafova Tumulus³⁵ near Krun. They have relief faces, bearing several transverse edges which sever a rosette on the one plate, and a griffin's head as seen from above, on the other. Many pieces of a broken silver-gilt pectoral of crescent shape were found in the chamber as well. Only three such pectorals have till recently been known from Thrace: from Mezek³⁶, Vurbitsa³⁷ and Yankovo³⁸ in Northern Bulgaria. A similar item was found in the unlooted

²⁷ Фол 1990, 170 sqq.

²⁸ The rate between the diameter and the height: 1 : 1 (per 3.3 m approximately), also testifies to the perfect design and construction.

²⁹ They entered the collections of the National Museum of History.

³⁰ Filov 1937, 302, fig. 13.

³¹ *The Riches of the Thracian Rulers*, Tokyo, 1994, n. 14.

³² ГИНЕВ 1983, 31 sqq.

³³ *The Riches of the Thracian Rulers*, Tokyo, 1994, nos. 25 and 27.

³⁴ Named after the then mayor of Shipka, Tsvyatko Smilev, who assisted the excavations in various ways.

³⁵ Named after the then mayor of Kazanlyk, engineer Boncho Sarafov, who helped us in our work and provided the temporary guard of the tombs.

³⁶ ФИЛОВ 1937, n. 43; *Ibidem*, 302, fig. 6 - 7.

³⁷ Ogdenova-Marinova 1969, 407 sqq. and the cited literature.

³⁸ *Ibidem*. Two more pectorals of the same type are kept in the Museum of History at Shoumen: Въоръжението от древна Тракия, Шумен, 1995, nos. 87 and 88.

chamber of the Shipka tomb-mausoleum in the Ostrousha Tumulus 1993³⁹ and in 1995 - in the Tsvyatkovna Tumulus as well. Thus, 3 from the already 6 crescent-shaped pectorals which seem to have been used as collars for breast-plates and chain-mails, originate from the region of Shipka.

The pectorals from the Big Arsenalka and the Tsvyatkovna Mogul had been almost the same. Their faces are covered with decorative bands which turn in an arc and become narrower towards the ends, following the outlines of the body. They consist of geometric and floral designs: volutes, circular interlaced designs, etc. Most unexpectedly, a stamped decorative band was found on them, which is absent on the other 4. It repeats the patterns on the small elongated gold plates: rosette, lines in relief and a griffin's head. The decoration manufacture is perfect both from artistic and technical point of view. The silver body had firstly been coated with a gold sheet and then the decoration was executed by hammering on the back⁴⁰.

The chronology of the tomb-mausoleum in the Big Arsenal tumulus does not present difficulties. It was built in the late 5th century BC, or quite early in the 4th century BC, and had been used as a mausoleum for several decades. In the meantime, other burials were possibly performed in it. The latest one dated to the middle or the beginning of the second half of the 4th century BC, and the finds we discovered originate from it. Then the horse was placed in the first chamber, which, if earlier, would have limited the access to the central ritual chamber. The doors to both chambers were closed. The facade door was supported by great stone blocks, and a primitive stone wall was erected between the *antas*, clinging close to the facade. Very soon, however, probably in the late 4th century BC, the tomb was desecrated by wrong-doers. They destroyed part of the barrage wall, took off the upper blocks supporting the two-winged door and broke through the wings into the interior. The robbers squeezed in through a small opening

made by them. Then the face wall was covered by the soil erosion and remained hidden under the solid embankment till August 31, 1995, when we found it.

Another impressive tomb was discovered in the Slavchova tumulus⁴¹ near the village of Rozovo, about 7 km to the South of Kazanlyk and about the same distance from Seuthopolis. It is also built in the southern periphery of the tumulus and has almost the same dimensions. It comprises an antechamber and burial chamber covered by a semi-cylindrical vault. This type of tombs is usually called "Macedonian type"⁴². It is the eighth such tomb found in Bulgaria⁴³, while the ninth was excavated in the Sashova tumulus and will be discussed below. The roofing of the antechamber and of the southern half of the chamber was destroyed, the blocks being found in the interior or in front of the tomb.

The stratigraphic observations allow to define four periods of construction and use of the tomb. The time of the piling up of the embankment remains unspecified. Then part of the mound was taken off to form a site where the tomb was later built up. Ritual activities were performed on the site: the soil is compact and traces of fire are visible. The ritual preceded the construction. The scarce ceramic material dates it to the early 4th century BC.

The stone construction is made of big, very well worked, probably on the spot, blocks. The chamber to be was paved with thick well arranged slabs. There is a joint in the pavement between the southern and the northern half. The northern half was disturbed by the robbery, while we found the southern part almost intact. The antechamber and chamber silhouettes are the same: vertical walls to the fourth row and a false semi-cylindrical vault above them up to 3 m height. The fixing was again done by iron cramps

³⁹ КИТОВ 1995, 66.

⁴⁰ The pectorals are now being restored by Assoc. Prof. Vesselina Inkova who specified the manufacturing technology.

⁴¹ Named after Slav Spassov, a teacher from Lovech, member of the team since 1974.

⁴² Вълева 1994, 60 sqq. and the cited literature.

⁴³ Four in Varna (Мирчев 1958, 571 sqq. and the cited literature), one in Lovech (Велков 1925, 175 sqq.), one near Mezek, but it is not quite certain that it was covered in the same way (Филов 1937, 84 sqq.; *ibidem*, 303 - 304), and the Sveshtari tomb in the Ginina Mogila (Fol, Cacicova, Ivanov, Teofilov 1986; Чичикова 1988, 125 sqq.).

and lead. Some of the cramps, mostly those from the upper rows, were taken out because of the metal value already in antiquity.

The embankment was being restored simultaneously with the erection of the side walls, revealing oblique layers of soil and stone construction debris. After the tomb had been completed, a burial was performed in the chamber, while the antechamber remained free and open, accessible for visits and ritual activities, i.e. the construction was intended to be a mausoleum.

The last fourth period is related to a successive burial, after which the chamber entrance was closed with slabs from the northern part of the pavement. The antechamber was also barred by a primitive stone wall, where slabs from the chamber, as well as roughly worked stones of local origin, were used. Before that, the trampled floor of the antechamber was covered with stones, an equine body was placed there, small stones being piled up on it, and the construction was finally filled up.

Already in ancient times the tomb was opened again, part of the antechamber roof destroyed, the covering slab above the chamber entrance was broken. The tomb was robbed, but the equine body in the antechamber remained intact.

In spite of the robbery, the following items were discovered among the scattered pavement blocks of the northern half and on the floor slabs of the southern half: clay vessels fragments, almost destroyed armament, peels of gold and small gilt balls from a funerary wreath, iron scepter with a handle of a deer horn and a silver plate with an incised image of a lion-griffin⁴⁴. The latter is of special interest as the image has not yet been known from the other pieces of Thracian toreutics. The moulding and the manufacture are perfect, unlike the other similar appliques from the Scythian lands in Southern Russia and Ukraine⁴⁵. The applique from the Slavchova Mogul is the next proof that pieces of

Thracian art served as prototypes for the Scythian art, were the images were paraphrased and roughly executed due to misunderstanding of the initial artistic idea⁴⁶. The scepter testifies to the high rank of the dead: ruler or *paradyrast*.

Although completely preserved in anatomical order, the equine skeleton was adorned only with one circular silver applique without any decoration. Pieces of two *amphoras* broken in advance, however, were discovered among the stones and in the soil above the horse, which are now being restored. A rectangular producer's stamp can be seen on the neck of one of the *amphoras*, whose reading and identification are forthcoming.

The area to the South of the antechamber is trampled, covered partially with uneven stone pavement; there are traces of fires and the place was probably formed and used during the period when the construction played the role of a mausoleum. The analysis of this insignificant number of pottery fragments did not allow to specify the chronology of this period. For the time being, it is clear that the finds can be appointed generally to the whole 4th century BC, which was the time between the construction and the filling up of the tomb-mausoleum.

The mausoleum in the Slavchova tumulus is of exclusive value for the studies of Thracian sepulchral architecture. It can be reckon among the best preserved tombs of the so-called "Macedonian type" in Bulgaria, coming only after that in the Ginina tumulus near Sveshtari⁴⁷ and the one in the Sashova tumulus described below. The opportunity to make testing digging under the chamber floor and to reveal the initial platform with its finds would possibly allow to confirm the assumption that the construction was carried out in the early 4th century BC. Then one should probably remember a primitive built grave from Slavyani, region of Lovech⁴⁸, which was covered with the same primitive semicylindrical vaulting roof. Thus, it cannot be ruled out that a reconsideration of the widely

⁴⁴ The materials are kept at the "Iskra" Museum of History at Kazanlyk.

⁴⁵ Several such appliques can be found in: Ильинская, Тереножкин 1983, 103, 122, 251, etc.

⁴⁶ Kitov 1992, 74.

⁴⁷ See note 43.

⁴⁸ Unpublished excavations by Georgi Kitov and Pavel Pavlov.

used term "Macedonian type" tombs will be necessary. It seems that this type had early been known to the Thracians, and, if not creators, they could have at least been partners in the invention of this roofing.

Three other tumuli existed at about 1 km to the North-West of the Big Arsenal. The middle one, Sashova Mogul⁴⁹, covered a monumental stone tomb with a 13 m corridor and two rectangular chambers. It is noteworthy as being the first imposing un plundered tomb in Bulgarian lands found at archaeological excavation.

The tomb had been designed and used as a mausoleum for a long time. Its corridor leads out of the present-day periphery of the embankment. It is oriented to the South, with a slight deviation to the southeast, and was built in two stages with big, roughly worked stones of local origin. Its prolongation became necessary when the embankment began to slide and to cover the initial entrance. The corridor was uncovered, its walls gradually rising to follow the outlines of the mound. Its northern end rests by a joint against the face of the first chamber. The latter is relatively small. The side walls of its entrance are of limestone and the covering slab is of the same material. Its roof consists of several levels of big supporting and supported stone blocks. The floor is of trampled ground. No burial had ever been performed in it and the insignificant number of ceramic fragments had accidentally fallen there. The side walls of the central chamber entrance are built of limestone. The images of warriors performing ritual or battle dance are incised on two of the blocks⁵⁰. The central chamber is bigger and situated perpendicularly to the corridor axis, like that of the tomb-mausoleum in the Ostrousha tumulus⁵¹. The roofing is a genuine semi-cylindrical vault whose blocks lay down on the joint of the side shorter walls. Both

chambers are built up of great blocks, some of which re-used. The construction is not as imposing as that of the other two tombs already described. At some places the levelling of the rows is achieved by small specially cut stone pieces or by fragments of stucco. Among the re-used blocks there is one threshold bearing hollows for door axes and an arc-like scratch by the door. They are filled up with lime solution. Another block had obviously been a sacrificial alter with a hewn container, groove and basin where the blood of the sacrificed animal trickled down⁵². This block had been roughly rounded before being built in the western wall of the first chamber. Limestone and granite blocks of white, black, red and green color were used in the central chamber. The pattern of their arrangement could not be specified, which does not allow to assert that they were intentionally placed to express a certain symbolic meaning.

The first chamber was found half-filled up with infiltrated embankment soil and small stones, while filling was missing in the second one. The *dromos* was intentionally filled up with stones of local origin, gravel and embankment soil.

At least three periods of use can be defined for the mausoleum. The two chambers were simultaneously constructed during the first period. Only the disassembling of the corridor can reveal whether they alone had stood there for a certain time. At any rate, the northern half of the *dromos* was additionally attached to the face of the first chamber. The corridor was prolonged and went out of the then and present-day limits of the tumulus during the third period. The building periods differ both in material and manufacture. The chambers are built of well-worked blocks, the first half of the corridor is made of roughly cut stones, while the second one is still more primitively executed. A funerary bed was built to the left of the central chamber entrance in the same way and synchronously with the second part of the *dromos*. It consists of several rows of rough stones without mortar and does not rest against the walls. Later the hollows between them were filled up with the infiltrated fine soil.

⁴⁹ Named after Alexander Kitov, member of the team for more than 10 years.

⁵⁰ The graffiti resemble to those on the clay *crater* from the village of Dushantsi, region of Pirdop, which was manufactured in the 4th century BC at latest: Теодосиев 1991, nos. 4, 14.

⁵¹ Kitov 1993, 17 - general plan and 20 - a reconstruction drawing.

⁵² Фол 1993, 55 sqq. and the cited literature.

During the last period of use the body of a Thracian ruler was placed on the bed which has a raising, imitating a pillow, at its northern end. The body of a horse was placed to the right of the entrance, the burial offerings were arranged and the tomb was buried under the embankment where it remained hidden till August 24, the day of its discovery, a few hours after the excavations had started. Only small rodents, most probably mice, made their way into the interior, scattered the bones and the minor items of the furnishings and later died there - their skeletons were found while cleaning the chamber. The damp environment, almost 100% relative humidity, accounts for the destruction of most of the bones.

The furnishings were placed on the funerary bed, between it and the chamber northern wall, as well as on the floor. The horse bore only an iron bridle, several rings and buckles of silver and iron. The king's personal belongings lay on the bed or have been fallen in the hollows between the bed and the walls. Several clay vessels and fallen from the bed fragments were found on the floor, close to the bed.

The chieftain or the king had been dressed in a chain mail consisting of tens of thousand very small iron rings. This was discovered *in situ*, although pieces of it had been fallen down and carried about by the mice. Chain armour has very rarely been found in Thrace. Skorpil brothers announced a chain mail among the finds from the doomed tomb discovered near the village of Rozovets, some 35 km to the southwest from Shipka, in 1851⁵³. This statement, much doubted, has till recently been the only evidence for such an armour. During the last two decades complete or fragmented chain mails were brought to light in Kulnovo, region of Shoumen (excavations by Georgi Atanassov)⁵⁴, Smochan and Doyrentsi, district of Lovech⁵⁵, and from the domed tombs near Ravnogor in the Rhodopes⁵⁶. There is a good chance the chain mail from the Sashova tumulus to be restored completely and it will contribute significantly to the studies of the defense armament of ancient Thrace.

The dead wore an exquisitely manufactured Thracian type bronze helmet on his head - conical, spirally pointed forward, resembling the coat of arms of the French Republic of Mariana. The helmet had long been worn. Traces of repair can be seen inside on several places. The *palmettes* applied on the top are missing. Traces of direct fight, where its owner maybe died, can also be noticed: a hole produced by an arrow or spear and a hallow from battle sling ball. No doubt, the helmet had a long history before being placed in the tomb. A silver torque of two spirally twisted wires was fallen close to it - it marked a high social rank in the Thracian society. The armament is supplemented by a big, solid, straight iron sword, found at the place of the right hand on the funerary bed, several spearheads, broken knives, and a very well preserved iron *umbo* of a shield. A gold *fibula* with a bilateral spiral and three stringed beads reckon among the personal belongings as well. This type of *fibula* has not yet been known from Thrace. The beads have rectangular and rounded grooves inlaid with black, light green and blue substance, probably cellular enamel or semi-precious stones. It had fallen down in the hallow between the bed and the western wall of the chamber. The dress which the *fibula* had fastened was probably trimmed with bronze and glass beads. Over 200 in number, they were scattered on the funerary bed, between the stones building it and on the chamber floor.

The rest of the items found in the chamber are offerings or objects which had to be used by the already deified ruler in the nether world, according to the Thracian beliefs. A small bronze jug and a silver *phiale* came up close to the *fibula*. The jug has an egg-shaped body and a human face is plastically rendered on the lower part of the handle, which could not be interpreted before the cleaning. The *phiale* is a masterpiece of the late Thracian art. Its shape marks the transition from the classical Thracian *phiale* and the bowls known from Sindel⁵⁷ and Yakimovo⁵⁸ in the Northern Bulgaria. It is excellently preserved. On the outer side of the bottom four signs are dotted, probably referring to the weight of the silver vessel. On the inner side

⁵³ Шкорпил 1898, 125.

⁵⁴ Домарадски 1995, 22, п. 86.

⁵⁵ Китов 1987.

⁵⁶ Kitov 1990 - 1991, 23, note 18.

⁵⁷ Велков 1972, 23. sqq. and the cited literature.

⁵⁸ Маразов 1979, 7 and the cited literature.

there is a gold *rosette* on the bottom and three concentric bands of thickly gilt ornaments. The *rosette* resembles a 12-pointed star, like that from the tomb of Philip of Macedonia at Vergina⁵⁹. The band closest to the bottom is filled with the "running wave" pattern, widely used in Thracian art. Interlaced circular design is evolved in a wide band under the rim. Its lower half is just gilt without any decoration. The middle band is the most important for the dating of the *phiale*. It is divided by very elongated fields, filled up in succession by stylized laurel leaves and incised lines crossing each other at a right angle. Such a pattern is known in Bulgarian lands only on a few *phalerae* from the region of Ivaylovgrad (first published by Bogdan Filov)⁶⁰ and on a silver-gilt headpiece for horse-trappings from Ravnogor in the Rhodopes⁶¹. These are dated to the late 3rd and early 2nd century BC, which is also the presumable date of the present *phiale*. Both the *phiale* and the *fibula* allow us to specify the time of the last burial in the Sashova tumulus: most probably in the middle of the 2nd century BC.

Two big, completely preserved clay *amphoras* were placed in the northwestern corner of the chamber, between the funerary bed and the wall. One of them bears the producer's circular stamps on both handles. No doubt, they had been full of wine imported from the Greek islands. Several whole or disintegrated by the moisture clay vessels were placed on the floor, to the East from the bed. A fine Greek *kantharos* is the most significant among them, unfortunately, badly fragmented and damaged by crystallized salts. Its evaluation after the restoration would help to make more precise the date already mentioned. In the tomb there were found many other minor objects, like pieces of a gilt wreath: bronze wire, small clay balls and fruits⁶². The discovery of the unlooted tomb in the Sashova tumulus is of extreme importance for the Thracian archaeological studies. It seems that it was built

in the late 4th century BC and used as a mausoleum for a long time before being finally closed and covered with the embankment in the middle of the 2nd century BC.

The great quantity of finds and the stratigraphic observations have not yet been completely analyzed because of the short time between the end of the excavations season - middle of October, and the writing of this work - December 1995. The above date and some other considered here could hence be further specified. Although rich, the furnishings of the tomb do not correspond to its impressive appearance. They are poorer, for example, than those in the Malkata Mogul⁶³, near Shipka, whose architecture is far more simple. The comparison with some of the graves near Duvanlij⁶⁴, region of Plovdiv, is still more striking. The explanation of these discrepancies could be sought in several directions. The most serious arguments relies on the dating. The Thracian antiquity prime is usually situated between the early 5th century BC and the late 4th or early 3rd century BC at latest. At this time, the Thracians, although separated into many small states, had economic and political independence. Despite the frequent wars, the aristocracy could have afforded to live a very luxurious live. Macedonian invasion⁶⁵ and the Celtic raids⁶⁶ in the second half of the 4th and the 3rd century BC caused troubles, but not so serious as it has recently been thought of. The anxious and uncertain time related to these events, however, could not have failed to cause the gradual exhausting of the economic and creative resources of Thracian society. In the 2nd century BC the Roman state already cast a shadow before the Balkans⁶⁷. The civil wars, as well as the outer threat, gradually exhausted the various Thracian dynastic centers and they began uniting. The weaker the royal power was, the stronger the aristocracy grew and attracted part of the riches due to the king. Thus, the difference between the very rich burials and the less rich

⁵⁹ Andronikos 1984, 80 sqq. (8-pointed, 12-pointed and 16-pointed stars).

⁶⁰ Filov 1925, 33. Other publications falsely assign these *phalerae* to the region of Krumovgrad.

⁶¹ Китов 1988, nos. 7, 46.

⁶² The finds from the Sashova tumulus entered the collections of the National Museum of History.

⁶³ Китов 1994а, 51 sqq., catalogue Nos 04 - 33.

⁶⁴ Filov 1934.

⁶⁵ Фол 1975, 175 sqq. and the cited literature.

⁶⁶ Домарадски 1984, 73 sqq. and the cited literature.

⁶⁷ Тачева 1987, 49 sqq. and the cited literature.

ones progressively disappeared. This process seemed to continue till Thrace submitted to the Roman rule, which for the different parts of the country meant the period from the middle of the 1st century BC to the middle of the 1st century AD⁶⁸. The importance of economic power began to prevail over the political which faded away. A stratum of big landowners was formed in Thrace under the Roman rule which took on itself the political responsibility in the provinces⁶⁹. They continued the tradition of the rich Thracian burials, which had been disturbed for a certain time, but the *insignia* were missing⁷⁰.

The last excavated tomb in 1995 is a peculiar indicator of the transition from the unmatched extravagance to the practicalism imposed by the circumstances. It was built in the Sarafova Mogul, to the North of the village of Krun in the direction of Shipka. It has not been plundered either. But instead, all precious objects initially placed in it were intentionally, quietly and in an organized manner taken out.

It was discovered by a direct laying towards the entrance without disturbing the embankment. The tomb is situated in the southern section of the tumulus, has a 7-meters long corridor, very wide in comparison to the rest found in Thrace, as well as two chambers. The tomb reckons among the masterpieces of Thracian architecture with its polychromatic decoration and expressive spatial design. It was also erected in a ready-made embankment. But it was not completely exhausted for the site, so the walls rest on part of the filling and collapsed because of its lower density, while the floor slabs are warped. The tomb constructed in the late 4th century BC, and, like the above, had long been used as a mausoleum. The dromos leads to the South and ends with sideward juttred faces. These, together with the walls, are built up of stones coated with coloured lime plaster. The ceiling had been flat, mounted by a pitched roof. The ceiling had been covered by lime plaster in white and light pink. Very well manufactured flat and curved tiles with

artistically made functional relief grooves overlaid the pitched roof. They are perfectly fired and support the assumption that in Thrace, earlier than in other regions of the ancient world, burnt building ceramics were introduced⁷¹. The chambers are built up of big, also well worked and fired bricks. The floors bear a lime plaster, and the walls are covered with a thick stucco, coloured in Pompeian red, pink, yellow to orange, black and purple in horizontal bands. The arrangement of the coloured bands is different for the corridor and for each of the chambers. Some of them are plastically shaped, others are furrowed by horizontal and vertical lines, resembling polished marble. All the colours, especially those covering the central chamber, are perfectly preserved and vivid. The spatial arrangement of the chambers arouses admiration. The side walls slope gradually inward to form a pitched roofing. The line of the slope is elegant and does not comply with the constructive requirements. Similar outlines can be seen in the Kazanlyk⁷² and the Muglitzh⁷³ tombs, but the sloping there starts from the vertical walls at an angle. The general outlines are repeated at the entrances to both chambers.

The entrance to the central burial chamber is of special interest. It was firmly closed by a solid stone door. Its outer side is smooth like those from the Big Arsenal, while cassettes are hewn on the inner side. Its eastern vertical side is rounded and has two cylindrical juts. The lower one fits in a circular hollow hewn in a stone block, strengthened with iron and lead. The upper one enters a wide iron hoop. It is fixed at the front side wall of the entrance with two iron wedges reinforced by molten lead. The hoop is very well preserved and the door remained hanging on it after the opening. The opening of the door was not easy, but it turned to be a very exciting event. We stood in a perfectly designed space, the walls were vividly painted. The warped floor was covered by a thin layer of fine soil. The remains of an almost disintegrated human skeleton

⁶⁸ *Ibidem*, 59 sqq. and the cited literature.

⁶⁹ НИКОЛОВ 1974, nos. 1, 71 sqq.; НИКОЛОВ 1984, 59 sqq. and the cited literature.

⁷⁰ Kitov, Pawlow 1987, 32 sqq. and the cited literature.

⁷¹ Чичикова 1988, 129 sqq.

⁷² Огненова-Маринова 1991, 12 and the literature cited there; Живчова 1974; Табакова, Гетов 1983.

⁷³ Цанова, Гетов 1973, 15 sqq.

with the skull to the North were seen to the left of the entrance. Despite the firmly closed door and the intact skeleton, other finds were not visible. On cleaning the floor and screening the soil, however, two richly decorated silver-gilt appliques for handles of a big vessel were found. There were also discovered clay gilt *rosettes*, a number of gilt small balls and fruits from a funerary wreath, glass and incrustation crystal semi-balls, peels of gold, pieces of armament, two silver appliques of the already known type of *rosettes*, relief lines and griffins' heads, bearing hangers on their backs, and other minor objects⁷⁴. Three impressions from heavy metal vessels at the northwestern corner of the chamber were most striking. They had rested against the walls, where imprints of their handles could be seen.

Clay fragments were found in the first chamber and in the filling of the corridor, whose restoration yielded a fine black-burnished *kantharos* decorated by relief ribs on its lower part and by a painted wreath below the rim.

A horse had been buried in the corridor, whose skeleton we found in complete anatomic order under the collapsed ceiling plaster and the great number of flat and curved tiles from the pitched roof.

The date of the finds from the tomb in the Sarafova tumulus reaches the end of the 4th century BC. As they originated from the last burial performed there, the tomb had obviously been built some decades earlier than the Kazanlyk tomb⁷⁵ and seems a little later than the tomb-mausoleum in the Ostrousha tumulus⁷⁶. The fine colouring is an argument in favour of a Thracian wall-painting school⁷⁷ and supports the assumption that this school was located in the region of Kazanlyk and had existed at least for a century.

The discovery of the tomb in the Sarafova tumulus presents a problem in the interpretation of the firmly closed door and the absence of part

of the rich grave furnishings. For the time being a hypothetical explanation can be offered. Probably the central sepulchral chamber had played the role of a depot for the precious objects which were taken out and used in a moment of danger for the Odrysian state. They were possibly used for buying armour, or payment of mercenaries. Or, for paying ransom. It cannot be ruled out that these events were connected with some of the Macedonian raids or with the beginning of the Celtic invasion at the end of the second decade of the 3rd century BC.

The four newly-discovered tombs and their great chronological range of use will contribute significantly to the studies of ancient history of Thrace. It becomes evident that the Macedonian and the Celtic raids were not of so great importance as it has frequently been assumed. They did not deal a severe blow on the Thracian state, economy and culture. The region preserved its independence and safety as the earlier mausoleum continued to be used and new ones were built as well. Although a certain Celtic influence can be felt in the manufacture of some objects, it is not so powerful as it should be expected, if the center of the Celtic state on the Balkans was situated in the Kazanlyk Valley⁷⁸. The pure Thracian artistic traditions are, however, well presented by various objects and foreign influence cannot be followed.

These conclusions are supported by the investigation of the rest of the tumuli assigned to the Thracian aristocracy. The chronological range of the burials performed in them is between the 8th and the 1st century BC. A grave from the early Byzantine time remains beyond the above dates⁷⁹.

Numerous clay urns and small vessels, pieces of armament and two boat-like *fibulae*, one of which with stringed beads, are of special scholarly value among the early finds. Most of the objects date back to the time of the classical

⁷⁴ The finds are kept in the National Museum of History.

⁷⁵ Огненова-Маринова 1991, 12 and the literature cited there; Живчова 1974; Табакова, Гетов 1983; Димитров 1966, No 2, 1 sqq.

⁷⁶ Китов 1993, 9 - 25; Китов 1994b, 13 sqq.; Китов 1995, 245 sqq.; Китов, Крустева 1996 (forthcoming).

⁷⁷ Огненова-Маринова 1991, 12 sqq.; Димитров 1966, 1 sqq.

⁷⁸ Домарадски 1984, 79 sqq. and the cited literature.

⁷⁹ In the Ilieva tumulus which has not been excavated completely. Several other late burials were discovered in the upper layers of the Ostrousha tumulus to the north of the tomb-mausoleum in 1992. It seems very probable that the tomb was found and robbed while digging for these graves.

Thracian antiquity: the 5th - 3rd century BC. For the first time more than 10 Greek clay vessels were found in the interior of Thrace. Three big craters are covered with red-figures mythological scenes⁸⁰, related mainly with Dionysos. The bottom of one of them bears an incised inscription: KYLIKIA, which is interpreted as the designation of the capacity of the vessel: is contained 4 *kylikes* of wine.

Armament was supplemented by two more Thracian type helmets. The cheek-guards of one of them are well preserved and moulded in stylized beard and mustaches. A great number of iron spearheads, bronze arrowheads, iron knives, swords and curved cutlass were discovered as well.

Jewellery is also numerous and various. A silver set of 10 crescent-like shaped pendants, five rings with incised images on the bezels, pyramidal pendants, etc. were found in the Vifor tumulus⁸¹.

Clay vessels comprise urns, many *amphoras*, dishes, cups, jugs, *phiales*, etc. Three exquisitely made small dishes and three well preserved *oenochoi* were placed in the Halachova tumulus⁸², where no burial had been performed. The Zareva tumulus⁸³ yielded, beside a human and an equine skeletons, various pieces of armaments and an attractive set of clay vessels. Extremely interesting silver *phiale* was placed in the grave⁸⁴. Its shape is semi-spheroid, the body is decorated with incised gilt lines outlining regular pentagons and hexagons, thus arranged that strikingly resemble a modern football ball.

Another silver *phiale* was found in the Leshnikova tumulus⁸⁵. It is of special interest. It was discovered in a primitively built grave where

an inhumation had been performed. The furnishings consist of clay (a *kantharos*, a *phiale*, an *amphora* and small gilt balls from a wreath), iron (a bridle and nails), bronze (three vessels, small plates and nails) and silver objects (the above *phiale*, a jug, strap tags and appliques)⁸⁶. The bridle is of unknown type: 2 pairs of bronze decorations are strung on the iron bit. One pair consists of bi-conical beads with lengthwise incised lines. The other comprises three-pointed solid stars resembling the modern Mercedes sign. One of the clay vessels is a trefoil jug. I know only two such vessels: from Alexandrovo in the Northern Bulgaria⁸⁷ and from the Derveni necropolis near Thessaloniki⁸⁸. The silver jug is made up of three parts: a bottom with a low ring foot and a groove for the body; egg-shaped body, funnel-like mouth with a relief decoration band on the shoulders; band-shaped handle with *volute*s at its upper end and a circular small plate with a 14-foil relief *rosette* at the lower end⁸⁹.

The *phiale* has an archaic shape, its body is decorated with very elongated plastically moulded leaves ending like Ionian *cyma*. The umbo is highly projected and an inscription is incised around its outer side, consisting of 15 Greek letters. The inscription reads: (*This vessel belongs*) to DUNTAS (*the son of*) ZEILAS. So far, it can be said that it contains two Thracian royal names, that of a father and a son⁹⁰. This inscription is of great scholarly significance as the one name it reveals is unknown from other inscriptions from Thrace, and the other has not been attested at all. A certain problem is posed by the discrepancy between the primitive type of the grave construction and this *phiale* which undoubtedly was a royal possession. Perhaps it appeared in the grave as a booty or as some other kind of trophy. The grave is dated to the late 5th century BC.

⁸⁰ The vessels are now being restored by Dora Petkova.

⁸¹ Named after a photographers company in Kazanlyk, where our photodocumentation was partially prepared for free.

⁸² Named after one of our watchmen Ali Halach.

⁸³ Named after the Director of the "Iskra" Museum of History at Kazanlyk, Kosyo Zarev, member of the team as well.

⁸⁴ The *phiale* is still under restoration by Assoc. Prof. Vesselina Inkova.

⁸⁵ The tumulus was situated in the seed-plot yard near Shipka and had no name. It was thus named because it is overgrown with hazels like its immediate vicinity.

⁸⁶ The materials entered the collection of the "Iskra" Museum of History at Kazanlyk.

⁸⁷ Filov 1934, 180, No. 4, Abb. 205.

⁸⁸ Andronikos 1983, No 41.

⁸⁹ The jug resembles in shape and decoration to other items from the Rogozen treasure - nos. 109 - 110. They are dated to the 5th century BC.

⁹⁰ The inscription is studied and will be published by Assoc. Prof. Peter Dimitrov.

Unexpectedly, numerous coins were also found at the excavations. Among them two silver coins were minted in the name of the Thracian king *Saratokos* (late 5th century BC ?), who is not mentioned in the ancient literary sources, but is known only from coin legends. His belonging to the Odrysian royal dynasty is doubted. It is assumed that he ruled over an area in the Southwestern Thrace, close to the island of Thassos⁹¹. For the first time coins of *Saratokos* were found in the interior of Southeastern Thrace. This fact could be explained in two ways, both of great historical significance. This coin circulation testifies either to the relations between the region of Kazanlyk and the far lands to the southwest, or that the kingdom of

Saratokos at a certain moment comprised a great territory including the Kazanlyk valley as well. The investigations in the Kazanlyk Plain pose other historical and archaeological problems as well. A major point is the question about residence of the rulers buried in the royal tombs. Bearing in mind that Seuthopolis existed for a short time in the late 4th and early the 3rd century BC⁹², another urban center should be sought for in the region, which could have been a capital city before that of Seuthes III and maybe later as well.

Future archaeological survey of the Kazanlyk region will no doubt produce new materials and will contribute to the study of Thracian antiquity, and would, probably, elucidate some of the problems posed here.

Georgi KITOV

Thracians Expedition for Tumuli Investigations

Lagera Str., Bl. 49, A, apt. 5

1612 Sofia

BULGARIA

⁹¹ Юркова 1992, 43 - 47; Топалов 1994, 146.

⁹² On the problem about the time of the existing of Seuthopolis, Димитров 1991, 94 sqq. and the cited literature. According to the author, the city lost its importance about 275 BC at the latest.

Bibliography

- ANDRONIKOS, M. 1983, Musée de Thessalonique, Athènes.
- ANDRONIKOS, M. 1984, Vergina, Athens.
- БОНЕВ, А. 1977, *Състояние на проучванията на златното съкровище от Вълчитрън*, Археология, 19, No 4, София.
- ЧИЧИКОВА, М. 1957, *Тухлата като строителен материал у траките в края на IV - началото на III в. пр. н.е.*, ИАИ, 21, София.
- ЧИЧИКОВА, М. 1988, *Свещарската гробница - архитектура и декорация*, ТАВ 3, Sofia.
- ЧИЧИКОВА, М. 1991, *Нови наблюдения върху градоустройството и архитектурата на Севтополис*, Тракийската култура през елинистическата епоха в Казанлъшкия край, Казанлък.
- ДИМИТРОВ, Д. П. 1957, *Севтополис - фракийският град близ с. Копринка, Казанлъжского района*, СА, 1, Москва.
- ДИМИТРОВ, Д. П. 1966, *За датата на стенописите на тракийската гробница при Казанлък*, Археология, 8, No 2, София.
- ДИМИТРОВ, Д. П. 1984, *Тракийският град Севтополис*, Севтополис, I, София.
- ДИМИТРОВ, К. 1991, *Върху някои проблеми от развитието на Тракия през ранноелинистическата епоха*, Тракийската култура през елинистическата епоха в Казанлъшкия край, Казанлък.
- ДОМАРАДСКИ, М. 1984, *Келтите на Балканския полуостров*, София.
- ДОМАРАДСКИ, М. 1991, *Културата на траките през късножелязната епоха в Казанлъшкия край*, Тракийската култура през елинистическата епоха в Казанлъшкия край, Казанлък.
- ДОМАРАДСКИ, М. 1995, *Тракийско предпазно въоръжение*, Въоръжението от древна Тракия, Шумен.
- FILOV, V. 1925, *L'art antique en Bulgarie*, Sofia.
- FILOW, V. 1934, *Die Grabhügelnekropole bei Duvanlij in Südbulgarien*, Sofia.
- ФИЛОВ, В. 1937, *Куполните гробници при Мезек*, ИБАИ, 11, София.
- FILOV, V. 1937, *The Bee-Hive Tombs of Mezek*, Antiquity 11.
- ФОЛ, А. 1975, *Тракия и Балканите през ранноелинистическата епоха*, София.
- ФОЛ, А. 1990, *Политика и култура в древна Тракия*, София.
- ФОЛ, А. 1993, *Скалата, конят, огънят*, София.
- FOL, A., CİCİCOVA, M., IVANOV, T., TEOFILOV, T. 1986, *The Thracian Tomb near the Village of Sveshtari*, Sofia.
- GEORGIEV, G. 1972, *Neues über das Neolithikum Bulgariens*, Actes de II^e Congrès International des Études Sud-Est Européennes, Athènes, 1970, Acta 2.
- ГЕОРГИЕВ, Г. 1974, *Стратиграфия и периодизация на неолита и халколита в днешните български земи*, Археология 26, No 4, София.
- ГЕТОВ, Л. 1991, *Тракийски гробници в хинтерланда на Севтополис през елинистическата епоха*, Тракийската култура през елинистическата епоха в Казанлъшкия край, Казанлък.
- ГИНЕВ, Г. 1983, *Съкровището от Кралево*, София.
- ИЛЬИНСКАЯ, В.А., ТЕРЕНОЖКИН, А.И. 1983, *Скифия VII - IV вв. до н.э.*, Киев.
- ЖИВЧОВА, Л. 1974, *Казанлъжката гробница*, София.
- КИТОВ, Г. 1980, *Стилевая характеристика памятников фракийского искусства с зооморфными изображениями*, Pulprudeva 3, Plovdiv.
- КИТОВ, Г. 1987, *Тракийски могили от III - I в. пр. н. е. край с. Дойренци, Ловешки окрък*, in II Международен Конгрес по българистика, Доклади, София.
- КИТОВ, Г. 1988, *Свещени гарове в тракийска могила край Равногор в Родопите*, Изкуство, 38, No 7.
- KITOV, G. 1990 - 1991, *The Domed Tombs near the Village of Ravnogor in the Rhodopes*, Talanta 22 - 23, Leiden.
- КИТОВ, Г. 1990, *Куполните гробници на нос Калиакра и край Каварна*, ТАВ, 4, Sofia.
- KITOV, G. 1992, *La toreutique thrace*, Orpheus. Journal of Indo-European and Thracian Studies, 2.
- KITOV, G. 1993, *Newly-Discovered Equipment and Materials in the Thracian Tumular Necropolis near Shipka and Sheynovo*, Orpheus. Journal of Indo-European and Thracian Studies, 3, Sofia.
- КИТОВ, Г. 1994, *Die thrackischen Hügel*, Europa Indo-Europea. Atti del VI^o Congresso Internazionale di Tracologia e del VII^o Simposio

- Internazionale di Studi Traci, Palma de Mallorca, 24 - 28 Marzo, 1992, Roma.
- КИТОВ, Г. 1994а, *Долината на царете в Казанлъшката котловина*, *Анали* 1, No 2 - 3, София.
- КИТОВ, Г. 1994б, *Тракийски гробничнокултов комплекс в могилата Оструша край Шипка*, *Проблеми на изкуството* 27, No 4, София.
- КИТОВ, G. 1995, *Das thrakische Mausoleum bei Šipka in Sudbulgarien*, *Trans Europam*, Bonn.
- КИТОВ, Г. 1995, *Тракийски могили край с. Дунавци, Казанлъшко, АОР през 1994, Смолян*.
- КИТОВ, G., KRUSTEVA, M. 1996, *Thracian Grave and Cult Complex in the Ostrousha Tumulus near Shipka*, *Talanta*, Leiden (forthcoming).
- КИТОВ, G., PAWLOW, P. 1987, *Kultura traka na ziemiach okregu Loveczanskiego*, *Sofia*.
- МАРАЗОВ, И. 1978, *Ритоните в древна Тракия*, София.
- МАРАЗОВ, И. 1979, *Съкровището от Якимово*, София.
- МИРЧЕВ, М. 1958, *Паметници на гробната архитектура в Огесос и неговите околности*, Сб. Д. Дечев, София.
- НИКОЛОВ, Д. 1974, *Едрите поземлени имена в Римска Тракия*, МПК, No 1.
- НИКОЛОВ, Д. 1984, *Тракийската вила при Чаталка, Старозагорско, РП 11*, София.
- НИКОЛОВ, Д. 1991, *Историография на тракийския град Севтополис*, *Тракийската култура през елинистическата епоха в Казанлъшкаия край, Казанлък*.
- ОГНЕНОВА-MARINOVA, L. 1969, *Les motifs décoratifs des armures thraces au IVe s. av. n. ère*, *Actes du I^{er} Colloque Interanational des Études Balkaniques et Sud-Est Européennes*, 2, Sofia.
- ОГНЕНОВА-МАРИНОВА, Л. 1991, *Казанлъшката гробница-шедьовър на тракийската изкуство*, In: *Тракийската култура през елинистическата епоха в Казанлъшкаия край, Казанлък*.
- РУСЕВА, М. 1981 - 82, *Годишник на Бисшия Институт по архитектура и строителство*, 29, 1, София.
- РУСЕВА, М. 1987, *Гробница, хероон или светилище*, МПК 27, No 1, София.
- ШКОРПИЛ, Х. и К. 1898, *Могили*, Пловдив.
- ТАБАКОВА, Г., ГЕТОВ, Л. 1983, *Тракийската гробница при Казанлък*, София.
- ТАБАКОВА-ЦАНОВА, Г. 1991, *Принос към археологическата карта на Казанлъшкия район*, *Тракийската култура през елинистическата епоха в Казанлъшкия край, Казанлък*.
- ТАЧЕВА, М. 1987, *История на българските земи в древността*, Втора част, София.
- ТЕОДОСИЕВ, Н. 1991, *Кратерът от Душанци*, *Археология*, 33, No 4, София.
- ТОДОРОВА, Х. 1986, *Каменномедната епоха в България*, София.
- ТОПАЛОВ, С. 1994, *Одриското Царство от края на V до средата на IV в. пр. н.е.*, София.
- ЦАНОВА, Г., ГЕТОВ, Л. 1973, *Тракийската гробница при Мъглиж*, *Археология* 15, No 2, София.
- ЮРУКОВА, И. 1992, *Монетите на тракийските племена и владетели*, *Монетни съкровища от българските земи*, 1, София.
- ВЕЛКОВ, И. 1925, *Тракийската гробница при Старо Ново село*, ГНБПД, София.
- ВЕЛКОВ, В. 1972, *Рудодобиване и минно дело в древна Тракия*, in *Годишник на Националния политехнически музей*, 2, София.
- ВЕНЕДИКОВ, И. 1961, *Панагюрското златно съкровище*, София.
- ВЪЛЛЕВА, Ю. 1994, *Тракийски и македонски монументални гробници*, *Проблеми на изкуството*, 27, No 3, София.



Fig. 1. Golden necklace from the Small Mound. Beads (the 5th century BC), pendant (the 4th century BC). (Photo: Zheljan Nikolov).



Fig. 3. A scene depicted on a ceiling cassette of the tomb-mausoleum in Ostrusha Mound (the middle of the 4th century BC). (Photo: Nikola Stoichev).



Fig. 2. The central monolithic chamber of the tomb-mausoleum in the Ostrusha Mound (the 4th century BC). (Photo: Georgi Kitov).

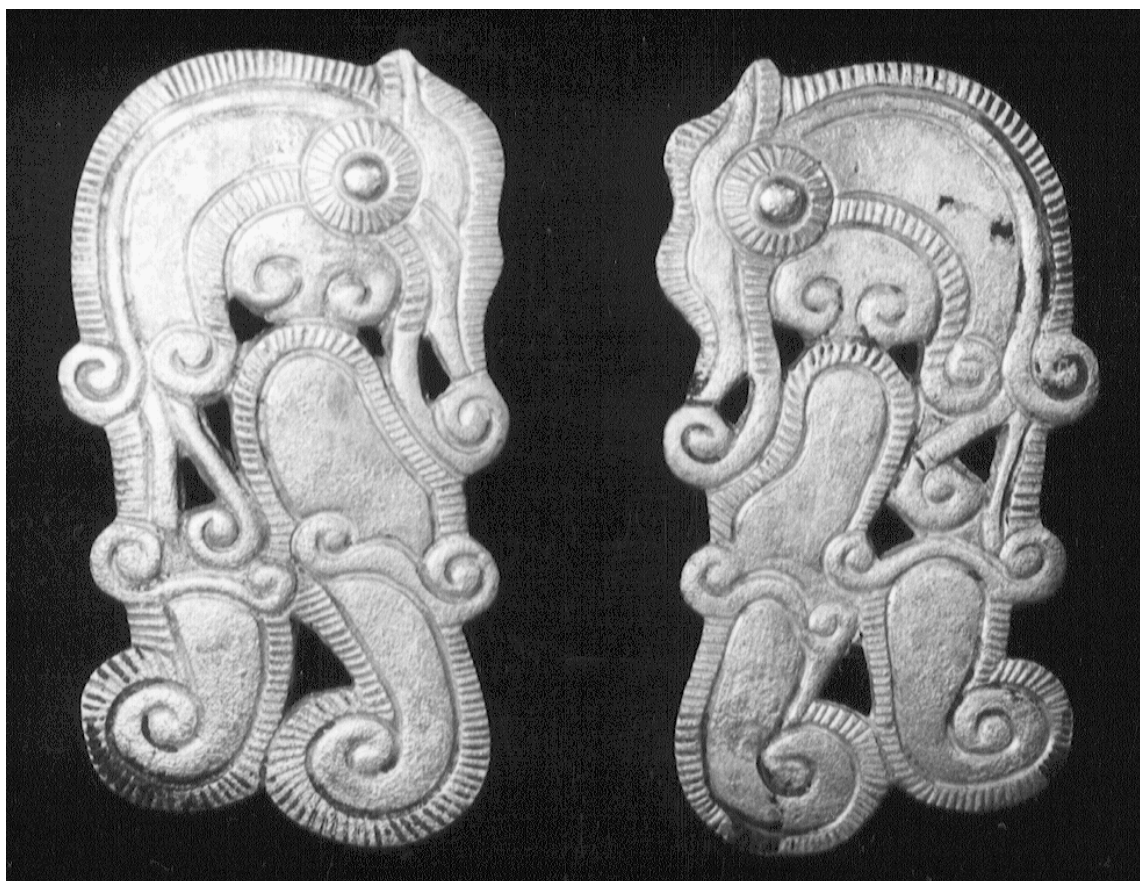


Fig. 4. Silver appliques found in the unplundered chamber of the tomb-mausoleum in the Ostrusha Mound (the second half of the 4th century BC). (Photo: Georgi Kitov).



Fig. 5. The facade of the domed tomb in the Big Arsenalka Mound. (Photo: Georgi Kitov).

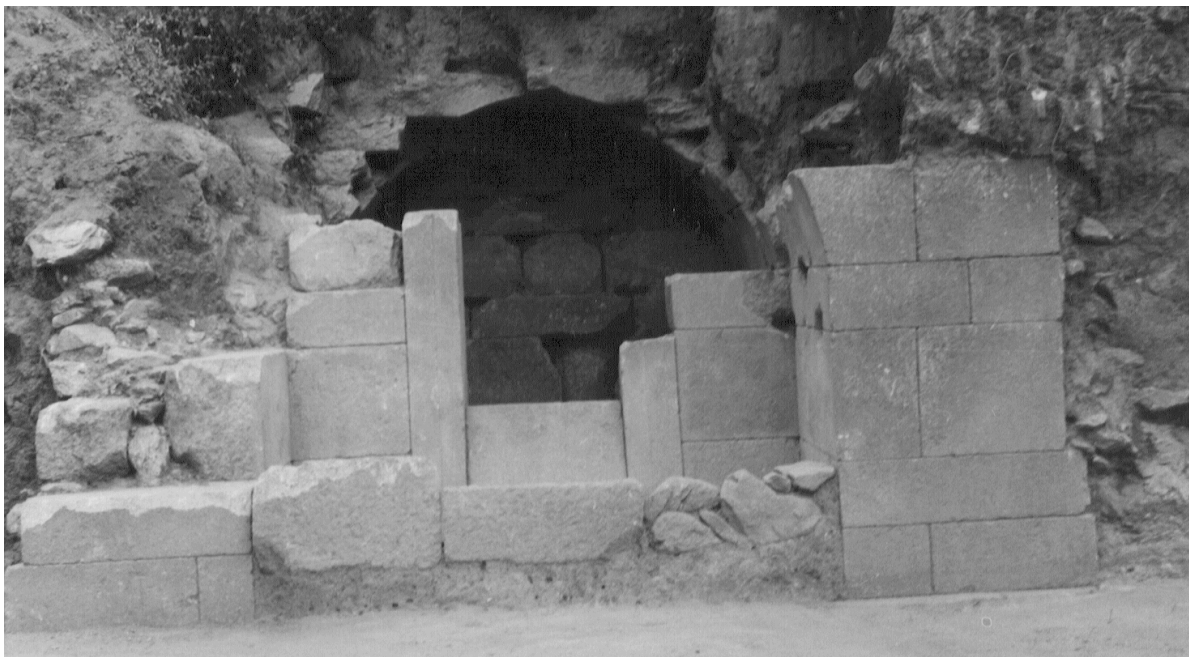


Fig. 6. The tomb in the "Slavchova Mogila" tumulus with the additional barrage wall in the antechamber. (Photo: Georgi Kitov).



Fig. 7. A section of the corridor and the entrance of the tomb in the "Sashova Mogila" tumulus. (Photo: Georgi Kitov).



Fig. 8. A section of the first chamber with the open door leading to the central chamber of the tomb in Sarafova tumulus. (Photo: Georgi Kitov).



Fig. 9. Some of the furnishings in Leshnikova tumulus. (Photo: Georgi Kitov).



Fig. 10. A silver phiale with an inscription: (This vessel belongs) to DUNTAS (the son of) ZEILAS. (Late 5th century BC). (Photo: Georgi Kitov).

Remarques sur le tumulus aristocratique de Găvani, département de Brăila

par Valeriu Sîrbu, Nicolae Harțuche

CONDITIONS DE LA DÉCOUVERTE

Comme il arrive souvent, les découvertes archéologiques importantes n'ont pas été faites par des fouilles systématiques, mais on les a trouvées fortuit, ce qui est aussi le cas de la tombe de Găvani.

En 1971, à l'occasion du forage mécanique d'un canal d'irrigation dans la vallée de Buzău, au sud de la localité Găvani, on a détruit un tumulus. La terre résultée du forage du tumulus a été déposée et nivelée dans la zone avoisinante et c'est à cette occasion que l'on a ramassé une partie de l'inventaire funéraire.

L'année suivante, en 1972, les archéologues du Musée de Brăila ont encore récupéré, dans la même zone, d'autres pièces de l'inventaire du tumulus¹.

Les ouvriers qui y ont travaillé ont dit qu'il y avait dans le tumulus des ossements humains (dont on n'a récupéré que quelques-uns) et plusieurs ossements de chevaux (dont on n'a plus rien récupéré).

C'est ainsi que les données essentielles, sur la construction du tumulus et les éléments de rituel, aussi bien qu'une bonne partie de l'inventaire funéraire manquent.

L'INVENTAIRE FUNÉRAIRE

Il comprend quatre catégories de pièces:

a) équipement de combat et armement - un casque attique et une pointe de flèche à trois ailerons, en bronze;

b) pièces de harnachement - 6 mors et 12 branches de mors, en fer, 2 clochettes en bronze, un anneau torsionné en bronze, 5 appliques zoomorphes en métal blanc argenté;

c) pièces de parure - 3 perles en pâte vitrée, 3 défenses de sanglier et 2 canines de loup ou chien et 5 plaquettes, dont trois en argent et deux en bronze;

d) 3 pièces à utilité incertaine, en fer (une tige et deux "épines").

a) Équipement de combat et armement

Le casque (H = 185 mm, D. de la calotte 210 x 190 mm), obtenu par martelage en tôle épaisse de bronze, a la calotte hémisphérique, la visière oblique, le couvre-nuque légèrement tiré vers l'intérieur et le bord inférieur peu évasé, et encore deux couvre - joues rabattables, accrochés, dans la partie supérieure, par des gonds avec des rivets. Les deux couvre - joues ont le rebord postérieur arrondi, d'après la forme de la mâchoire, et le rebord antérieur a, au milieu, une sorte d'éperon; les deux couvre-joues ont, à la bordure, un cadre en relief réalisé par la technique "au repoussé".

Au milieu du couvre-nuque il y a un petit orifice pour l'assujettir, probablement, dans un support plus mou (cuir, étoffe), et à la base des couvre-joues il y a deux autres orifices, afin de les relier au-dessous du menton.

Dans la zone frontale, au-dessus de la visière, il y a une accolade en relief, qui finit en colimaçon, au-dessous de couvre-joues (fig. 2; 8/4).

L'origine grecque, probablement attique, des casques de ce type est indéniable, elle étant

¹ Harțuche, Anastasiu 1976, 19 -20; Harțuche 1985, 25 -26.

soutenue aussi par l'aire de diffusion - la Grèce continentale et insulaire, la zone nordique et nord-ouest pontique, dans le voisinage des colonies grecques².

Les analogies les plus rapprochées sont celles de Kamenka (région de Zaporozhe)³ et Bubuieci (nord du Delta du Danube)⁴, qui sont datées au IV^e siècle av. J.-C., plus probablement, dans sa seconde moitié.

La pointe de flèche (L = 30 mm), à trois ailerons et tube, en bronze, est caractéristique aux flèches de type "scythique"⁵, qui apparaissent fréquemment dans les tombes thraces aussi⁶.

b) Pièces de harnachement

Les mors sont formés par deux barres en fer, torsionnées au milieu et assujetties par deux anneaux. Ils sont typologiquement identiques, n'étant différents que par leurs dimensions (fig. 4).

Les branches de mors (8 entiers et 4 fragmentaires), en fer, ayant la partie supérieure comme une tige, au bout achevé par une protubérance, le milieu élargi et prévu de deux orifices, et la partie inférieure aplatie, de forme trapézoïdale.

Elles sont typologiquement similaires, mais leurs dimensions les situent en deux catégories (les unes ont 185 mm et les autres, 160 mm) (fig. 5).

² Černenko 1968; Waurick 1983, 267, fig. 2; Waurick 1988, 173, pl. 50.

³ Onajko 1970, 100, nr. 393, pl. 13/3 a, b, 457/393 a, b.

⁴ Černenko 1968, 89, fig. 47; Shchukin 1995, 212, fig. 6. Les pièces que l'on a mises à jour, fortuit, au début du XX^e siècle, dans la tombe tumulaire de Bubuieci, témoignent d'une large gamme d'influences culturelles (thrace, scythique, bastarne et grecque), et se datent dans un intervalle chronologique étendu. Par conséquent, nous considérons qu'il s'y agit de deux groupes de pièces, l'un provenant de l'enterrement primaire (casque, chaudron etc.), de la seconde moitié du IV^e siècle, peut-être même le début du III^e siècle av. J.-C. et l'autre d'un enterrement ultérieur ou encore d'un dépôt, II^e siècle av. J.-C.

⁵ Meljukova (éd.) 1992, 399, fig. 9/2 - 58, 394, fig. 44/I, p. 400, fig. 50/IV, IX; Meljukova (éd.) 1989, 336, fig. 31/20 - 24; Mozolevski 1979, 63, fig. 41/1 - 10; Alekseev, Murzin, Rolle 1991, 94, fig. 64. etc.

⁶ Berciu 1969, 68 - 69, fig. 48 - 49.

Les clochettes. L'une a une forme hémisphérique, la partie inférieure invasée et le manche de type bouton. Sur le bouton il y a un triangle incisé et la partie inférieure a une ligne horizontale incisée et 11 orifices entourés chacun par un cercle incisé (fig. 6/2). L'autre clochette a une forme tronconique et n'est pas décorée (fig. 6/1).

Les appliques en métal blanc et argenté, comprennent quatre pièces circulaires similaires et une autre typologiquement différente (fig. 3,9). Sur les quatre appliques rapprochées, autant par la typologie, que par les dimensions (70 - 72 mm), trois présentent chacune deux cercles gravés (fig. 3/2,4 - 5) au milieu, et la quatrième n'en a qu'un seul (fig. 3/1); on les a produites par coulage et elles représentent chacune trois têtes de chevaux rendues en tourbillon. Les détails sont réalisés en relief, par martelage ou burinage (fig. 3/1 - 2, 4 - 5). La cinquième applique a la partie postérieure circulaire et celle antérieure, presque rectangulaire; elle rend une tête de mammifère, les détails en sont rendus par gravure (fig. 3/3). Toutes les cinq appliques ont à leur dos des anses rectangulaires, en vue de la fixation (fig. 3).

c) Pièces de parure. Trois perles massives en pâte vitrée, ayant une forme bitronconique et tubulaire ont, sur un fond bleu et bleu-marine, un décor en "oeil" ou bien des protubérances de diverses formes et couleurs, jaune, marron, blanc (fig. 7/1 - 3,8/1 - 3).

Les plaquettes en argent et bronze ont été fixées sur un support, la preuve en étant les orifices et les pinces de fixation. L'une des plaquettes en argent a, sur trois côtés, une rangée de pointillés (à l'aiguille) comme une bordure (un cadre) (fig. 7/8).

Les défenses de sanglier et les canines sont perforées, témoignant du fait d'avoir fait partie d'un collier, probablement à rôle apotropaïque (fig. 7/4 - 6).

d) Pièces à utilisation incertaine. Une tige en fer finit à un bout par un bouton tronconique, et, à l'autre bout, elle est vide à l'intérieur, en vue, probablement d'y introduire quelque chose (fig. 6/7). Deux pièces ont un aspect d'épines, mais nous ne sommes pas en mesure de préciser leur utilisation dans l'antiquité (fig. 6/4,6).

ANALOGIES

Des casques de ce type, on n'en a découvert, en dehors de la Grèce, que dans les régions nordiques et nord-ouest pontiques⁷. Mais il n'est pas exclu que les exemplaires de la zone nord-ouest pontique, qui ont certaines caractéristiques différentes par rapport à ceux de la Grèce continentale, aient été réalisés dans les colonies grecques de cette zone (Olbia?).

L'origine scythique des appliques zoomorphes est indiscutable⁸ (entre autres, elles apparaissent chez les Scythes dès les VI^e - V^e siècles av. J.-C., tandis que dans le monde thrace elles appartiennent aux IV^e - III^e siècles av. J.-C.) mais elles deviennent des pièces communes dans les tombes aristocratiques thraces aux IV^e - III^e siècles av. J.-C.⁹

On a trouvé des mors et des branches de mors similaires, mais non pas identiques, dans les tombes scythiques de Certomlyk¹⁰, Melitopol¹¹, Solokha¹², Tolstaja Moguila et Krasnokouck¹³, mais aussi dans le milieu gétique, comme à Căscioarele¹⁴ et Mihăilești¹⁵.

⁷ Voir note no. 2. Pour le problème des types de casques de combat découverts aux VI^e - I^{er} siècles av. J.-C., voir Gumă 1991, 85 - 103.

⁸ Le fait que, dans les steppes nord-pontiques, les appliques apparaissent dès l'âge scythique archaïque (les VI^e - V^e siècles av. J.-C.), tandis que dans le monde thrace elles sont datées aux V^e - III^e siècles av. J.-C. est un argument sérieux à cet égard, auquel on ajoute le grand nombre de pièces découvertes dans les tombes scythiques. Par exemple, Mozolevski 1979, 44, fig. 27 - 28, 64, fig. 47, 116, fig. 100, 132, fig. 114, 133, fig. 115 - 116, fig. 64; Alekseev, Murzin, Rolle 1991, 154, fig. 20; Pour le problème de ces types d'appliques, voir Alexandrescu 1974, 279 - 280, pl. 5 - 6, qui démontre que celles-ci ("têtes de chevaux en tourbillon") sont d'origine thrace.

⁹ Berciu 1969, 59 - 68, fig. 43 - 46; 125 - 134, fig. 83 - 101; Moscalu 1989, 171 - 172, pl. 56 - 59.

¹⁰ Alekseev, Murzin, Rolle 1991, 148 - 149, nr. cat. 45, 89.

¹¹ Terenžkin, Mozolevski 1988, 138, fig. 152/5, 141, fig. 156.

¹² Mancevič 1987, 43, fig. 23/24, 106, fig. 83; 111, fig. 106.

¹³ Mozolevski 1979, 41, fig. 24, 113, fig. 97; Meljukova 1981, 55, fig. 15; 56, fig. 16/1 - 3.

¹⁴ Sîrbu 1996, 50, fig. 74/1, 75/2.

¹⁵ Constantiniu, Leahu 1968, 202, fig. 7/1; pour les types des mors, voir Zirra 1981, 115 - 172, et Meljukova 1979, 210.

On connaît des plaquettes en argent et des clochettes similaires, mais non pas identiques, dans les tombes de Tolstaja Moguila¹⁶, Solokha, Certomlyk et Krasnokouck¹⁷.

Les anneaux à protubérances sont communs aux tombes thraces et scythiques¹⁸, comme, d'ailleurs aussi, les perles à décor en "oeil".

On rencontre les défenses de sanglier et les canines, dans des colliers, dans certaines tombes nord-pontiques¹⁹, probablement à rôle apotropaïque.

Nous pouvons donc conclure que l'inventaire de Găvani a des analogies dans le monde thrace, mais aussi dans le monde nord-pontique.

CHRONOLOGIE

Sur tout l'inventaire de la tombe, l'on ne pourrait, sauf pour quelques pièces, estimer un placement chronologique plus restreint. Le casque, les mors et les branches de mors, les appliques et l'anneau sont des pièces qui peuvent être datées au IV^e siècle av. J.-C., plus probablement dans sa seconde moitié, sans exclure, pour autant, le début du III^e siècle av. J.-C.

CONCLUSIONS FINALES

Puisque les données essentielles concernant la construction tumulaire et les éléments de rituel manquent, ainsi qu'une bonne partie de l'inventaire, l'analyse de la tombe soulève un tas de problèmes. Les ouvriers qui y ont travaillé soutiennent l'existence au-moins d'une tombe d'inhumation. Une preuve indéniable en est le fait qu'aucune pièce, et surtout le casque, n'ait de traces de feu. Nous savons également qu'il y a eu des ossements de chevaux. Si nous avons à apprécier d'après le nombre des mors et des branches de mors récupérés, 6 et, respectivement, 12 exemplaires, il s'agirait de 6 chevaux au

¹⁶ Mozolevski 1979, 37, fig. 21/7; 117, fig. 100/1 - 2.

¹⁷ Mancevič 1987, 80, fig. 58, 111, fig. 113 - 114, 113, fig. 122 - 123; Alekseev, Murzin, Rolle 1991, 150, nr. cat. 12; Meljukova 1981, 51, fig. 14/18 - 21.

¹⁸ Meljukova 1979, 221, fig. 47/16, 228, fig. 48.

¹⁹ Ilinskaja 1968, pl. 27/44 - 47; Terenžkin, Mozolevski 1988, 84, fig. 88 - 89.

minimum, mais il est possible qu'une partie en ait été symboliquement déposée. Pour un nombre plus réduit de chevaux plaideraient autant le petit nombre d'appliques récupérées (5 exemplaires) que les dimensions réduites du tumulus.

C'est à la même conclusion que mènerait aussi le nombre réduit de pièces de parure. Si ces raisonnements sont corrects, alors nous pouvons supposer qu'on y avait inhumé un homme et un cheval. Le reste des pièces de harnachement a un rôle symbolique.

Par l'ensemble de l'inventaire récupéré, on peut estimer que l'on y avait inhumé un chevalier. L'absence des pièces significatives en métal précieux (les appliques étaient seulement argentées!) suggère soit qu'il ne s'agit pas d'un aristocrate de très haut rang, soit que le défunt a été enterré avec l'équipement de combat qu'il avait au moment du décès.

La méconnaissance des éléments de rituel funéraire rend difficile un verdict univoque en ce qui concerne l'ethnie du défunt.

Les découvertes archéologiques ont relevé de nombreux éléments communs aux tombes aristocratiques thraces et scythiques de cette période, autant en ce qui concerne le rite funéraire (l'inhumation), certains éléments de rituel (inhumations de chevaux, de la femme et les domestiques etc.), que des pièces d'inventaire (équipement et armement de combat, harnachement, parure etc.)²⁰.

A partir des données archéologiques, on se demande quelle était la situation historique dans la Plaine de Brăila, au IV^e siècle av. J.-C.? On connaît plusieurs établissements Gétiques, les plus connus étant Brăilița et Spiru Haret²¹. Quant aux nécropoles et tombes isolées, nous avons constaté l'existence de deux rites différents - l'incinération et l'inhumation; elles ne sont nulle part pratiquées ensemble. Les tombes d'inhumation sont toujours associées à des éléments de rituel et des pièces

d'inventaire nord-pontiques²². Les squelettes étaient adossés, la tête vers l'ouest et les jambes vers l'est, les uns avec des offrandes de viande et des couteaux en fer, des plaques de grès sur la poitrine, des pointes de flèche à la hanche gauche etc. Leur inventaire comprend: *akinakai*, pointes de flèches, pièces zoomorphes, chaudron etc.²³.

Nous savons bien que la découverte seule de pièces isolées de facture scythique ne suppose pas nécessairement la présence d'une population scythique, car elles pouvaient bien être des importations. Lorsque ces pièces apparaissent d'une manière compacte et qu'elles sont associées à des éléments de rituel spécifiques à la population scythique nord-pontique, leur interprétation dans ce sens nous semble bien nécessaire²⁴.

Les tombes d'inhumation suivent la ligne du Danube et elles sont soit tumulaires, soit planes (fig. 1), soit dans une nécropole plane (Chiscani), soit isolées (Berteștii de Jos, Chiscani, Grădiștea, Lișcoteanca, Scorțaru Vechi, Unirea).

Il n'y a que deux tombes tumulaires qui peuvent être datées à coup sûr au V^e siècle av. J.-C. (Scorțaru Vechi et Chiscani), car le reste appartient au IV^e siècle av. J.-C.²⁵. Il y a eu même, à Chiscani, une nécropole d'inhumation scythique plane (environ 30 tombes) qui peut être datée au troisième quart du IV^e siècle av. J.-C.²⁶.

On ne connaît plus, à partir du III^e siècle av. J.-C., de tombes qui puissent être attribuées aux Scythes de la Plaine du Danube; il est probable que, après les défaites subies par les Macédoniens et sous la pression du pouvoir croissant des Gètes (voir le moment Dromichete), ils passeront à droite du Danube²⁷.

²² Sîrbu 1983, 37 - 38.

²³ *Ibidem*.

²⁴ Vasiliev 1980, 10 - 18; Dumitrescu 1981, 161 - 165; Vulpe 1970, 195; Sîrbu 1983, 39; Sîrbu 1985, 13 - 24; Irimia 1984, 64 - 84; Andruh 1995.

²⁵ Sîrbu 1983, 29, 32 - 33.

²⁶ Harțuche, Anastasiu 1968, 52 - 57, pl. 65 - 71; Sîrbu 1985, 25 - 29.

²⁷ Iliescu 1969, 189 - 197; Vasiliev 1980, 140; Sîrbu 1985, 38.

²⁰ Berciu 1969, passim; Meljukova 1979, passim; Vulpe 1983, 115 - 144; Moscalu 1981, 23 - 35; Gergova 1996, 13 - 128.

²¹ Harțuche, Anastasiu 1968, 29 - 37; Anastasiu 1970, 42 - 44; Sîrbu 1983, 13 - 25, 34 - 35.

Les tombes d'incinération sont toujours associées à la céramique gétique et à des éléments de rituel spécifiques (voir la nécropole de Brăilița)²⁸.

Pour le moment, les relations entre les Gètes et les Scythes dans la Plaine de Brăila sont plus que faibles. Par exemple, à une distance de 10 km environ, dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C., deux nécropoles – l'une gétique, à Brăilița, et l'autre scythique, à Chiscani, mais on n'a trouvé que deux pointes de flèches de type scythique dans la première et deux fibules thraces dans la deuxième. Dans cette situation nous ne pouvons pas parler de symbiose ou d'assimilation.

Reposant sur la documentation actuelle nous ne pouvons, donc, courir le risque d'attribuer la tombe de Găvani à une seule ethnie, mais l'origine thrace est plus probable. Nous pouvons seulement affirmer qu'ici a été inhumé un aristocrate chevalier mort, peut-être, à l'occasion des troubles ayant eu lieu au Bas Danube pendant l'expédition d'Athéas, en 339 av. J.-C.²⁹.

Valeriu Sîrbu
Muzeul Brăilei,
Piața Traian, nr. 3
6100, Brăila
ROMÂNIA

Bibliographie

- ALEKSEEV, A. Iu., MURZIN, V. Iu., ROLLE, R. 1991, Čertomlyk, Kiev.
- ALEXANDRESCU, P. 1974, *Un art thraco-gète?*, Dacia, NS, 18, București.
- ANASTASIU, F. 1970, *Descoperiri geto-dace pe teritoriul județului Brăila* dans Zilele culturii brăilene, Brăila.
- ANDRUH, S. I., 1995, Nižnedunaiskaja Skifija v VI - načiale I v. do n. e., Zaporože.
- BERCIU, D. 1969, Arta traco-getică, București.
- ČERNENKO, E.V. 1968, Skifski dospeh, Kiev.
- CONSTANTINIU, M., LEAHU, V. 1968, *Mormînt getic în preajma Bucureștilor*, SCIV, 19, 2, București.
- DUMITRESCU, V. 1981, *Valentin Vasiliev, Sciții agatârși pe teritoriul României*, Cluj-Napoca, 1980, SCIVA, 32, 2, București.
- GERGOVA, D. 1996, *Obredat na obezsmartiavaneto v drevna Trakija*, Sofija.
- GUMĂ, M. 1991, *Cîteva precizări asupra unor tipuri de coifuri de la sfîrșitul primei epoci a fierului și începutul celei de a doua descoperite în sud-vestul României*, Thraco-Dacica, XII, 1-2, București.
- HARȚUCHE, N. 1985, *Mormântul princiar traco-getic de la Găvani, jud. Brăila*, Istros, 4, Brăila.
- HARȚUCHE, N. A., ANASTASIU, F. 1968, Brăilița, Brăila.
- HARȚUCHE, N., ANASTASIU, F. 1976, Le catalogue sélectif de la collection d'archéologie du Musée de Brăila, Muzeul Brăilei, Brăila.
- ILIESCU, V. 1969, *Contribuții la problema raporturilor scito-trace în sec. IV î.e.n.*, Pontice, 2, Constanța.
- ILINSKAJA, V. A. 1968, Skify dneproskogo lesostepnogo levoberežja, Kiev.
- IRIMIA, M. 1984, *Morminte plane și tumulare din zona litorală a Dobrogei (sec. IV-II î.e.n.) și problema apartenenței lor etnice*, Thraco-Dacica, V, 1-2, București.
- MANCEVIČ, A. I. 1987, Kurgan Solokha, Leningrad.
- MELJUKOVA, A.I. 1979, Skifija i frakijiski mir, Moskva.
- MELJUKOVA, A. I. 1981, Krasnokuckij kourgan, Moskva.
- MOSCALU, E. 1981, *Quelques aspects du "problème scythe" dans l'aire thrace septentrionale*, Thraco-Dacica, II, București.
- MOSCALU, E. 1989, *Das thrako-getische Fürstengrab von Peretu in Rumänien*, dans Sonderdruck aus Ber.R.-G.K. 70, Mainz am Rhein.
- MOZOLEVSKI, B. M. 1979, Tovsta Moguila, Kiev.
- ONAJKO, N. A. 1970, Arheologija SSSR, D1 - 27, Moskva.
- SHCHUKIN, M. 1995, *The Celts in Eastern Europe*, in OJA, Oxford.
- SÎRBU, V. 1983, *Câmpia Brăilei în secolele V - III î.e.n. Descoperiri arheologice și interpretări istorice*, SCIVA, 34, 1, București.
- SÎRBU, V. 1985, *Probleme de arheologie și istorie ale Câmpiei Române privite în contextul estului României (secolele VI - IV î.e.n.)*, Istros, IV, Brăila.

²⁸ Voir la note n° 26.

²⁹ Voir la note n° 27.

- SÎRBU, V., DAMIAN, P., ALEXANDRESCU, E., SAFTA, E., DAMIAN, O., PANDREA, S., NICULESCU, A. 1996, Așezări din zona Căscioarele - Greaca-Prundu, Mileniile I î. Hr. - I d. Hr., Brăila.
- MELJUKOVA A.I. (éd.) 1989, Stepi evropeiskoi čiasti SSSR v skifo-sarmatskoe vremja, Moskva.
- MELJUKOVA A.I. (éd.) 1992, Stepnaja polosa Aziatskoi čiasti SSSR v skifo-sarmatskoe vremja, Moskva.
- TERENŽKIN, A. I., MOZOLEVSKI, B. N. 1988, Melitopol'ski kourgan, Kiev.
- VASILIEV, V. 1980, Sciții agatîrși pe teritoriul Transilvaniei, Cluj.
- VULPE, Al. 1970, *Archäologische Forschungen und Historische betrachtungen über das 7. bis 5. Jh. im Donau-Karpatenraum*, MemAntiq, II, Piatra Neamț.
- VULPE, Al. 1983, *Pe marginea a trei cărți noi despre traci și sciți*, Istros, II - III, Brăila.
- WAURICK, G. V. 1983, *Untersuchungen zur historisierenden Rüstung in der römischen Kunst* dans Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 30, Mainz.
- WAURICK, G. V. 1988, *Antike Helme*, Mainz.
- ZIRRA, V. 1981, *Latenezeitliche trensen in Rumänien* dans Hamburger Beitrage zur Archäologie, Band VIII, Hamburg.

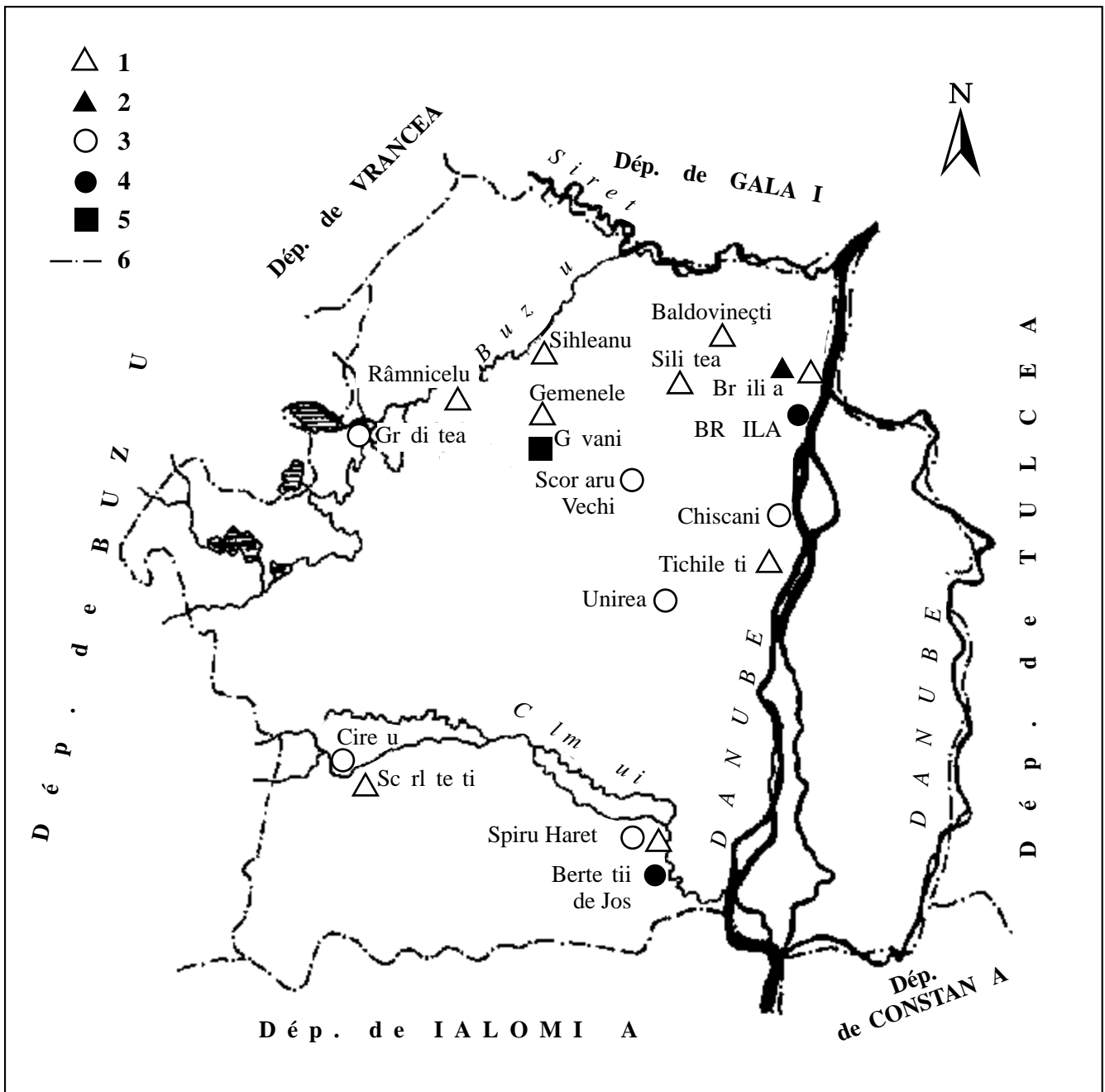


Fig. 1. La carte du département de Brăila (V^e - III^e siècles av. J.-C.).
 Légende: 1 - établissements gètes; 2 - nécropoles gètes; 3 - tombes scythiques;
 4 - découvertes monétaires; 5 - tombe aristocratique; 6 - limite de département.

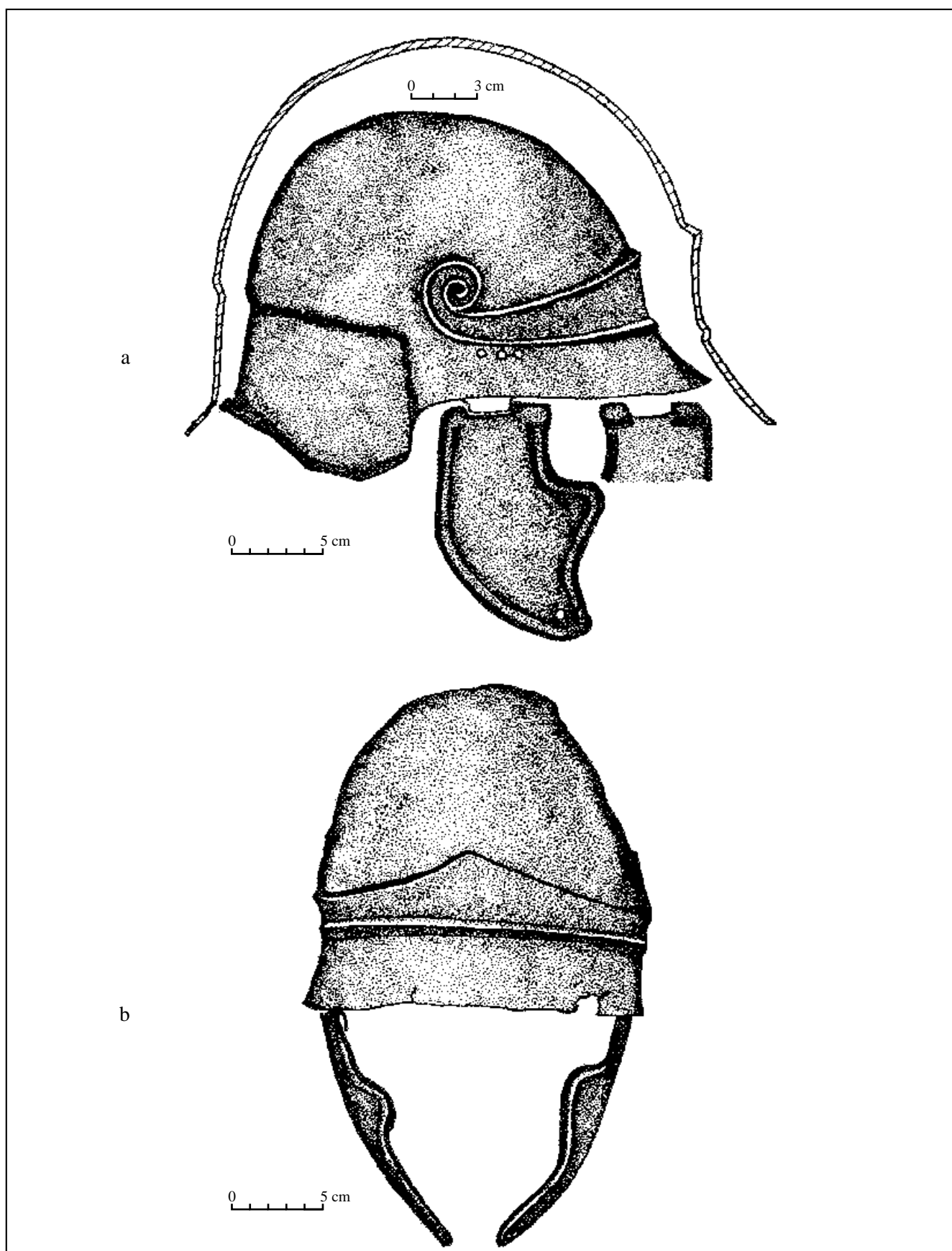


Fig. 2. G vani: a - b - casque.

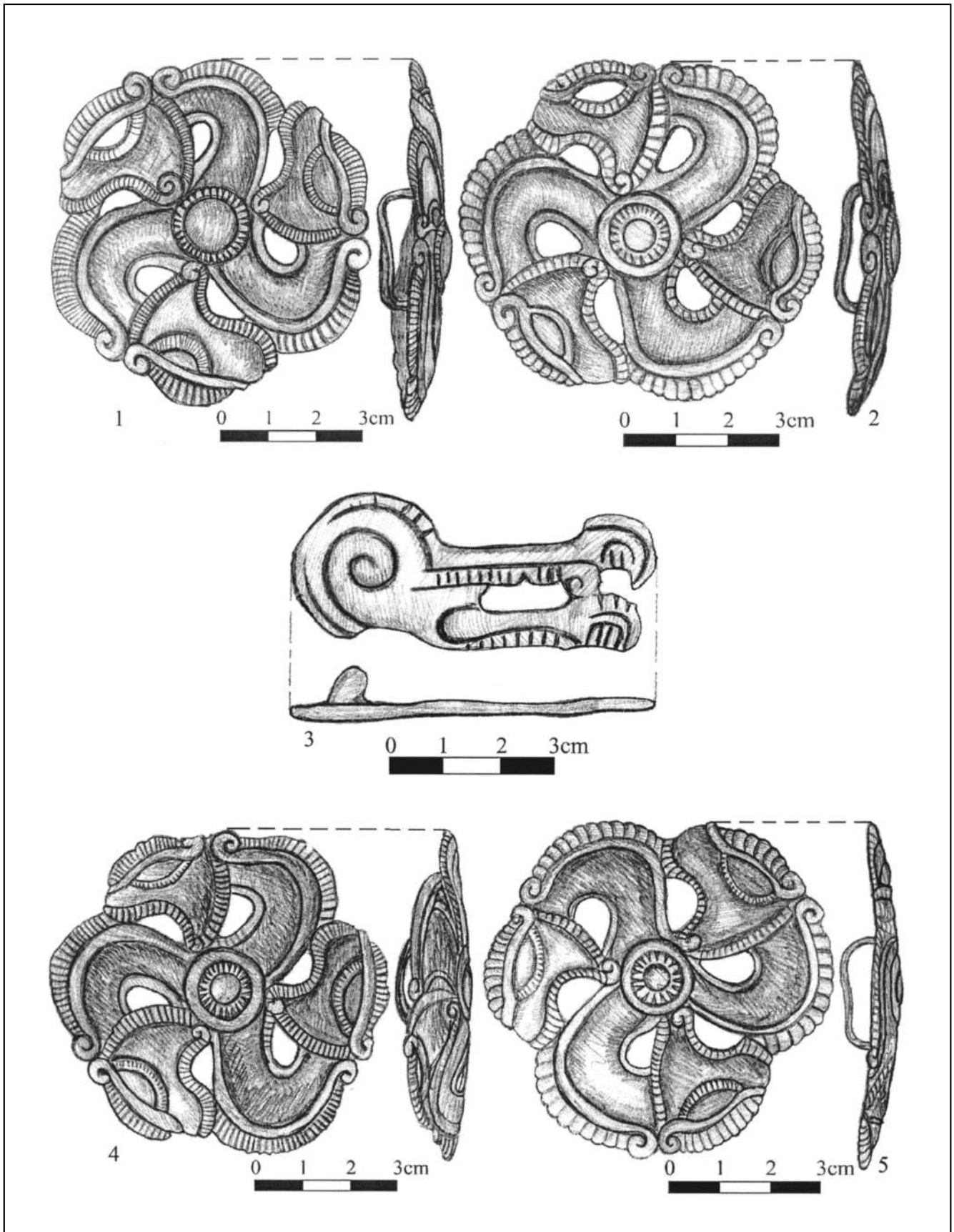


Fig. 3. Găvani: 1 - 5 - appliques zoomorphes.

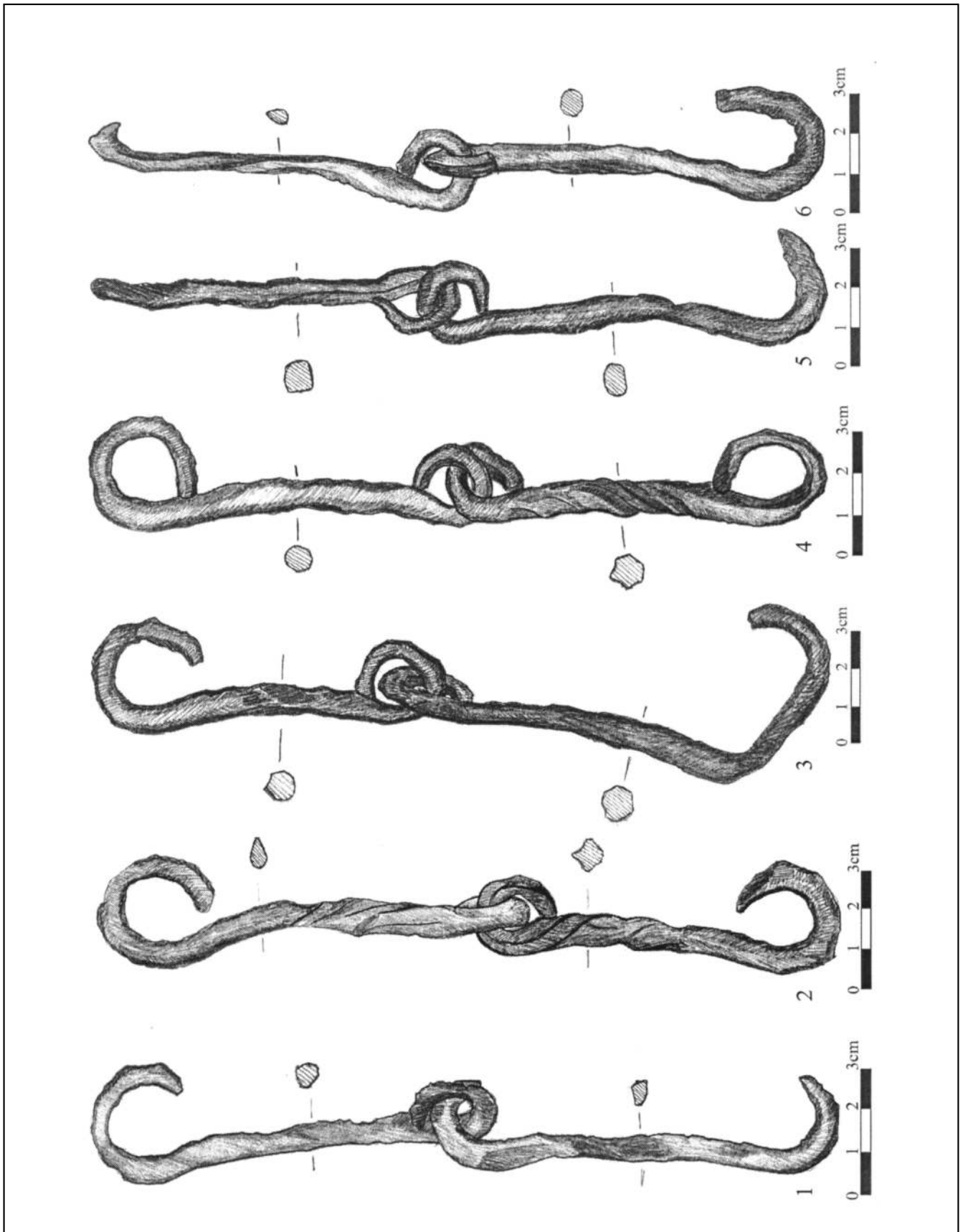


Fig. 4. G vani: 1 - 6 - mors.

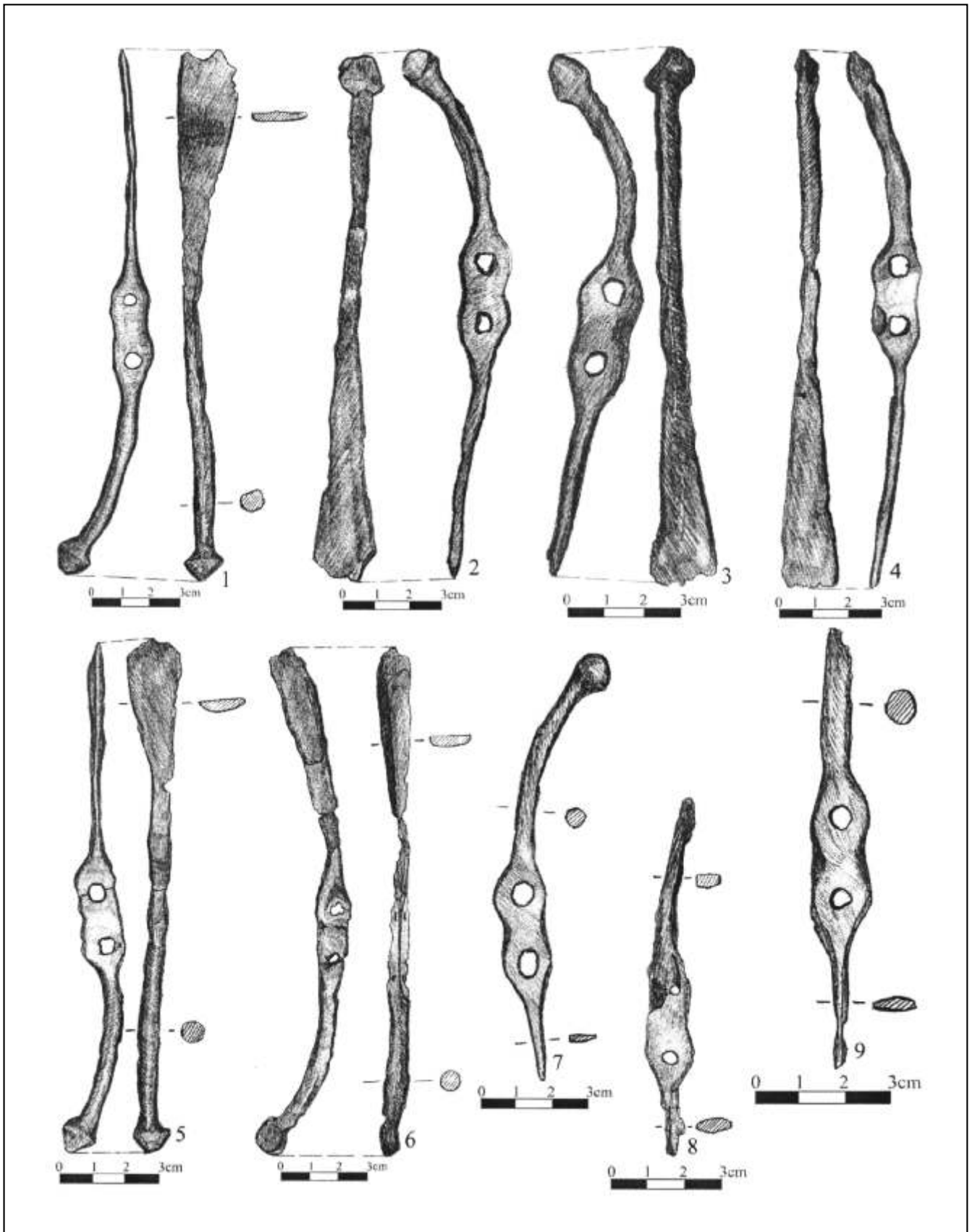


Fig. 5. G vani: 1 - 9 - branches de mors.

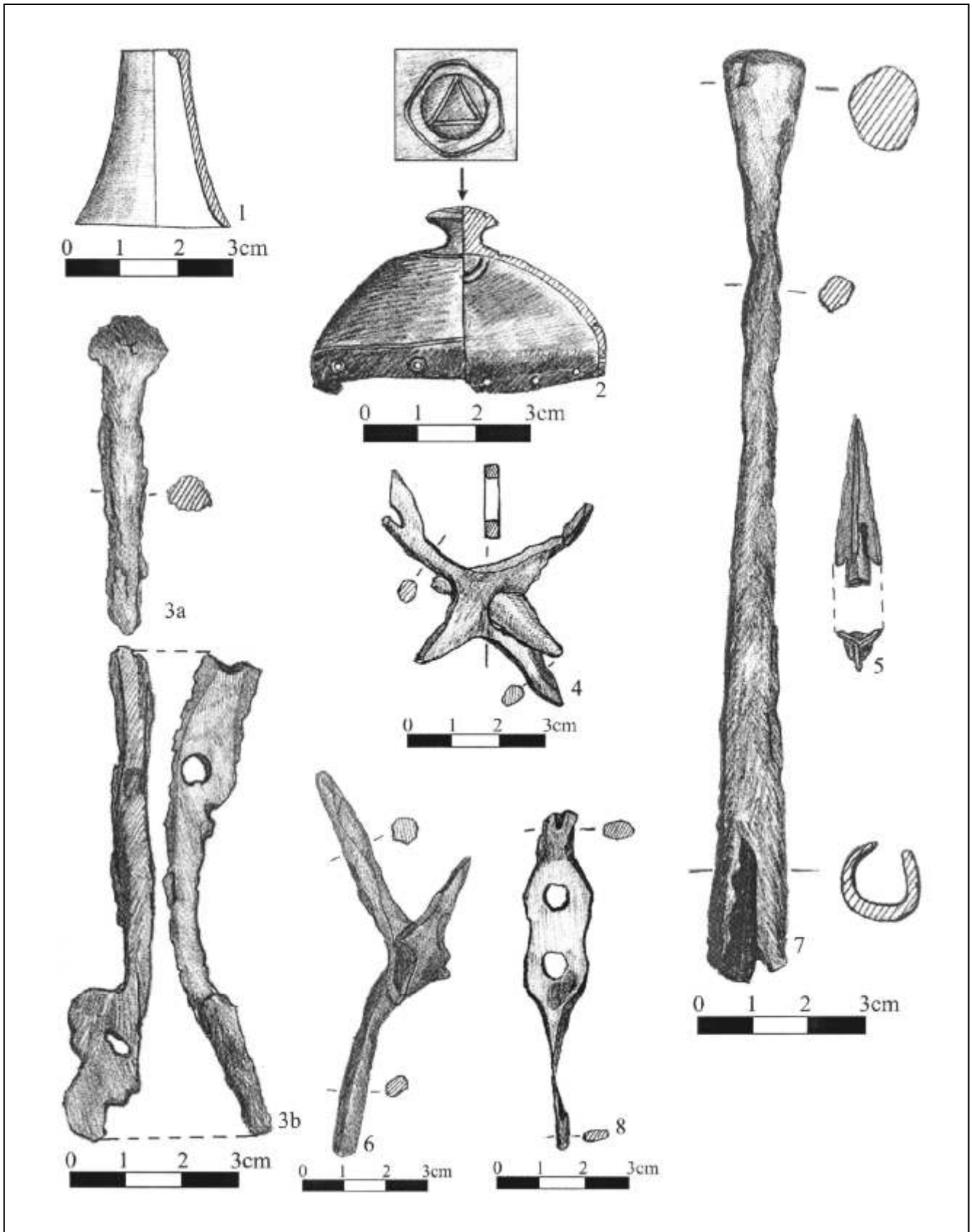


Fig. 6. G vani: 1, 2 - clochettes; 3, 8 - branches de mors; 4, 6 - épines; 5 - pointes de flèches; 7 - tige.

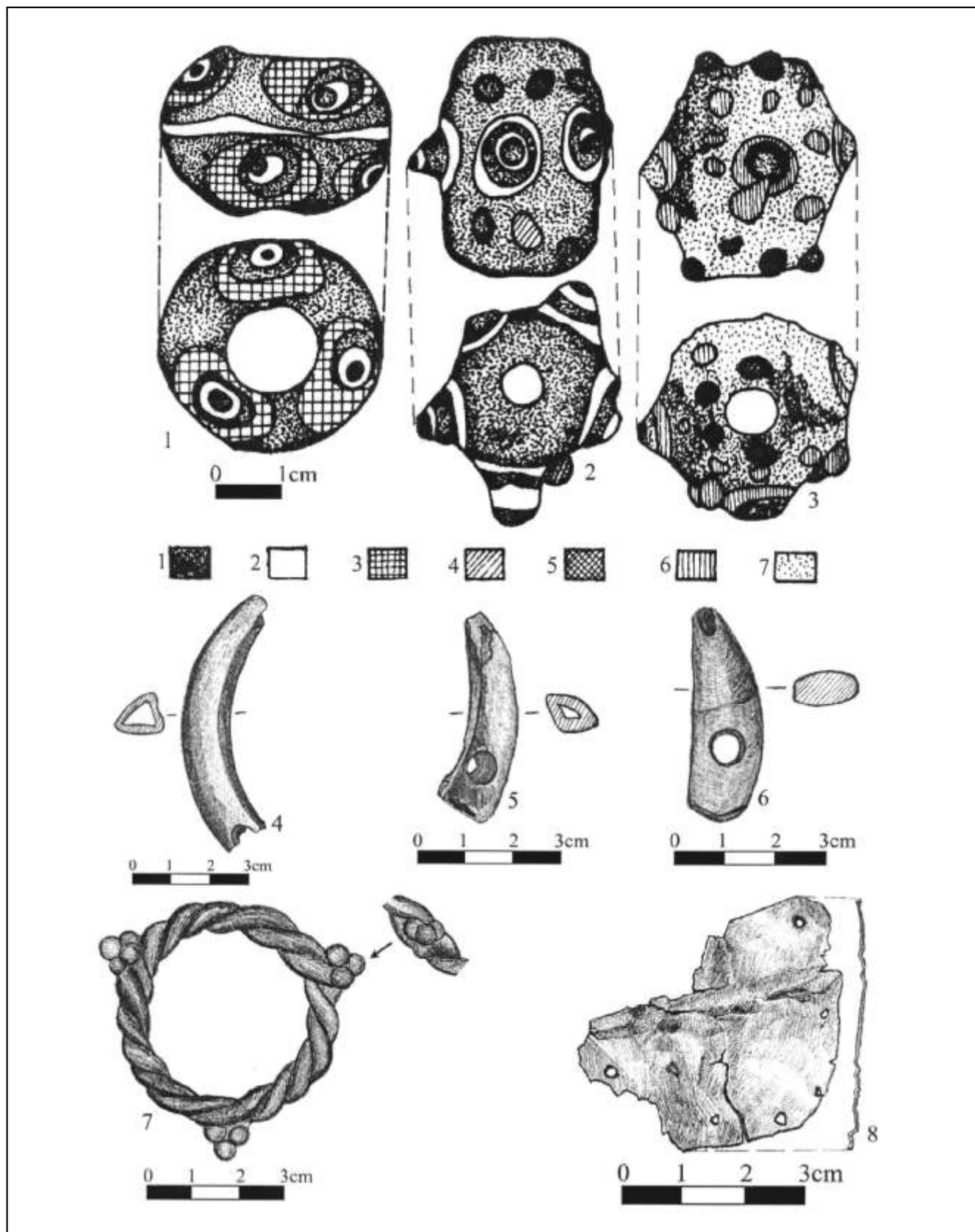


Fig. 7. Găvani: 1 - 3 - perles; 4 - 6 - défenses et canines; 7 - anneau; 8 - plaquette.
 Legende: 1 bleu, 2 blanc, 3 orange, 4 bleu ciel, 5 marron, 6 jaune, 7 blanc-jaunâtre.



Fig. 8. G vani:1 - 3 perles, 4 - casque.

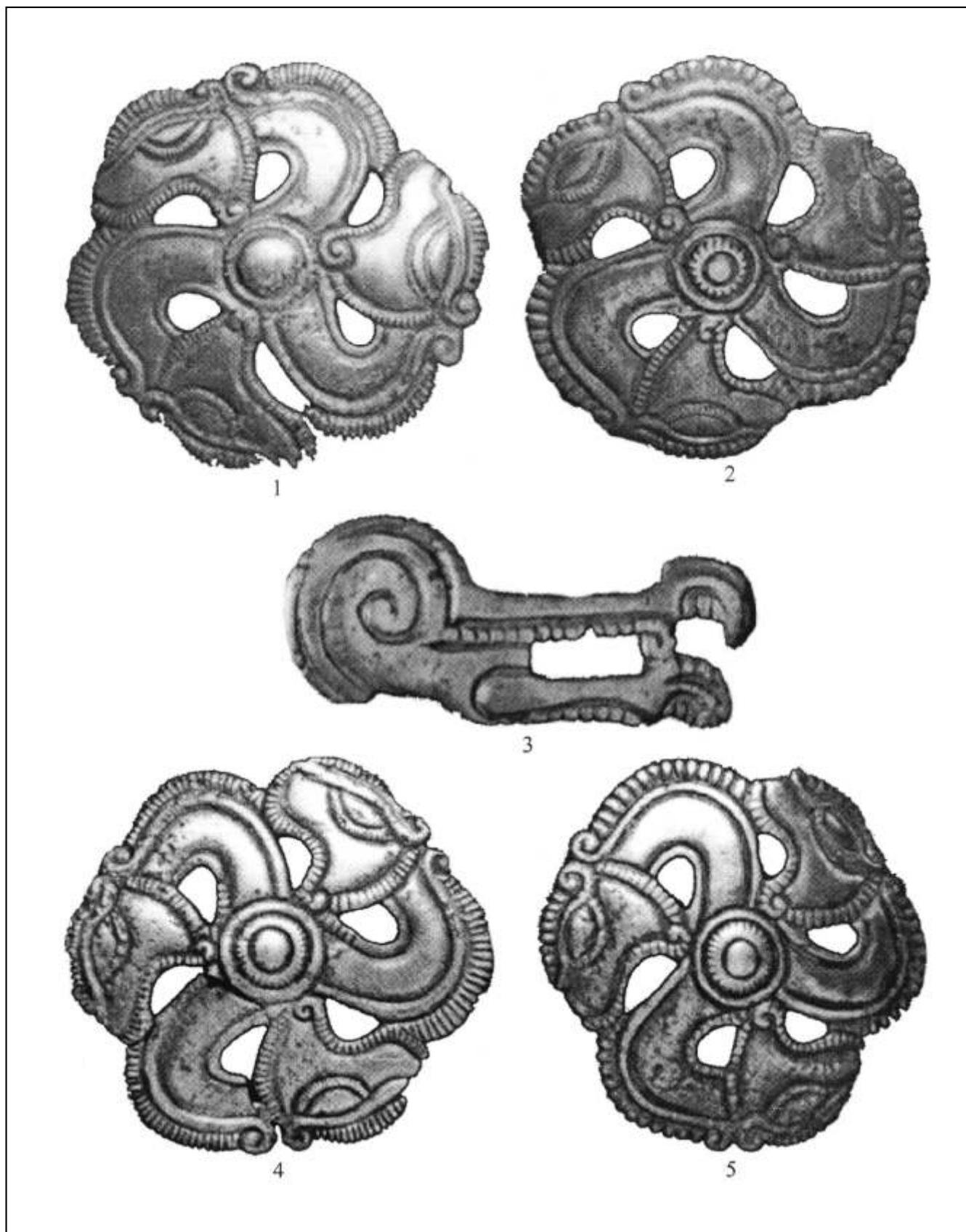


Fig. 9. G vani: 1 - 5 - appliques zoomorphes.

Hellenistic Age Burials in Pithoi in Thrace

by Rumen Radev

The reason to write the present paper is the burial in pithos discovered in 1994 on the territory of the Getic religious and political center "Sboryanova" nearer Isparih¹. The burial performed by cremation was of an young individual in adolescent age. The grave represented a pit dug into the ancient terrain, oriented South - North and divided by stone filling into two parts. The cremation was accomplished outside the tumulus and the remains were placed into a pithos laid on its side in the Northern part of the pit, its mouth pointing to the South. The stone filling and a large, roughly tooled slab closed the pithos's mouth in such a way that the construction looked like a sepulchral chamber. Two groups of vessels were discovered. The first one was situated in the southern part of the pit (which was additionally widened in depth) at its west wall, next to the stone filling. The group comprised five wheel-thrown clay vessels: two large and one smaller jugs, a typical Thracian of West Slope made of gray clay and a small black glazed kantharos. The second group, which should also be comprehended as a set of grave offerings, consisted of clay vessels too: a black - grayish bowl with four stamped palmettos, an Attic black kantharos, two askoi, a small unguentarium, a lekythos and a lamp showing traces of black glaze. Fourteen beads of glass paste (one of them cylindrical, representing a stylized human face), four small clay objects of various shapes, one silver and three iron La Tène type fibulae, pieces of iron chain and an wooden object were found amidst the cremated remains dispersed over the pithos's wall. The burial is dated to the middle of

the 3rd century BC². Searching for analogies and similar situations we found out that the data available about this mode of burial in ancient Thrace is rather scanty. The shortage is quantitative as well as regional and chronological.

With respect to their territorial distribution, mode of burial and chronology the pithoi burials in Thrace can be classified in two groups. The first group includes the burials discovered in the Apollonia Pontica necropolises³, Duvanly⁴ and the East Rhodopes⁵. All the burials belonging to the second group have been found on the territory inhabited by the Getic tribal community: Madara, Shoumen region⁶, Praventsi, Novi Pazar region⁷, Dolna Rositsa, Targoviste region⁸ and Sboryanovo, Isparih region⁹. Some vague data is available about the Rouse region but is not reliable enough to be used here¹⁰. Apart from the burials in the flat Apollonian necropolises, all the remaining graves were hidden under the southern peripheries of tumular embankments. As it is clear pithoi burials are located mainly in the Eastern Thracian land (see the map). The mentioned features are certainly not only classification criteria. The affinities as well as the differences can be perceived also in the separate elements of the burial rite. The pithoi from the first group contained complete or partial inhumations, while those from North-East Bulgaria kept the remains of cremated

¹ Радев 1995.

² Радев 1995, 45 - 46, fig. 1 - 4.

³ Венедиков 1963.

⁴ Филов 1934, 151 - 152.

⁵ Кисътов 1995, 19.

⁶ Попов 1934, 240 - 254.

⁷ Китов, Атанасов, Сътранжев 1989; Китов 1992.

⁸ Овчаров 1961.

⁹ Радев 1995.

¹⁰ Дремизова, Иванов 1983.

individuals. The pithoi used in sepulchral context are of quite the same character. Judging from the data available, their parameters fitted to the physical indices of the buried individuals, whether inhumed or incinerated. Pithoi bodies are spheroidal in shape and the bottoms are usually shaped like amphorae bottoms. The transition from the body to the neck is not underlined. The mouth orifices are wide enough not to impede the penetration. The mouth rims are broad, thickened and projected outwards. The walls are thick up to 4 cm. The short necks and the broad rims are sometimes decorated with winding incised lines or relief human heads or indicated with figures, incised before baking. The pithoi from Apollonia Pontica are typical in the respect¹¹. A children's hand is stamped over the pithos from D. Rositsa¹². The pithos from Sboryanovo bears a negative graphite and a relief rim separating the body from the neck¹³. The latter is the largest one (height 186 cm) and the tenderest spots of its body were additionally strengthened by lead cramps. All the authors are certain for the local production of these pithoi.

Pithoi burials are distinguished for some peculiarities. The receptacles were laid in smaller or larger pits shaped to fit the body. The practice to close the mouth with roughly tooled stone slabs, pithoi fragments, the relevant lids or stone supported and the pithos from D. Rositsa was even covered with a small stone mound¹⁴.

The published data about the situations at the time of the discoveries is neither comprehensive nor precise. Judging by the situations in Madera, D. Rositsa and Sboryanovo, the assumption for sepulchral chamber, probably of cyst type, imitations seems reasonable. The grave in Tumulus 17 in Duvanly is an isolated example. It contains two pithoi with oppositely adjoining mouths lying along the North-South direction¹⁵. The locking of the mouth resembles the numerous cases of clay urns covered with smaller vessels or stone plates which were typical of the

cremations burials from the Hellenistic Age and the preceding period in Thrace.

The grave offerings are similar in their quantity as well as typologically, whether the burial is inhumation or cremation. The differences are in the correlation between the various shapes and types. The affinity is expressed through the presence of gray clay bowls with outwards projected rim and pseudo-glaze coating, jugs made out of the same clay, askoi, kantharoi and sometimes lekythoi and lamps. The most popular shape of earthenware is that of the small unguentaria known from almost all such burials. The group of metal offerings comprises earrings, armrings, medallions, fingerings, coins, stringless, spearheads, knives and mainly fibulae. The offerings produced of precious metals are habitual mostly with the Apollonian burials¹⁶, while the graves in the interior of Thrace contain chiefly articles of bronze and iron. The burials from Madara¹⁷ and Sboryanova¹⁸ were accompanied by the most numerous offerings. The affinity of the pithoi burials is best represented by the five examples in the Getic land. The glass paste beads and the tiny clay objects interpreted as "cult objects"¹⁹ or "Orphic toys"²⁰ persist among the grave finds. The golden lion-head-shaped earrings from Madera are exception. A peculiarity of the pithoi burials is that they were preferred for disposing of individuals in child's or adolescent age, i.e. individuals who had not yet undergone the initiation stage. The lack of a good analysis of the skeletal remains makes the observations on the sex of the deceased impossible. The only certain anthropological data is about the adolescent individual in the pithos from Sboryanovo²¹.

The information about the presence of animal bones is limited. The only records are from D. Rositsa²² and Sboryanovo²³. Sacrifices of two dogs were performed in D. Rositsa. The dogs were

¹¹ Венедиков 1963, 255.

¹² Овчаров 1961, fig. 5.

¹³ Радев 1995, fig. 3.

¹⁴ Овчаров 1961, 62.

¹⁵ Филов 1934, 152.

¹⁶ Филов 1934, 152.

¹⁷ Попов 1934.

¹⁸ Радев 1995.

¹⁹ Тачева 1971, 42.

²⁰ Теодосиев 1990, 64 – 78.

²¹ Радев 1995, 45.

²² Овчаров 1961, 62.

²³ Радев 1995, 46.

partially buried and the comprehensive analysis has shown the presence of not fully burnt canine bone amidst the cremated human remains. Only a sheep's tooth was found into a charcoals accumulation in the central part of the tumular embankment in Sboryanovo.

The dating of pithoi burials in Apollonia, i. e. about the middle of the 4th c. BC, indicates that this type of burials appeared for the first time in this Greek colony along the Thracian coast and it was practiced there for a prolonged period till the middle of the 2nd c. BC. The chronology is relatively precise because of the coins placed in the graves as Charon obolus. A good example is grave No 690 dated by an Ephesus coin minted between 202 and 139 BC²⁴. This mode of burial appeared and was practiced in Apollonia together with the burials in amphorae and the tile graves. The corpse was laid with head pointing to the mouth of the pithos and arms close to the body, so that the orientation of the deceased coincided with that of the pithos. A peculiarity is the placing of the grave offerings in and around the valley²⁵. The burials from the Thracian interior are dated to the end of the 4th, the first half and the middle of the 3rd c. BC. The burials from Duvanlyi (?)²⁶ and the West Rhodopes²⁷ are earlier. They represented partial inhumations and were dated to the end of the 4th c. BC. By their chronology and mode of burial the said graves are related to those from Apollonia and this mode is a Thracian funeral tradition.

The cremation represents a peculiarity of the pithoi burials discovered in North-Eastern Thracian territories. The assumption that the pithoi functioned not only as urns but as sepulchral chambers as well should be reasonable. All the five of them have been dated to the first half and the middle of the 3rd c. BC.²⁸ The burnt remains with three of the burials in question were placed right into the pithoi (Madera, Praventzi 1 and Sboryanovo). The

remains with the other two burials (D. Rositsa and Praventzi 2) were firstly put into bowls and then in the pithos' interior.

It has been ascertained for the burial in Sboryanovo that the bones were carried to the grave after the cremation and "dumped" into the large receptacle through both the large jugs found among the vessels standing at the stone filling. The clay vessels coming from all such graves do not bear traces of secondary firing. In the contrary, the iron and bronze objects, the glass beads and the small clay objects had probably been subjected to the fire in the process of incineration together with the body of the dead. The fragments of hand-made ceramic vessels were discovered into the tumular embankment while the wheel-thrown pottery and the remaining objects accompanied the burial itself.

The results from flat and tumular necropolises excavations in Thrace are indicative of the variety in the Thracian burial rites often showing regional peculiarities. For the time being this entitles us to consider the burials in the pithoi a rare practice. The observations over the Thracian land show these traditions had not been handed down from the Bronze and the Early Iron Ages. The statement is especially valid for North-Eastern Thrace where the number of the burials is the greatest in the interior²⁹. However this mode of burials is typologically similar with the burying in amphoras which was also applied for children at the most tender age interments. With respect to quantity this group is considerably larger.

The late appearance and use of the pithoi burials in Thrace, for the first time evidenced in Apollonia Pontica, raise series of questions related to the origin and distribution of these burials. Pithoi burials were sporadically practiced in West Asia Minor, Crete, Rhodes, insular and continental Greece during the Protogeometric and Geometric Periods³⁰. They were mainly inhumations of young individuals while the widely preferred funeral receptacle, the amphora, was used for burying babies and infants.

Burials of adult individuals in pithoi were not

²⁴ Венедиков 1963, 60.

²⁵ Венедиков 1963, 16.

²⁶ Филов 1934.

²⁷ Кисъов 1995.

²⁸ Домарадски 1984; Божкова 1989, 1 - 10; Димитрова 1989, 5 - 6; Китов 1992, 55; Радев 1995, 46.

²⁹ Стоианов 1992, 82 - 95.

³⁰ Kurtz, Boardman 1971.

common. The pithoi were used sepulchral context mainly during the Archaic period when, together with the amphoras, they became the standard burial vessels³¹. The partiality for this burying mode was however the strongest on the islands of Crete, Rhodes, the Ionian Cyclades and Euboea and its colony Corcyra (Corfu), and in Northern Greece and Macedonia. The inhabitants of Rhodes and Crete preferred the cremation to the inhumation rite. This applies also to the Euboeans. The Cretan practice to put the urns into the pithoi was very popular on the islands. This special feature is registered for a later period in the Getic territories. On the Ionian Cyclades the inhumation prevailed. An example from Naxos represents two pithoi adjoined at the mouths. A similar situation has been documented far to the North, in Vergina where the inhumation burials in pithoi were well arranged. They were surrounded by supporting stones and the deceased was deposited on pebbles mixed up with ceramic fragments³². Such a structure and arrangement of this type of graves has been evidenced for the Classical Period in Epirus when the number of such graves decreased again. The stones were arranged around the pithos in such a way that they looked like a cyst. It should be mentioned that the cremation of babies and infants in insular and continental Greece was during the entire 1st millennium BC only partly accepted and not often practiced. We should probably here address Pliny who noted that the children used not to be cremated if they died before their teeth had been grown up enough³³. The study of Apollonia and its hinterland points at the durable contacts of the city with the Cretan and Mycenaean as well as with the Helladic world during the entire 1st millennium BC and to its conversion into one of the main Thracian gates³⁴. The relations with Ionia were more active at the beginning of the existence of the colony while from the 5th c BC. on, those with mainland Greece and mostly with Attica obviously prevailed. The appearance of pithoi

burials may be associated with the time of active import of Attic pottery and the best evidence is its presence in the Apollonian necropolises. The grave goods are strikingly similar to those in Attic graves that were not rich during the Hellenistic Period³⁵. In the Attic graves stand out the stringless in male, the mirrors in the female and toys in the infant's burials. However their appearance here does not mean Attic origin. This form of burial was not common there. So far as the distribution and practice of the mode of burying in the interior and mainly on Getic territory are concerned, they have their explanation in the situation in the Balkan Peninsula between the middle of the 4th and the middle of the 3rd c. BC. The reason were most probably complex and reflected by the Thracian religious outlook including the faith in immortality and the Orphic immortalisation doctrine³⁶. They should be considered within the general context of the cultural entity, the economic relations and the Macedonian and Celtic Tribal Union is concerned³⁷. The presence of La Tène type fibula in pithoi graves from the first half of the 3rd c. BC³⁸ and Attic shapes among the goods³⁹ illustrate the intricacy and dynamics of this process. It should perhaps be of interest to seek for the relation between the presence of the Ionian (Carian and Lyacian) architectural school⁴⁰ and the pithoi burials distribution over the Getic territories.

Inevitably, we come to the question of this type of burials' interpretations within the Thracian cultural environment. The answer or the possible answer should be looked for within the context of the cultural character of the Balkan and Carpathian region and the Eastern Mediterranean from the Late Bronze Age on. The restricted time here allows me to point out just one aspect but in return an essential one.

A crucial element of the burial rite is the digging into the terrain for placing the pithoi that could have only functional meaning. In such a way the pit should turn into a ritual one and could be

³¹ Kurtz, Boardman 1971, 71 – 74.

³² Kurtz, Boardman 1971, 185 - 190; 307 - 308; Andronikos 1984.

³³ Pliny, VII, 72.

³⁴ Венедиков 1963; Димитров, Порозханов 1977, 28 – 29.

³⁵ Kurtz, Boardman 1971, 163.

³⁶ Фол 1981; Гиоргиева 1991; Gergova 1992b.

³⁷ Домрадски 1984, 117 – 119.

³⁸ Домрадски 1992, 102.

³⁹ Божкова 1989, 1992; Димитровна 1989.

⁴⁰ Čičikova 1988, Стоианов 1990; Gergova 1992b.

considered as a primitive altar. In Thrace the pit was a manifestation of the cult of the dead but there are some assumptions that the pits were associated with shrines too and were places of communications between the living and the dead⁴¹. The pithoi and amphoras semantics within ritual context might be explained with the following associative chain: Pithos / amphoras = cave = womb as well as with the striking resemblance with the stylized female anthropomorphic idols from earlier times assimilated as fertility symbols. An example from Crete is a good illustration of the above. In seventh century Afrati in Crete, a lid handle is formed by a seated woman with hands to her hair so that the whole vase, like many other Cretan pithoi, may have been intended for the grave. So we come to the Great Goddess Mother and the pithos, assimilated to her, ready to accept back in her womb the children who had not succeeded to pass the initiation. The buried individuals were most probably striplings judging from the ephebi procession in the night cavalcade on the 20th Targellion eve in Athens⁴². This was a trial they were obliged to undergo for the

successful initiation and entering the circle of the having inside knowledge⁴³. In the initiation period the juveniles “turned into” wolves and acquired dual essence⁴⁴ corresponding to the dual essence of the Goddess whether it was called Bendis, Cybele, Kotytho, etc. The wolf was however also a mediator along the way to the immortality⁴⁵ and the latter could not be achieved without the Great Mother Goddess. This might have been the reason for the situations of some of the Getic burials, specifically at the nymphs sanctuary near Madera. The sanctuary was in the shape of a cave on the Copenhagen relief and the three nymphs were hypostases of the Great Mother Goddess personifying her split image⁴⁶. She was the patron of the women in child-birth as well as of the infant girls with a view to their future maternity. Accomplishing the function of a protector of the sexual intercourse she at the same time possessed the power to immortalize⁴⁷. Building on her dual image we would come to the ritual travesty and we could find an explanation of the duality of the grave goods in Sboryanovo: 2 torches - 2 horns - 2 spears = 2 bowls, 3 kantharoi, 2 jugs, 2 askoi, 4 (2 + 2) fibulae, two portioned pit with two colors.

Rumen RADEV

*Department of Thracian Archeology
Institute of Archeology and Museum
2, Saborna str.
1000 Sofia
BULGARIA*

⁴¹ Гиоргиева 1991, 8.

⁴² Ропов 1984, 69.

⁴³ Ропов 1977, 8.

⁴⁴ Мазаров 1982, 14.

⁴⁵ Gergova 1992b.

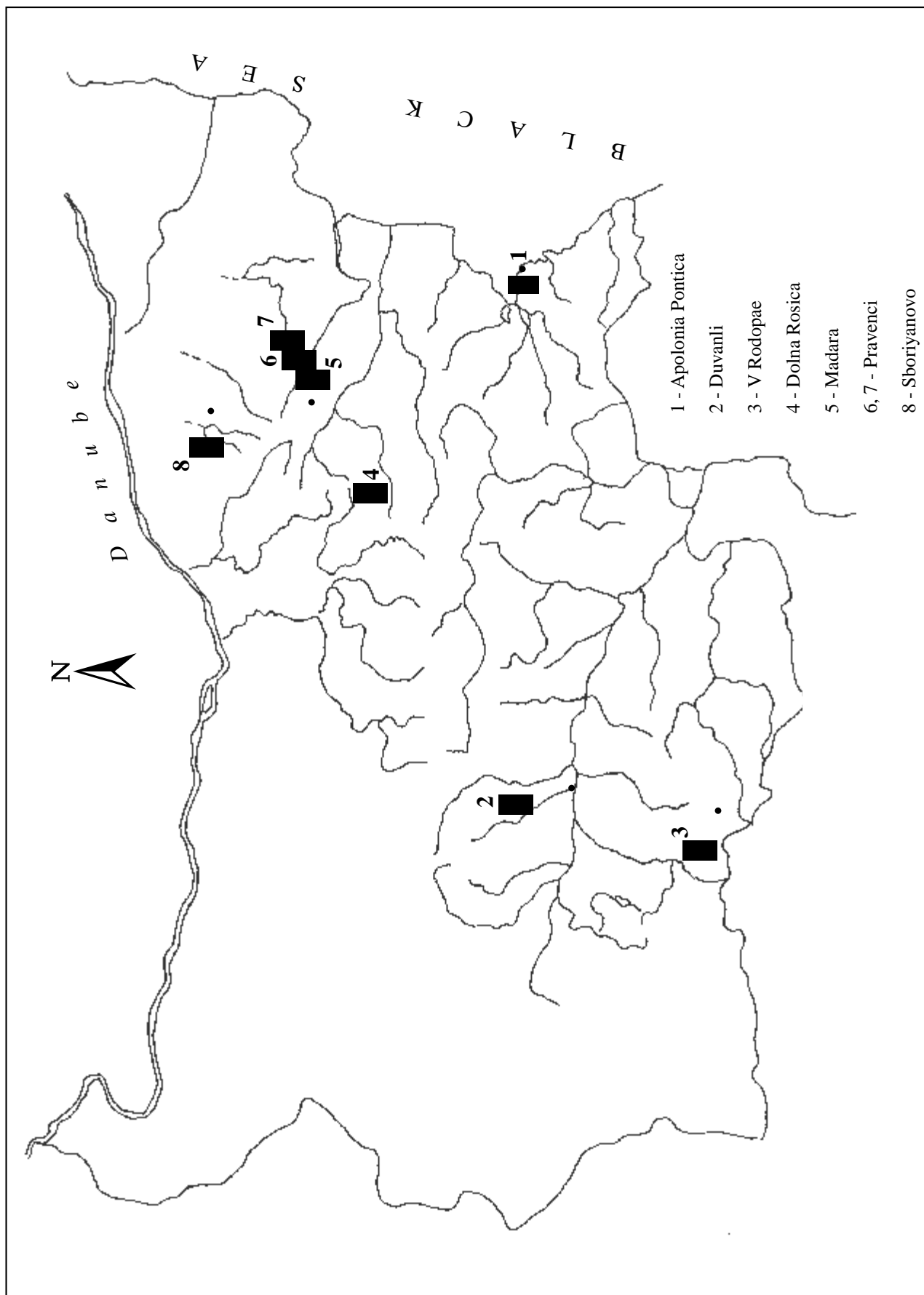
⁴⁶ Ропов 1977; 1984, 65 – 66.

⁴⁷ Ропов 1981, 143.

Bibliography

- ANDRONIKOS, M. 1984, Vergina. The Royal Tombs, Athens.
- БОЖКОВА, А. 1989, *Атическа чернофирнисова керамика в Тракия (V - III в пр. н.е.)*, Археология, 2, София.
- БОЖКОВА, А. 1992, *Търговски контакти на гетските племена през Втората половина на I хил. пр. н.е. в Хелис I*, София.
- ВЕНЕДИКОВ, ИВ. 1955, *Келтското нашетвие в нашите земи през III в. пр. н.е. в светлината на археологическите материали*, Исторически преглед, XI, кн. 3, София.
- ВЕНЕДИКОВ, ИВ. 1963, Аполония. Разкопките в некропола на Аполония през 1947 - 1949 г. София.
- ЏИЏКОВА, М. 1988, *Les tombeaux thraces de l'époque hellénistique*, XIII International Kongres für Klassische Archäologie, VII, Berlin.
- ГЕОРГИЕВА, Р. 1991, *Обредни ями в Тракия (края на II - I хил. пр. н.е.)*, Археология, 1, София.
- ГЕРГОВА, Д. 1992, *Десет години проучвания в "Сборново" В*, Хелис I, София.
- GERGOVA, D. 1992b, *The Problem of the "Plundered" Thracian Tombs and its Proposed Solution: A New Method Applied During Excavations*, in: Heinrich Schliemann, Grundlagen und Ergebnisse moderner Archäologie 100 Jahre nach Schliemanns Tod.
- GERGOVA, D., The tumuli in Sveshtari and the idea of immortalization in their european context, under press.
- ДИМИТРОВ, Б., ПОРОЖАНОВ, К. 1977, Икономическа характеристика на гръцките колонии по тракийския бряг на Черно Море (края на VII - нач. на V век пр. н. е. В), Векове, кн 3, София.
- ДИМИТРОВА, М. 1989, *Обеци с лъвски глави от еленистическата епоха (по материали от България)*, Археология, 3, София.
- ДОМАРАДСКИ, М. 1984, Келтите на Балканския полуостров, София.
- ДОМАРАДСКИ, М. 1988, *Тракийски богати погребения*, in: ТАВ, Acta III, Sofia.
- ДОМАРАДСКИ, М. 1992, *Тракийската култура през късножелязната епоха в Североизточна Тракия. Селищен и етнически облик*. В: Хелис I, София.
- ДРЕМСИЗОВА, Цв.; ИВАНОВ, Д. 1983, Археологически паметници в Русенски окръг, София.
- КИСЪОВ, К. 1995, *Обредът διασπαράσσω (ἀνατέμνω) в погребалните практики на тракийските племена в Родопите през Втората половина на II - I хил. пр. н.е.* В: Годишник на Департамент "Археология" - НБУ т. I., София.
- КИТОВ, Г., АТАНАСОВ, СЪТРАНДЖЕВ 1989, *Тракийски могили край с. Правениц, Новопазарско В.*, Археологически открития и разкопки през 1988 г (АОР), Кърджали.
- КИТОВ, Г. 1992, *Надгробните могили в Североизточна България. Варна*, Хелис I, София.
- KURTZ, D., BOARDMAN, J. 1971, Greek Burial Customs, London.
- МАРАЗОВ, Ив., 1982, *Трако-келтски културни паралели*, Изкуство, 9, София.
- МИНЧЕВ, Ал. 1975, *Тракийско погребение от с. Галата*, В: ИИМ - Варна, XI.
- ОВЧАРОВ, Д. 1961, *Могилни погребения при с. Долна Росица, Търговищко*, Археология, 4, София.
- PLINIUS: Historia Naturalis, VII, 72.
- ПОПОВ, Р. 1934, *Могилна I*. В: Сборник Мадара т. I.
- ПОПОВ, Д. 1977, *Копенхагенския релеф*, Археология, 1, София.
- ПОПОВ, Д. 1981, *Великата богиня - Майка - Бендига*. В: Тракийски легенди, София.
- ПОПОВ, Д. 1984, Тракийската богиня Бендила, София.

- РАДЕВ, Р. 1995, *Проучване на Могила 23 от Западния могилен некропол в Сборяново*. В: АОР през 1994 г., София.
- СТОЯНОВ, Т. 1990, *Гробничната архитектура в Североизточна Тракия в светлината на контактите с Мала Азия VI - III в. пр. н.е.*, In: ТАВ, Acta IV, Sofia.
- СТОЯНОВ, Т. 1992, *Погребалните обичаи в Североизточна Тракия през Ранножелязната епоха в светлината на новите проучвания*. В: Хелис I, София.
- ТАЧЕВА, М. 1971, *Инвентар, ритуал и датировка на погребението от могилната гробница при с. Староселка, Шуменско*. Археология, 3, София.
- ТАЧЕВА, М. 1987, *История на българските земи в древността*, т. II, София.
- ТЕОДОСИЕВ, Н. 1990, *Свещенната игра на орфиците*. В: Сп. Култура, 2, София.
- ФИЛОВ, Б. 1934, *Надгробните могили при Дуванлий в Пловдивско*, София.
- ФОЛ, Ал. 1981, *Тракийското религиозно мислене*. В: Тракийски легенди, София.



A map of burials in pithoi in Thrace during the Hellenistic period

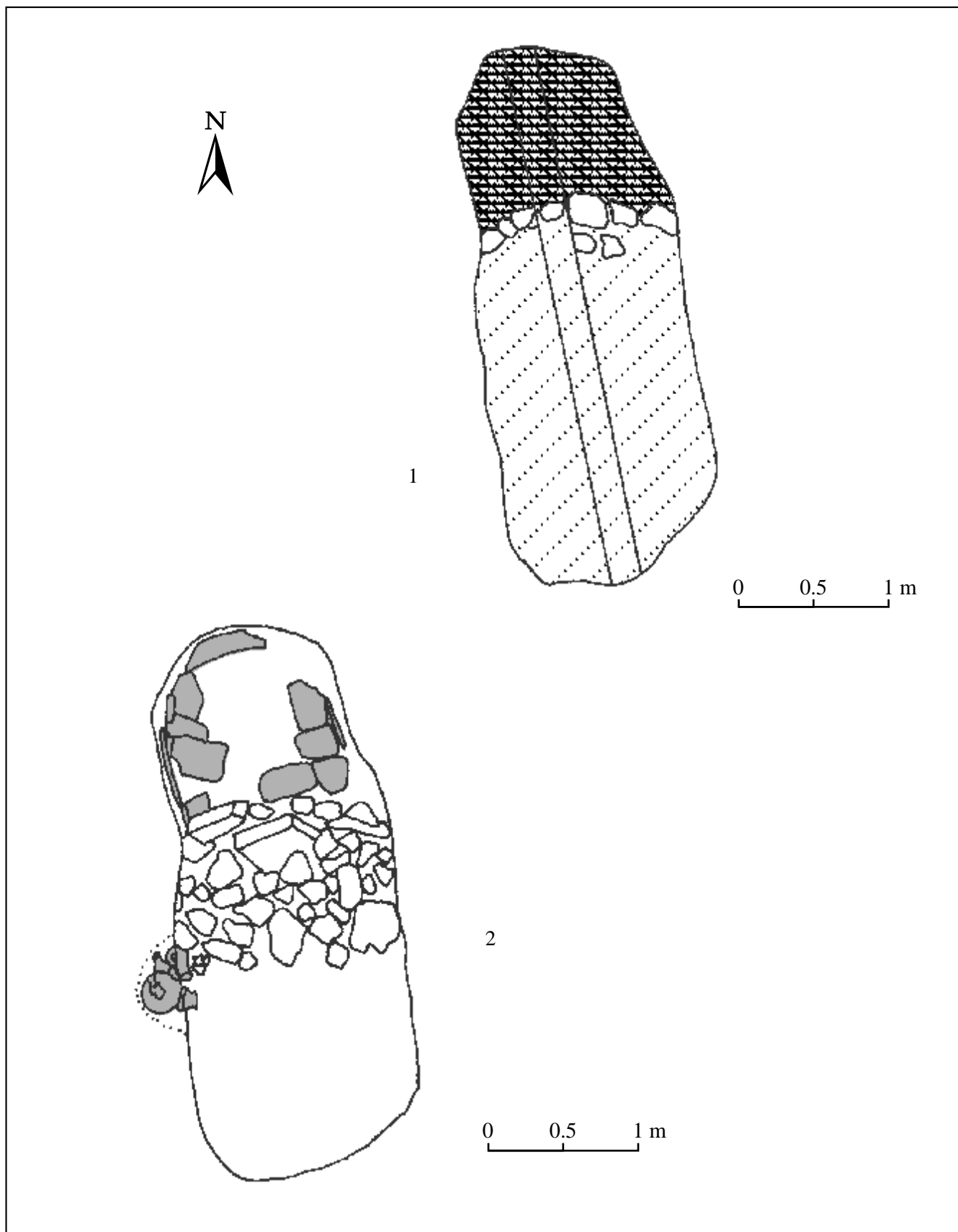


Fig. 1. Tumulus No 23. A pit with burial in pithos from Sboryanovo reservation.

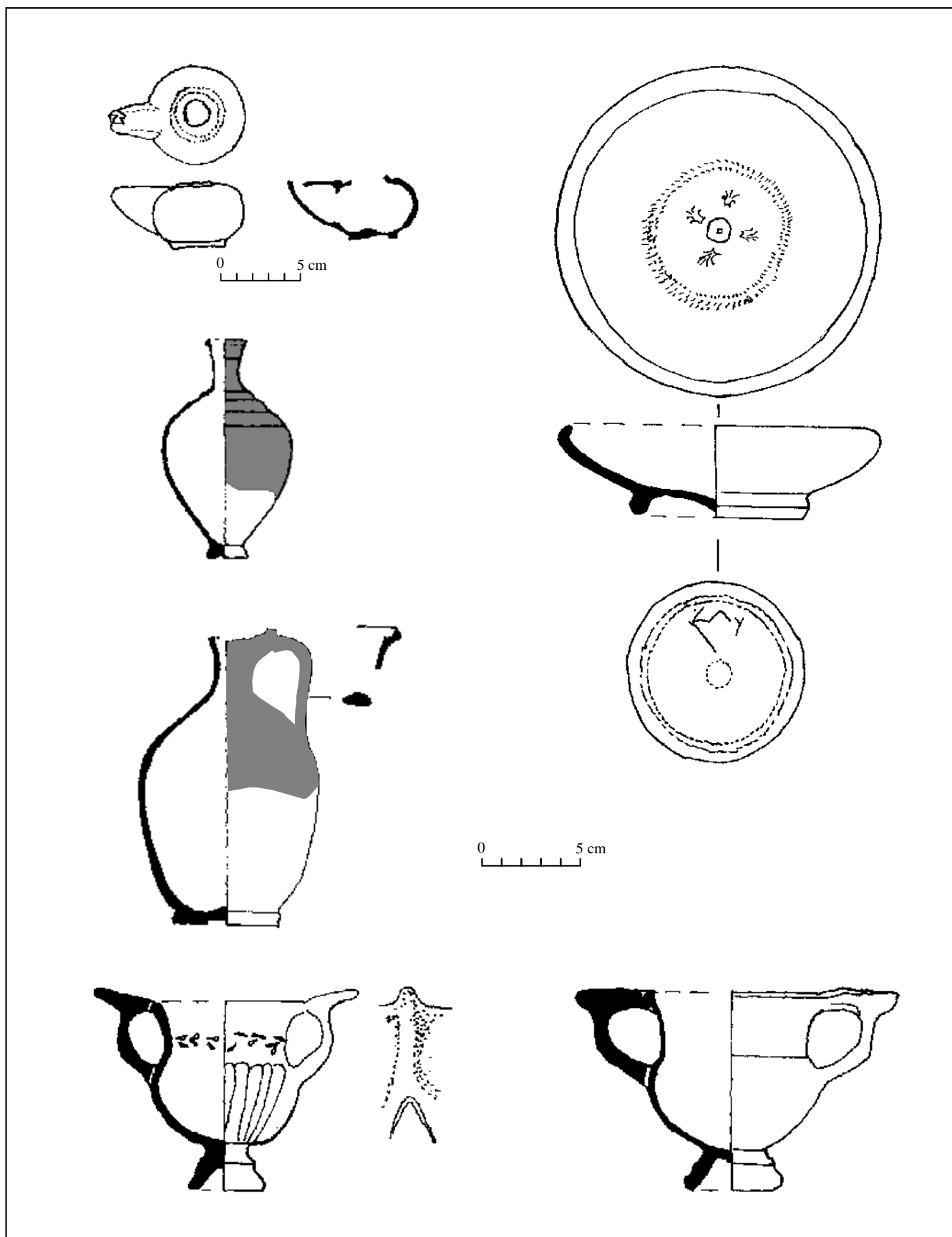


Fig. 2. The vessels of the burial from Sbornyanovo

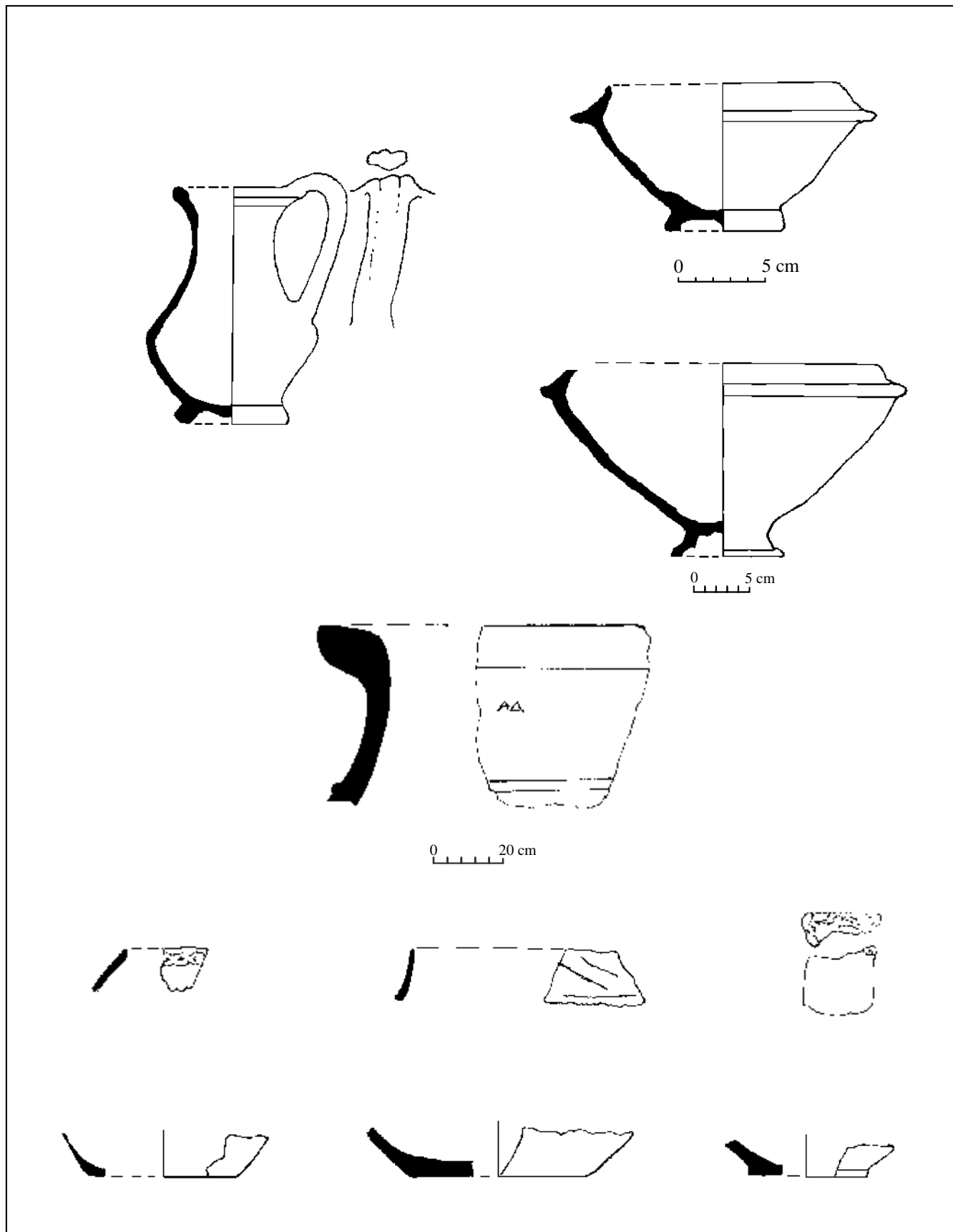


Fig. 3. The vessels of the burial from Sbornyanovo

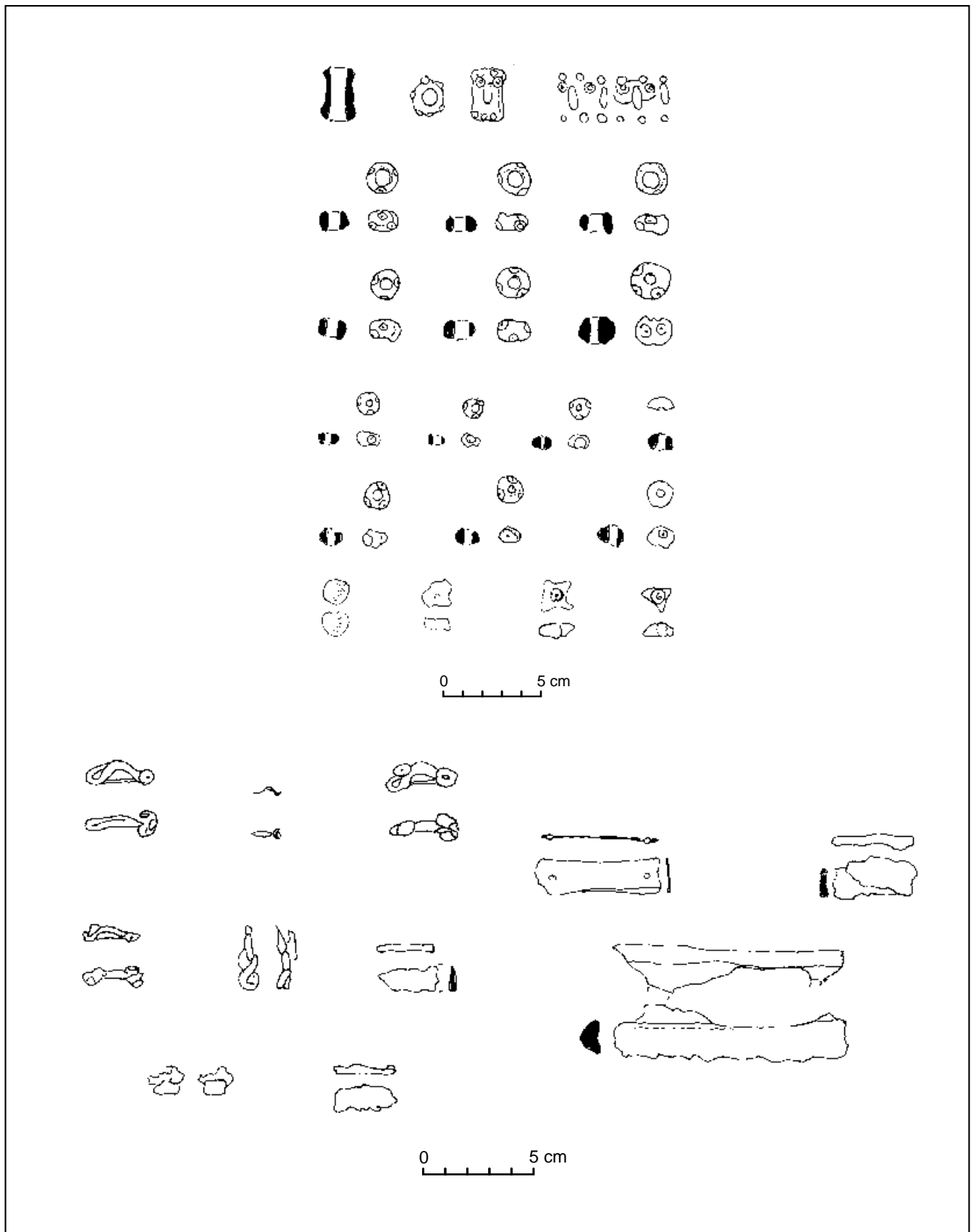


Fig. 4. Grave offerings in the pithos from Sbornovo.

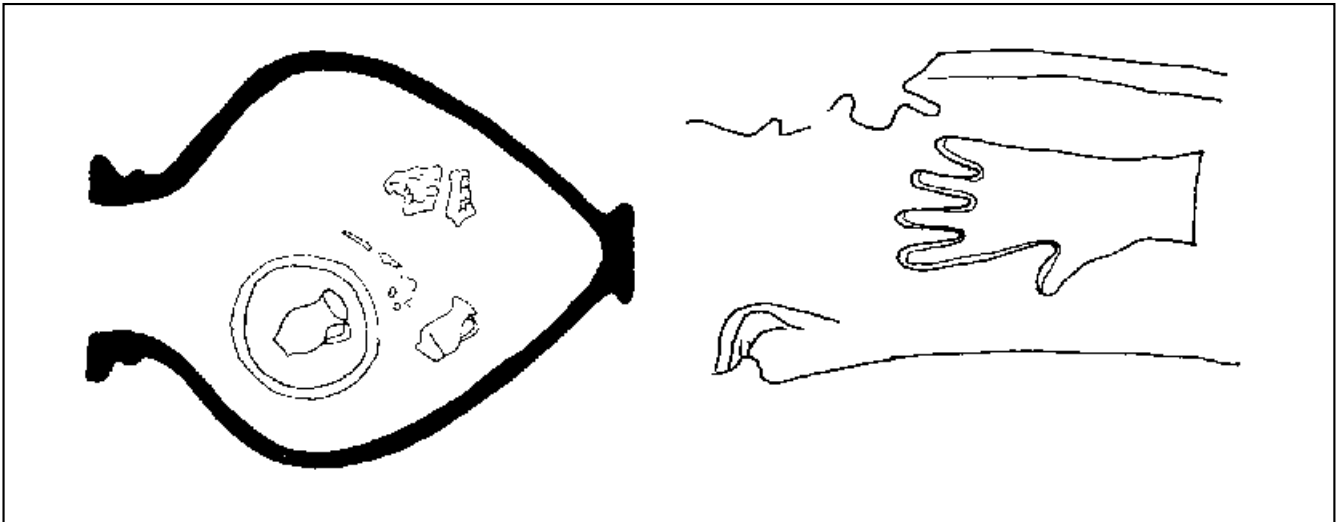


Fig. 5. Burial in pithos from Dolna Rosica, region of Targovishte.

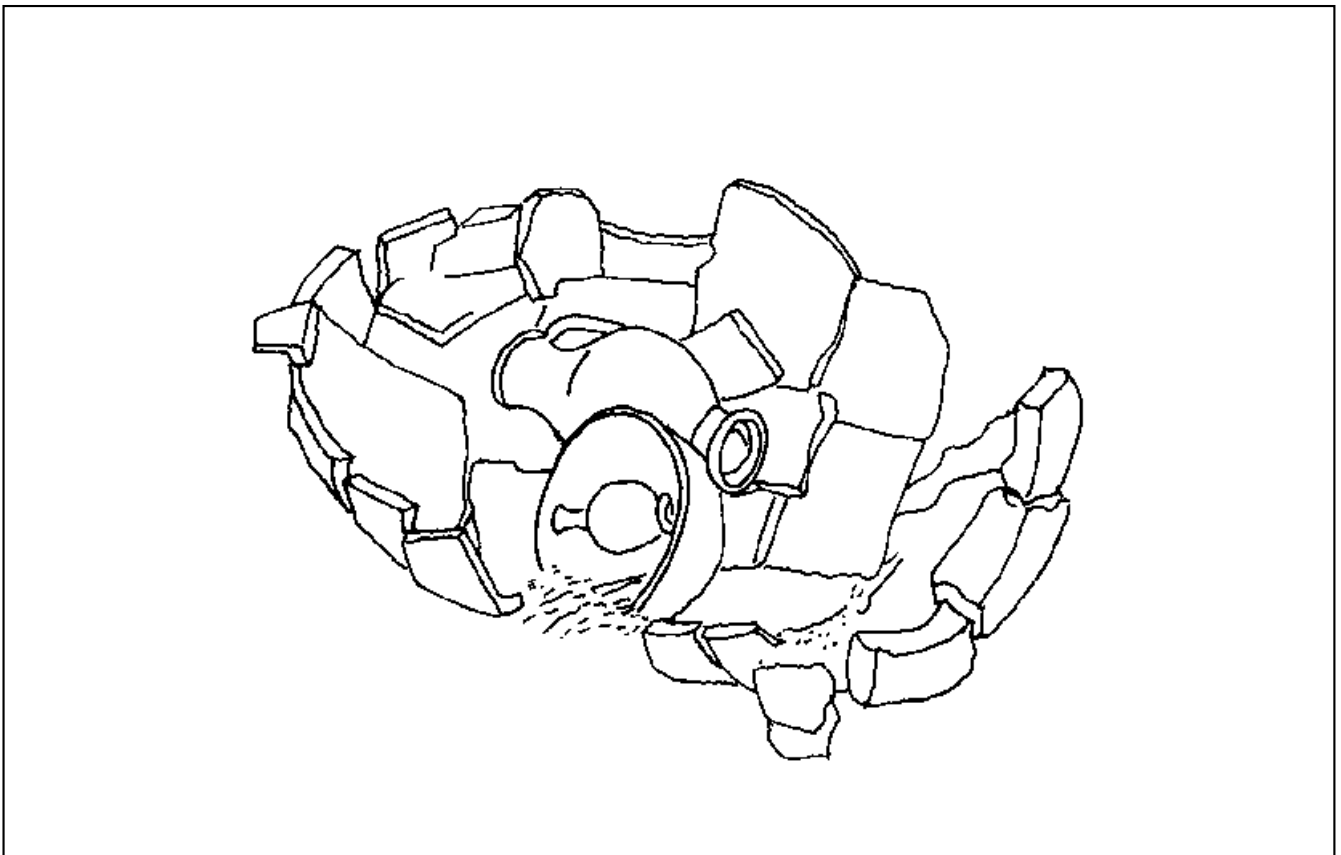


Fig. 6. Burial in pithos-1 from Pravenci, region of Novi Pazar.

Rites et rituels funéraires chez les daces de la cité de Brad, commune de Negri, département de Bacău

par Vasile Ursachi

Les rites funéraires chez la population gèto-dace des I^{er} siècle av. Chr. - II^e siècles apr. J.-C., c'est-à-dire la phase "classique" de la culture dace (la période comprise entre les deux grands représentants de ce peuple, Burebista et Decebal) constituent un problème très actuel de la recherche archéologique roumaine.

Les recherches des 30 dernières années, quoiqu'elles aient apporté d'importantes et nombreuses données quant à ce problème, sont largement devancées par rapport aux autres aspects de la culture matérielle et spirituelle daco-gète. Il suffit de mentionner dans ce sens la connaissance assez sommaire des nécropoles des grands habitats du type *dava*, de même que leur absence dans la zone des cités de Munții Orăștiei (les Monts d'Orăștie).

En dépit des efforts des chercheurs, on est resté pour la plupart des cas au niveau réduit des informations. Comme la plupart des investigations sont liées aux autres aspects de la vie des Daco-Gètes, les données concernant les rites funéraires sont fortuites, sporadiques et pas concluantes. Donc, ce problème reste une aspiration de la recherche archéologique. On attend de nouvelles générations d'archéologues qui feront des investigations plus amples visant d'autres zones des habitats fouillés jusqu'à présent où pourraient se trouver leurs nécropoles. Les habitats ouverts et les zones avoisinantes, investiguées dans des proportions réduites jusqu'à présent, pourraient apporter de nouvelles données qui puissent éclaircir cet aspect de la spiritualité daco-gète aussi.

Au stade actuel des recherches, on considère que le principal rite funéraire pratiqué par les

Gèto-Daces dans cette période c'était l'incinération dans des urnes, des fosses simples et dans des tumuli. On accepte aussi le rite de l'inhumation, mais il est pratiqué d'une manière isolée et assez rarement. Dans ces conditions, compte tenu de l'importance des rites et des rituels funéraires pour la compréhension de nombreux aspects de la vie spirituelle des Daco-Gètes, toute découverte constitue une contribution importante.

Voilà pourquoi nous nous proposons de présenter les découvertes de la cité dace de Brad concernant les rites et les rituels funéraires pratiqués par la population de cet endroit aux I^{er} siècle av. J.-C. - I^{er} siècle apr. J.-C.

Les recherches de Brad, commune de Negri, département de Bacău, ont commencé en 1963 et ont compris trois zones distinctes de l'habitat: l'acropole, l'habitat ouvert et la nécropole tumulaire. Comme sur l'acropole on n'a mis à jour aucun élément concernant ce problème, nos références vont porter seulement sur l'habitat ouvert et la nécropole tumulaire.

La nécropole tumulaire se trouve à environ 1,5 km SE par rapport à l'acropole, sur le sommet de la colline qui flanque l'habitat dace et qui a 225 m d'altitude absolue. Avant 1969, quand on a commencé les fouilles dans cet endroit, on pouvait distinguer encore certains tumuli, dont quelques-uns très aplatis. Aujourd'hui, à la suite des travaux agricoles, surtout de la plantation de vignobles, on n'en connaît aucun. Sur 12 tumuli qui ont pu être identifiés en 1969, on a investigué 3, les premiers, en ordre, de droite à gauche. D'après leur disposition dans le terrain, on pouvait

distinguer quatre groupes: le premier groupe comprenait 4 tumuli, dont deux grands (les plus grands de tout le complexe, ce qui nous a déterminé à commencer l'investigation avec ce groupe dont on a fouillé trois tumuli); le deuxième groupe se composait de trois tumuli, le troisième toujours de trois et le dernier de deux tumuli. Évidemment, la nécropole pouvait être plus grande, mais en 1969, quand on faisait planter le vignoble, seuls ceux-ci étaient visibles (fig. 1).

Tumulus n° 1. Il avait 26 m de diamètre et 1,30 m de hauteur. Très aplati à cause des travaux agricoles pratiqués ici depuis les temps les plus reculés. La technique de fouille a utilisé le système en croix. Les deux profils avaient l'orientation NS et EO (figs. 2, 4/3).

La fosse de la tombe est apparue au centre du tertre. Elle avait une forme rectangulaire, étant orientée avec les côtés longs sur la direction SSO - NNE. Dimensions 4,20 m x 2 m. Profondeur 1,10 m. La fosse était creusée à partir de la base du tertre, dans la terre jaune, dans les deux carreaux SE de celui-ci. A environ 3 m en direction NO, par rapport à la fosse de la tombe, il y avait une autre fosse de forme cylindrique (1,10 m de diamètre et 0,95 m de profondeur) dans laquelle on a trouvé des fragments de charbon de bois, de l'argile brûlée et de la terre noire. Cette fosse a été faite avant la fosse de la tombe principale, car la terre jaune en provenant qui constituait la base du tertre, couvrait la fosse cylindrique. Il s'agit d'une fosse qui, soit n'avait aucune relation avec la tombe, soit était liée à un certain rituel conformément auquel le dépôt de quelques restes d'incinération se faisait avant la fosse de la tombe (fig. 3).

À 2 m distance de la fosse de la tombe principale, dans la partie SE, sur une surface d'environ 4 m², dans la terre disloquée par les travaux agricoles, on a mis à jour des charbons, de l'argile brûlée et des fragments céramiques provenant du bûcher funéraire qui d'habitude se trouvait près de celle-là.

Dans la partie de l'Est de la fosse de la tombe, à 5 m distance, on a découvert une autre tombe, cette fois dans une fosse simple, cylindrique, qui partait de la profondeur de 0,60 m. La fosse de cette tombe avait 0,50 m de

profondeur et 0,40 m de diamètre. Si on prend en considération la profondeur d'où elle partait et la distance par rapport au centre du tertre, on peut dire qu'elle était contemporaine avec la tombe principale et non ultérieure à celle-ci, car dans ce cas il aurait été nécessaire de percer la couche du tertre et, évidemment, d'être enfouie dans celle-ci (fig. 4/1, 2).

L'inventaire de la tombe principale est assez pauvre, ce qui suppose soit son pillage, soit la pratique de certains rituels qui interdisaient le dépôt dans la fosse de la tombe des restes de l'incinération. Ceux-ci pouvaient rester sur le bûcher. Comme le bûcher a été détruit par les travaux agricoles et la terre a été dispersée sur de grandes surfaces, nous ne pouvons savoir dans quelle mesure cette situation constituait un rituel, d'autant plus que dans la couche du tertre on n'a pas mis à jour des objets d'inventaire, à l'exception du charbon de bois, des morceaux d'argile brûlée et des fragments céramiques mentionnés qui pouvaient provenir du bûcher. Mais, d'autre part, on n'a pas constaté le dérangement de la fosse de la tombe pour qu'on puisse considérer qu'elle a été pillée.

Dans la fosse de la tombe principale on n'a trouvé aucune pièce à l'exception d'un anneau en bronze (figs. 5/1; 6/2), ayant 3 cm de diamètre et 0,5 cm de largeur de la barre dont il a été fait. Les deux faces de la pièce ont au milieu une rainure. La seconde pièce de l'inventaire de la tombe est un fragment d'une pierre à aiguiser, blanchâtre, à pigments de couleur foncée, ayant un orifice pour pendre (figs. 5/3; 6/1). La terre de la fosse, d'une couleur plus foncée, était apportée d'un autre endroit, probablement de l'habitat.

L'autre tombe à incinération, en position secondaire, avait comme inventaire, à part les ossements brûlés, assez peu nombreux, un broc gris, façonné à la main, à l'anse un peu surélevée, au corps bombé, au bord légèrement arrondi et évasé et au pied curviligne. Il est caractéristique à l'époque gèto-dace de la période classique (figs. 5/5; 6/3).

Le tumulus n° 2 avait 18 m de diamètre et 0,90 m de hauteur. Au centre du tertre, investigué d'après la même méthode que le précédent, on a repéré une fosse ayant 2 x 1,60 m de dimensions et 1,05 m de profondeur. Dans la fosse on n'a

découvert aucun inventaire, de même que dans la couche du tertre. La terre de remplissage de la fosse était assez proche, quant à la couleur, du sol vierge, ce qui suppose que l'enterrement a eu un caractère symbolique.

Tumulus n° 3 C'était le plus grand tumulus, ayant 27 m de diamètre et 1,50 m de hauteur. La fosse de la tombe avait 4,50 x 3 m et 1,80 m de profondeur, étant orientée avec les côtés longs sur la direction SSE - NNO. Elle se trouvait dans la moitié SO du tertre. La terre jaune excavée de la fosse s'étendait autour d'elle sur une surface ayant 11,50 m de diamètre et 0,5 m d'épaisseur maximum. Cette terre jaune formait aussi la base du tertre (figs. 7, 8 et 9/1). Au milieu de la fosse, au fond, on a laissé une sorte de socle en terre (3 m de longueur, 1,5 m de largeur et 0,40 m de hauteur) dont la signification nous échappe. En tout cas, ce socle et les côtés longs de la fosse ont été percés par des dizaines de trous de contrôle, faits avec un objet métallique, rectangulaire en section, ayant au moins 40 cm de longueur et 2 cm de largeur (figs. 8/1; 9/3, 4).

Dans la partie Est de la fosse de la tombe principale il y a une zone fortement cuite d'où on a écarté la terre jaune excavée, probablement le lieu de l'incinération du défunt qui se trouvait au niveau du sol antique. Sur cette surface, assez grande, à 3 m de largeur vers la fosse de la tombe et à 5 m vers le bord du tumulus, on a découvert quelques ossements calcinés, des pierres de rivière brûlées et plusieurs objets d'inventaire.

Dans la partie Ouest de la fosse de la tombe, à environ 3 m distance, il y avait une autre fosse, toujours rectangulaire, mais qui est ultérieure à celle présentée, car elle coupe la couche en argile jaune provenant de son excavation. Cette fosse a l'axe long orienté perpendiculairement sur le côté long de la fosse de la tombe principale et 0,85 m de profondeur. La terre excavée a été dispersée ou éventuellement déposée dans la couche du tertre, mais sans constituer, comme dans le cas de l'autre fosse, la base d'un tertre érigé au-dessus d'elle. Il est possible que la terre ait été mise de nouveau dans la fosse, pour la remplir, une fois accomplie la mission pour laquelle elle a été fouillée (fig. 9/1 - 4). Il n'y avait aucun inventaire.

À 7 m vers le Sud, par rapport à la fosse de

la tombe principale, on a découvert 2 tombes à inhumation. La tombe n° 1 avait une fosse de 0,70 m de profondeur et elle contenait un squelette d'adulte assis en position allongée et orientée NNE - SSO, avec les mains au long du corps (fig. 5/2, 4; figs. 6, 7, 8). La tombe n° 2 se trouvait dans la proximité de la tombe n°1, de manière que les têtes des défunts étaient rapprochées, mais avaient des orientations différentes. Comme les deux fosses avaient la même profondeur, on peut supposer que les défunts avaient été enterrés en même temps, éventuellement en même temps que la tombe principale. En tout cas, les fosses des tombes ne perçaient pas la couche du tertre, mais commençaient à partir de sa base.

Dans la fosse de la tombe principale on n'a pas trouvé d'inventaire, à part une applique en bronze de l'extrémité inférieure de l'anse d'une vase qui représentait une tête de lion, de dimensions assez petites, 4 cm environ. (Nous ne pouvons illustrer cette pièce, car elle a été substituée des vitrines du musée, avant d'être, à notre grand regret, dessinée ou photographiée. Dans ce cas, nous en avons fait la description de mémoire).

L'absence de l'inventaire dans la fosse de la tombe principale peut être mise en relation avec deux aspects: le pillage de la tombe ou l'existence d'un rituel qui ne permettait pas d'introduire les restes de l'incinération dans la fosse de la tombe. À partir des traces du contrôle qui suppose une vérification des parois par l'introduction de quelques barres en fer, qui ont provoqué les trous sus-mentionnés, on pourrait croire que ceux-ci avaient été faits par des profanateurs pour dépister les éventuels objets d'inventaire de la tombe. Mais il ne faut pas exclure la possibilité que les Daces, ayant peur de pilleurs de tombes, phénomène, semble-t-il, assez fréquent à cette époque, pour induire en erreur ou pour sauver les objets personnels des défunts, aient laissé les restes de l'incinération à leur place, sur le bûcher. Dans ce cas, la fosse aurait eu un seul un rôle lié au rituel, ce qui explique le fait que dans les fosses de plusieurs tertres, non seulement à Brad, il n'y ait aucun inventaire, même pas de la catégorie qui ne pouvait intéresser les profanateurs (par exemple, des fragments céramiques, des ossements calcinés ou

d'autres matériels dépourvus de valeur). En faveur de la seconde supposition plaide l'existence sur le bûcher funéraire ou plus précisément, sur la surface fortement cuite de la proximité de la fosse de la tombe principale, d'un inventaire assez riche (composé de plusieurs objets en métal provenant d'un habit: des boutons, des appliques, des rivets, des boucles de ceinture (?), des pendentifs en bronze, des ossements calcinés, des pierres brûlées, de la terre cuite) et aussi l'existence d'une seconde fosse. Sans exclure la possibilité que cette seconde fosse ait été faite par les pilliers à l'occasion d'un contrôle pour découvrir la tombe, nous supposons qu'elle a été faite par les Daces pour induire en erreur les éventuels pilliers ou qu'elle a été liée au rituel, comme c'était le cas du tumulus no.1, d'autant plus que cette fosse ne comprend aucun objet d'inventaire. Comme il n'y a aucun indice stratigraphique qui nous montre le dérangement ou le contrôle de la terre des fosses de sépulture, nous pouvons être sûrs que tous les aspects mentionnés concernant l'inventaire, les trous de contrôle et l'existence de la seconde fosse du tumulus, sont liés au rituel.

Par rapport à la tombe principale, nous allons présenter les objets découverts sur la surface cuite, supposée être le bûcher funéraire:

Pendentif (n° inv. MIR 6789) de barre massive en bronze, à corps profilé, terminé à une extrémité par deux lamelles aiguës fixées à la ceinture par un rivet. Il a 57 mm de long, 10 mm de diamètre maximum et 7 mm de longueur maximum des lamelles. État de conservation satisfaisante (figs. 6/24; 10/21).

Pièce identique (n° inv. MIR 6790) quant à la forme et aux dimensions (figs. 6/23; 10/20).

Pièce identique aux deux autres (n° inv. MIR 6791) (figs. 6/25; 10/22).

Pièce en bronze (n° inv. MIR 6787) composée d'un anneau à deux plaquettes pour pendre, profilées et ayant chacune un rivet à un bout discoïdal qui joint les deux lamelles. Les bouts discoïdaux des rivets sont plaqués de feuille d'argent (figs. 6/17; 10/16).

Applicque en bronze (n° inv. MIR 6788) ronde, à feuille d'argent en relief, bombée et décorée de cannelures obliques et de cercles

concentriques en relief, fixée sur la plaque de base (l'applique proprement-dite) par plusieurs rivets à tête discoïdale plaqués de la feuille d'argent. Au milieu, la feuille d'argent est découpée, pour la fixation d'une pierre précieuse. A partir des fragments de pierre gardés à la suite du contact avec le feu, de couleur indigo-albâtre, on peut déduire que cette pièce incrustée avec une pierre précieuse constituait un vrai bijou pour son propriétaire. Elle faisait partie, à coup sûr, de principales pièces de décoration d'un habitat. Elle a 50 cm de diamètre (figs. 6/22; 10/18).

Pièce en bronze (no inv. MIR 6783) composée d'un anneau sur lequel est fixé un autre, fait d'une barre courte, profilée et ayant un rivet à tête discoïdale, plaquée de feuille d'argent. L'anneau a 18 mm de diamètre et le fil en bronze dont il est fait a 2 mm d'épaisseur. L'autre partie de la pièce, y compris le diamètre de la tête du rivet a 27 mm de longueur (figs. 6/19; 10/15).

Pièce identique (n° inv. MIR 6784), de mêmes dimensions, faisant probablement partie du même accessoire à pendre d'autres éléments de l'habit (figs. 6/18; 10/16).

Rivet en bronze (n° inv. MIR 6782), discoïdal, plus grand que les autres, plaqué d'une feuille d'argent, fixée par une rosette en bronze aux marges entaillées, un peu plus grand quant au diamètre que le rivet. La tête du rivet à feuille d'argent a 12 mm de diamètre et la rosette en bronze 18 mm (figs. 6/4; 10/13).

Rivet en bronze (n° inv. MIR 6792) identique au précédent (figs. 6/8; 10/12).

Cinq rivets en bronze (n° inv. MIR 6775, 6779, 6777, 6776, 6778) à tête discoïdale plaquée de feuille d'argent, ayant 11 mm de diamètre (figs. 6/9 – 14; 10/2, 4, 6 – 8).

Rivet en bronze (n° inv. MIR 6780) à tête discoïdale plaquée de feuille d'argent et qui fixe une pièce en bronze ronde, réalisée par fonte. Le rivet a 12 mm de diamètre (figs. 6/12; 10/3).

Rivet en bronze (n° inv. MIR 6781), à tête discoïdale.

Pièce en bronze (n° inv. 6785) réalisée par fonte, de forme ronde, ayant au milieu un orifice par lequel passe un rivet. La pièce a 15 mm de

diamètre (figs. 6/15; 10/4).

Plaquette en bronze (n° inv. 6786) rectangulaire, plaquée de feuille d'argent et ayant deux rivets. La pièce à 30 mm de long et 12 mm de large (figs. 6/16; 10/11).

Plusieurs **petits morceaux en bronze** (n° inv. MIR 15303) provenant de diverses attaches de pièces d'habit (fig. 10/10).

Deux **petits morceaux en bronze** et un **fragment de verre** blanc, transparent (n° inv. MIR 11011) provenant du même habit.

Applique en bronze (n° inv. MIR 6785) ronde, ayant un orifice au milieu et une rainure sur une face, réalisée par fonte, ayant 15 mm de diamètre (figs. 6/7; 10/5).

Applique en bronze (n° inv. MIR 6793) réalisée par fonte, de forme feuille de chêne, ayant 38 mm de longueur et 12 mm de largeur maximum, qui provient de l'extrémité inférieure de l'anse d'un vase (figs. 6/21; 10/19).

Pointe de flèche en fer (n° inv. MIR 11063), à la pointe carrée en section, ayant un tube rond (figs. 6/20; 10/17).

Les ossements calcinés étaient extrêmement peu nombreux et de petites dimensions, ce qui suppose l'existence d'une combustion très forte. Si on prend en considération la croûte de terre cuite qui a atteint dans quelques endroits l'état de scorie, on peut dire qu'il s'agit d'un bûcher très grand où on a utilisé une quantité très grande de bois, comme il résulte aussi de la forte combustion des pierres mises à jour dans la même zone.

La tombe n°1, où on a trouvé le squelette d'un enfant, avait comme inventaire une seule perle en verre blanche, mate, mise à jour dans la région du cou (n° inv. MIR 9097, figs. 5/2; 6/6). La tombe n° 2, où on a découvert le squelette d'un adulte, avait comme inventaire toujours une perle en verre, marron, à incrustations blanches et albâtres, de forme ovale et à un orifice transversal pas trop large. De pareilles pièces sont assez fréquentes à l'époque gëto-dace (figs. 5/4; 6/5, n° inv. MIR 9096).

Pour cette nécropole tumulaire on dispose de quelques pièces qui ont des analogies dans d'autres habitats, qui nous offrent des jalons chronologiques pouvant nous permettre la

datation des tombes découvertes ici. Ainsi, le broc tourné mis à jour dans la tombe à incinération du tumulus n°1 a des analogies dans la plupart des habitats daces, comme par exemple ceux de Bâtca Doamnei, Răcătău, Poiana Piscu Crăsani, Ocnița, Pecica, Tinosul, qui ont été datés avec assez de précision aux I^{er} siècle av. J.-C. - I^{er} siècle apr. J.-C. Les autres objets, parmi lesquels l'anneau en bronze et la pierre à aiguiser ne peuvent pas offrir des indices précis de datation, étant présents, comme types, dans une période plus large. Les perles en verre de deux tombes à inhumation du tumulus n° 3, présentes dans une période assez longue, n'offrent pas d'indices chronologiques trop sûrs, à part le fait qu'elles fassent partie au I^{er} siècle apr. J.-C. de l'inventaire des habitats daces, mais manquaient de l'inventaire des nécropoles carpes des II^e - III^e siècles apr. J.-C.

Les pièces d'habit de l'inventaire de la tombe principale du tumulus n° 3, compte tenu du fait qu'elles sont des trouvailles uniques dans la civilisation dace, ne peuvent, elles aussi, offrir aucun indice de datation. Cependant, les trois pendentifs en bronze sous forme de barre profilée, ont des analogies dans les antiquités romaines du Nord de l'Europe. Les pièces presque identiques mises à jour en Suède ont été datées à partir des contextes archéologiques de leurs découvertes, aux I^{er} - II^e siècles apr. J.-C., en tant qu'objets d'importation romains (ou d'influence romaine). Comme parmi les trouvailles de provenance romaine de Roumanie il n'y a pas de telles pièces, nous les considérons des objets d'importation de petite série qui pouvaient arriver dans ces territoires beaucoup avant les I^{er} - II^e siècles apr. J.-C. Vu le contexte de leur découverte, à côté des pièces de parure d'un habit, dont plusieurs plaquées de feuille d'argent (procédé bien connu chez les artisans daces, mais aussi dans la production de beaucoup d'ateliers romains, qui envoyaient de pareils objets à des distances très grandes), on peut admettre que ces pièces peuvent être datées au I^{er} siècle apr. J.-C.

Compte tenu du fait que la plupart des tombes tumulaires appartiennent surtout aux II^e - I^{er} siècle av. J.-C., nous considérons que la

datation de la nécropole tumulaire de Brad ne peut être comprise que dans les limites des I^{er} siècle av. J.-C. - I^{er} siècle apr. J.-C., d'autant plus que beaucoup d'objets d'inventaire appartiennent aussi au I^{er} siècle apr. J.-C. et que le rite et les rituels pratiqués dans cet endroit sont pareils à ceux observés dans les nécropoles investiguées de Răcățâu, Poiana, Popești ainsi que de Zimnicea et de Histria, datées dans les II^e - I^{er} siècle av. J.-C. D. Protase a dressé une liste plus large des stations où les restes de l'incinération étaient déposés sur place et couverts d'un tumulus.

Il est vrai qu'à Brad et dans d'autres endroits il y avait sous tumulus une ou deux fosses dans lesquelles se trouvaient très peu de matériels (quelques pièces d'inventaire), ce qui nous fait supposer un rituel un peu plus compliqué. Il faut ajouter également l'existence dans la proximité du tertre de quelques fours, comme par exemple à Răcățâu. Sur leurs foyers on a trouvé des fragments céramiques et charbons de bois, mais pas d'ossements calcinés, ce qui démontre leur utilisation à diverses processions liées à la combustion sur le bûcher.

Il est tout aussi important de noter que sur trois tumuli investigués à Brad il y en a un où l'enterrement a été symbolique, car dans la fosse, à la base du tertre ou même dans la couche de celui-ci, manque tout indice concernant la combustion sur bûcher ou d'autres rituels auxquels on utilisait divers objets qui restaient ou devraient rester sur place.

Ainsi on remarque l'existence du type de tombe "cénotaphe" identifiée dans d'autres nécropoles aussi. Par rapport aux types de tombes tumulaires connues jusqu'à présent, celles de Brad, bien qu'elles aient quelques éléments spécifiques, comme par exemple la combustion sur place ou l'abandon de l'inventaire sur le bûcher funéraire, ont au centre des fosses grandes et des fosses plus petites en position latérale, sans inventaire, ce qui rend inutilisable la typologie établie. L'inclusion dans les deux types de tombes, J A - III et J Aa - V, du tumulus n° 1 de Brad ne correspond pas aux caractéristiques de

celles-ci, car dans aucun des tertres de ces endroits on n'a pratiqué l'incinération en fosse. Comme cette situation se répète dans d'autres nécropoles non plus, il ne nous reste qu'à conclure à l'existence de quelques types nouveaux de tombes, inconnus jusqu'à présent.

Enfin, il faut remarquer comme inédite la situation de la fosse de la tombe principale du tumulus n° 3 où on a découvert cette sorte de socle en terre, de même que les parois de la fosse aux trous mentionnés, ce qui peut être mis en relation avec les rituels spécifiques à l'habitat de Brad.

Mais ces différenciations ne peuvent pas constituer des éléments qui supposent l'existence d'une différence chronologique par rapport aux principales nécropoles des habitats du type *dava* sur le territoire de la Dacie, d'autant plus que l'unité de culture matérielle et spirituelle de celles-ci a été bien documentée par les découvertes faites jusqu'à présent, étant confirmée par les principaux matériels de l'habitat de Brad qui, à coup sûr, faisait partie de cette grande unité.

Passant en revue les découvertes de tombes dans la cité dace de Brad, il résulte quelques constatations d'ordre général.

D'abord, quant au rite d'enterrement, il est nécessaire de souligner la pratique de deux rites funéraires. Du fait que la plupart des tombes à inhumation ont des pièces d'inventaire et du fait que quelques squelettes ont été soigneusement arrangés dans des fosses, on peut déduire que c'était l'habitude. Plus difficile à expliquer s'avère la présence de quelques parties de squelettes.

On peut supposer également que les tombes tumulaires appartenaient seulement à un certain groupe de personnes, soit plus riches, soit détenant certaines fonctions. Dans ces conditions, comme il résulte de rituels pratiqués ici, à un tel événement participait toute la communauté. Nous précisons que les tumuli étaient construits de la terre apportée de l'habitat. Pour faire un tumulus de telles proportions, était nécessaire la participation d'un grand nombre de personnes. Si

le transport de la terre de l'habitat pour ériger les tumuli constituait un rituel auquel participait toute la population, alors nous ne pouvons pas exclure l'existence d'autres pratiques qui étaient réalisées à l'occasion de ces événements.

D'abord, même la combustion sur le bûcher supposait un rituel très compliqué, à partir de l'excavation de la fosse de la tombe, de la réalisation du bûcher jusqu'aux banquets et même aux divers rituels, supposés avoir lieu et documentés par quelques vestiges de ceux-ci, mis à jour même dans la terre de la couche des tertres ou même sur le bûcher funéraire.

Vasile URSACHI
Muzeul de Istorie
Str. Cuza Vodă nr. 19,
5550, Roman
ROMÂNIA

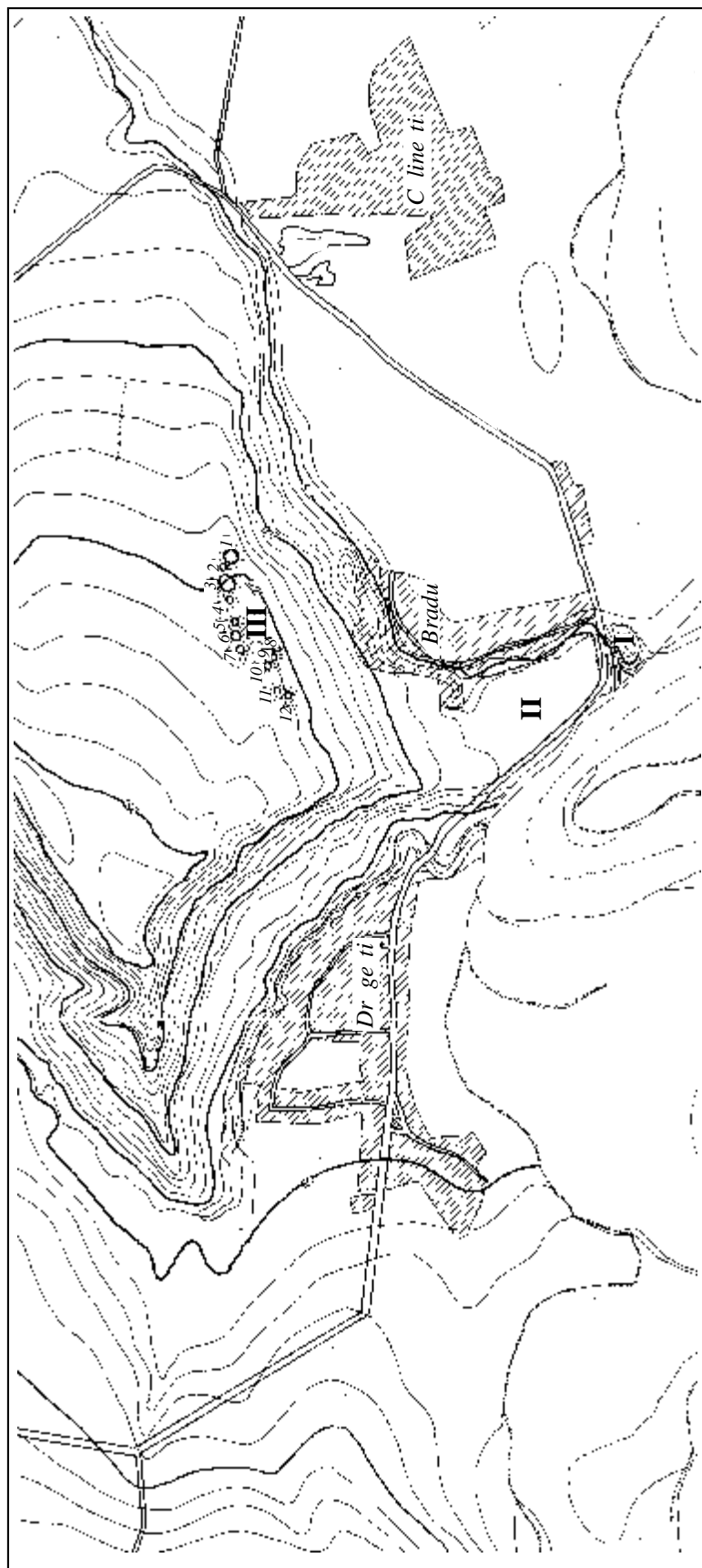


Fig. 1. Brad - plan général.

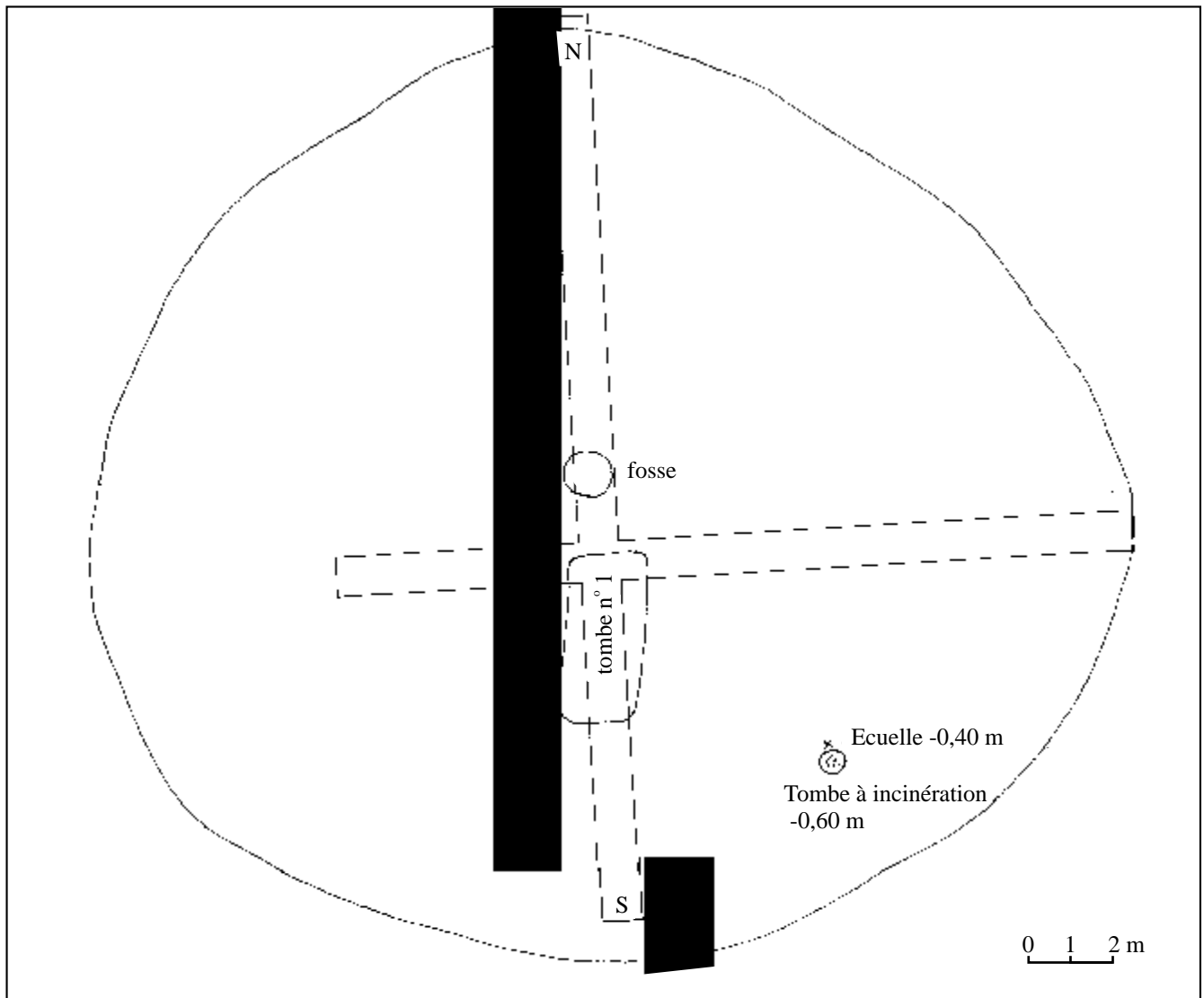


Fig. 2. Tumulus n° 1. Plan.

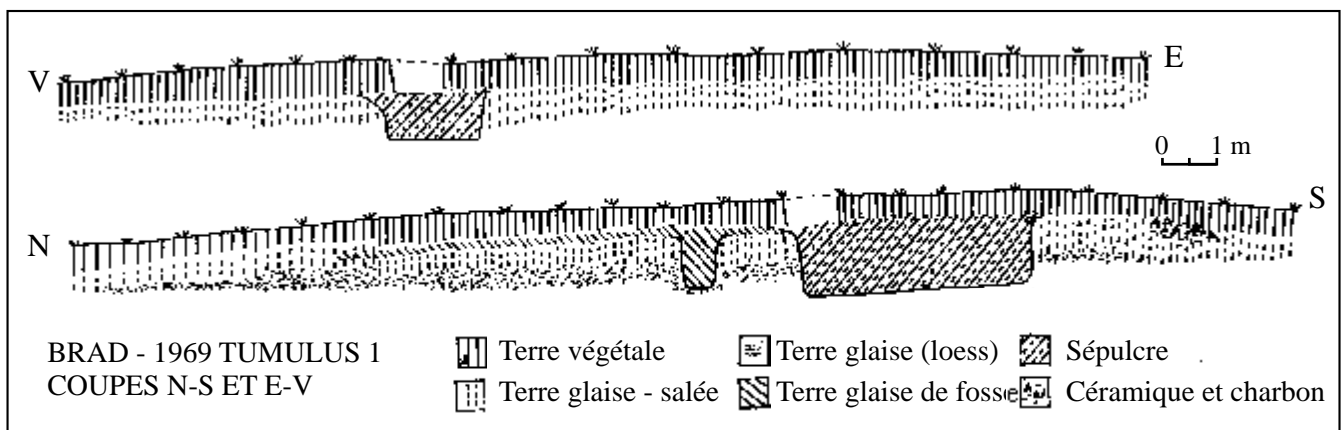


Fig. 3. Tumulus n° 1. Coupes.

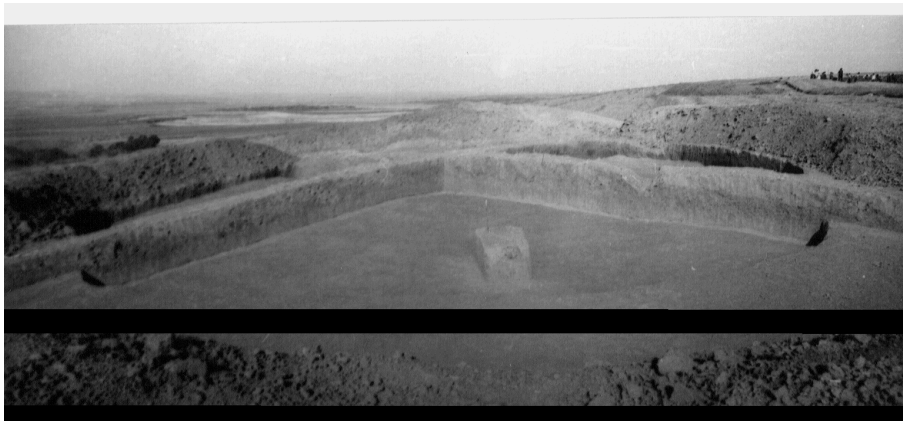
**1****2****3**

Fig. 4. Tumulus n° 1.

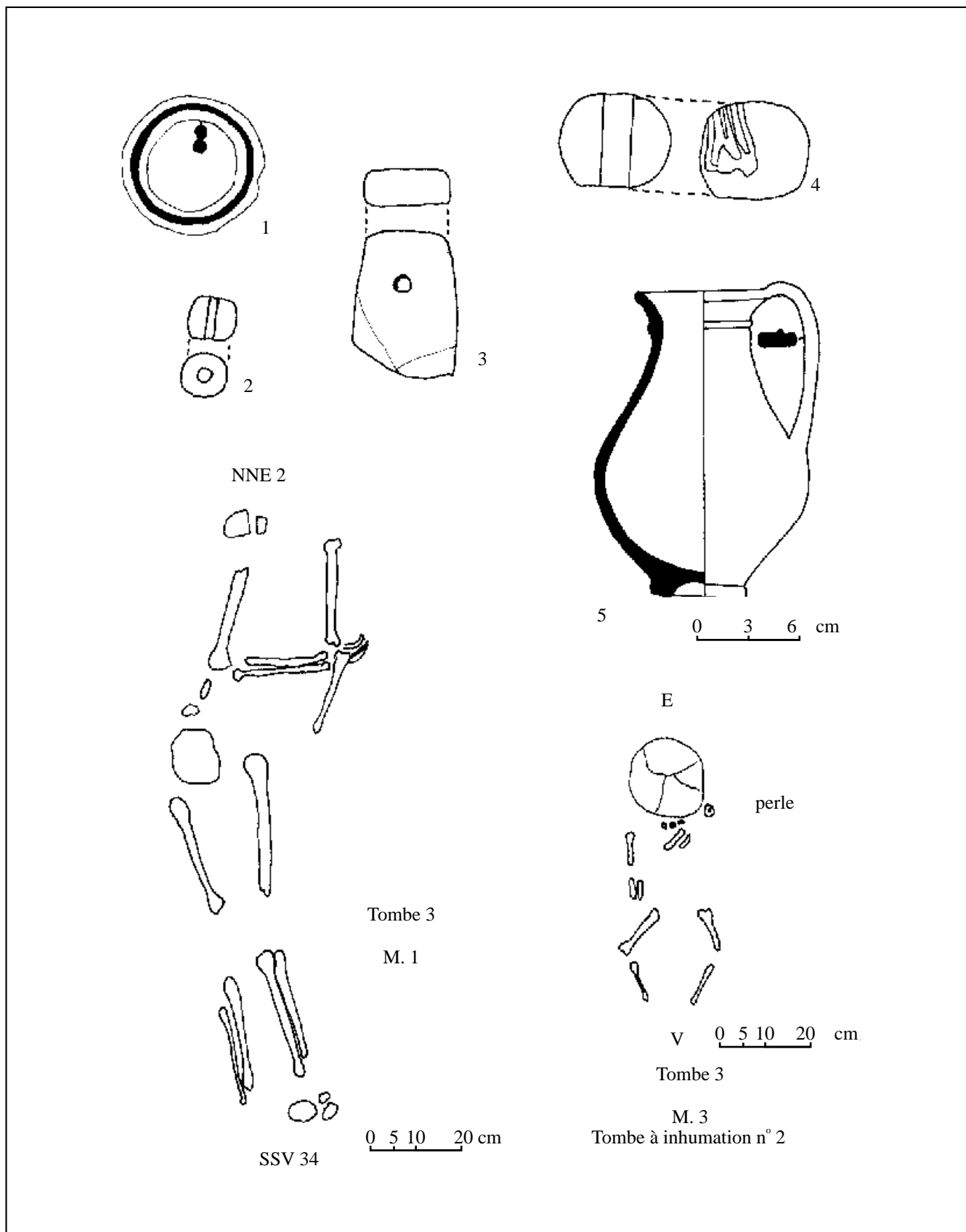


Fig. 5. Les mobiliers funéraires: 1, 3, 5 - tumulus n° 1; 2, 4 - tumulus n° 3.

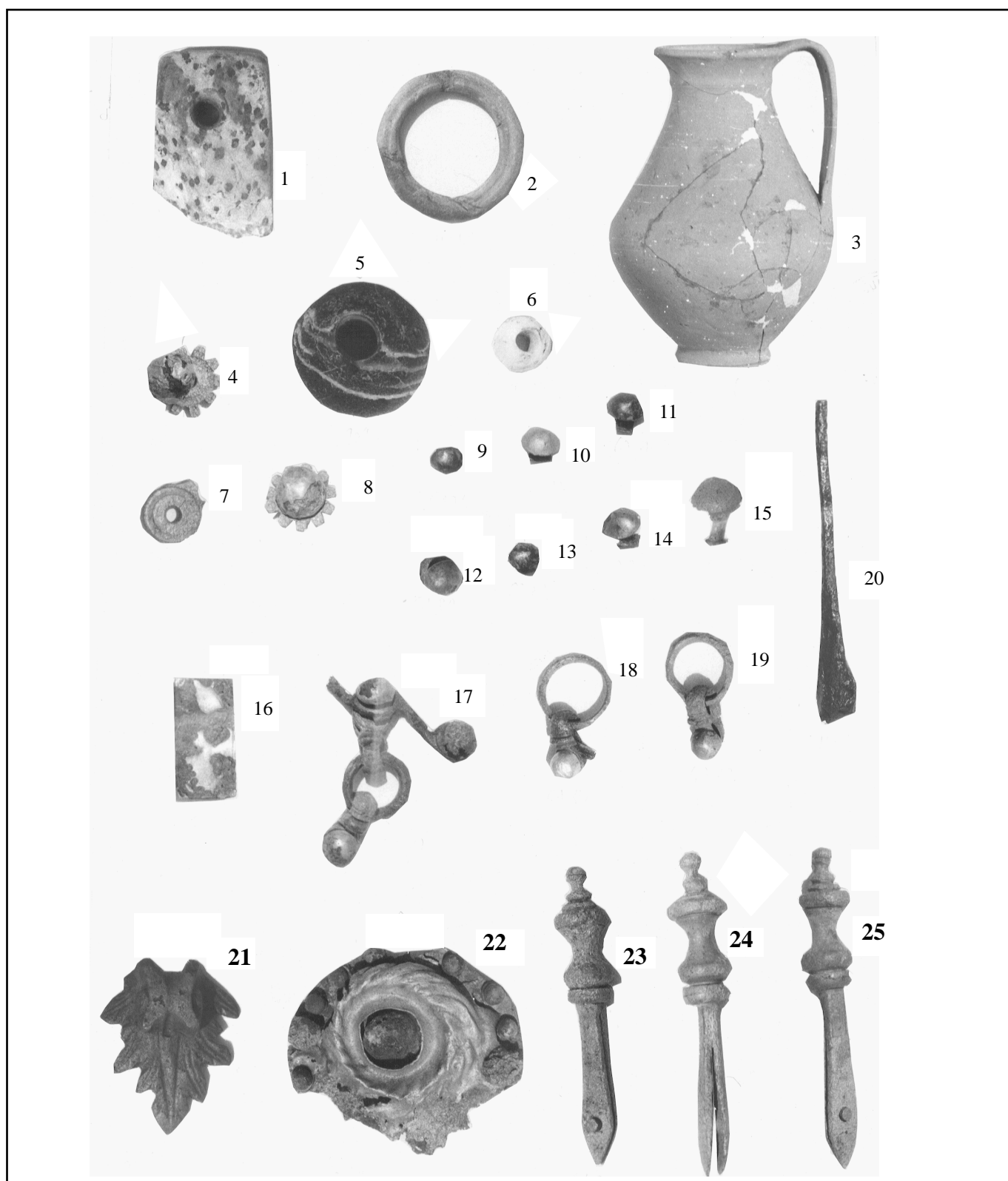


Fig. 6. Inventaire terre 3

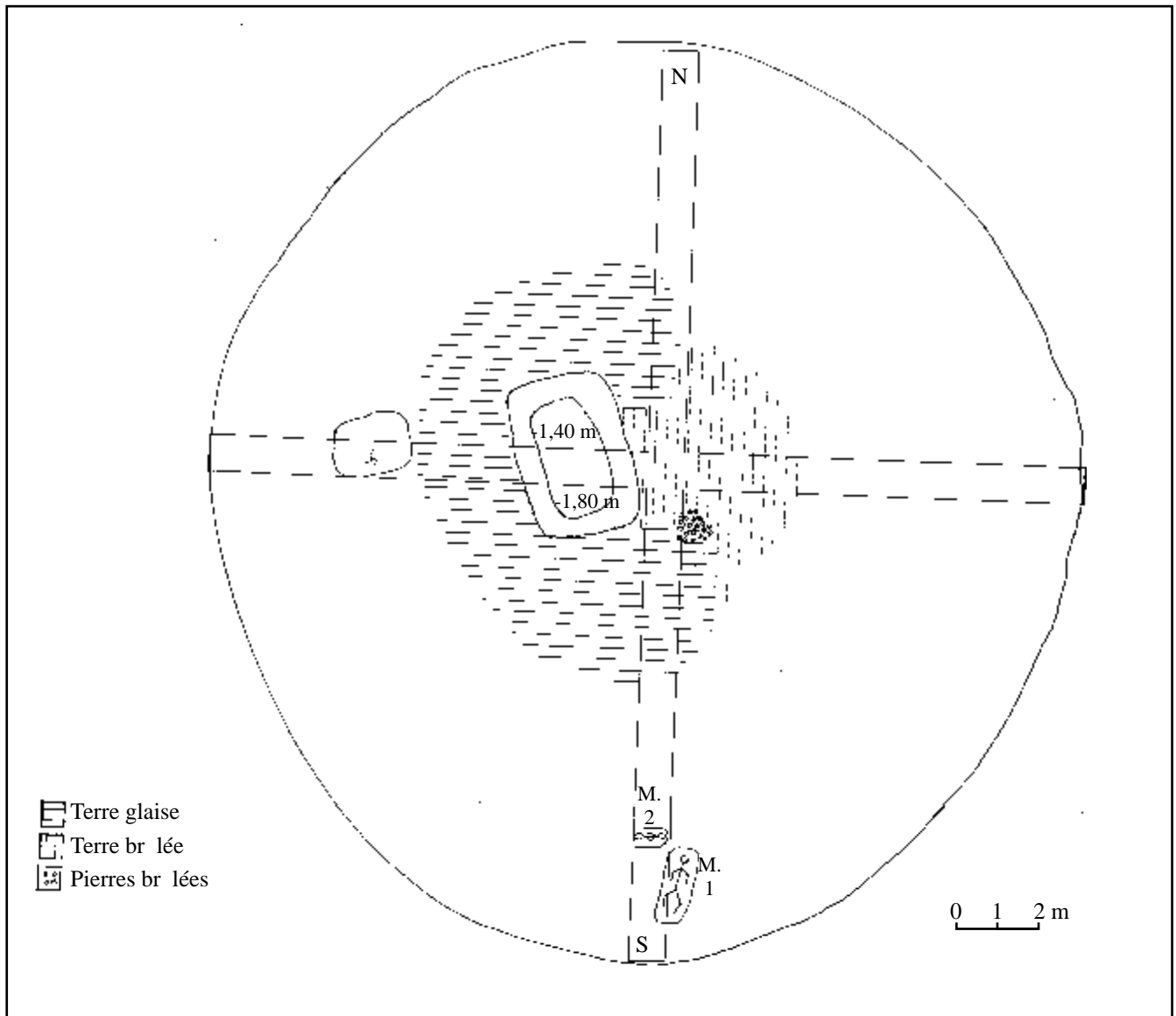


Fig. 7. Tumulus n° 3. Plan des tombes.

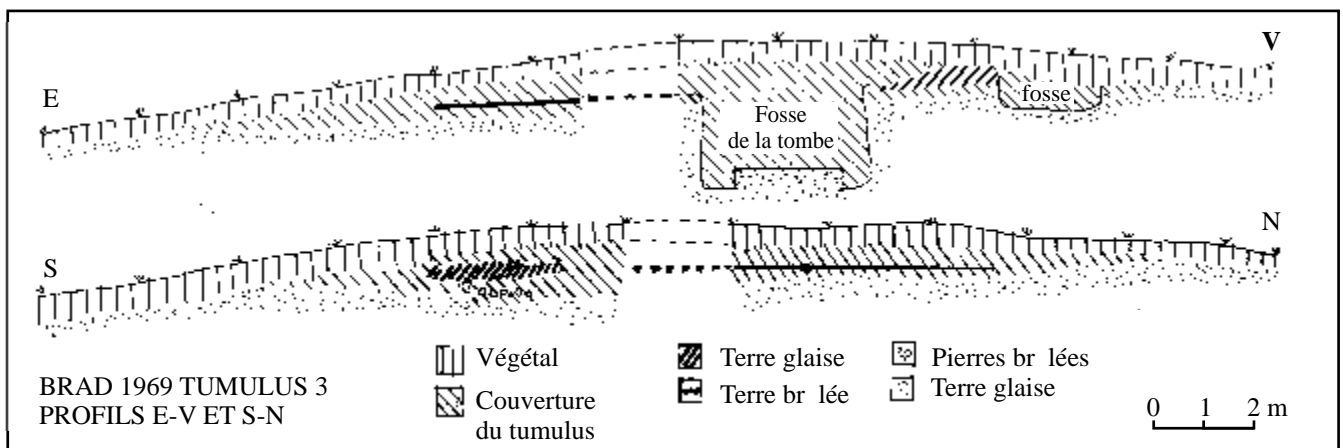


Fig. 8. Tumulus n° 3. Profils: E - V et N - S.



1



2



3



4

Fig. 9. Tumulus n° 3.

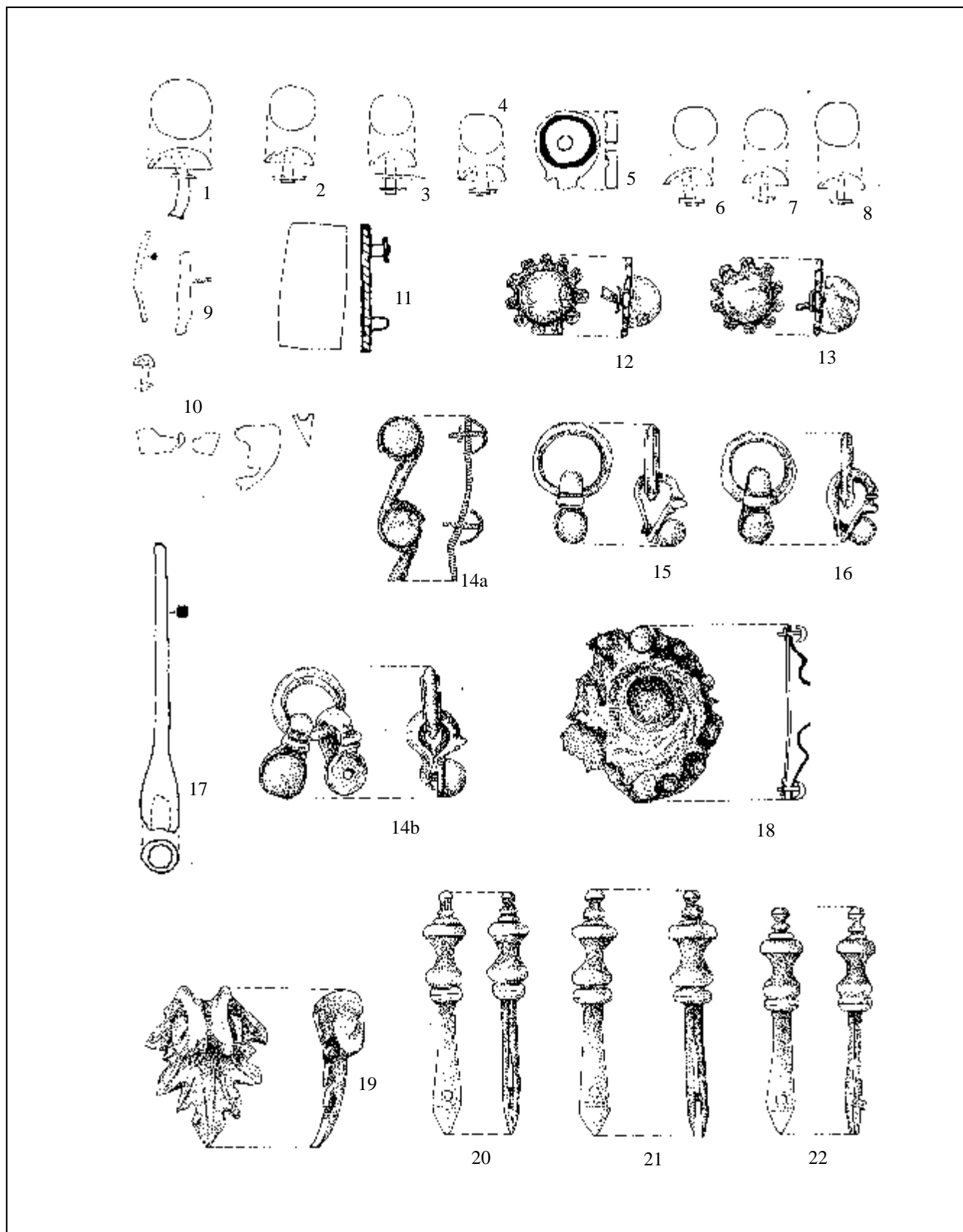


Fig. 10. Le mobilier funéraire du tumulus n° 3.

L'obole de Charon dans les tombes à Chypre ?

par Ann Destrooper-Georgiades

En abordant l'étude des coutumes funéraires à Chypre, on est immédiatement confronté avec un problème majeur, à savoir l'inexistence d'un inventaire des nécropoles et des tombes qui ont été localisées jusqu'à présent dans l'île, dans une certaine région ou à une certaine période, et d'une étude systématique des monuments funéraires. De plus, les tombes fouillées n'ont pas toutes été publiées, celles qui ont été fouillées illégalement, pas du tout¹. Et les publications anciennes sont souvent peu précises ou bien la tombe n'est pas publiée entièrement mais seulement quelques objets.

Certes, des groupes de tombes ont été publiés dans leur ensemble, comme les tombes fouillées en divers endroits de l'île entre 1927 et 1931 par la Mission suédoise, sous la direction d'Einar Gjerstad², à Salamine, au lieu-dit Cellarka, pendant la période 1962 à 1967 par le Département des Antiquités de Chypre, sous la direction de Vassos Karageorghis³, à Amathonte par le Département des Antiquités, fouilles de sauvetage nécessitées récemment par l'expansion urbaine rapide dans cette région⁴. Les tombes fouillées isolément sont parfois publiées avec l'ensemble du site ou avec les travaux de la mission archéologique responsable de la fouille ou encore dans des périodiques divers⁵.

¹ Le Département des Antiquités est la seule autorité légale qui peut traiter les antiquités de l'île. Pourtant, trois monnaies probablement attribuables à Idalion, auraient été trouvées en 1982 dans une tombe à Paphos qui n'a pas été fouillée par des responsables du Département des Antiquités de Chypre ou avec leur permission – si c'est bien là que les monnaies ont été trouvées. Aucun autre vestige de la tombe, ni son emplacement précis à Paphos, ne sont connus.

² Gjerstad 1934 - 1937.

³ Karageorghis et al. 1967 - 1978.

⁴ Tytgat 1989.

⁵ Les tombes fouillées à Chypre sont souvent publiées dans les RDAC et JHS.

Toutefois, même dans les descriptions globales des tombes, les objets voire les monnaies ne sont pas toujours tous décrits ou sont mal décrits, et pas accompagnés de photo. Cette situation est davantage gênante quand le lieu de conservation des pièces n'est pas connu, ce qui empêche à présent leur étude.

De plus à Chypre, les tombes ont souvent été utilisées pendant de longues périodes. Dans plusieurs cas, des tombes qui avaient été utilisées par exemple à la période Chypro-Géométrique, l'ont été également à la période Chypro-Archaique et de même par la suite. Cette réutilisation des mêmes tombes n'a pas seulement dérangé considérablement les sépultures (squelettes et mobilier funéraire) les plus anciennes, qui ont été repoussées contre les parois et dans les angles de la tombe ou même jetées dans le *dromos* et mêlées au remblai. Elle a aussi occasionné la destruction du matériel, parfois retrouvé à l'état de fragments très détériorés. Parce que la fouille des tombes est parfois hâtive, le bulldozer s'impatientant d'entrer à son tour en action, la tombe et le *dromos* n'ont pas non plus toujours pu être explorés de façon exhaustive, les diverses phases distinguées et l'emplacement précis du matériel décrit. Et comme partout dans le monde, les tombes ont fréquemment été pillées, dans l'Antiquité et / ou plus récemment, de sorte que nous ne disposons plus de tout le matériel, de toutes les informations⁶.

La datation des tombes est souvent approximative, exactement à cause des pratiques de leur utilisation et / ou de la manière dont elles ont été fouillées. Elles sont généralement datées par la céramique. Quand la tombe contient des mon-

⁶ Voir par exemple les tombes des nécropoles d'Amathonte: Karageorghis 1982, 690, 692.

naies, celles-ci sont considérées comme un critère fiable pour une datation précise. Ce n'est toutefois pas forcément le cas. De vieilles monnaies aussi bien que de toutes récentes peuvent être incluses dans la tombe. Il est aussi à noter qu'à Chypre, les premières monnaies ne datent pas d'avant la fin du VI^e siècle av. J.-C.) – la date précise des premières monnaies chypriotes est très discutée⁷ – et que les monnaies étrangères, frappées avant cette date, déjà depuis environ 600 av. J.-C., ne semblent pas avoir atteint l'île⁸. Il s'ensuit que les tombes antérieures à ces dates ne sont pas datables par les monnaies. De plus, dans un premier temps peu des monnaies circulaient dans l'île, probablement en partie à cause de leur grande valeur, l'emploi des monnaies de moindre valeur s'étant généralisé plus tard: de petites monnaies en argent dans le courant du V^e siècle, des bronzes depuis le IV^e siècle. Finalement, les monnaies sont parfois peu lisibles, voire complètement illisibles à cause de leur usure à l'époque où elles étaient utilisées ou de la corrosion due aux mauvaises conditions environnementales dans lesquelles elles se trouvaient dans la tombe.

Pour toutes ces raisons, il n'est pas possible de faire des statistiques concernant le nombre de tombes qui contenaient des monnaies ou de déterminer si, dans certaines régions de Chypre, à des époques bien précises, une ou plusieurs monnaies avaient été placées dans les tombes, ce qui nous intéresse plus particulièrement ici.

L'étude des tombes des nécropoles de Marion, ville antique située près de Polis tis Chrysochou, dans le Nord-Ouest de l'île, illustre bien les difficultés que l'on peut rencontrer⁹.

Seul un certain nombre de tombes sont publiées, dans des rapports de fouilles divers¹⁰. Ces publications sont de valeur inégale, celles de la fin du siècle passé peu détaillées. Herrmann s'est fondé sur les notes prises par Ohnefalsch-Richter, qui a fouillé 441 tombes en 1886; il donne une idée globale des tombes et décrit uniquement quelques objets d'"intérêt", mais pas les tombes systématiquement¹¹. Les rapports des fouilles entreprises en 1889 - 1890 par Munro et Tubbs sont parus dans deux volumes du *Journal of Hellenic Studies*. Ils sont plus systématiques mais la description des objets reste très sommaire et peu détaillée; la description des monnaies est peu précise et non accompagnée de photos. Les fouilles qui ont suivi celles-ci, dans la nécropole occidentale, à savoir vers 1920 celles de Markides, conservateur du Musée de Chypre de 1912 à 1931 et en 1927 celles de Gunnis, Inspecteur des Antiquités, n'ont même pas fait l'objet d'une publication: le premier n'a laissé aucun rapport, un rapport manuscrit a été fait par le deuxième¹². En revanche la description de tous les objets de chaque tombe, d'abord par Gjerstad dans le volume deux de la *Swedish Cyprus Expedition*, puis par Nicolaou dans un article du *Report of the Department of Antiquities of Cyprus* de 1964, est très systématique. Bien sûr, depuis plus de cinquante ans (depuis 1935) que le volume de la *Swedish Cyprus Expedition* consacré entre autres aux tombes de Marion a été publié, les identifications et datations ne sont plus toujours valables. C'est parfois le cas pour la céramique, ce l'est également pour certaines monnaies.

Les 794 tombes de Marion ainsi inventoriées, datent de l'époque Géométrique à l'époque Romaine, à l'exception d'une seule qui date du Bronze Ancien. Le nombre exact des tombes classiques n'est pas vérifiable, à cause des

⁷ Voir dernièrement Destrooper-Georgiades 1995, 214. Sur la datation peu précise des tombes par les monnaies, voir Hempel, Mattioli 1994, 355 - 356.

⁸ Destrooper-Georgiades, *La dispersion des monnaies chypriotes des périodes archaïque et classique. Sa signification dans le cadre des relations nationales et internationales de Chypre*, Bibliotheca of the Hellenic Numismatic Society, sous presse, *passim*.

⁹ Je remercie le Dr. N. Serwint, co-directeur des fouilles actuelles de l'Université de Princeton à Marion-Arsinoé, pour les discussions enrichissantes concernant la ville classique de Marion.

¹⁰ Herrmann 1888; Munro, Tubbs 1890, 1 - 60; Munro, Tubbs 1891, 298 - 333; Gjerstad 1935, 184 - 459; Nicolaou 1964, 131 - 184.

¹¹ Le fouilleur, M. Ohnefalsch-Richter, a commenté et critiqué de façon polémique cette publication dans Ohnefalsch-Richter 1893, *passim*.

¹² Le manuscrit de R. Gunnis se trouve au Musée de Chypre.

descriptions souvent très sommaires¹³. D'après les données disponibles, il me semble qu'une grande partie des tombes – plus de la moitié, peut-être environ 500 – sont classiques. Dans six d'entre elles seulement, des monnaies classiques ont été trouvées ou du moins notifiées. Elles proviennent des tombes 40 des fouilles anglaises, 72 des fouilles suédoises, 92 des fouilles d'Ohnefalsch - Richter dans la nécro-pole orientale et des tombes 38, 53 et 58 des fouilles suédoises dans la nécropole occidentale¹⁴.

Ces tombes ont parfois été réutilisées (par exemple la tombe 72 a été occupée au Chypro-Archaïque II, puis au Chypro-Classique II) ou ont été utilisées sans arrêt pendant une période relativement longue (comme la tombe 58, qui a été occupée quatre fois de suite durant la période classique – c'est peut-être une tombe de famille).

Au fil du temps, certaines tombes ont subi des dégradations et des destructions, dues par exemple à l'infiltration des eaux. Quelquefois, elles ont été pillées (comme par exemple la tombe 38, dans laquelle plus rien n'a été trouvé dans la chambre – toutefois les offrandes à l'entrée de la niche ont échappé à l'œil des pilliers; la tombe 53, où les couvercles des sarcophages étaient empilés dans un angle de la tombe). Il s'ensuit que le mobilier des tombes n'est souvent que partiellement connu et que les objets n'ont pas toujours été trouvés *in situ* – dans les rapports de fouilles du siècle passé l'endroit précis de la tombe où ont été trouvés les objets n'a même pas été noté (comme par exemple dans les tombes 40 et 92). En revanche, l'emplacement des objets, voire des monnaies, est bien clair dans d'autres: dans la tombe 38, une monnaie d'argent avait été placée avec d'autres offrandes dans un angle hors de la niche, sur les

marches du stomion; un tétartémorion (1/24 e) a été trouvé près du genou d'un squelette féminin dans la tombe 72, et vraisemblablement près de la tête d'une inhumation dite féminine dans la tombe 58 – le squelette avait complètement disparu par désintégration.

Les ensevelissements ont été datés des périodes Chypro-Classique I et II, d'après la céramique et les monnaies. Suite au réexamen des monnaies, leur datation peut parfois être précisée. C'est le cas pour la tombe 40 des fouilles anglaises: la monnaie est uniquement connue par la description des types, une tête de lion au droit, une croix ansée au revers, mais pas par sa dénomination. Elle fut frappée dans un atelier chypriote non identifié et peut à présent être datée des premières décennies du V^e siècle et pas plus tard, entre 480 et 400, comme il est indiqué dans la publication¹⁵. La monnaie de la tombe 38 des fouilles suédoises, n'avait pas été identifiée parce que son revers est corrodé. L'examen récent de cette pièce à Stockholm a indiqué qu'il s'agit d'un diobole rhodien de Stasioikos II, roi de Marion probablement entre 332 et 312 av. J.-C.; au droit la tête d'Aphrodite est représentée, au revers la tête de Zeus. Cette identification a des retentissements sur la datation de la tombe à la fin du Chypro-Classique II et non au Chypro-Classique I comme on l'avait pensé¹⁶.

Dans d'autres cas, les monnaies sont insuffisamment décrites et ne sont plus disponibles pour l'étude ou elles sont illisibles. Elles ne constituent donc pas un élément pour la datation de la tombe. Ainsi la monnaie de la seconde période d'ensevelissements dans la tombe 72 est uniquement connue par la photo du revers dans la *Swedish Cyprus Expedition* – qui représente une croix ansée dans un cercle –, la monnaie elle-même étant introuvable à Stockholm où elle est supposée être conservée avec les autres monnaies trouvées par l'expédition suédoise. Son droit est décrit comme corrodé. C'est probablement un tétartémorion (1/24e) de Marion ou de Soloi, qui

¹³ P. Herrmann ne fait pas de distinction chronologique entre les tombes, J.A.R. Munro en fait peu, tandis qu'E. Gjerstad et K. Nicolaou datent chaque tombe séparément (références dans la note 10).

¹⁴ T. 40: Munro Tubbs 1981, note 10, 313; T. 72: SCE II, 396, n° 37,b, pl. LXXV. 2 et Destrooper-Georgiades 1985a, 105 et note 83; T. 92: Herrmann 1888, note 10, 22; T. 38, 53 et 58: SCE II, respectivement 284, n° 5 et pl. LII, 3.5; 331, n° 25, 332 et 346 - 347, 347, n° 3, 350; Destrooper-Georgiades 1985a, respectivement 105 et note 76, 105, 105 et note 86.

¹⁵ Références à la tombe 40 dans la note 14.

¹⁶ SCE II, 284 (à la pl. LII, 3.5, seule une face de la monnaie, représentant la tête d'Aphrodite, est reproduite).

semble dater du V^e siècle. Il est évident que cette pièce qui n'est pas précisément identifiée, ne peut dater la deuxième période des ensevelissements dans la tombe.

De même la datation de la monnaie d'argent de la tombe 53 des fouilles suédoises, n'est pas contrôlable. Elle est décrite comme trop abîmée, mais elle est néanmoins supposée être un tétrobole de Stasioikos II de Marion ou d'un de ses prédécesseurs du même nom. Il faut cependant signaler que les types monétaires de Stasioikos II diffèrent de ceux de son prédécesseur à la fin du V^e siècle – on n'est pas non plus en mesure d'identifier avec certitude un troisième Stasioikos, roi de Marion, et de lui attribuer des monnaies, comme il est suggéré dans la publication¹⁷. Le diamètre de la monnaie tel qu'il est donné, à savoir 2 cm, est trop grand pour son poids qui serait de 2,68 grammes (ce poids ne s'inscrit d'ailleurs ni dans le système pondéral persique dans lequel sont frappées les monnaies de Stasioikos I^{er}, ni dans le système pondéral rhodien, dans lequel sont frappées les monnaies de Stasioikos II). On ne possède pas non plus de photo de cette monnaie, également introuvable à Stockholm. Aussi ne puis-je imaginer de quelle monnaie il peut s'agir, et encore moins la dater. En réalité, tout porte à croire que la céramique de la tombe, entièrement de la période Chypro-Classique II, a influencé l'identification finale de la monnaie, sa date et celle de la tombe, sans qu'on ait de preuves. Et la monnaie de la tombe 92 des fouilles allemandes a été vendue (probablement à Paris en 1887, comme les autres objets de la fouille¹⁸) et elle est à présent introuvable. On ne dispose pas de photo de cette monnaie et ni son poids, ni son diamètre, ni sa dénomination ne sont signalés. En revanche sa description, au droit une sphinx ailée assise à droite, la patte antérieure gauche levée, au revers un carré creux irrégulier, permet de l'attribuer à Idalion et de la dater de la fin du VI^e ou du début du V^e siècle¹⁹. Aussi la tombe est-elle datée de la fin du VI^e siècle.

Quant à la monnaie d'argent de la tombe 58, un hémihékte (1/12e) ou un tétartémorion (1/24e) comme l'indiquent son poids de 0.40 grammes et son diamètre d'un centimètre, celle-ci est complètement illisible.

En conclusion, à Marion six monnaies ont été trouvées en divers endroits de six tombes de l'époque classique sur un total d'environ cinq cents (?) tombes; chaque tombe contenait donc une seule monnaie bien que les inhumations dans la tombe soient parfois plus nombreuses (la tombe 53 renfermait trois inhumations, les tombes 58 et 72 chacune quatre inhumations). L'origine des monnaies diffère et seules deux monnaies sont disponibles pour l'étude, les types de quatre monnaies sont identifiables de sorte qu'elles sont datables mais la dénomination et l'emplacement dans la tombe de trois monnaies seulement sont connus (l'une, celle de la tombe 38, n'avait pas été identifiée correctement, l'autre, de la tombe 58, est complètement illisible), de la troisième, celle de la tombe 72, on a uniquement la photo du revers, deux sont décrites sans leur dénomination et le lieu de leur conservation n'est pas connu (T. 40 et T. 92), et la sixième (T. 53) n'est pas décrite à cause de son mauvais état de conservation, ni consultable, mais elle est attribuée sans raison apparente à Stasioikos I^{er} ou II, rois de Marion.

L'étude globale des tombes chypriotes de la fin de l'époque archaïque et de l'époque classique que j'ai examinées et/ou qui ont été publiées jusqu'à présent, a révélé une image semblable à celle fournie par les tombes de Marion. Je n'ai repéré que 32 tombes à travers toute l'île dans lesquelles des monnaies classiques ont été trouvées, à savoir quatre à Salamine, quatre à Aphendrika, une à Tsambres, quinze à Amathonte, deux à Paphos et six à Marion²⁰.

Le nombre de monnaies par tombe, voire par inhumation dans une même tombe, n'est cependant pas toujours identique. Ainsi, dans la

¹⁷ SCE II, 332.

¹⁸ Herrmann 1888, 3 – 4, note 10.

¹⁹ Herrmann 1888, 22, note 10, la date de 525 - 500.

²⁰ Les tombes d'autres sites bien connus pour leur importance à l'époque classique tels que Kition, Idalion, Tamassos, Kourion et Soloi, n'ont pas été systématiquement fouillées ou publiées et n'ont pas, pour autant que je le sache, fourni de monnaies.

tombe 286 de l'époque archaïque - classique²¹, située dans la nécropole à l'Est d'Amathonte, onze petites monnaies d'argent ont été trouvées, à savoir cinq tritès et une hektè (1/12e de sicle) d'Amathonte et cinq tétartémoria (1/24e) de Kition²². Malheureusement nous n'avons à ce jour aucune information ni sur la disposition des monnaies, ni sur le nombre d'inhumations dans cette tombe²³. De même dans les autres tombes de la nécropole orientale ainsi que de la nécropole occidentale d'Amathonte²⁴, et dans les

tombes que j'ai recensées de Salamine²⁵, d'Aphendrika²⁶, de Tsambres²⁷ et de Paphos²⁸, le

²¹ Tombe archaïque-classique selon Amandry 1984, 57; Karageorghis 1981, 1007, 1016; Masson 1982, 150; mais tombe classique selon la chronologie provisoire de Tytgat 1989, 201, note 4.

²² Karageorghis 1981, 1016, note 21; Masson 1982, 150 – 151, note 21; Amandry 1984, 57, 58, 68 – 69, note 21; Picard 1991, 171 - 174.

²³ Contrairement au titre, l'étude d'ensemble de Tytgat 1989, note 4, ne traite *in extenso* que les tombes 110 à 250, qui ont fourni de plus amples informations sur la stratigraphie, la description et la datation des tombes et parfois sur les rites funéraires.

²⁴ A Amathonte, une monnaie a été trouvée dans la tombe 30 des fouilles anglaises (tombe réutilisée - le nombre d'inhumations n'est pas mentionné: Smith dans Murray, Smith, Walters 1900, 117), dans les tombes 159 (tombe utilisée à plusieurs reprises aux CAIIB et CCI, et une dernière fois à l'époque hellénistique, dans laquelle deux squelettes ont été trouvés *in situ*, et huit autres dispersés de même que la plupart du mobilier funéraire dont la monnaie: Tytgat 1989, 60 – 64, note 4), 176 (tombe utilisée depuis l'époque archaïque à l'époque romaine, dans laquelle les objets ont été trouvés dispersés: Tytgat 1989, 85 – 86, note 4), 190 (tombe utilisée depuis le CAII à l'époque romaine; la monnaie a été trouvée dans un sarcophage ouvert avec d'autres objets, entre autres de la céramique CAII et CC, mais pas des ossements; il ne semble pas que le mobilier fût *in situ*: Tytgat, 1989, 109 – 112, note 4), 263: Picard 1991, 172, note 22, 283, n° 9 : Picard 1991, 171, note 22, 354, n° 8: Picard 1991, 173, note 22, 423, n° 21 (tombe réutilisée et probablement inondée par les eaux; la monnaie appartiendrait au premier enterrement, mais n'a pas été trouvée *in situ*: Nicolaou, Destrooper-Georgiades 1985, 265, 270), 502: Karageorghis 1987, 711 et fig. 143 (le revers de la monnaie), toutes des tombes fouillées par le Département des Antiquités de Chypre; deux monnaies dans les tombes 238 (tombe utilisée aux époques CAII et CC, pillée, dans laquelle le mobilier funéraire a été dispersé, entre autres dans une fosse où ont été trouvées les monnaies avec de la céramique de l'époque archaïque et du début de l'époque classique: Tytgat 1989, 184 – 185, note 4),

267: Picard 1991, 171, note 22, 172, n° 7, 487, n° 15: Karageorghis 1987, 709 et note 74; deux monnaies en argent, dont au moins une d'Idalion, et une en bronze dans la tombe 287 fouillée par la mission anglaise, tombe pillée; les monnaies ont été trouvées dans le sarcophage II, les trois autres sarcophages ne semblent pas avoir contenu des monnaies: Smith dans Murray, Smith, Walters 1900, 126; cinq dans une tombe [9] non publiée de la nécropole orientale.

²⁵ À Salamine une monnaie a été trouvée dans la tombe 89, d'époque classique I, tombe trouvée intacte, dans laquelle sept squelettes ont été repérés appartenant à la première phase, la phase la plus ancienne, et deux squelettes à la deuxième phase; l'emplacement de la monnaie n'est pas indiqué sur le plan fig. LXXVII: Karageorghis et al. 1970, 137, 139, n° 33; deux monnaies dans la tombe 113 (tombe intacte, utilisée pendant deux phases au CCII, un squelette appartenait à la phase la plus récente, cinq squelettes et deux monnaies, des V^e - IV^e s. à la plus ancienne; l'emplacement des monnaies n'est pas indiqué sur le plan fig. XCII: Karageorghis et al. 1970, 164, 166, n° 70 a - b); cinq monnaies dans la T. 37 (tombe intacte, de la période CCI, utilisée pendant deux phases successives; à la première phase, la plus ancienne, appartiennent trois squelettes et cinq monnaies, trouvées parmi le mobilier funéraire, mais non à un endroit particulier en rapport avec les squelettes comme l'indique le plan fig. XLIII; à la deuxième phase appartiennent sept squelettes mais pas de monnaies: Karageorghis 1970, 67, 68, n° 37a); huit monnaies dans la tombe 80, une tombe pillée, qui date des époques CAII et CCI - les monnaies n'étaient pas *in situ*: Karageorghis et al. 1973, 124, 125, 127, n° 19 - 25.

²⁶ A Aphendrika, une monnaie a été repérée dans la tombe 44 (tombe classique II, à cinq inhumations; la monnaie provient de la terre de tamisage: Dray, du Plat Taylor 1951, 72 – 73, n° 11); deux monnaies dans la tombe 42 (tombe classique, dans laquelle six squelettes ont été trouvés; les deux monnaies proviennent de la terre de tamisage: Dray, du Plat Taylor 1951, 70 – 71, n° 8); trois monnaies dans la tombe 46 (une tombe utilisée aux époques classique et début hellénistique; douze inhumations ont été repérées et seules trois monnaies, deux en argent et une illisible en bronze, qui ont été découvertes dans la terre tamisée et donc pas *in situ*: Dray, du Plat Taylor 1951, 74 – 76, n° 21, 24); six monnaies dans la tombe 37 (tombe utilisée à l'époque classique II; elle contenait plusieurs inhumations, les six monnaies, cinq en argent et une illisible en bronze, proviennent de la terre tamisée, et non de leur emplacement original: Dray, du Plat Taylor 1951, 66 – 67, n° 24).

nombre de monnaies varie entre une et huit, et elles appartiennent parfois à plus d'une inhumation²⁹.

Dans les cas, exceptionnels, où la ou les monnaies ont été trouvées *in situ*, sa / leur place dans la tombe et par rapport au squelette diffère³⁰.

La dénomination des monnaies n'est pas non plus toujours la même. Toutes les dénominations des monnaies en argent, qui sont les plus fréquentes à l'époque classique à Chypre, se trouvent dans les tombes. Au V^e siècle, se sont des sicles dits persiques et des fractions du sicle: des tritès, hektès etc., qui pèsent respectivement environ 11.0, 3.7 et 1.8 grammes; les petites dénominations sont les plus fréquentes comme les hémihektès (1/12e), les tétartémoria (1/24e), les ogdoémoria (1/48e) et les hémiogdoémoria (1/96e), qui pèsent respectivement environ 0.8, 0.4, 0.2 et 0.1

grammes³¹. Au IV^e siècle, quand des monnaies en argent à l'étalon rhodien et en bronze sont frappées dans certains ateliers chypriotes, quelques oboles rhodiennes qui pèsent environ 0.6 grammes et des fractions³², et quelques bronzes, non identifiables, ont été déposés dans les tombes, souvent avec des monnaies en argent à l'étalon persique³³. En revanche, je n'ai pas repéré des monnaies en or dans les tombes de cette époque.

Il est notoire que les deux grandes monnaies trouvées dans les tombes sont toutes deux fourrées. Dans la tombe 30 des fouilles anglaises à Amathonte, c'est un sicle d'Évelthon, roi de Salamine entre 560 et 520 (?) avant J.-C. Il représente au droit un bélier couché à gauche et au revers il est lisse. La monnaie a été frappée pendant les dernières décennies du VI^e siècle³⁴. Elle a été entaillée aussi bien au droit qu'au revers, probablement pour mettre le faux métal à découvert. Dans la tombe 16 à Tsambres, un statère fourré de Pharnabaze, frappé entre 379 et 374 av. J.-C. à Tarse, a été trouvé, qui figure au droit une tête féminine (Aréthuse ?) de trois quarts à gauche, les cheveux en mèches rayonnantes autour du visage, au revers une tête barbue tournée à droite, coiffée d'un casque attique orné d'un cimier et d'un panache³⁵.

De plus, la provenance des monnaies n'est pas toujours la même. Elles sont locales³⁶, provenant

²⁷ A Tsambres, trois monnaies appartenaient à la tombe 16 (tombe utilisée aux époques classique II et début hellénistique; elle contenait huit inhumations et seulement trois monnaies, une en argent et deux en bronze, qui ont été récupérées dans la terre de tamisage: Dray, du Plat Taylor 1951, 46, note 26, 48, n° 63).

²⁸ A Paphos, deux monnaies ont été trouvées dans la tombe P.M. 2520 (tombe de l'époque Chypro-Classique II qui contenait au moins sept (?) inhumations; les offrandes auprès de trois squelettes [A-B-C] étaient *in situ*, les monnaies auprès des squelettes B et C aussi: cf. Michaelides, Mlynarczyk 1988, 151 - 152, 154 - 155, 168, n°s 19 - 20; trois monnaies, d'Idalion, proviendraient d'une tombe illégalement fouillée dans la région de Paphos.

²⁹ Les inhumations se distinguent difficilement quand les tombes ont été réutilisées et/ou déjà fouillées, pillées, quand le mobilier funéraire n'a plus été trouvé *in situ* et quand les ossements n'ont pas été conservés; voir aussi Tytgat 1989, 1, 3, note 4..

³⁰ Les monnaies sont rarement trouvées *in situ*: cf. *supra*, p. 185, 187, notes 24, 25, 26, 27, 28. Dans la tombe P.M. 2520 à Paphos, une monnaie a été trouvée dans la bouche du squelette féminin C, une autre dans la bouche du squelette masculin B: Michaelides, Mlynarczyk 1988, 252, note 28 (à la page 150, fig. 1, on a l'impression que les monnaies ont été trouvées à droite et à gauche de chaque crâne). Pour l'emplacement des monnaies dans la niche de la tombe 38, près du genou du squelette de la tombe 72 et vraisemblablement auprès de la tête du squelette de la tombe 58 de Marion, fouillées par les Suédois, voir *supra*, p. 187.

³¹ Sur le système pondéral des monnaies chypriotes, voir dernièrement Picard 1994, 11 - 12.

³² Des oboles rhodiennes, des multiples et des fractions ont été trouvées dans les tombes 113 de Salamine, 46 d'Aphendrika, 263 d'Amathonte et 38 de Marion (pour les références, voir notes 25, 26 et 24 et page 6, note 16 respectivement).

³³ Des bronzes ont été trouvés dans les tombes 37 et 46 d'Aphendrika, la tombe 16 de Tsambres et la tombe 287 des fouilles anglaises à Amathonte: références dans les notes 26, 27 et 24 respectivement.

³⁴ Smith dans Murray, Smith, Walters 1900, 117, note 24 (je n'ai pas repéré la monnaie, ni au Musée de Chypre, ni au British Museum); sur la date discutée des monnaies d'Évelthon, voir dernièrement Destrooper-Georgiades 1995, 214, note 7.

³⁵ Dray, du Plat Taylor 1951, 46, note 26, 48, n° 63; Milne 1940, 248, n° 1 et 252-3.

³⁶ Des monnaies des ateliers locaux ont été trouvées dans certaines tombes de Salamine: T. 37 (références à la n. 25); d'Amathonte: T. 263, 283, 42, 502 (références à la n. 24); de Paphos T. P.M. 2520 (références à la n. 28; la

d'un ou de plusieurs ateliers chypriotes – non seulement dans les tombes de sites qui n'ont pas leur propre atelier monétaire comme Aphendrika et Tsambres, mais également dans celles de Salamine, d'Amathonte, de Paphos et de Marion où l'on frappe monnaie³⁷, et exceptionnellement d'ateliers hors de Chypre, comme la monnaie de Pharnabaze frappée à Tarse en Cilicie, qui a été trouvée dans une tombe à Tsambres³⁸ – la présence de monnaies étrangères à Chypre est effectivement rare à cette époque³⁹.

photo du tétartémorion à la planche L, est tournée de 45 degrés; le ogdoémorion est très usé et un peu brisé, ce qui rend son identification difficile, en particulier au droit; contrairement à ma suggestion, il est identifié par I. Nicolaou dans Michaelides, Mlynarczyk 1988, 156, note 28, n° 2 et 161, 168, comme un type rare et peu certain d'Évagoras II de Salamine, qui représente au droit une tête de bélier à droite, au revers une tête de lion à droite: cf. Babelon 1910, col. 719 - 720, n° 1177), et de Marion: T.38 (cf *supra* p. 187 et n. 16; l'attribution à Marion des monnaies dans les tombes 53 et 72 n'est pas évidente: cf *supra*, p. 188).

³⁷ A Aphendrika, dans la tombe T. 37: une monnaie de Kition et trois de Salamine ont été identifiées, dans la tombe 42: une de Paphos et une de Salamine, et dans la tombe 46: deux de Salamine (références à la n. 26); à Salamine, dans les tombes T. 80: trois de Salamine et deux de Kition, T. 113: une de Salamine et une de Kition (références à la n. 25); à Amathonte, dans les tombes T. 286, 487 et la tombe non publiée [T.9]: des monnaies d'Amathonte et de Kition, respectivement six d'Amathonte et cinq de Kition, une d'Amathonte et une de Kition, et deux d'Amathonte, trois de Kition, dans les tombes T. 159, 238, 267, et 423: uniquement des monnaies de Kition, respectivement une, deux, deux et une seule, dans les tombes T. 30 des fouilles anglaises et T. 176 des fouilles chypriotes: uniquement une monnaie de Salamine, dans la tombe 287 des fouilles anglaises: une ou deux d'Idalion et un bronze non identifié, dans la tombe 190 uniquement une monnaie d'un atelier chypriote non déterminé (références aux n. 24 et 22; à Paphos, dans la tombe non publiée: trois monnaies d'Idalion (cf n.1); à Marion, dans les tombes T. 92 et 40 des fouilles allemandes et anglaises respectivement une monnaie d'Idalion et une d'un atelier chypriote non déterminé (cf *supra*, p. 188, n. 19 et 187, n. 14).

³⁸ Cf *supra* et notes 27, 35; à Tsambres se trouve la nécropole occidentale de l'antique Carpasia (actuellement Aghios Philon), site portuaire de la péninsule du Carparse, en face de la Cilicie, avec laquelle le site entretenait des relations diverses.

³⁹ Sur la circulation monétaire à Chypre à l'époque classique, voir Destrooper-Georgiades 1995, note 8.

Bien sûr, la présence de monnaies dans les tombes évoque l'obole de Charon, placée dans la bouche du défunt pour payer son passage dans l'Hadès, comme le rappellent explicitement Lucien, écrivain sophiste du II^e siècle après J.-C. (125 - 192) dans "Sur le deuil" 926, 10, et d'autres auteurs encore⁴⁰.

*Ἐπειδὴν τις ὀποθάνῃ τῶν οἰκεῖων,
πρῶτα μὲν φέροντες ὀβολὸν εἰς τὸ στόμα
κατέθηκάν αὐτῷ, μισθὸν τῷ πορθμῆϊ τῆς
ναυτιλίας γενησόμενον...*

«Quand quelqu'un de la famille meurt, on apporte immédiatement une obole pour la placer dans la bouche; c'est le prix du passage en barque...»

L'expression prise dans son sens strict indiquerait que chaque mort était muni d'une seule obole, qu'il tenait entre les dents. À Chypre toutefois, le concept même de l'obole ou du moins le terme, n'existait pas avant le IV^e siècle⁴¹, alors que la plupart des monnaies trouvées dans les tombes datent du V^e et non du IV^e siècle. Bien sûr on peut répliquer que dans les textes, il est question de l'obole par référence au système attique et que la coutume de donner une petite monnaie au mort était largement répandue⁴².

⁴⁰ Les sources anciennes qui mentionnent l'obole de Charon sont énumérées par Waser 1897, col. 2177; Stevens 1991, 215 - 225.

⁴¹ Sur la terminologie des monnaies chypriotes, voir Picard 1994, 11 - 12, note 31; dans la plupart des publications, la terminologie du système attique à été reprise, sans fondement, pour la dénomination des monnaies chypriotes: on y retrouve donc le terme obole qui en réalité, est un hémihèktè, un 1/24e de sicile.

⁴² Déjà les obeloi en bronze et en fer, trouvés à Chypre dans les tombes des périodes Géométrique et Archaïque, comme par exemple à Salamine, T. 79, no - 263 - 274; à Patriki, T. 1, no 16 - 17; à Palaepaphos-Kouklia, T. 49, no 16 - 17; T. 67, no 56, 76; à Lapéthos et à Kition: Karageorghis 1973, 118, note 25 sont probablement un mode de paiement selon Kurz, Boardman 1985, 250.

Pourtant, comme je viens de l'exposer, le nombre et la dénomination des monnaies varient dans les tombes de Chypre, voire dans une seule nécropole, dans une seule tombe, et les tombes qui contiennent des monnaies de l'époque classique sont peu nombreuses. Mais déjà en 405 av. J.-C., dans "Les Grenouilles", vers 140 et 270, Aristophane, se moquant de la situation économique à Athènes à la fin de la guerre du Péloponnèse, parle de deux oboles au lieu d'une seule. Et dans l'éventualité où les monnaies ont été trouvées *in situ*, elles sont rarement dans la bouche, voire près de la tête du défunt. En fait, ceci ne semble être le cas que dans la tombe P.M. 2520 à Paphos et vraisemblablement dans la tombe 58 à Marion⁴³.

Il s'ensuit qu'à partir des trente-deux tombes inventoriées jusqu'à présent qui contenaient des monnaies classiques nous ne pouvons déduire qu'à l'époque classique, c'était l'habitude à Chypre d'inclure des monnaies dans les tombes. Dans d'autres régions de la Méditerranée et dans le Sud-Est de l'Europe, cette coutume n'était pas non plus très répandue, comme le démontrent les découvertes archéologiques⁴⁴. D'ailleurs déjà Strabon (VIII C 373, 6.12), avait remarqué que dans certaines régions, en l'occurrence à Hermionè, les gens ne mettaient pas dans la bouche des morts le prix de leur passage.

Il ne semble pas non plus évident que les monnaies trouvées dans les tombes, fussent considérées comme le salaire, "l'obole", nécessaire et obligatoire pour Charon⁴⁵. Elles

semblent plutôt être des dons funéraires, des offrandes parmi les autres⁴⁶. Elles ont certes une signification rituelle mais elles ne sont pas nécessairement l'attestation d'un rite spécial et en l'occurrence peu pratiquée. Je les explique plutôt sans cette valeur symbolique particulière mais avec leur valeur intrinsèque⁴⁷, aussi infime qu'elle soit. En revanche, il n'y a pas de raison pour les interpréter comme une épargne ou plutôt comme une perte, précisément à cause de leur petite valeur⁴⁸.

En vérité le secret inhérent au dépôt de monnaies dans les tombes de Chypre n'a pas encore été dévoilé, ni celui du dépôt de monnaies chypriotes dans les tombes à l'étranger. Voyons cette monnaie chypriote, un bronze de Pumiathon, roi de Kition de 362/1 à 312 av. J.-C.⁴⁹. Elle représente au droit un lion passant à gauche avec au-dessus une petite tête de bélier, au revers un cheval passant à gauche avec au-dessus une étoile, dans le champ à gauche le signe de Tanit. Elle a été trouvée à Apollonia Pontica en Bulgarie⁵⁰, parmi d'autres objets dans une tombe d'enfant (no 613) datée, par la céramique, des années 350 - 325 av. J.-C.⁵¹. Quel en est le rôle dans une tombe de

- 194, 241, 249, 250, 258; Morris 1992, en particulier pages 105 - 106; Stevens 1991, note 40; Hempel, Mattioli 1994, 368, note 7.

⁴⁶ Kurz, Boardman 1985, 190 - 193, 241, 250, note 42. G. Prisco 1980 - 1981, 49 - 53, note 44, interprète les monnaies dans les tombes comme une manifestation de la hiérarchie sociale, voire de la richesse du défunt; Hempel, Mattioli 1994, 368, note 7, exclut cette interprétation.

⁴⁷ Voir aussi Stevens 1991, note 40.

⁴⁸ Voir aussi Picard 1994, 174, note 22.

⁴⁹ Destrooper-Georgiades 1985, 3 - 4 [en bulgare] (les bronzes de ce type avaient été attribués à Évagoras II de Salamine mais ils sont à présent avec raison, réattribués à Pumiathon, dernier roi de Kition: Callot 1992, 297 - 300, et Callot 1993, 47 - 49).

⁵⁰ T. Gerassimov dans Venedikov et al. 1963, 340, n° 1259, pl. 180, n° 1255 (lire 1259). La ville d'Apollonia, aujourd'hui Sozopol, était située sur la grande route maritime de la côte occidentale de la mer Noire. Elle vivait essentiellement des échanges commerciaux entre la Grèce et la Thrace: Boardman 1980, 246 - 247.

⁵¹ Venedikov et al. 1963, 56, note 50, 216, n° 533, 304 - n° 981.

⁴³ Cf. *supra*, p. 187, 190 et note 30.

⁴⁴ Pour ne citer que quelques exemples en Grèce: à Athènes aucune monnaie authentique n'a été trouvée dans les tombes classiques; à Argos, dans la nécropole classique-hellénistique: Bruneau 1970, en particulier pages 528 - 531, à Olynthe dans les tombes de l'époque classique, en Thrace et en Macedoine après environ 280 B.C.: information Y. Touratsoglou, les tombes contiennent rarement des monnaies. Voir aussi en Italie du Sud: Prisco 1980 - 1981, 23 - 24, 49 - 53; Hempel, Mattioli 1994, 362, 368, note 7.

⁴⁵ Sur les coutumes funéraires en général, avec références à l'obole de Charon et aux monnaies dans les tombes en Grèce aux époques classique et hellénistique, voir Kurz, Boardman 1971, en particulier pages 166, 211; Kurz, Boardman 1985, note 42, en particulier pages 190, 193

ce pays lointain de Chypre, dans une nécropole où les monnaies sont rares et où jusqu'à présent⁵², aucun autre objet chypriote n'a été retrouvé ou du moins identifié ?

* Abréviations

CA Chypre-archaïque (CAA: 725-600; CAB: 600-475)
 CC Chypre-classique (CCA: 475-400; CCB: 400-325)
 T Tombe

Ann DESTROOPER-GEORGIADES
École Française d'Athènes
 Didotou 6
 10680 Athènes
 GRÈCE

Bibliographie

- AMANDRY, M. 1984, *Le monnayage d'Amathonte*, dans Aupert, P., Hellmann, P.C., *Auteurs anciens - Monnayage - Voyageurs - Fouilles - Origines - Géographie* (Amathonte I, Testimonia 1. Études chypriotes IV, Éditions Recherche sur les Civilisations, École Française d'Athènes, Mémoire no. 32), Paris.
- BABELON, E. 1910, *Traité des monnaies grecques et romaines*, 2^e partie. *Description historique*, Paris.
- BOARDMAN, J. 1980, *The Greeks overseas, Their early colonies and trade*, London.
- BRUNEAU, Ph. 1970, *Tombes d'Argos*, dans BCH 91.
- CALLOT, O. 1992, *Note de numismatique chypriote*, dans *Studies in honour of V. Karageorghis*, Kupr. Spoud. 54 - 55, 1990 - 1991, Nicosie.
- CALLOT, O. 1993, *Les monnaies*, dans Salles, J.-F. et al. 1993, *Kition – Bamboula, IV. Les niveaux hellénistiques*, Paris.
- DESTROOPER-GEORGIADES, A. 1985a, *Archéologie, numismatique et la mission suédoise à Chypre*, dans ArchCy 1.
- DESTROOPER-GEORGIADES, A. 1985a, *Une monnaie d'Évagoras II de Salamine (Chypre) dans la nécropole d'Apollonia*, dans Numismatica, 2.
- DESTROOPER-GEORGIADES, A. 1995, *Numismatique chypriote*, dans Trans 10.
- DRAY, E., du PLAT TAYLOR, J. 1951, *Tsambres and Aphendrika, Two classical and hellenistic cemeteries in Cyprus*, dans RDAC 1937 – 1939.
- GJERSTAD, E. 1934 – 1937, *The Swedish Cyprus Expedition. Finds and results of the excavations in Cyprus 1927-1931*, vol. I - III, Stockholm.
- GJERSTAD, E. 1935, *The Swedish Cyprus Expedition. Finds and results of the excavations in Cyprus 1927 - 1931*, vol. II, Stockholm.
- HEMPEL, K.G., MATTIOLI, B. 1994, *Contesti tombali di età ellenistica con monete: elementi per una cronologia assoluta*, dans E. Lippolis (éd.), *Catalogo del Museo nazionale archeologico di Taranto III. 1 Taranto. La necropoli: aspetti e problemi della documentazione archeologica tra VII^e I sec. A.C., Tarente*.
- HERRMANN, P. 1888, *Das Gräberfeld von Marion auf Cypern (48. Programm zum Winckelmannsfeste)*, Berlin.
- KARAGEORGHIS, A. et al. 1970, *Salamis*, vol. 4. *Excavations in the necropolis of Salamis*, II, Nicosie
- KARAGEORGHIS, V. 1981, *Chronique des fouilles à Chypre en 1980*, dans BCH 105.
- KARAGEORGHIS, V. 1982, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1981*, dans BCH 106.
- KARAGEORGHIS, V. 1987, *Chronique des fouilles à Chypre 1986*, dans BCH, 111
- KARAGEORGHIS, V. et al. 1967 - 1978, *Salamis. Excavations in the necropolis of Salamis*, I - IV, Nicosie.
- KARAGEORGHIS, V. et al. 1973, *Salamis*, vol. 5. *Excavations in the necropolis of Salamis*, II, Nicosie.
- KURZ, D.C., BOARDMAN, J. 1971, *Greek burial customs. Aspects of Greek and Roman life*, London.
- KURZ, D.C., BOARDMAN, J. 1985, *Thanatos. Tod und Jenseits bei den Griechen*, *Kulturgeschichte der antiken Welt*, 23, Mayence s/Rhin.

⁵² T. Gerasimov dans Venedikov et al. 1963, 338 – 340, note 50.

- MASSON, O. 1982, *Variétés chypriotes III. Une nouvelle monnaie d'Amathonte au nom du roi Wroikos*, dans RDAC.
- MICHAELIDES, D., MLYNARCZYK, J. 1988, *Tombs P.M. 2520 and P.M. 2737 from the Eastern necropolis of Nea Paphos*, dans RDAC, II.
- MILNE, J.G. 1940, *Notes on the Oxford collections. (6) Phrygia to Galatia*, dans Numismatic Chronicle, 5^e série, 20.
- MORRIS, I. 1992, *Death - ritual and social structure in Classical Antiquity*, Cambridge.
- MUNRO, J.A.R., TUBBS, H.A. 1890, *Excavations in Cyprus, 1889. Second season's work - Polis tes Chrysochou. Limniti*, dans JHS 11.
- MUNRO, J.A.R., TUBBS, H.A. 1891, *Excavations in Cyprus. Third season's work - Polis tes Chrysochou*, dans JHS 12.
- MURRAY, A.S., SMITH, A.H., WALTERS, H.B. 1900, *Excavations in Cyprus*, London.
- NICOLAOU, I., DESTROOPER-GEORGIADIS, A. 1985, *Excavations in the Eastern necropolis of Amathous in 1984, Tombs 423-427*, dans RDAC.
- NICOLAOU, K., 1964, **Anaskafë táfwn eíß Maríou**, dans RDAC.
- OHNEFALSCH-RICHTER, M. 1893, *Kypros. Die Bibel und Homer*, Berlin.
- PICARD, O. 1991, *La nécropole d'Amathonte. Tombes, 113 - 367. Les monnaies archaïques et classiques*, Études chypriotes, Nicosie.
- PICARD, O. 1994, *Quelques remarques sur les monnaies chypriotes d'époque classique*, dans CCEC 22.
- PRISCO, G. 1980 - 1981, *Tra economia e società: la moneta e la tomba a Posidonia*, dans Annali dell'Istituto Italiano di Numismatica 27 - 28.
- STEVENS, S.T. 1991, *Charon's obol and other coins in ancient funerary practice*, dans Phoenix, 45.
- TYTGAT, Ch. 1989, *Les nécropoles Sud - Ouest et Sud - Est d'Amathonte, I; Les tombes 110 - 385*, Études Chypriotes XI, Nicosie.
- VENEDIKOV, I. et al. 1963, *Les fouilles dans la nécropole d'Apollonia en 1947 - 1949*, Sofia.
- WASER, O. 1897, *s.v. Charon*, dans RE, III 2, 6. Hbbd., Stuttgart.

Features of the Ritually Buried Horses by the Geto-Dacian Population during the Second Epoch of the Iron Age in the South-Eastern Romania. Their Socioeconomic and Worship Importance.

by Sergiu Haimovici

One of Sophocles' personages declares that «...the Thracians are fond of their horses»¹. Of course, the Geto-Dacian population, i.e. the northern stirps of the Thracians, had the same feelings for this animal, and they, too, not only appreciated horse's economic value, but also buried it ritually, either next to their dead or simply alone, sometimes with some pomp.

In the following lines we shall discuss the bone remains of these horses, ritually buried in tumular tombs, next to human deceased, often incinerated. Some of them were princely tombs, within incineration necropolises, but they were apart from the tombs, in the settlements, or simply they were found in pits, in the vicinity of the settlements. We mention that they were discovered in the archaeological excavations of the Southeast of Romania, and the results of these researches are already published. Of course, a large quantity of these horse remains was also published, mainly in connection with the excavations. We shall try now to make up a sort of synthesis and to stress several features that were partially explained, or have to be explained.

a) Equidae from the tumular necropolis at Histria, during the archaic period of development of the citadel (the IInd half of the 6th century BC).

In a recent paper one of the researchers who excavated there² goes back to his opinion, with some details concerning the fact that the ritual of the interment of the human corpse implied two basic stages which immediately succeeded one another. The first stage was focused on the incineration of the corpse and the second one - on the interment of the incineration remains. During this second stage, persons (who are not the object of our work), as well as sacrificed horses, were joined around the deceased at a certain distance. The author firstly presents the tumuli XX, XVII, XIX, that probably belonged to the same funerary plot, and secondly the tumulus XII, chronologically a little more recent than the others. In the tumulus XX a horse skeleton (maxillaries and vertebrae) was found, in XVII - skeletons of four horses, and in XIX - two horse legs. Unfortunately, none of these remains were studied. The tumulus XII is a little bit different: at the edge of the funerary surface, at several meters from the burning zone, two collective tombs were found (i.e. two shallow pits). Human skeletons in disarrayed position were revealed, almost with no personal object, mixed with dismembered limbs of horses and asses with no piece of harness. The tomb No 1, besides human skeletons, included four skulls, three thoraces and 28 whole or fragmentary legs of equidae. The tomb No 2, besides human skeletons and seven skulls, three thoraces and 22 whole or fragmentary legs of equidae, probably a

¹ Sophocles - *Theseus*, Fr. 523: "Oh, Sun, thy light is a splendor for the Thracians, fond of their horses", in *Izvoare privind istoria României, (Fontes Historiae)* Editura Academiei Române, București, 1964, 19.

² Alexandrescu 1994, 15 - 26.

total of 12 skeletons of equidae. This material was thoroughly studied by Alexandra Bolomey³, who specifies that it come from four horses and five asses. As for the horses, the researcher ascertained that the animals had a relatively big size (the height of the withers = 1395 - 1464 mm), comparatively graceful extremities and with some resemblance with those belonging to the IInd group of the well-known Scythian kurgan at Paziriks⁴ (unfortunately the skulls being much too broken, they could not be rejoined to emphasize morphological and biological features). The relief of the long bones, very marked, reveals the fact that these horses were used as beasts of burden. An animal presents traces of a pathological disease. The author is right when she asserts that those horses belong to the oriental (eastern) group and considers that they probably have an Asiatic origin. As for the ass, it is interesting that there is a large quantity of this kind of remains at Histria. It is well-known that the ass is a thermophilous animal and it was probably very poorly spread in the Greek citadels on the western shore of Pontus Euxinus. Strabo and Herodotus relate that this species was very rare in the Hellenic citadels on the northern shore of the same sea. They also say that this animal was not able to endure the harshness of the winter (which probably was much rough in Crimea than nowadays, since there was the end of the Sub-Boreal period, which brought the regression of the Black Sea, named by Feodorov "The Fanagorean Phase")⁵.

On the other hand, the Scythians did not know the ass. As a proof, it is enough to remember what Herodotus related about Darius' aggression with his army against the Scythians: the horses were frightened by the roar of the asses of the Persian camp, where they were brought as beasts of burden.

By all means, we do not know another case with ritual buried asses, alone or next to horses, in the Thraco-Geto-Dacian or Scythian worlds.

b) Horses from the princely tomb of the tumulus at Agighiol, dated around 400 BC⁶ by D. Berciu, who took part in the excavations of 1931, date which we can push to the beginning of the 4th century. The archaeological research of the tumulus (surreptitious digging and violation were made since the ancient time) revealed two rooms in the main part, one for a man, and the other for a woman, where important museum pieces were taken from, subsequently very thoroughly described. There was also discovered a complex which was untouched: there was a room at about 1.5 m from the main tomb, in which three horses were buried during the ceremony of the interment of the main personage. There were two arrow tips near one horse's skeleton, which, according to D. Berciu, emphasize that they were killed with poisoned arrows.

During the Second World War the horses' skeletons were partly lost. This is why Alexandra Bolomey⁷ studied what she still found at the Archaeological Institute of Bucharest, that is parts from entire skeletons. The material consisted of a fragment of pre-maxillary (its incisors revealed an age of about 9 - 10 years) and several bones of the legs, most of them entire. The researcher asserts that, according to the dimensions of the bones, she firstly could record an animal of a relatively small size (the withers' height, revealed by a humerus = 132.4 cm), with a bone disease at the distant extremity of the radius. This means that the animal was "reformed", because it was no more able to be used as a beast of burden or ride. Secondly, she recorded one or at the most two horses (she considers this possibility as being more plausible), having almost equal sizes, taking into account a humerus, which reveals a withers' height of 146.1 cm, a radius revealing a height of 147.5 cm and a metacarpus revealing a size of 144.2 cm (an average of 145.9 cm). All these data let us conclude that the animal had a high size.

To explain the different sizes of the horses, the author refers to S. Bökönyi's studies (see especially his synthesis, published later than

³ Bolomey 1966, 387 - 396; Bolomey 1965, 179 - 180.

⁴ Vitt 1952, 169 - 184.

⁵ Feodorov 1957, 61.

⁶ Berciu 1968, 19 - 22.

⁷ Bolomey 1968, 27 - 31.

Bolomey's paper)⁸. He assigns the European horses of the Iron Age to the Western group, having a relatively narrow forehead, a prolonged facial part of the head, with relatively graceful legs and low size, 126 cm on average, but having a wide variability (Marek's Helvetian-Gallic horses). The other group, the Eastern one, have larger foreheads, shorter facial parts (though the heads are of similar length), less graceful legs and about 10 cm taller sizes (i.e. 136 cm on average). This group is also widely variable, since we find here horses taller than 140 cm.

We consider that mainly the Celts' horses belong to the first group (see the synthesis of the fauna of the Celtic *oppidum* at Manching in Bavaria⁹, settlement which was exhaustively researched). The second group includes the horses of the Scythians of Pannonia (according especially to the material of the horses cemetery at Szentes-Vekerzug), the horses of the Carpathian Basin, those of the Thracians of Bulgaria, of the North-Pontic Scythians in an area prolonged as far as Siberia (Altai). The borderline between these two groups could be traced approximately from Vienna to Venice.

Bolomey obviously assigns to the Eastern group the shorter size horse (the ordinary one), with bone lesions, but she refers mainly to that (those) of tall size, resembling to the horses found at Histria, which she asserts that it is possible to be imported from the Scythians for the usage of the aristocracy. This data is in concordance with the princely tomb found at Agighiol, where the horse followed its master after his death. It is also possible that these horses were brought here for the improve of the horses with tall size found by the author of the present paper in the culture Noua, dated at the end of the Bronze Age¹⁰.

c) The horse found in the princely tomb at Peretu, dated in the 4th century BC. This tomb is well known due to its valuable museum pieces, especially the silver helmet gilt with gold. The

horse's bones were found together with those of the deceased. The skull and some of the bones of the legs can be distinguished on the burnt surface¹¹.

This horse was handed to Alexandra Bolomey for research, but no study was published about it¹². Three dogs skeletons and a Bovidae skeleton were also found in this tumulus¹³.

d) The horses in the incineration necropolis at Zimnicea, dated in the 4th - 2nd centuries BC. According to A.D. Alexandrescu¹⁴, 13 horses were buried here, one by one dispersedly between the human tombs.

Some horses were buried entire, and the whole skeleton is present, better or worse preserved. Only one horse skull (No 3) was completed. As for the other 12, the teeth were retrieved (totally or partially) and fixed with wax. The horse No 13 is almost entirely burnt on another place and subsequently disposed in the pit, being almost wholly disordered. This is why no measurement was made on it. The ploughing disarranged the bones of the horse No 12, crushing some of them. Modern age digging eliminated the whole fore part of the horse No 9. The right autopodium of the horse No 8 is missing (by chance or due to an intention?).

The horses Nos 3, 5, 10 had only the head and the fore and posterior autopodiums disposed into the pits (see also the figures 1 and 2 within the work mentioned at the note 14, as well as the enumeration within our paper¹⁵). It is obvious that these horses were ritually buried, since they have few harness pieces, according to which we can conclude that the animals were disposed in chronologically different periods. For those to which the sex was possibly to be determined, we consider that they were males, probably

⁸ Bökönyi 1974, 246 - 262.

⁹ Boessneck and al. 1971, 13 - 32.

¹⁰ Haimovici 1966, 42 - 44; idem, other two works on the archaeozoology of Noua Culture, under press.

¹¹ Moscalu 1989, 136, pos. 3.

¹² Unfortunately, due to Alexandra Bolomey's unexpected death, we have about this horse only one information (which she gave me in 1985). She asserts that the horse had a small size (131,8 cm), being an ordinary one.

¹³ Moscalu 1989, 134, fig. 2.

¹⁴ Alexandrescu 1983, 69 - 78, fig. 3.

¹⁵ Haimovici 1983, 79 - 107.

castrated. It is quite interesting that these horses were of ages between 3.5 and 11 - 12 years, which is the period of the life when they are economically the most valuable. Only the horse No 6, the oldest one, has some bone pathological lesions at the vertebrae, which do not encroach upon its activity, we consider.

All these horses (12 for which we could make measurements, calculate indices, relations between the segments, size, according to Kiesewalter coefficients and to Vitt's scale, all of this data available in the work mentioned at note 15) belong to the eastern pattern, as the only skull which we had at our disposition shows, as well as the withers' height, having values between 129.5 - 145.6 cm, that is 136.7 cm on average.

Few of them (horses Nos 4, 6, perhaps No 10 too) are taller than all the rest (1.40 - 1.45 m), and we called them "elite horses". They had smaller and more graceful skulls (taking into account their micro-dentition), subtle necks, tall legs (with a certain disharmony, that is an overgrowing of the stylopodium - humerus and femur, and especially of the zeugodium - more for the radius, less for the tibia). This fact is somehow a drawback for the metapodium (metacarpus and metatarsus), which is well-known to be usually long in the case of the actual riding horses. The horses mentioned above are similar to those found at Histria and the tall horse at Agighiol, studied by Bolomey. We consider that these horses are not imported from Scythia, but they were obtained from another genofond, that is the belonging to the culture Noua. The Geto-Dacian population ameliorated these horses through the competitive selection of the mares for reproduction, the careful breeding, abundant and top quality feeding of the colts and through their gelding at an early age, which has as a result the longer period of function of the cartilaginous disks of the long bones. Thus, the height of the animal could be increased with some centimeters. It is interesting that riders on such horses are represented on the helmet

discovered at Agighiol, and that the horses had the hair of the mane and of the tail cropped¹⁶.

Therefore, these animals called "elite horse" belonged to the Thraco-Dacian aristocracy, and they were used for riding, probably in fight, as well as parade horses. The others had bigger heads, stouter necks, though they had the segments of the legs almost equal, well proportioned, resulting a smaller size. We can include these horses in the pattern of the eastern group, which could be called as "ordinary horses", prevalently used as beasts of burden and of drive.

Another problem which we consider to be solved is whether there is a relation between the Thraco-Geto-Dacian horses and the tarpan (*Equus caballus gmelini*), still found as a wild beast during the 19th century in the North-Pontic steppes, but wholly exterminated till the end of the same century. It is well-known that the tarpan had short and very stout phalanges. Our horses have these bones much longer and more graceful, Brauner's indices being lower than in the situation of the tarpan. This is the reason to conclude that these horses cannot be arisen from it.

On the other hand, we think that the tarpan was nothing but a maroon, which appeared through the turn wild of a tame horse.

e) The horses of Cătunu, settlement dated in the 2nd and 1st centuries BC. It is situated on the middle course of Ialomița River (Dîmbovița County)¹⁷. Two horses (No 1 and No 2) were found buried here and were studied by S. Haimovici¹⁸. The horse No 1 is situated at the edge of the settlement and has no inventory. In fact, similarly to the three horses found in the necropolis at Zimnicea, only the head and the extremities of the legs were found (we stress that the right fore autopodium is missing). The skull is broken, only the teeth are preserved, according to which we can estimate an age of an adult of about 4.5 years. According to the existing metapodes, we calculated a withers' height of

¹⁶ Haimovici 1992, 138 - 144.

¹⁷ Stoica 1984, 138 - 144.

¹⁸ Haimovici 1984, 145 - 149.

only 131.1 cm, which leads to the conclusion that the bone remains belonged to an ordinary horse. The horse No 2 can be considered complete. It was found in the pit No 19 of the settlement, next to pottery, which certifies the chronology. Still, we emphasize that the left fore autopodium is missing and the animal is of mature age, about 8 - 9 years old. The relation between the segments reveal with no doubt the strong lengthening of the stylopodium but especially that of zeugopodium (radius and tibia), since one can remark the lack of the harmony of growing between the three segments of the proper leg. Its proximal part is relatively longer than the autopodium. The general size (using Kiesewalter's coefficients) is of 140.3 cm, but if we calculate only according to the bones of the metapodium, it is of only 133.0 cm. It is obvious that we are faced with an "elite horse" of Thraco-Geto-Dacian pattern.

f) The horse in the settlement at Coinea II - Căscioarele (Călărași County).

In the settlement Coinea II, on the terrace of the former lake Coinea several pits were found. Tame and wild animals, ritually buried were discovered in these pits. In the pit No 1 was discovered a whole horse overlaying a hare. The pit was dated in the 4th century BC. The horse was buried with the harness on it¹⁹. The skeleton is quite badly preserved. It probably belonged to a male of four years old. We could make only several measurements of the long bones of the legs²⁰. Thus, the two tibias reveal a wither's height of only 132.5 cm, and the four metapodals reveal an average size of 132.6. It is possible to remark the harmony of growing of the zeugopodium and metapodium. In fact, the authors of the article consider they are faced with an ordinary horse.

g) The horse at D'aia parte - Căscioarele (Călărași County)

At several hundred meters far from the Getic citadel, on the terrace of Cătălui Lake, was discovered a pit in which there was a whole horse next to some pottery, dated in the 4th - 3rd centuries BC²¹. The horse was of at the most 4 - 5 years and had a withers' height of about 1.33 - 1.35 m, representing an ordinary one. Only the skull could be completed, even a part of the dentition and some long bones, more or less entire, were recovered.

*
* *

The data mentioned above reveal that the Thraco-Geto-Dacian population used to slaughter horses at the tomb of a person or they put them next to the deceased, to be useful during the life of beyond. It is possible to proceed like that only when the deceased was from the tribal aristocracy or a prince. Sometimes they simply buried horses (it is sure that they were intentionally killed) in cemeteries, in settlements, at the edge of these settlements or at a certain distance from them. This fact was in concordance with a ritual, which we obviously cannot overtake. Concerning the disposing of the offerings or the way that the sacrifices were made, it is sure that in comparison with other communities, this people did not behave according to an economic mentality (that is, to sacrifice an animal having a specific small size simply to respect the ritual). It is possible that when they offered only the head and the distal extremities of the legs, which from the point of view of the edibility were almost with no value, they also behaved economically, but we cannot be sure of this assertion. As we have already shown above, sometimes the distal extremity of a

¹⁹ Sîrbu and al. 1992, 25 - 30.

²⁰ Udrescu, Dobre 1992, 31 - 36.

²¹ This horse was found by the archaeologist Done Șerbănescu of The Museum of Archaeology Oltenița. We acknowledge him for committing us the bone material together with the data referring to the position and the chronology. Since we still work on this material, we are not able to give further detail.

leg could be absent in the case of the disposition of an entire horse, or even when only the head and the extremities were put in the pit. Did they use to do that for a special reason, or it is just a fortuity because of the hurry of disposing the remains of the horse into the pit ?

It is interesting that only seldom “reformed” horses and not at all old horses, which were not useful any more. There is an explanation for this fact: the master used that horse and still was fond of it. We are now a little further from the economic outlook, but we are closer to the strictly ritual sphere, from which pecuniary possibilities, sometimes quite big, appeared. We wish to detail another fact: the horses No 1 at Zimnicea and No 1 at Cățunu have on the upper jaw the tooth P¹, an atavistic one, which is very rare nowadays. Is it possible these horses to be considered by those who chose them to have preternatural power and to be uncanny and enchanted, aspects that very often appear in the Romanian folklore ? If so, the burial was made to offer the horses something good what they deserved to have, or to satisfy them a wish.

Another problem has to be solved. The horsemeat was edible in the Thraco-Geto-Dacian world. Taking into account the sizes of these animals, this food covered an essential part of the protein necessity of the population, as came out from the domestic rests discovered in the settlements²². We consider that the horses, sacrificed or buried, were not emaciated or fleshed off. They were killed, and after the cadaverous

rigidity disappeared they were entirely put into the pits, which sometimes were smaller than the animal. The pit could have the shape of an overturned bell, having as a result unnatural position of the horses, sometimes with crouched legs. It is interesting that those who dealt with this thing were very deft in detaching the bones from the articulation with a sharp tool, which operated only on the ligaments and tendons of the muscles. They did not break the bone and did not leave any trace on it, as reveals the material of this species found in the domestic rests. Where only the head and the extremities of the legs were disposed, the separation of the head from the atlas vertebra was so perfectly done than not a piece of it was found, and the occipital condyles have no trace of deliberate cut or break. This action was always done only in the course of the subsequent events, due to the biotic or abiotic influence of the soil, especially when these remains were discovered by the archaeologist and when the pieces came into contact with the atmosphere.

At the same time it obvious that Thraco-Geto-Dacians had two types of horses: ordinary and “elite”. Though these types were not completely separated, having intermediary individuals, our ancestors were concerned with the amelioration of this species. This must be emphasized since the ancients considered this population “barbarian”. Therefore, though few (perhaps they died on the field of battle or were ritually buried), remains of the horses of “elite” (long bones, according to which the size was calculated) could be found between the domestic rests within the settlements (see table 1 at pages 146 - 147 of the work at note 22).

Sergiu HAIMOVICI

*Bd. Copou, nr. 26 A, Bl. B5, ap. 36
6600, Iași, OP. 6,
ROMÂNIA*

²² Haimovici 1987, 149.

Bibliography

- ALEXANDRESCU, A.D. 1983, *Tombes des chevaux et pièces du harnais dans la nécropole gète de Zimnica*, Dacia, NS, XXVII, București.
- ALEXANDRESCU, P. 1994, *Un rituel funéraire homérique à Istros*, in *Nécropoles et sociétés antiques. Actes du Colloque Internationale de Lille (1991)*, Naples.
- BERCIU, D. 1968, *Cu privire la mormântul traco-getic de la Agighiol (Dobrogea), (Consideration Regarding the Thracian-Getic Tomb from Agighiol - Dobrudja)*, Studii și cercetări de antropologie, T5, issue 1, București.
- BOESSNECK, J. and al. 1971, *Die Tierknochenfunde aus dem Oppidum von Manching*, Bd. 6, F. Steiner Verlag, Wiesbaden.
- BÖKÖNYI, S. 1974, *History of Domestic Mammals in Central and Eastern Europe*, Akad. Kiado, Budapest.
- BOLOMEY, A. 1965, *Materialele paleofaunistice de la Histria, (Paleo-Fauna Materials from Histria)*, Studii și cercetări de antropologie, T2, issue 2, București.
- BOLOMEY, A. 1966, *Appendix. Histria II*, Ed. Academiei Române, București.
- BOLOMEY, A. 1968, *Despre osemintele de cai din mormântul traco-getic de la Agighiol, (About the Horse Bone Remains in the Thracian-Getic Tomb from Agighiol)*, Studii și cercetări de antropologie, T5, issue 1, București.
- FEODOROV, P.V. 1957, *Epoca actuală în istoria geologică a Mării Negre, (The Actual Epoch in the Geological History of the Black Sea)*, An. Rom. Sov., series Geology-Geography, 3.
- HAIMOVICI, S. 1966, *Studiul paleofaunei din epoca bronzului, (Study of the Paleo-Fauna of Bronze Age)* - abstract of the doctoral dissertation, Iași.
- HAIMOVICI, S. 1983, *Caractéristiques des chevaux des gètes découverts dans la nécropole de Zimnicea*, Dacia, NS, XVII, București.
- HAIMOVICI, S. 1984, *Observations sur les chevaux enterrés rituellement dans l'établissement de Cătunu*, Thraco-Dacica, V, București.
- HAIMOVICI, S. 1987, *Creșterea animalelor la geto-dacii (sec. IV î.e.n. - sec. I e.n.) din Moldova și Muntenia, (Animal Breeding at Getic-Dacian Population (4th century BC - 1st century AD) from Moldavia and Wallachia)*, Thraco-Dacica, VIII, București.
- HAIMOVICI, S. 1992, *Observații cu privire la motivul animalier în toreutica traco-geto-dacă, (Remarks Regarding the Animal Motif in the Thracian-Getic-Dacian Toreutics)* Thraco-Dacica, XIII, București.
- MOSCALU, E. 1989, *Das thraco-getische Fürstengrab von Peretu in Rumänien*, Ber.R.-G.K., Bd. 70, Berlin.
- SÎRBU, V. and al. 1992, *Inhumări rituale de animale descoperite în așezările geto-dacice de la Căscioarele - jud. Călărași, (Animal Ritual Inhumations Found in the Getic-Dacian Settlements from Căscioarele - Călărași County)*, Istros, VI, Brăila.
- STOICA, C. 1984, *Observations sur certaines pratiques rituelles constatées dans l'établissement gèto-dace de Cătunu (dépt. de Dimbovița)*, Thraco-Dacica, V, București.
- UDRESCU, M., DOBRE, E. 1992, *Gropile rituale cu animale de la Căscioarele (jud. Călărași): date zooarheologice, (Ritual Pits with Animals from Căscioarele, Călărași County: Archaeo-Zoological Data)*, Istros, VI, Brăila.
- VITT, V.O. 1952, *Losadii Paziriskih Kurganov*, SA, XVI, Moscow.

Animal Offerings in Hallstattian Cemeteries from Banat (South-West of Romania)

by Georgeta El Susi

This paper is concerned with animal bones as offerings, brought to light in two cemeteries in Banat (a region in south-west of Romania).

1. The cremation cemetery from Voiteg (a site in the low region of Banat Plain), dating in the Late Bronze/Early Hallstattian Age¹.

2. The cremation cemetery from Ticvanu Mare² (in the western part of Caraş-Severin County), in the valley of the Caraş River, dating from Early Hallstatt (A₁/A₂ phases)³.

In the first case of 24 cremation burials seven cases animal bones were found. These are not cremated like the human ones.

B (burial)₅: contains one right humerus, proximal and distal unfused epiphyses and a rib, both parts of a juvenile pig (2 - 4 months old).

B₆: one right humerus of a subadult sheep (10 - 11 months old) and a fragment of a left maxilla of a pig, slaughtered towards 18 - 19 months. Also a flint was found together with the faunal remains.

B₇: a left distal part of a roe deer humerus (13 - 16 month old) and 3 fragments of a proximal metatarsal of the same individual.

B₉: a right humerus of an adult sheep with the proximal end of the bone partially fused (38 - 40 months old).

B₁₃: a proximal epiphysis of a humerus belonging to a subadult caprovine (sheep/goat).

B₁₆: a left distal humerus of a pig indicating a juvenile individual (2 - 4 months old).

B₂₂: a fragment of a right proximal humerus indicating a small ruminant (sheep/goat).

So for funeral offerings domestic species

such as pig or sheep were preferred. The greatest part of the animals was killed at an immature age. Maybe the economic factor was most important in the community choice (See Table 1).

Concerning the skeletal parts used for ritual disposal, in all cases parts of forelegs (humerus) were preferred.

For Ticvanu Mare cemetery of 26 burials only five contained animal bones, incinerated like the human remains.

B₃: two fragmentary bones were recovered: one, a sheep humerus belonging to a subadult animal, and the other, a distal part of a Phalanx I from an adult cattle/red deer.

B₇: was an unidentified sample representing splinters from small species (pig/small ruminant).

B₈: a part of a left hind leg of which splinters of distal tibia, calcaneus and talus were preserved.

B₁₁: a distal fragment of caprovine metatarsus was recovered.

B₁₅: contains an unidentified animal bone. (See Table 2).

In comparing the results from the two cemeteries we may note that:

1. There are two variants regarding the place from which animal offerings were collected in:

– at Ticvanu Mare, the animal bones were cremated like the human ones and deposited together in the same urn;

– at Voiteg, the animal remains not cremated were deposited in a separate vessel near those containing the human remains⁴.

2. As to the skeletal part wherefrom the bones were chosen, there are some differences between

¹ Information Fl. Medeleţ, the author of diggings in the site.

² Gumă 1993, 275

³ *Ibidem*.

⁴ Information Fl. Medeleţ.

the two cemeteries. In the first case (Voiteg), usually parts of meaty regions were deposited e.g. of limbs such as the humerus. For Ticvaniu Mare fragments of dry parts of limbs such as metacarpus, metatarsus, were found. Maybe there was no rule in this choice (more visible at Voiteg) e.g., it is random. But in the Voiteg case there was clearly a selection of animal body parts.

3. Concerning the problem whether all burials contained meat offering or not, we believe all of them had, but the evidence is conditioned by some factors:

- the difficulty of separating animal and human bones because of the method of cremation adopted by the community;
- whatever the method of burial (cremation or inhumation) pieces of boneless flesh did not survive.

4. Some words can be outlined referring to the species those bones were uncovered. Usually one species bones were preferred such as sheep, pig (e.g. B5, B7, B9, B13, B16, B8) and sometimes of two ones: pig + sheep (B6), sheep + cattle/red deer (B3). The greatest part of the faunal samples is also provided by the domestic mammals.

5. The species used for killing were of small size. The choice of the animals easier to breed (such as pig, sheep), influenced the funerary practices. Also were slaughtered individuals from the animal surplus. Doubtless other factors can also be implied in the community choice, besides the economic ones.

6. The burning spots only on the Voiteg materials presumes the roosting of meat as a cooking method.

7. The greatest part of animals were slaughtered at a juvenile and a subadult age. It would be possible to suppose the time of burying taking into consideration the moment of animal killing: e.g. for B6 (September - October), B9 (beginning of spring), B7 (May - July), B5, B16 (summer), B8 (summer/autumn).

None of species gave enough measurements to give appreciation of the size. The few data refer to subadult, juvenile animals, so they are not of useful.

Some analogies with similar cases we try to emphasize. There are few data relating to faunas

offerings though archaeological information there are. We mention the isolated burial dating in the 10th - 8th centuries BC from Mediaș, offerings bearer too⁵. These consisted in splinters of *Bos/Equus* mandible and long bones. In the case the same rule as Ticvaniu Mare is applied.

It would be interesting of emphasizing other data too about the funerary practices. Unfortunately, we have not any information referring to the deceased: How many individuals were buried in an urn? It would be interesting of drawing a parallel between the age of deceased, the absence or presence of the offerings. Such things were pointed out in the Ferigile cemetery⁶ (later than our cases). The offerings were contained only by burials of adult individuals. The same rule is mentioned at Cârna⁷ (it is dated in Bronze Age). Concerning the species used for the ritual disposal, birds, small ruminants and very few cattle parts were used. Maybe the same justified economic reason prevailed.

Georgeta EL SUSI

Romanian Institute of Thracology
1, Schitu Măgureanu Str.
70626 - BUCHAREST
ROMANIA

Bibliography

- BLĂJAN, M., BOTEZATU, D., COMȘA, D. 1987, *Mormântul de incinerare hallstattian de la Mediaș (jud. Sibiu), (The Hallstattian Incineration Tomb from Mediaș - Sibiu County)*, Apulum, 24, Alba Iulia.
- GUMĂ, M. 1993, *Civilizația primei epoci a fierului în sud-vestul României, (The Civilization of the First Iron Age in the South-Western Romania)*, Biblioteca Tracologică, IV, București.
- NICOLAESCU-PLOPȘOR, D. 1961, *Cercetări antropologice asupra osemintelor din necropola de incinerare de la Cârna, (Anthropological Investigation on the Bone Remains in the*

⁵ Blăjan, Botezatu, Comșa 1987, 49.

⁶ Nicolaescu-Plopșor, Volski 1975, 87.

⁷ Nicolaescu-Plopșor 1961, 44.

Incineration Necropolis from Cîrna), în Dumitrescu V., Necropola de incinerare din epoca bronzului de la Cîrna, (The Bronze Age Incineration Necropolis from Cîrna), București.

NICOLAESCU-PLOPȘOR, D., VOLSKI, W. 1975, *Elemente de demografie și rit funerar la populațiile vechi din România, (Elements of Demographie and Funeral Rite at the Ancient Populations of Romania)*, Editura Academiei RSR, București.

Table 1. Measurements of animal bones

Skeletal region	VOITEG					TICVANU MARE	
	Ovis	Ovis	Capreolus	Sus dom.	Sus dom.	Ovis	Ovis/Capra
HUMERUS							
GL of frg.	107	105	95	73	75		
BT	24	28					
Bd	26.5	30					
TIBIA							
Bd						23.5	
Dd						12	
METATARSUS							
Dd							13.5
TALUS							
Dd						13.5	
AGE (months)	36 - 40	10 - 11	13 - 16	2 - 4	2 - 4	over 36	?
BURIAL	B ₉	B ₆	B ₇	B ₅	B ₁₆	B ₈	B ₁₁

GL - greatest length; BT - breadth trochlea; Bd - breadth distal; Dd - diameter distal.

Table 2. Table of species and skeletal parts

Skeletal parts	VOITEG							TICVANU MARE			
	Sus dom.	Ovis aries Sus dom.	Capreolus capreolus	Ovis aries	Ovis/ Capra	Sus dom.	Ovis/Capra	Ovis aries Bos/ Cervus	Ovis aries	Ovis/Capra	?
	B ₅	B ₆	B ₇	B ₉	B ₁₃	B ₁₆	B ₂₂	B ₃	B ₈	B ₁₁	B ₁₅
MAXILLA	1R	1L									
HUMERUS		1R	1L	1R	1	1L	1R	1R	.	.	.
METATARSUS			(+3)							1	
TIBIA									5L		
CALCANEUS									3L		
TALUS									2L		
CENTROTARS									2L		
PHALANX I								1			
COSTAE	1										
TOTAL	2	2	4	1	1	1	1	2	12	1	1

B - burial; R - right; L - left.

Travaux du II^e Colloque International d'Archéologie Funéraire

18 – 24 septembre 1995

**RITUAL PRACTICES IN THE MOUNDS OF TRIBALS
(from the territory of Bulgaria)**

Daniela AGRE

The present paper is devoted to the different kinds of ritual practices observed in the mounds of Tribals in the territory of Bulgaria. At present, the problem of the religious ideas of Tribals has been almost uninvestigated. The analyzing such ritual practices and further investigating the cultural-burial complexes could essentially contribute to clarifying some aspects of the Thracian religious believes.

The ritual practices observed in the mounds of Tribals can be classified as follows: ritual pits under and in the mound pile, fireplaces or signs of the fire observed in the different places of a mound, and sacrifices during or after the burial activities.

Digging pits *under* the mound pile does not belong to the burial activities. The pits were being open for a long period of time and had been used for different rituals. Most probably peoples who then built the mounds over these pits considered them as sacred objects or as the objects enclosing the sacred territory devoted to the rituals related to the fertility cult, the sun cult, etc.

It seems that digging the pits *into* the mound pile had a significant role in burial activities of Tribals. Such sort of pits can be found in various places of a mound and are the secondary objects with respect to the original burial. Some of them had been made *during* the process of mound building and may be associated with the cult of the dead.

The pits dug *after* the mound drifting in the most cases are found in the mound top. At present, associating them with the cults mentioned above is in a sense too speculative so clarifying the purpose of such pits is the subject of further research.

The fire is one of the main elements of the ritual practice of Tribals. The fireplaces or the signs of the fire have been found in almost all investigated mound regardless of whether the grave has been found in the mound or not. The fireplaces have been built during the whole period of the mound drifting and may be viewed as signs of the sun cult, the fertility cult or the home hearth cult, etc.

The Tribals rituals of offering as a sacrifice may be separated into two main groups: offering animals (the most often - horses or dogs) as a sacrifice and ritual breaking the pottery. The first type of sacrifice relates the Tribals to the tradition which was widely spread across the whole Thrace along the centuries. The same ritual was typical for Scythians and other tribes in Eurasia as well.

In the case of a grave mound the ritual breaking the pottery and throwing the pot fragments about the whole mound is most probably associated with the cult of the dead. In case of absence of a burial in the mound this ritual may be associated with the fertility cult when the ritual breaking the pottery may be treated as a symbolic sacrifice intended to provoke the plenty.

The analysis of the ritual practices in the mound of Tribal indicates that thesis is not an isolated phenomenon in the overall Thracian ritual activity. This proves again that the Tribals were a part of the Thracian ethnos and it's culture.

**REMARKS ON THE POLITICAL-MILITARY ORGANIZING IN
THE MID 4TH CENTURY BC AT LOWER DANUBE**

Svetlana ANDRUH

The second half of the 4th century BC in the Lower Danube was marked with military conflicts among Makedonia, Scythia and Thracian tribes. They have been widely elucidated in historiography however the arrangement of forces is a controversable point; it is supposed or strongly contended the formation in of anti-

Macedonian (Blavatskaya, 1948; Eremenko, Zuev, 1989), anti-Scythian (Dushek, 1979; History of Dobrudja, 1984) and anti-Thracian (Blavatskaya, 1952; Shelov, 1971; Alekseev, 1992) coalitions of different structures.

The analysis of general political situation during the period of Ateas and Filipp II expansion to Thracia allows us to say about; 1. the alliance of Filipp II with Kotelas King of Thracia, the aim of which was to prevent the anti-Macedonian military actions of joined Thracians; and 2. the possibility of falling of some Greek towns into Scythian protectorate and Scythes should fulfill their duty on defense of towns. Probably such alliances supposed to conduct the joint military actions but weren't of pure anti-Macedonian and anti-Scythian orientation.

Zopyrion military campaign was the next action dangerous for Scythes as well as for Thracians. We suppose it is possible to combine versions of Justinus and Rufus and to speak about the joint Scythian and Thracian military campaign against Macedonian commander. Later the center of the anti-Macedonian movement was transferring to the South where the coalition of some towns of Peloponnes and Attica as well as some Thracian tribes headed by Seuthes III was formed.

The union of Greek towns headed by Callatis, Scythes and Thracians in 313 was the last attempt of joint opposition to Makedonian conquest. Only Thracians headed by Dromihetes successfully repulsed Makedonian territory claims in the 4th-3rd century BC.

MAMAI-GORA, A TUMULARY NECROPOLIS OF SCYTHIAN AGE IN THE EURASIAN AREA

**Svetlana ANDRUH
Ghenadi TOSCHEV**

'Tsar' barrows and barrows belonging to aristocracy - Solokha, Chertomlyk, Toistaya Moguila, Melitopolsky and others take the special place among the sites of Scythian steppe. On the base of their study well-grounded reconstructions of social-economic and politics life of Scythian society were made and attempts of dynastic identification were suggested. Let's not make that the information taken from these sites as well as the reconstructions mentioned above are impoverished because the data from the small barrows surrounding the elite tombs turned out to be beyond attention. Insignificant excavations on exploring the contiguous barrows were done near Gaimanova Moguila, Solokha and Chertomlyk.

In this plan it is given the different exploration of burial Mamai-Gora on the territory of Necropolis passage between harrows Chertomlyk and Solokha at the field of vision. The 'kemel' of burial consists of three long barrows of Bronze Period and two Scythian embankments with heights up to 8 m. With the help of examination and air photography we noticed more than 200 barrows, the greater part of them has been leveled. During the excavations (1988 - 1994) which were held with the method of the entire opening of the surface it turned out that their number highly exceeds one that had been previously determined. It has been studied only 40% of the burial (35.200 square m), 156 objects were discovered, 3 of which are of Bronze Period, the others are of Scythian Age. Also it has been exposed 325 Scythian burials of the end of the 5th up to the 4th-3rd century BC. Such number is one of the biggest among Scythian burials in one megacomplex. More than 6.0% of them haven't been opened. The material that was got allows to speak about:

1. the variations of burial rite ceremony at times;
2. the social-economic hierarchy of the Scythian society;
3. the type of economy with the tendency of transition from nomadic to semi-settled cattle-breeders;
4. the trade contacts;
5. the anthropological type of population which left the burial and many of its problems of Scythian steppe.

THE CHMYREVA MOGUILA BARROW IN THE SYSTEM OF BURIAL MOUNDS IN THE SCYTHIAN STEPPE

Yuri BOLTRIK

We have started the studies of remains of the well-known Chmyreva Moguila barrow in 1994. Excavated by F. Brown in 1898 and by N. Veselovsky in 1909, the barrow is known for its grave with horses having rich bridles and for two deep graves (12.4 and 9.6 m). During the excavations ten silver vessels were found in hiding places of the side grave and, unfortunately, they were lost in the years of the Second World War. Excavations made in that period have left discrepant information as the structure of underground buildings of the barrow and a significant part of the submound space remained unstudied. Nevertheless information available has permitted determining the place of the Chmyreva Moguila in the system of burial mounds of Scythia.

The volume of the Chmyreva Moguila mound attributes it to a range of barrows which present the third social stage. It includes Gaimanova Moguila, Toistaya Moguila, Krasnokutsky barrow, Zeltokamenka barrow, Lemeshovs and Babina Moguilas. Between the group of the largest barrows and Chmyreva Moguila there are barrows of the second social stage: Tsimbalka and Kozel.

Many details of the burial ceremony and stock make Chmyreva Moguila similar to other barrows of the second half of the 4th century BC. Bronze pommels (adornment of a carriage) found in that barrow looking like deer are analogous to findings from Gaimanova Moguila. Pommels decorated with gryphon have analogies in Gaimanova and Toistaya Moguilas. Analogies of round and figured plates made of sheet bronze and used to embroider a tent of the carriage were found in the above-mentioned barrows and in the Krasnokutsky barrow, as well as in II mounds more. Golden applicative plates and silver-made dishes are similar to those from barrows of three higher social stages. The greatest number of analogies was found in Toistaya Moguila, which is due not only to the social factor, but also to the time factor.

During new excavations of the Chmyreva Moguila a grave of a youth, a dependent person (a ritual assistant ?), was found in the south-western part and nearby was arranged a ground with traces of the funeral feast: broken amphoras and bones of animals. The repeated study of the horses' grave has permitted specifying its orientation (North-South) and confirming observation made by F. Brown that horses were buried alive.

THREE LARGEST BARROWS OF SCYTHIA. EXPERIENCE OF HISTORICAL PERSONIFICATION

Yuri BOLTRIK
Elena FIALKO

A range of burial monuments related to the Scythian tsars and dated the 4th century BC has already been studied and reduced to four barrows, the largest burial structures of Eastern Europe: Solokha (the mound volume is 52,000 m³) Alexandropol (77,500 m³) Chertomlyk (82,400 m³) and Oguz (11,700 m³).

Construction of Solokha (the first quarter of the 4th century BC) was separated from the construction of other tombs by an over fifty-year-long gap which may be attributed to the long period of life of tsar Ateas. If we assume that in Solokha lies the body of Ateas' predecessor, it is quite appropriate to expect that he himself might be buried in one of three largest barrows.

It is necessary to determine the earliest barrow and to take into account that the old age of Ateas had to reason absence of side graves (graves of the next of kin). With allowance for that attribute we must exclude

Oguz from pretenders to Ateas' tomb as it has a side grave that makes the mound higher. Oguz exceeds the mounds of Chertomlyk and Alexandropol by the volume corresponding to mounds of barrows of the next social group (Kozel and Tsimbalka), i.e., had it not been for Sevemaya Moguila (Northern Grave) in Oguz, the volume of its mound would left at the level of 80,000 m³. Chertomlyk and Alexandropol have no side graves. Sevemaya Moguila in Chertomlyk, which was previously considered a separate one as the secondary and main entry to the tsar's chamber. The north-eastern grave in Alexandropol contains interment of a dependent person and is a part of a simultaneous burial ensemble. The three largest barrows have similar underground constructions with long *dromoi*. They are single integral systems formed in the initial period of the barrow erection.

An analysis of indirect data shows Chertomlyk as the earliest of three largest barrows. A. Yu. Alexeev has proved asynchronism of its assemblage of things confirming the long life of their owner. It is worth mentioning the inscription "AATAA" on a silver goblet from Chertomlyk as it may be a variant of spelling the tsar's name.

If we treat Chertomlyk as a sepulcher of Ateas, a question arises: to whom does the Central burial construction of Oguz belong (?) Pompeius Throgus informs that Ateas had an heir (IX, 2, 4), i.e., most probably, his son succeeded that after the death in 339 BC Ateas.

The long-term Ateas' rule induced next gerontocratization of the Scythian succession to the throne. It is demonstrated by the chronological proximity of tsars' barrows of the second half of the 4th century BC. It is also proved by the old age of a person buried in Alexandropol.

TUMULARY NECROPOLEIS AT THE END OF THE 2ND MILLENNIUM BC IN THE NORTHERN TRANSYLVANIA

Carol CACSÓ

Three tumulary necropoleis belonging to the Late Bronze Age are known in the northern Transylvania, at Suci de Sus, Lăpuş and Bicaz.

The necropolis at Suci de Sus was entirely researched beginning with the last decades of the 19th century. The scarce information regarding this research, as well as the few findings preserved, leads to the conclusion that these tumuli were surely contemporary with those at Lăpuş.

The necropolis at Lăpuş was placed on a high terrace, similarly with the necropolis at Suci de Sus. It had about 50 tumuli in four distinct sectors, considerably outdistanced to each other.

The first excavations at Lăpuş were also made at the end of the last century. They were resumed in 1961 and continued between 1967 - 1974, but some tumuli were not excavated.

The incinerated human bones spread on the pyre place or gathered in urns were found only in some tumuli. The others were either without bones, or had exclusively animal incinerated bones. Taking into account both their large number, and the existence of the bones in the proximity of some similar constructions, certainly attested as funerary shelters, these tumuli could also be considered as tombs, perhaps collective ones, in which the human bones are not present, due to a precept impossibly to be elucidated so far.

The necropolis at Bicaz was placed in a hilly area. There are about 30 tumuli, some of them having heights exceeding 8 m. Only one tumulus was researched to a certain extent. The ceramics discovered here is identical to that discovered at Lăpuş.

These three tumulary necropoleis belong to Lăpuş group. It was developed on the local background of Suci de Sus structure, in the conditions of cultural changes that took place on large areas. The features of Suci structure are more prevalent during the first phase, but in the second one they are joined with others that are characteristic for the communities in the whole area of upper Tisa.

CONSIDERATION ON THE TUMULARY NECROPOLIS AT TELEȘTI-DRĂGOEȘTI

Gheorghe CALOTOIU

The necropolis at Telești-Drăgoești is situated in the Northern Oltenia, Gorj County, in the depression Târgu-Jiu. The necropolis was found in the points "Curături" and "Coasta Frumoasă". A number of 69 mounds was discovered and researched in the period 1979 - 1989.

The only funerary ritual used in the necropolis at Telești-Drăgoești is the incineration. The cinerary remains were brought from the place of the funeral pyre (place that we did not discover yet) and disposed into the tumulus.

The burial ritual used in the most cases in this necropolis consisted in the disposition of the cremation rests directly on the ancient ground. Another type of tombs consists of the disposition of the bones on a bed of stones. The metallic inventory (spears, poniards, riveted swords) was discovered near the burnt bones in the tombs of the tumulus Nos 7, 10, 12, 15, 16, 33, 50, 52, 54, 56. These tombs belonged to warriors or military chieftains. In the tumulus No 3 the calcined bones were discovered together with harness pieces. About the ceremony of the incineration, we found a large quantity of coal and ashes (the bed has the thickness of 0.15 - 0.25 m) in the tumulus Nos 7, 50, 53. The coals were mixed with burnt bones brought here from the place of the funerary pyre. In other cases, such as the tumulus Nos 45 and 46, the calcined bones were discovered on a bed of heavy stones or, in the case of the tumulus Nos 29, 52, 55, the burnt bones were disposed within a ring of stones. Sometimes the burnt bones were disposed as little clusters put into a pit with the depth of 15 - 20 cm, with big alluvial stones (tumulus Nos 42, 43, 53). Sometimes we found funerary urns with bones, having tips of arrows disposed on the top. It is the case of the tumulus No 15, where two spears were disposed on a dish with bones; the tips of the spears were directed eastwards. In the tumuli Nos 28 and 36 both the calcined bones and the offerings were disposed among the big alluvial stone. The tumuli Nos 44 and 48 had the vases for offerings disposed on several flat -shaped stones. In the most cases the ceramics inventory was separately disposed of the metallic one.

The ceramics discovered in the necropolis at Telești-Drăgoești is appreciably rich and diverse as shape. All the vases are handmade, the paste is the same in almost all pieces, having sand and pebbles as a degreasing substance. The most frequent type of vase is the handmade dish with an inside-bent rim and a ring-shaped or base-shaped bottom. Some samples have grooves on the rim.

Little pitchers with super elevated ear and cups with two super elevated ears were found in the necropolis. The metallic inventory consists of several riveted swords, iron tips of spears with square or hexagonal shaped section of the nervation.

A bronze bracelet with nodosities was discovered in the tumulus 26 in the necropolis at Telești-Drăgoești. It is decorated with three groups of three spherical prominences equally outdistanced to each other. This bronze bracelet finds its analogies in the necropolis at Atel, Ocna Sibiului, Poiana- Tecuci, Huși-Corni, Murighiol.

Chronologically, the necropolis at Telești-Drăgoești belongs to the end of the 6th century - 5th century BC. Due to the rite of the incineration, ritual, ceramics type, and metallic inventory this necropolis has analogies with the necropolis at Ferigele (third phase), Gogoșa, Bârsești. This necropolis belonged to some Thracian-Getic tribes in the northern area of Oltenia.

LA NÉCROPOLE GÈTO-DACE DE RĂCĂȚĂU, DÉPARTEMENT DE BACĂU

Viorel CĂPITANU

Il s'agit d'une nécropole mise au jour en 1969 à la suite des défrichements d'une forêt du village qui fait partie de la commune de Pîncești. Cette nécropole était aménagée à environ 1 kilomètre Ouest de la citadelle dace de Răcătău, l'antique *Tamasidava* de la Géographie de Ptolomée. La population de l'endroit l'appelle "La Moghiliță c'est-à-dire la "Butte". Ont été exploré jusqu'à présent par des fouilles systématiques 4 tumuli, dont trois axés sur la direction de la citadelle, alors que le dernier se dressait à environ 6 - 800 m plus au Sud, vers Pîncești, isolé. Ajoutons encore que du côté nord, approximativement à deux kilomètres de notre nécropole, il y a une autre butte, plus grande que celles explorées, située dans le périmètre du verger de Racatau.

Le premier tumulus (T. 1), haut de 0,90 m sur 26 m de diamètre a été exploré en 1969. De forme rectangulaire, sa fosse sépulcrale mesurait 3,80 x 2,50 m à la surface du sol et 2 x 2 m au fond, avec une profondeur de 1,65 m. Le bûcher était aménagé dans le voisinage de la fosse (3,40 x 3,20 m) sur une couche de gravier. Des fragments d'une poterie gèto-dace ont été relevés dans le comblement de la fosse et, au fond de la fosse, des ossements humains calcinés, ainsi que des fragments céramiques (tasses, lampe, vases à fruits, amphores romaines, une coupe entière, un couvercle). Ce lot de vestiges en terre cuite était complété par deux segments de *lorica squamata* (bronze), une très mince feuilles d'or décorée d'oves circulaires qui, vu les traces de fer relevées sur son revers, devait certainement plaquer, ainsi qu'une cotte de mailles.

Le deuxième tumulus (T. 2), haut de 1,30 m avec le diamètre de 30 m, se dressait au centre de la nécropole. Il a été exploré en 1979. Sa fosse sépulcrale, profonde de 2,75 m, mesurait 4,20 m x 3,20 m à la surface du sol et 3,70 m x 2 m au fond. Les vestiges céramiques de son comblement étaient analogues à ceux du T. 1 - fragments de tasses daces, vases-pots, vases à fruits etc. Bien que cette sépulture ait subi une profanation de la part des Sarmates au début du II^e siècle ap. J.-C. (ainsi qu'il résulte d'une tombe à inhumation avec mobilier funéraire typique), au fond de la tombe les fouilles ont dégagé un plat de facture romaine à vernis rouge et décoré d'oves, deux fibules de bronze très oxydées datées du La Tène dace d'étape finale et des ossements humains calcinés. Par ailleurs, le sol antique, dans trois secteurs des quatre délimités par l'excavation en croix, a livré des foyers simples et, du côté sud-ouest, un petit four à la voûte identique à celui du T. 1, mesurant 1,12 m x 0,75 m. De même que dans le cas de tumulus T. 1, le bûcher de 3,50 x 3,45 m se dressait dans le voisinage de la fosse mortuaire.

A environ 40 m de tumulus (T. 2), vers le Nord-Est, se trouvait le troisième tumulus (T. 3), avec une hauteur de 1,45 pour un diamètre de 20 m. Sa fosse sépulcrale mesurait 4,40 m x 13,40 m, avec une profondeur de 1,64 m. A proximité de fosse se trouvait le bûcher de 1,90 m x 1,80 m, au centre duquel était aménagé un foyer ordinaire de forme ovale (0,60 m x 0,50 m de diamètre), sur une couche de gravier. A même le foyer et tout au tour on a récupéré des ossements humains calcinés, alors que sur les limites du bûcher il y avait de la cendre et beaucoup de charbons. Au centre du fond de la fosse était aménagé un socle de 10 cm en hauteur, séparé de ses parois; dans un coin à l'ouest un creux de la terre contenait un dépôt d'ossements humains calcinés avec deux petits boutons de bronze, un petit couteau de fer et un vase globulaire peint à l'état de fragments. Le comblement du manteau du tumulus a livré des restes de vases-pots en terre cuite, des brûle-parfum, un vase à tube, des amphores de type romain provincial, etc.

Ce n'est qu'en 1990 qu'on a fouillé le tumulus 4 (T. 4), avec un diamètre de 30 m et haut de 1,60 m Rectangulaire, sa fosse sépulcrale mesure à l'ouverture 4,60 x 4 m et au fond 2,20 x 1,20 m. A l'instant d'un puits, cette fosse descend par degrés jusqu'à une profondeur de 6 m. Les fouilles ont dégagé à l'Est de la fosse un foyer de 0,60 m x 0,60 m. Plusieurs fragments typiques de poterie de l'époque gèto-dace ont été relevés dans son comblement et la cendre très fine du fond de la fosse a livré quelques os de bêtes et une fibule en bronze très endommagée. En revanche, les ossements humains calcinés manquent complètement. Et le sol antique des quatre quarts délimités par l'excavation en croix n'ont pas livré des traces de bûcher, mais seulement celles du feu allumé à l'occasion du rituel respectif. D'où l'hypothèse que ce tumulus représentait en fait un cénotaphe.

Quant aux autres tombes, compte tenu du rite et du rituel observés, ainsi que de leur mobilier funéraire, elles devaient appartenir aux chefs gèto-daces. Il s'agit d'incinérations sur place, comme les bûchers explorés le prouvent, ainsi que leur mobilier funéraire. Il y a donc autant d'arguments en faveur d'une large datation pouvant aller du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'au I^{er} siècle ap. J.-C.

THE FUNERARY RITUAL AT THE GERMANIC TRIBES ON THE UPPER COURSE OF TISA RIVER

Iolan K. CERKUN

During the period of the 1st - 4th centuries AD the greatest part of the population on the upper course of Tisa River was of North- Thracian origin; this fact determined the prevalence of the funerary rite of incineration, during the 4th century BC, known here from the 6th century BC.

Earthen tumulus, having various dimensions, were raised over the proper tombs.

The penetration of the Germanic tribes into this area led to the apparition of the plane tombs.

Chronologically, these tombs belong to three categories:

The first category consists of the tombs of *Pșevorsc Culture* population, identified as Vandal-Asting tribes, which penetrate into this area at the end of the 2nd century BC (*Dio Cass.*, LXXI, 12, 1; *Daus.*, X). Chronologically, these tombs are included between the second half of the 2nd century and the beginning of the 3rd century AD; they are represented by about 20 single tombs and by those within the polyethnical necropoleis at Zemplin and Medieșul Aurit.

Initially, the defunct was burned on a pyre, the cremated bones were afterwards disposed into the pit (in an urn or directly on its bottom). The tombs of military men are prevalent in the type of single burials; weapons (swords, tips of spears or arrows) deliberately deteriorated were found beside.

The second category consists of the plane tombs of the Germanic population, which used the inhumation.

The most of these tombs were found within the region Sabolci-Satmare, mainly on the left bank of the Tisa River; chronologically these tombs belong to the period between the ends of the 3rd century AD and the 4th century AD. There are 30 localities in this area where a number of 1 to 3 tombs was discovered. The tombs were of rectangular shape, and they have sometimes the depth of 2 m. The defuncts are oriented on the North-South axis. Ceramic vases, fibulae, buckles, bracelets, coins were disposed as funerary inventory.

The "Pricely" tombs at Ostrovani and Teicoze also belong to this category, and these ones are remarkable for the richness of the funerary inventory.

The third category of tombs is well known during the 5th century AD. At Tisadob, Sighet, Tisaliuc-Razompurta, Căpușeni 35 single tombs and 3 necropoleis were investigated; these ones belonged to the East-Germanic tribes settled here during the Great Migration.

Excepting the 3 tombs at Tisadob Sighet, which belong to the incineration in urn type, the other tombs are entirely of inhumation type, in rectangular-shaped pits, orientated on a West-East axis, with a depth of 0.8 to 2.0 m. A large number of tombs of women, having a rich funerary inventory are certified for this group of burials. Within the first group of tombs the necropolis at Ize was completely researched; it has a decisive significance for the knowledge of the funerary customs of the autochthonous population during the Roman Epoch. The incineration and the deposition of the cremated fragments in funerary urns, in pit or on the place of the pyre are characteristic for this period.

During the 3rd and 4th centuries the funerary ritual became homogenous; this led to the domination of the tombs with funerary urns. Hand made vases having a traditional shape were used as funerary urns. Support-vases and fragments of the clothing inventory were disposed beside.

A particular group consists of the tombs in the necropoleis at Zemplin, Bratovo and Lesna; within these tombs the funerary ritual and inventory of Pșevorsc origin are also certified.

Relying on the material mentioned above we can certainly stress that the prevalent ethnic component part on the upper course of Tisa River during the 6th - 4th centuries AD was the North- Thracian one.

ANALYSE STRUCTURALE DE LA NECROPOLE GÈTE DE STELNICA, DÉPT. DE IALOMITSA

Niculae CONOVICI
Gheorghe MATEI

On présente une analyse préliminaire de la structure d'une nécropole gète en cours de recherche, située dans l'interfleuve Borcea-Danube. L'étude porte sur un lot de 161 tombes, fouillés entre 1987 - 1993, estimé à l'environ d'un quart de l'ensemble de la nécropole.

Le site date du milieu du IV^e jusqu'au milieu du III siècle av. J.-C. On y distingue trois manières de traitements pour les défunts: 1. tombes d'inhumation (66); 2. tombes d'incinération à fosse circulaire, avec les os déposés en urne, rarement déposés sur place (62); 3. tombes d'incinération à fosse allongée, avec les os déposés au milieu et vases d'offrande aux bouts (33). La présence simultanée dans une même nécropole de trois rituels funéraire soulève des problèmes d'interprétation.

Chaque catégorie de tombes a été analysée à part, selon les critères suivants; répartition spatiale des tombes (en fonction du rituel, sexe et age); orientation et dimensions des fosses funéraires; disposition des ossements; sexe et age des défunts; répartition des objets personnels par sexe et age; types et variantes de vaisselle utilisée comme urnes, couvercles et offrandes; les fosses secondaires à offrandes.

Malgré la diversité rituelle, toutes les tombes semblent appartenir à une seule communauté, d'ethnie gète.

Cette hypothèse est soutenue par les traits communs constatés entre les trois catégories rituelles: -

les tombes des hommes adultes sont en général dépourvus d'objets personnels;

- la même orientation et les dimensions des fosses pour les inhumés et les incinérés de la dernière catégorie;

- les mêmes pièces de vêtement dans les tombes des femmes et des enfants, calcinés dans les deux catégories à incinération;

- la présence des fusaïoles et parfois des pierres de moulin primitif dans les tombes des femmes adultes, inhumés ou incinérés;

- l'utilisation d'une pointe de flèche comme offrande dans quelques tombes de chaque catégorie: hommes, femmes ou enfants;

- les mêmes types de vaisselle utilisée dans les tombes à incinération.

La répartition spatiale des tombes indique l'existence des agglomérations plus ou moins cohérentes pour les catégories 1 et 3, tandis que les tombes d'incinération à fosse circulaire sont plutôt épars parmi les autres. Cela suppose un probable "lotisation" familiale de l'espace funéraire. Quelques détails de la chronologie relative à l'inventaire et les associations céramiques peuvent suggérer une expansion de la nécropole du Sud vers le Nord.

Les différences en matière de rite et de rituel sont attribuées aux traditions familiales variées existant dans une communauté formée par la fusion de plusieurs noyaux plutôt qu'à une stratification sociale.

L'OBOLÉ DE CHARON DANS LES TOMBES À CHIPRE ?

Anne DESTROOPER-GEORGIADIS

À Chypre comme dans tout le monde grec, les tombes des périodes archaïque et classique contiennent parfois une ou plusieurs monnaies en argent et en bronze, de dénominations variées. Un inventaire est fait du contenu des tombes à Chypre et la signification de la présence de monnaies est examinée.

CELTIC BURIALS IN THRACIA

Mieczyslaw DOMARADSZKI

One of the main criteria for defining the Celtic ethnic presence - the flat burials of inhumation or later cremation - is absent in the Thracian lands. The written evidence unambiguously defines the presence of Celtic ethnic elements in the Thracian lands as late as the 4th century BC.

The first burial complexes that could be referred to the Celtic ethnos date from the second half of the 3rd century BC. They belong to two types. The first refers to the Celtic presence in the upper Thracian lowlands after the Antiochus' II expedition - Sevtopolis, Philippopolis. The -second one - probably referring to the Tillis Celts - is represented by the Valchanova and Asilbeyli complexes.

The discovering of the Kalново burials gave us the possibility of interpreting in a different way the Branichevo and Kravevo complexes and to try in this way to distinguish the Celtic ethnos inhabiting since the 4th century BC the southern regions of the Gets.

The burials from the so called group Padia - Panagyurishte columns - represent a different problem. It was connected in the literature with the Celts while it represents in fact separate ethnic layers and complex cultural characteristics. The development of the Thracian burial practices brings about the forming of a rite, characteristic by the way of this group as well. The strong influence of the Scordic productive centers of the west Thracian regions or in some cases the direct contact with other Celtic elements - e.g., Bastarnoi - causes a great difficulty in the ethnic interpretation of these complexes.

LA HÔMA THRACE

Alexandre FOL

Il s'agit d'un enlargement des idées marquées déjà lors du 1^{er} Symposium International sur les tumulus thraces (sud-est européens) qui a eu lieu en Kazanlyk (Bulgarie) en 1993.

Le mot grec "hōma" contient beaucoup de significations y compris celle de "tumulus funéraire". C'est étrange que nous ne possédons pas une glosse thrace parmi celles que nous connaissons qui signifierait la même construction, la plus connue des toutes les monuments thraces de l'époque jusqu'au III^e siècle ap. J.-C.

Le problème donc, serait l'analyse linguistico-culturelle de certaines gloses, comparées aux témoignages archéologiques. Le résultat par force s'inscrit parfaitement dans l'histoire de la religion thrace.

THE THREE PILING OF TUMULI AND THE ASTRAL ASPECTS OF THE IMMORTALIZATION

Diana GERGOVA

The excavations of the tumuli of the Hellenistic period on the territory of the ancient Thracian center "Dausdava-Helis" revealed that the tumuli with tombs under their embankment have been piled up in three phases and comparative studies showed that the practice concerned also the rest of the tumuli with tombs in Thrace during the Early and Late Iron Age. The three times building of the embankment was connected with the immediate piling of a small tumulus over the tomb and its covering with white stones (1st phase), of a bigger one of dark brown or red soil (2nd phase) and of truncated form and finally of a tumulus of conical shape of bright soil (3rd phase).

The three phases of the piling of the tumular embankment are synchronous with the consequent phases of specific treatment of the bones of the dead, of the sacrificed animals and of the gifts during the 1st and the 2nd phase of building the tumulus, as well as with the pits and sacral structures made on its top at the end of the third phase. The rites during the 1st and 2nd phases took place inside and outside the tomb their entrance being closed and filled with soil during the 3rd phase.

It may be assumed that the piling of the three layers, an activity directed to the heavens and the gods should be connected with the astral aspects of the rites of the moralization, according to which the soul, liberated from the prison of the body, was supposed to pass through the atmosphere and purified there to merge with the divine celestial body of the Moon by the help of the Sun rays. That is why Zalmoxis, one of the most famous prophets of the idea of the immortalization was also a man, a daemon and a god.

The special attention paid to the construction of the tumuli over the tombs, to their shape and color of the soil at each phase, independently of the geological context and the geotechnical requirements, gives ground to treat them as symbols of the three stages of the immortalization of the soul, of the recreation of man and also as an expression of the human energy of the living which they spend in order to support the soul on its path to the God. The covering of the tomb and the first tumulus with leukoma was symbol both of purity and of the silver egg from which according to the Orphic understanding the first man was born. The eschirae, the human and animal sacrifices over it and the dark color of the second tumulus might correspond to the idea of the recreation of man by soil mixed with blood, while the conical shape of the last tumulus and the bright color of its embankment should correspond to the sacral moment of the divination, of the new life. The phallic symbolism of the conus, the pits and the other sacral constructions on the top are the materialization of the mystery of the recreation and immortalization.

The comparative data from archaeological and written sources, originating mainly from Macedonia, South Italy and Etruria as well as from Asia Minor, connect these rites with the images of the Dactyls - the teachers of Orpheus - and with his Egg cosmogony as well as with the image of ithallic Hermes - the god of the beyond, thus increasing the data about the significance and the spread of the Orphic rites of the immortalization in the ancient world and their archaeological identification.

LES CARACTERISTIQUES DES CHEVAUX ENTERRÉS RITUELLEMENT PAR LES GÈTO-DACES DE LA DEUXIÈME ÉPOQUE DU FER DANS LA ZONE DU SUD-EST DE LA ROUMANIE. LEUR IMPORTANCE CULTUELLE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE.

Sergiu HAIMOVICI

On sait que les gèto-daces, comme les thraces, ont enterré rituellement des chevaux. Moi même, à cote d'Alexandra Bolomey et de Mircea Udrescu, nous décrivons des chevaux enterrés dans le tumulus n° II de Histria, les tombes princières d'Agighiol et de Peretu, de la nécropole de Zimnicea, de l'établissement de Catunu et aussi deux chevaux entiers, de deux fosses disparates, trouvés près de la *dava* gète de Cascioarele, stations situées au Sud-Est de la Roumanie, dans la zone qui peut être nommée du "bas Danube".

Nous avons établi, sur le matériel relativement riche de Zimnicea, que les gèto-daces avaient deux types de chevaux: « ordinaires », de taille petite et d'élite", d'une taille qui surpassait 1,40 m, mais ayant des autres rapports inter segmentaires que les races actuelles de bons chevaux à selle, et employés probablement par l'aristocratie pour la guerre et pour la parade; il est intéressant qu'à Peretu le cheval de la tombe est "ordinaire".

Dans les *davae* gèto-daces de Zimnicea, de Mărgăritărești, de Poiana, de Brad, on a trouvé, parmi les restes de chevaux, peu, qui par les os longs entiers ont une hauteur du garrot calculée qui dépasse 1,40 m, mais sur un matériel disparate (restes de cuisine) on ne peut établir sûrement le type du cheval.

**FUNERARY RITE AND RITUAL IN THE PODOLO-BUCOVINEAN GROUP
IN THE LATE HALLSTATT**

Mircea IGNAT

On the dominant heights that surround the Rădăuți Depression land researches identified numerous tumular necropoleis, some of them being noticed in the archaeological literature since the end of the last century. No necropolis was systematically and fully researched. Excavations to a certain extent were made at Volovăț - Dealul Burlei and Cajvana - Codru. Most of the tumuli at Volovăț belong to the Early Hallstatt (Grănicești group), but, on the other hand, at Cajvana all excavated tumuli belong to the Late Hallstatt. Several tumuli at Satu Mare, excavated between 1893 - 1894, are dated in the same period. Therefore, in a relatively limited area we can identify three tumular necropoleis of Late Hallstatt. The necropolis at Cajvana - Codru, having 50 tumuli located in the land (11 of them were excavated), is the most intensively researched.

The researches in the necropolis mentioned above revealed for the first time the existence in the Romanian territory of a new Late Hallstatt group, i.e., the one known so far in the literature as the West-Podolian group.

We do not intend to stress on the characteristic features of this cultural group, that were present in the mentioned necropoleis, but we want to make a brief description of the funerary rite and ritual. A confusing diversity faces us in this problem. Both the inhumation and the incineration are used.

The inhumation tombs are disposed in funerary halls (Cajvana - T 3) or in stone caskets (Cajvana - T 1), covered by the bed of earth of the tumuli, but we also found inhumation tombs in which such stone constructions are not present. Within the last ones the skeletons were not preserved, but the large number of such situations does not allow us to consider all of them as cenotaphs. We can mention a fighter's tomb (Cajvana - T 3), having a specific inventory (akinakes, a fight hatchet, arrows, etc.); there were besides two child skeletons (about 8 years), without inventory; perhaps a sign of human sacrifices.

About the incineration, it was used in all three necropoleis. As rituals we can remark the incineration on the place of the tumulus (Volovăț - T 5) or the disposing of the incinerated bones as a little cluster, having beside the funerary inventory. We also found incineration tombs in a secondary position (Volovăț - T 2 and Cajvana - T 1).

We can also remark the existence of several tombs dissimilar as concerning the inventory, i.e.: simple tombs, with an inventory containing ceramics and few jewels; fighters' tombs (Cajvana - T 3 and T 7, where we found an akinakes in each of them and a fight hatchet) and tombs that can be attested as belonging to the aristocracy (Volovăț - T 5 and Cajvana - T 6) with an extremely diverse inventory, containing both metal objects and ceramics, including wheel worked vessels.

The striking diversity of the funerary rituals raises interesting problems regarding the genesis of this cultural group and its new geographical extension, emphasized by the discovers of Bucovina. This is why the old name given by T. Sulimirski (who took into account only the discoveries in Western Podolia) must be changed. Thus, we propose the name of Podolo-Bucovinean group, stressing the regional manifestation that is specific to Hallstatt D. Age, placed in the north-eastern area of the Thracian-Dacian civilization.

UND HÜGELGRÄBER AUS DER DOBRUSCHA BETREFFEND

Mihai IRIMIA

Im getischen Spät-Hallstatt und Früh-Latène begegnen wir in der Dobruscha sowohl den Flachgräberfeldern, wie auch den Hügelgräbern. Die Flachgräberfelder, besonders der einfachen Einwohnerschaft zugehörend, weisen im Allgemeinen eine große Gräberanzahl auf (z. B. Bugeac, Satu Nou, Murighiol, Enisala u.s.w.). Die Hügelgräber, die zweifellos der einheimischen Elite zuzuordnen sind und die oft

einen aristokratischen, fürstlichen Charakter hatten, erscheinen am öftesten einzeln oder in relativ kleinen Gruppen. Sicherlich gibt es in der Dobrudscha auch Hügelgrabnekropolen, die eine bedeutende Anzahl von Tumuli aufweisen, doch die Abwesenheit der Untersuchungen erlaubt nicht ihre sichere Einordnung in einen genauen Zeitabschnitt.

Für die Geten der Dobrudscha war in den Jahrhunderten 5 – 4 v.Chr. die bezeichnende Begräbnisart die Einäscherung, unabhängig davon, ob die darauf folgende Beilegung der Brandüberreste in flasche oder Hügelkomplexe stattfand. Es wurden auch Körpergräber (ebenfalls Flach- oder Hügelgräber) aufgefunden, die verschiedene Fragen, ihre ethnische Zuordnung betreffend, stellen; mit Sicherheit waren manche davon ebenfalls einheimisch (besonders die aristokratischen).

Im Rahmen der Flachgräberfelder wurden auch Brandgräber aufgefunden, die sich mittels bestimmter Elemente des Grabrituals viel den Hügelgräbern nähern.

Von diesen erwähnt der Verfasser:

- die Gräber in "Kassetten" oder Stein-"Kisten"-Gräber;
- die Gräber mit "Steingürteln".

Beide Arten, die mehrere Formen aufweisen, erscheinen sowohl in Flachgräberfeldern (Bugeac, Cernavodă, Murighiol, Viile u.s.w.), wie auch in Tumuli (Enisala, Ravna, Prof. Zlatarski u.s.w.).

Der Inhalt dieser Gräberarten, auch dann wenn es sich um Flachgräber handelt, ist im Allgemeinen reicher als der der Grabkomplexe mit in Urnen oder in einfachen Gruben beigesetzten Überresten, Tatsache, die einen gewissen sozialen Unterschied veranschaulicht, sogar im Falle der Flachgräberfelder.

Eine Frage, die im Falle der Flach-Beisetzungen erscheint, ist diejenige der möglicherweise errichteten "Markierungen" oder "Bezeichnungen", die sie wahrscheinlich an der Oberfläche des Geländes aufwiesen, die von den menschlichen Gemeinschaften erkannt wurden und die dann später verschwanden. Die Frage wird gestellt, da sogar im Falle der Flachgräberfelder mit einer grossen Gräberanzahl nur sehr selten überlagerten oder von späteren (Gräbern gestörten Komplexen begegnet wird.

FUNERARY CUSTOMS OF THE POPULATION OF THE UPPER PART OF TISA RIVER DURING 6th CENTURY BC - 4th CENTURY AD

Viaceslav G. KOTIGOROȘCO

The development of the Thracian communities within this area has the following chronological stages:

1. Cusțanoveț Culture (middle 6th – 4th century BC);
2. La Tène Culture (3rd - middle 1st century BC);
3. Dacian Culture (around 60 BC - 106 AD);
4. Carpathian Tumuli Culture (2nd - 4th century AD).

The first stage is featured by the setting of the incineration as a prevalent funerary rite, tradition that is still in use during the following centuries.

The research of 130 tombs in 20 necropoleis enabled us to reconstitute the image of the funerary customs. This is based on the incineration of the corpse near or on the tomb; subsequently, the rests of the cremation were disposed in the funerary urn, sometimes in the pit or on the place of the pyre. There were several tombs (3 - 17) under the layer of earth, which had variable dimensions (diameter 7 - 20 m, height 0.4 - 3.0 m). Support-vases were discovered in the proximity of the tomb. The funeral inventory was very poor.

The plane biritual tombs were frequently used during the second period, due to the penetration of the Celts in this area.

The research of the necropoleis with tumuli at Cusțanoveț (No XI, XIII), Colodnoc (No XV), and Cralovschii Holmeț (No XIX) proved that the incineration was still in use. The most pieces of the inventory were of Celt origin (weapons, jewels, ceramics).

The third stage - Dacian - is characterized by a limited number of funerary monuments (the necropolis at Zemplin, the tumulus No 4 at Streda, and the secondary tomb of the tumulus Bobovaga, belonging to Cuștanoveț Culture).

A number of 74 tombs from 117 found in the necropolis belong to the Northern Thracians: 33 are tumulary tombs and 41 are plane tombs.

After the cremation the bones of the defunct were disposed in a funerary urn, in the pit or laid on the ancient level. Usually the urn was covered with a lid or a fragment of pottery. Sometimes the tomb and the place of the pyre were covered with slabs or surrounded with a small ditch. Support-vases, private objects of the defunct and sometimes weapons (tips of spears and of arrows, umbo, swords) were disposed beside. Bones of animals were discovered in some tombs.

Carpathian tumuli and plane tombs belonging to the Germanic tribes are certified in the 4th stage of developing of the Thracian civilization - the last one.

OLBIAN NECROPOLIS: FUNERAL RITE OF THE FIRST CENTURIES AD

Julia KOZUB

1. Brief characteristics of Olbian necropolis: its territory, chronological frame.

2. Necropolis of the first centuries AD.

a) Its parts were located quite close to the western and northern borders of the city. Opening up this territory a necropolis started in the 2nd century BC, but intensive use of it dates back to the 1st - 2nd centuries AD. As Olbia had lost its significance as an antiquity center by the 3rd century AD, only few graves, which date back to this time, can be found in the necropolis. They are the latest there.

b) In the 1st - 2nd centuries AD the funereal rite was not subject to such strict regulations as it had been before. This fact is most vividly depicted in various orientations of different burials.

c) Burial constructions are very diverse. The majority of graves are regular pitfalls. Infants were buried in amphoras as well as under their fragments or in other vessels. Besides these lined graves (side-chamber graves), soil and stone crypts were used, above which burial mounds were made.

d) As well as all mentioned above cremation was also a tradition. Cremation was performed in small squares or in special constructions (a kind of "crematorium"). To bury the ashes they used urns of various shape.

e) The accompanying stock had a lot of diversity, including all kind of ceramics, arms and jewelry.

f) Burial places were marked with various tombstones. The memories of the dead ones were implemented in the remnants of funeral feasts, botroses and altars for libation and cremation.

g) Olbian necropolis is the most important source of information about social and economic status of Olbia, trends and intensity of its connections in antiquity. Necropolis allows the conclusion about the ethnic structure of the city population, the extent of its barbarization and romanization on the finishing stage of its existence.

BURIAL PRACTICES AND SOCIAL HIERARCHY IN ORGAME NECROPOLIS (4TH CENTURY BC)

Vasilica LUNGU

This paper will try to emphasize some aspects regarding the funeral ritual related to the necropolis of incineration of the ancient Orgame-Argamum polis, situated on the promontory limestone named Capul Dolojman, in the proximity of Jurilvoca commune, Tulcea County.

The results of the excavations are relevant to the stress of the different intentional attitudes of the community in the customs related to the defunct.

The criteria of selection brought to light both the position of the individual within his family and the family's position within the community. These aspects are present in the use of some specific elements of "funerary archaeology", mainly characterized by the situation of the tombs within the family complexes and the arrangement of these complexes in relation with the road network, having mainly an East-West orientation, consequently to the inhabited zone.

The family complexes consist of incineration tombs situated in stone precincts. Their arrangement respect the usual pattern: the main tomb with the inner diameter of 6 – 7 m, surrounded by other arrangements with or without stone precincts, having the diameter of only 1 - 5 m.

The differences are also present in the interments. In the main tomb we found the incineration of the defunct on the place of the tomb, on "beds" of beams along with offerings, which point out the different stages of the ritual. In the other categories of tombs the incineration was outside the tomb, and on its place we found symbolic quantities of bones, ashes, coals, and offerings gathered from the pyre.

If we corroborate these elements with an examination of the grave goods, we obtain a rich source of information about the Greek colonial population, which can reveal much not only about the physical features of the inhabitants but also about their social organization.

THE TYPES OF THE GRAVES' CONSTRUCTION OF THE TUMULARY TOMBS OF THE WEST-PODOLIAN GROUP IN THE SCYTHIAN TIME

Yuri MALEEV

The West-Podolian Group of monuments is situated on the banks of the middle part of Dnestr. As a rule they are situated on the line of watershed or on the brink of plateau. They formed groups of 3 - 10 tumuli. There are isolated tumuli. At the present time the height of the tumuli is near 1 m, though we know tumuli of 3 and even more meters.

The main feature of these tumuli is considered to be the use of a great number of stones in the embankments. It is impossible to explain only by the existence there of a natural outcrops of stones. There are tumuli with wooden constructions and earthen embankments. The stone embankments were covered by earth, often timber stones limited it. Some tombs have cromlechs. The central burial was the main. The burials were made on the ancient earth-level or on the stone pavement in a large wooden tomb. There are burials in holes, the bottom and walls of which are faced with masonry and covered by wood on the top.

There are inhumations and cremations in the tumuli. There are known the burials in the earth. The urns were put into small holes. Different funeral ceremonies can be seen in the same groups of the tumuli. The main orientations of the burials are the Northern and West-Northern ones.

There are traced back large wooden tombs, which were put one into another and oriented on the parts of the world in some tumuli (Kruglyk, Dolynyani, Perebikovtsy, Zozulinty). Wooden floorings and large stone embankments covered these tombs. The funeral ceremony included the burning as a result of which the tombs burned and the stone or earthen embankments had the traces of the fire.

The West-Podolian Group of tumuli of the Scythian time are to be dated by the early Scythian time (the end of the 8th - 5th centuries BC). Variety of tomb construction and funeral ceremonies can be explained by the formation of this group on the territory, which was previously occupied by the Thracian tribes of Chernoleskaya culture under the influence of the tribes of the Middle Dniپر and Bug.

THE BURIAL CUSTOMS DURING THE TRANSITIONAL PERIOD IN MACEDONIA

Dragi MITREVSKI

The last centuries of the 2nd millennium in Macedonia are defined as: Late Bronze Age, Submycenaean period, Ha-A, Early Iron Age, Iron Age I-A and so on. However, due to various reasons they should be considered as a Transitional period from the Bronze to the Iron Age.

The recent excavations on several necropoleis from the 13th to the 10th cen. BC on the territory of the Republic of Macedonia confirm the necessity of introducing the Transitional period. The needs for this are most obvious in the burials, where at the same time we have two types of necropoleis, with inhumation and cremation. The first ones are an expression of the local heritage and the connections with the South, especially with the Late Mycenaean world. The others represent the north influences and penetration of the Carpatho-Danubian elements, in the frame of the second wave migrations (i.e. Great Aegean Migrations) during the 12th – 11th cen. BC.

So one can say that the local Bronze Age heritage, Mycenaean influences and the northern elements constitute the three basic factors in the creations of the Transitional period in Macedonia. Also, the initials for the tumulus way of burring are situated in this period that is dominant during the next period of the pure Iron Age.

In this occasion we will present the main characteristics of the burial customs during this period in Macedonia through the results of the recent and still unpublished archaeological researches.

DES RITES ET DES RITUELS FUNÉRAIRES DU HALLSTATT ANCIEN ET RÉCENT SUR LA VALLÉE DU DANUBE OLTNIEN

Marin NICA

L'incinération, dans des champs des urnes planes est bien documentée, en ce qui concerne la période de transition dans le cadre de cultures de type Cruceeni-Belegis, Zuto-Brdo-Gârla Mare, Susani, Bobda, Moldova Nouă-Hinova-Mala Vrbica et Ghidici.

Bien que située dans des zones on voisine a constaté des dissemblances, en premier lieu concernant le mode de déposer l'inventaire funéraire. Si l'inventaire funéraire tout entier était déposé dans l'intérieur de l'urne dans le cas de la groupe de type Ticvaniu Mare-Karaburma III, dans des urnes des complexes funéraires des groupes Bobda ou Hinova-Mala Vrbica-Ghidici de la période de transition vers la première Âge du Fer on déposait en l'extérieur de l'urne les vas d'offrande et aussi les os incinérés.

Dans le sens de ce qui a été dit, un exemple typique offre l'inventaire de la tombe no 1 de Ghidici, tout près des établissements de type Gârla Mare et Vârtopi qui se superposent dans le lieu dit "Balta Parova".

On trouve déposés rituel dans le fond d'une fosse, en suivant un ordre quelconque, 5 catégories par dimensions; une amphore bithronconique de type Vârtop; un vaisseau double de type salière; un petit vaisseau bithronconique. Les deux derniers - exécutés à une particulière minutie - étaient déposés sur le fond de l'une des écuelles fortement polie et à bord cannelé.

Parmi les os incinérés déposés sur le fond de deux écuelles à fond poinçonné il y a aussi une pierrette blonde bien polie en symbolisant "l'œuf universel" à rôle purificateur; on trouve aussi un objet à cuivre provenant d'une fibule.

Au point de vue culturel et également chronologique, des particularités du rite et du rituel de l'inventaire céramique du tombeau no 1 appartiennent – aussi bien que la céramique de la plupart des habitations découvertes - au groupe culturel Hinova-Vârtop.

Le groupe de tumulus découverts dans la nécropole de Ieșelnița est représentatif pour la dernière phase du Hallstatt. Dans le cadre de cette nécropole, le rite funéraire d'incinération est resté le même à l'égard de celui d'inhumation rencontré surtout dans la nécropole tumulaire de Moldova Veche-“Ostrov/Grobila”. Au contraire, le rituel est identique pour toutes les deux nécropoles, particulièrement par le passage rituel des quelques vaisseaux. On déposait les os calcinés juste sur le sol, dans une fosse peu profonde, mais couverte à plus de couronnes de pierres. Le complexe tout entier était couvert d'un manteau de terre.

On connaît aussi une autre variante: les os incinérés étaient déposés dans une urne. Ce sont des preuves éloquents des continuités des rites et des rituels des cultures de la fin de l'époque du bronze jusqu'à la fin du Hallstatt tardif.

Le répertoire des pièces de fer découvertes dans les tombeaux tumulaires d'incinération recherchés à Ieșelnița inclue, entre autres: des lances, des couteaux à lutte, des talons des lances, des haches à tranchant aplati et a des plis latéraux, un fourneau de couteau, une hache-pic, une hache de lutte à deux bras, une plume grande, une pièce de harnachement (psalie) en fer à tête de cheval, comme preuve d'une intense activité métallurgique pendant de l'époque du fer dans les communautés locales de cette période.

TUMULARY NECROPOLIS OF OLBIA

Valentina PAPANOVA

Olbia Necropolis is presented with subsoil tumulus and barrows. None of the ancient Necropoleis of Black Sea North shore has such number of barrows as Olbia Necropolis, which received its name “Big gorge of a hundred graves” in 18th century. Maps of 19th century give the presentation about their number. There are 350 barrows on Uvarov's map (1848), 213 on Korchevnikov's, Mikhailov's, Fiodorov's maps (1871).

Barrows on Olbia Necropolis were spread with light yellow clay 0,5 - 20 meters height. For example, Embankment of Zeuth barrow, built in 2nd century AD was of 618 m height (Koppen, 1819).

The barrow's height depends on the type of the funeral construction. Barrows' embankments often had crepida or there were cromlechs under them (Kozub, 1968).

The most of barrows of Olbia Necropolis were spread over one-cell or two cell stone crypts with different kinds of two-slope, lock, horizontal and corbelling floors. They were spread over soil crypts, hole and small crypt's tumulus, cinerary urn.

There were from one to three graves under them, cenotaphs are known on Olbia Necropolis too.

One of the specificities of tumulary Necropolis is that there are long, compact hill spread over different kinds of funeral constructions, situates in the western part of the Necropolis.

Barrows of Olbia Necropolis were begun to be spread at the end of 7th century BC. In the 6th - 5th centuries BC they low embankments, which is why they were not saved to our days. In the 4th - 3rd centuries BC great barrows with stone crypts were erected. This phenomenon is connected with the spread of deadmen apotheosis in all ancient Greek world. But in the 2nd - 1st centuries BC the decadence of barrow architecture began and it is connected with the Olbia's crisis in the middle of 2nd century and the first part of 1st century BC.

In the 1st - 2nd centuries AD the tradition of tumulus erection is revived, but in the 3rd century AD and to the end of Olbia existence they are not spread yet, because Olbia polis falls into the lingering crisis.

**LA TYPOLOGIE DE L'ARMEMENT DÉCOUVERT
DANS LA DACIE PRÉROMAINE (1er siècle av. J.-C. – 1er siècle ap. J.-C.)**

**Aurel RUSTOIU
Vitalie BÂRCĂ**

Les auteurs font une analyse de l'armement provenant de tumulus daces du 1er siècle av. J.-C. Il se compose d'équipement défensif (boucliers, cottes de maille, casques) et offensif (sabres de tipe Latène, pointes de fer, poignards courbes). Les analogies avec les objets similaires découvertes dans l'aire du groupe culturel Padea-Panaghiurski Kolonii et avec ceux qui ont été trouvés dans les citadelles et les établissements daces du 1er siècle av. J.-C. jusqu'au 1er siècle ap. J.-C. nous ont permis de surprendre quelques liaisons entre différents espaces ethno-culturels.

Dans le 1er siècle av. J.-C., l'aire des tumuli est restreint au territoire est carpatiques. On a pu observer la disparition de l'armement dans les inventaires funéraires. Malgré (a, toute une série d'objets d'armement du 1er siècle av. J.-C. continue à être utilisé dans le siècle suivant comme le prouve les découvertes dans les fortifications et les établissements daces.

L'étude des tumulus de la Dacie préromaine permet de mettre en évidence des éléments du rituel funéraire ainsi que l'évolution de la technique militaire.

TOMBES TUMULAIRES DANS LA NÉCROPOLE DE CELIC-DÉRÉ

Gavrilă SIMION

Si l'on considère dans l'ensemble toutes les séries de tombes découvertes dans la nécropole de Celic-Déré, l'on constate que celles-ci fournissent une succession chronologique qui va du VIe siècle au IVe siècle av. J.-C. Par les données archéologiques mises au jour jusqu'à présent, l'auteur procède à une classification typologique des tombes accompagnée d'un aperçu du rituel funéraire.

Les tombes planes de la première phase de la nécropole, appartenant à l'agglomération humaine de la vallée de la rivière Celic (Celic-Déré), sont datées à l'époque tardive du Hallstatt.

Bien qu'une minime partie seulement des tombes aient été explorées, l'on peut d'ores et déjà constater une prédominance manifeste de l'inhumation par rapport à l'incinération.

L'incinération avec les restes cinéraires déposés dans des urnes a été, par l'auteur, attribué aux autochtones Gètes. Le rituel funéraire de l'inhumation, a été accroché à un groupe culturel préscythique de la sylvo-steppe du Nord-Ouest pontique. Ainsi, ces manières différentes d'enterrement peuvent consentir à la composition ethnique de la région aux VIe - IVe siècle av. J.-C.

Dans la dernière phase (aux Ve - IVe siècle) de la nécropole, on peut suivre le processus d'assimilation du groupe scythique. Celui-ci a commencé par le passage de l'inhumation à l'incinération à ustrinum, avec la mise symbolique des restes cinéraires dans une fosse, et a été mené à bonne fin par l'utilisation généralisée de l'urne.

Les résultats ainsi obtenus rendent possible une étude comparée des formes de la civilisation développées par les communautés sédentaires autochtones et celles des groupes culturels venus des zones de steppe et de sylvo-steppe des régions nord-pontiques, de Thrace méridionale ou des centres méditerranéens. Cette étude comparée met également en lumière la chronologie des contacts et des impacts subis par les sédentaires autochtones du Bas-Danube.

REMARQUES SUR LE TUMULUS ARISTOCRATIQUE DE GĂVANI, DÉP. DE BRĂILA

Valeriu SÎRBU
Nicolae HARȚUCHE

En 1971, à l'occasion de l'excavation d'un canal d'irrigation, on a détruit un tumulus; une partie de son inventaire a été alors ramassé par les ouvriers, et une autre partie, dans la terre déposée et nivelé dans le voisinage, par les archéologues du Musée de Brăila, en l'automne de 1972.

Les ouvriers ont informé qu'il y avait dans le tumulus des ossements humains aussi (dont on n'a récupéré que quelques-uns) et plusieurs ossements de chevaux (dont on n'a rien retrouvé).

L'inventaire récupéré comprend 4 catégories de pièces:

a) équipement de combat et armement (casque attique en bronze et une pointe de flèche à trois ailettes de bronze);

b) pièces de harnachement (6 mors et 12 branches de mors en fer, 2 clochettes en bronze, 5 appliques zoomorphes en métal blanc, argentées);

c) pièces de parure et ornementales (3 perles en pâte vitrée, 3 défenses de sanglier, 2 canines de loup, 5 plaquettes - 3 en argent et 2 en bronze, plus une maille torsionnée à protubérance en bronze);

d) pièces à utilité incertaine (une tige circulaire à un bout vide à l'intérieure et 2 pièces à "épine", toutes en fer).

Puisque les observations stratigraphiques et une bonne partie de l'inventaire de la tombe manquent, son analyse relève une série de difficultés.

On peut seulement affirmer que dans le tumulus il y avait au moins une tombe d'inhumation et les squelettes de plusieurs chevaux (6 individus, d'après le nombre des mors et branches de mors, mais il est possible que certaines pièces aient été symboliquement déposées).

Par son inventaire récupéré, on peut apprécier qu'ici ait été inhumé un aristocrate, chevalier probablement, dans la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C.

Dans l'absence des données essentielles sur le rituel funéraire, il est difficile à donner un verdict univoque sur l'ethnicité du défunt, car l'inventaire de la tombe a des analogies autant dans le monde thrace que dans celui nord-pontique.

BURIAL MOUNDS OF THE SCYTHIANS-NOMADS NEAR VILLAGE STEBLEV (THE RIGHT-BANK UKRAINIAN FOREST-STEPPE)

Sergei SKORYJ

1. One of the most important problems in the study of the ethnocultural history of the Ukrainian Right-Bank Forest-Steppe is identification of two main groups of archaeological relics: those left by aborigines and those left by alien nomad tribes. Being particularly specific, burial relics, especially sepulchers excavated entirely, are of primary significance.

2. One of these relics is the narrow necropolis near village Steblev which is located on a comparatively high right bank of the Ros river and consists of 15 graves, 11 of which belong to the first half of the 5th and first half of the 4th century BC.

The burial mounds were ploughed up, so the height preserved is 0.3 - 2.5 m and diameter of 12 - 35 m. Each mound consisted, as a rule, of one grave. We have investigated 12 graves altogether, one grave contained a paired horse interment. Burial constructions are simple soil pits or vaults either of a rectangular or of a square shape, 6 - 26 m² in size, ceiled by wooden blocks which sometimes were combined with complex over-grave constructions made of soil and wood (the tent-like shape included). Remains of 14 people (8 men, 4 women, 1

teenager, 1 skeleton is not recognized) were found in partially destroyed and robbed graves. The deceased lays stretched on their backs, orientation being unstable.

3. Diverse stocks, including numerous weapons even in women's graves, were found in the barrows: arrow-heads, spears and darts, swords, lamellar armors.

4. The small number of burial mounds with large graves and complicacy of certain burial structures, horse interments or harness accompanying people graves, very interesting stocks prove that the Steblev necropolis is the burial place of chiefs of a tribe which inhabited the river Ros basin.

5. An analysis of burial rites in the Steblev sepulcher against forest-steppe and steppe graves of the Scythian epoch demonstrates some properties which find appropriate analogies in the Scythian graves in steppes in the Northern Black Sea areas which are not bound up with the forest-steppe burial ceremony.

6. The Steblev findings confirm that certain nomadic Scythians penetrated to the southern territories of the Right-Bank Forest-Steppe in the first half of the 5th century BC.

BURIAL OF A WARRIOR FROM THE LOWER COURSE OF THE JANTRA RIVER

Dimitar STANCHEV

In 1992 in the Polsko Kosovo area, Rousse region, rescue investigations of a mound already dug by treasure-hunters were conducted. The surface of the mound had been cultivated and as a result its configuration was broken and its present dimensions were: 50 m diameter and 2,30 m height.

In the course of the archaeological excavations one original and four secondary burials were discovered. The original one and three of secondary burials were referred to the Bronze Age and the fourth one, which was the last one, was referred to a later date according to the ritual of the burial and the equipment.

The subject of this information is the result of these burial investigations. The grave was situated in the central part of the mound – some 40 - 50 cm from the surface. The dead body was put on a wooden equipment remains of which were scattered around the skeleton. The corps was placed on his back in stretched position, the head pointing westward and the feet – eastward. An iron spear point, iron sword with a bronze haft, thirty bronze and three bone arrow points, bone beads, a pot and a hone were found in the grave.

The way of the burial, the composition and the peculiarities of the equipment found in the grave show that the buried body was of a Scythian warrior. The comparative analysis of the objects with others found in other graves gives us grounds to think that the burial was done at the end of the 8th century or the beginning of the 7th century BC.

LES TUMULI TRIBALLES DANS LE BASSIN DE LA MORAVA

Milorad STOJIC

Les recherches archéologiques ont montré que le bassin de Morava, l'exception de certaines zones limitées, constitue le territoire sur laquelle s'est développé l'ensemble de la culture des Triballes.

Les recherches effectuées sur les établissements multicouches et monocouches et les ensembles fermés ont permis de définir trois périodes de développement continues chez les Triballes: prototriballe (approximativement du XIIIe au IXe s. av. J.-C.), triballe ancienne (VIIIe - VIIe s. av. J.-C.) et triballe (du VIe au IVe s. av. J.-C.). Ayant en vue une telle situation, toutes les tombes datant du XIIIe au IVe s. av. J.-C. trouvées dans le bassin de Morava (excepté dans le bassin de Morava Occidentale et amont de la gorge d'Ovcar-Kablar et plusieurs autres parties du bassin de l'Ibar) sont rattachées aux Triballes.

Les découvertes des tumuli datables du XIIIe au IVe s. av. J.-C. se limitent une seule partie du bassin de

Morava – cours de Morava Occidentale – avec les sites de Novi Pazar, Krusevica, Atenica, Mojsinje et Ljuljaci. Sur la base de trouvailles fortuites, d'autres tumuli triballes ont également été constatés Prijedor, près de Cacak. La pratique d'enterrements dans les tumuli de Novi Pazar, Krusevica, Atenica, Mojsinje et Ljuljaci se situe vers la fin du VIe et dans la première moitié du Ve s. av. J.-C.

Les trouvailles provenant des tumuli de Prijedor sont datées du XIe au VIIe s. av. J.-C. Il est donc évident que l'enterrement sous tumulus a été pratiqué dans le bassin de Morava Occidentale toutes les périodes du développement des Triballes. Dans la vallée de Morava Occidentale cette tradition couvre toute la période néolithique et l'Âge du Bronze.

Il n'existe pas de règles en ce qui concerne la construction des tombes et des tumuli, le rituel d'enterrement, ni même l'inventaire des dépôts funéraires.

Les tumuli renferment des défunts soit inhumés soit incinérés et il existe des cas de pratique birituelle. Les tombes des périodes prototriballe et triballe ancienne sont pauvres en mobilier: il s'agit d'ordinaire de récipients céramiques auxquels s'ajoutent quelques objets en bronze.

Certaines tombes de la période triballe sont exceptionnellement riches tant par le nombre que par la diversité des objets (Novi Pazar, Krusevica, Atenica) et se rangent dans la catégorie des tombes dites "princières", tandis que les autres se rattachent au groupe des tombes moyennement riches (Ljuljaci, Mojsinje). Le tumulus dans lequel a été enterré un prince à Atenica comprenait aussi un temple.

Parmi les objets déposés dans les tombes en fonction du sexe et de la fonction des défunts figurent des armes (pointes de flèche, lances, boucliers, poignards, casques, épées, chars), des parures (en bronze, or, argent, verre, ambre, os, pierre) et des récipients en céramique façonnée à la main ou au tour.

Les récipients façonnés à la main entrant régulièrement dans le mobilier des tombes s'avèrent très importants pour déterminer l'appartenance ethnique des défunts compte tenu qu'ils trouvent des analogies dans la céramique provenant d'agglomérations indéniablement situées dans les territoires triballes tels la vallée de Grand Morava ("la vallée triballe") voire le Nord-Ouest de la Bulgarie.

Cette céramique autochtone, dont le développement typologique peut être suivi dès le début de la période triballe ancienne, a été également trouvée dans des tombes triballes plates (Pecine Kostolac). Les tumuli caractérisent uniquement certaines régions triballes, telles la vallée de Morava Occidentale et le Nord-Ouest de la Bulgarie, et sont indéniablement liés à une tradition remontant aux périodes préhistoriques antérieures, Âges du Bronze et du Cuivre. Il en ressort que les Triballes ne possédaient pas un système unique d'enterrement.

ON THE FUNERARY PRACTICE IN THE THRACE DURING THE EARLY IRON AGE

Totko STOYANOV

During the first stage of the Early Iron Age (end 11 - 9 century BC) in Thrace to the South tendency of formation of a relatively uniform burial rite is to be observed. Inhumation in stone-made structures beneath tumulus became most common. Another important feature of the new funerary practice is the laying of the deceased in extended supine position.

Nevertheless some local peculiarities several constant features of the space performance of the burials could be distinguished. Their analysis makes it possible to draw some observations about the beliefs of the Thracians in the "World of Dead" about the time of the funeral act, as well about other acts that make the core of the burial practice and cult.

Some changes in the burial practice at the beginning of the second stage of the Early Iron Age could be considered as a sign of some innovation of the Thracian culture caused by different circumstances.

ANIMAL OFFERINGS IN HALLSTATTIAN NECROPOLIS FROM BANAT (SOUTH-WEST ROMANIA)

Georgeta EI SUSI

This paper refers to animal bones as offerings uncovered in two Early Hallstattian necropolis in Banat.

1. The incineration necropolis at Voiteni (Timiș County) dates from the period of Late bronze/Early Hallstattian age.

2. The incineration necropolis at Ticvaniu Mare dates from Hallstattian A1/A2 and it is placed in the western part of Caraș-Severin County, in a low region of Caraș River.

In the first case, from 24 incineration burials, in seven ones animal bones were found. These are not cremated like the human bones. For the funeral sacrifice domestic species as pig, sheep or wild ones (roe deer) were used. Six burials contain faunal remains from one species: sheep or pig. The greatest part of animals were slaughtered at an immature age; maybe the economic factor is foremostly involved in this choice. Concerning the skeletal region preferred for ritual deposal in all cases parts of forelegs (humerus region) were also preferred.

In the Ticvaniu Mare necropoleis, from 26 burials 5 contained animal bones incinerated in the same way as the human remains. The offerings consisted in fragments of caprovines or bovins/red deer bones.

In about all cases the small ruminants rests were preferred. One species is usually represented by bones as burials Nos 3, 8, 11, excepted one case (B15), where two species are associated: sheep+ cattle/red deer.

In this case parts of nomeaty regions of limbs, as metacarpal, metatarsal, phalanges bones, were preferend.

NEW RESEARCH IN THE TUMULARY NECROPOLIS AT POIANA

Silvia TEODOR

The research of the tumulary necropolis contemporary with the fifth level of the Gothic-Dacian settlement situated on "Cetățuia" at Poiana village, Nicorești commune, Galați County, began in 1928, 1931 when two tumuli were systematically excavated and another to a certain extent. In 1989 the research was continued with the investigation of other tumuli.

As a result it came out that all tumuli had tombs of incineration on the place. The funerary pyre was identified thanks to the existence of a platform of intensely burnt earth covered by rests of coal and ashes, in which we found only few burnt and calcined bones and pieces of inventory. In one case these remains were disposed in a pit dug in the middle of the pyre place. A protecting bed of clean clay covered those pieces. The mound was raised over all described above, and in its cloak tombs of incineration in urn still were present, many of them being devastated over the times. We also found many archaeological vestiges, the fragments of wheel made gray pottery and Greek amphorae being prevalent. The funeral inventory of the researched tomb consists of late Latène fibulae of Nauheim and Knotenfibeln types, glass beads, rings and mirrors of bronze and silver, fragments of glass and fine ceramic vases.

In the last tumulus that was investigated in 1989 we found an iron spur bronze buttons, natural pearls, fragments of Nauheim fibulae, fragments of a glass tumbler, an iron little pail and a fragment of a mask representing the upper part of a lion head with the ears and the hair gilt with gold. The pieces date this tomb between the 1st century BC and the 1st century AD.

The necropolis at Poiana belongs to the type of burials with the incineration of the corpses on place, having analogies at Lăceni, Orbeasca de Sus, Popești Piscul Crăsani in the Southern Dacia, as well as along the Siret valley, in the davae at Brad and Răcătău. No kind of treasure was disposed into these tombs, unlike the older tumulary necropoleis, tough the new ones also belonged to the proeminent members of the respective communities. The tombs in urn within the cloak of the mounds of "Cetățuia" ("The Little Citadele") as well as others, all of them being devastated, belonged to the common people who did not afford to have a tumulary tomb.

THE LATEST TUMULARY NECROPOLEIS IN SOUTHERN DOBRUDJA

Sergey TORBATOV

There are more than 4,000 tumuli, most of which grouped into tumulary necropoleis, registered in Southern Dobrudja up to now. The oldest of them date back to the Early Bronze Age. In spite of the scarcity of archaeological research, it is hardly to expect earlier finds to appear. However, much more difficult is to establish when the ritual of heaping up burial mounds here was in use till. The Christianization of the region during the Roman period has usually been considered terminus ante quem.

The present state of research seems to confirm such a suggestion. 24 tumulary necropoleis from the period of Roman domination have provided archaeological evidence, which deserves a discussion from chronological point of view. Another group of 27 necropoleis of the kind should also be added with highest degree of probability, in spite of the lack of excavations. If this total of 51 put into topographical consideration, specific features, characteristic of burial mounds from the Roman period in Southern Dobrudja, can be revealed. Special attention is paid to the pattern of location of tumulary necropoleis, regarding the settlements, which they are to be attributed to.

However, there are a number of tumuli, which do not reveal any relationship to settlements either from the Iron Age or from the Roman period. Being of large dimensions, they often form huge linear necropoleis. Generally considered as relies from the Early Bronze Age, yet there are arguments to suggest a post-Roman date for some of them.

MOUNDS AND MOUND NECROPOLEIS FROM THE IRON AGE AT THE NORTHERN SLOPES OF THE CENTRAL BALKAN AND FOREBALKAN

Totiu TOTEVSKI

The northern slopes of the Central Balkan and Forebalkan, cut by the upper reaches of the rivers Vit, Ossam, Vidima and Rossitsa and their tributaries were inhabited during the two stages of the Iron Age. This was proved by the numerous single mounds, mound necropoleis, unfortified settlements and high mountain fortresses, built on the naturally protected mountain peaks.

The accidental findings and materials from the excavations testify that not only in the old Iron Age, but also in the new Iron Age, Thracian tribes inhabited the region. The population's occupation were not only the stock-breeding and agriculture, but also the pottery and metal-working the life was especially intensive during the period of 5th - 3th centuries BC. In that time the region was in the boundaries of the Odrisse state, expanding to the north of the Hemus Mountains, during the reign of the Thracian tsar Kotis I (382 - 359 BC).

The archaeological investigations of the mounds show that the Thracians Mountains had a knowledge of the both ways of funeral ceremonies - the burial of the dead body and the burning of the corpse. The cremation had been held on the place where the mound was built later, or on a special place, usually used for that ritual. The graves were roughly built of crashed stones and covered with a small stone pile, over which they piled up earth to form the mound. The burial practice connected with its architectural building of the mounds, as well as the burial implements are evidence for comparatively high socio-economical and cultural level of the Thracian population, that lived on the northern slopes of the mountain during the first millennium BC.

LA NÉCROPOLE TUMULAIRE DE BRAD

Vasile URSACHI

La nécropole tumulaire qui appartient à la grande station dace de Brad (comm. de Negri, dépt. de Bacău) se situe à environ un kilomètre et demi au Sud-Est de l'acropole, sur la colline de 225 m altitude qui domine le site sur son flanc. Sur les 12 tumulus visibles au commencement des fouilles archéologiques, la recherche s'est portée sur un premier groupe de quatre, dont les deux plus grands et un troisième ont été explorés. Vu l'aplatissement de tous les tumulus encore visibles, il se peut que la nécropole en ait compté un plus grand nombre.

Le premier tumulus, avec un diamètre de 26 m et une hauteur de 1,30 m est très aplanié par suite des travaux agricoles. De forme rectangulaire, la fosse sépulcrale se trouvait au centre de la butte. Ses longues côtes, orientées en direction SSO-NNE, mesuraient 4,20 m, pour une largeur de 2 m et une profondeur 1,10 partant de la base. Dans son proche voisinage était aménagée une autre fosse cylindrique, avec le diamètre de 1,10 m, et une profondeur de 0,95 m, contenant des restes de charbon de bois, des fragments calcinés et du terreau. A deux mètres de la fosse du tombeau, vers le Sud-Est, les travaux agricoles ont détruit les vestiges d'un bûcher funéraire couvrant une superficie d'environ 4 mètres carrés.

À l'Est de la tombe centrale, les fouilles ont dégagé une autre tombe à incinération, dans une fosse de petites dimensions. Celle-ci a livré quelques ossements calcinés, ainsi qu'une cruche grise en terre cuite modèle au tour et caractéristique des Ier siècle av. J.-C. - Ier siècle apr. J.-C.

Le mobilier funéraire de la tombe principale ne comptait que deux pièces, un anneau de bronze avec le diamètre de 3 cm et un fragment de pierre à aiguiser, blanchâtre et mouchetée de brun, avec un trou permettant de la suspendre.

Le deuxième tumulus ne mesurait que 18 cm de diamètre pour une hauteur de 0,90 m, avec une fosse centrale de 2 (1,60 m et profonde de 1,05 m. Dépourvu de tout mobilier funéraire, il s'agissait probablement d'un cénotaphe.

Avec son diamètre de 27 m et sa hauteur de 1,60 m, le troisième tumulus est le plus grand des tous les trois. Sa fosse centrale est aussi plus grande que dans les autres cas: 4,50 (3 m pour une profondeur de 1,80 m, avec les longs côtés en direction SSE-NNO. Ses grandes dimensions, notamment sa profondeur ont donné la terre jaune qui constitue la base de la butte ne laissant qu'un espace de 3 m de large pour le bûcher funéraire. À proximité, il y avait une autre fosse plus petite. Environ à sept mètres au sud de la fosse de cette tombe, les fouilles ont dégagé deux tombes à inhumation, contemporains à la première.

Les longs côtés de la fosse principale et un espace à son milieu ont été ménagés pour former une sorte de socle, troué à ce qu'il semble par un objet métallique d'environ 0,40 (0,20 m.

Relativement riche, le mobilier funéraire a été trouvé sur le bûcher, à l'exception d'une attache d'un vase de bronze, pas trop grand, trouvée dans la fosse du tombeau. Le mobilier funéraire se composait de boutons, appliques, rivets, des couplages de bronze pour lanières, pendentifs, os calcinés, pierres brûlées. Les deux tombes à inhumation ont livré, chacune, une perle de verre.

Bien que la recherche se soit limitée pour le moment à ces trois tumulus, sans rapporter un riche mobilier funéraire, elle permet de noter la variété des pratiques funéraires chez les Gèto-Daces avec nombre d'éléments spécifiques à cette seule zone.

**CONSIDERATIONS SUR UNE DÉCOUVERTE FAITE AUPRÈS DU VILLAGE DE BUBUIECI
(RÉPUBLIQUE DE MOLDAVIE)**

**Rodica URSU-NANIU,
Tudor ARNĂUT**

Signalée pour la première fois en 1901, dans l'Annuaire du Musée Impérial d'Histoire de Russie, la découverte du village Bubuieci (ancienne région de Chişinău) a eu un destin infortuné, malgré sa valeur scientifique.

On n'a plus jamais insisté sur le contexte archéologique dans lequel le trésor a été découvert et les quelques publications, dans lesquelles celui-ci ne se retrouve que d'une manière fragmentaire, contiennent seulement des données sur certaines pièces.

Dans la présente étude nous avons essayé à synthétiser toute l'information provenant de diverses sources, à partir de l'analyse des documents d'archives, afin d'identifier les conditions de la découverte du trésor, ce qui nous a permis quelques hypothèses concernant le caractère, le placement chronologique et l'origine ethnique de la découverte. La recherche a mené aux résultats suivants:

1) La découverte a un caractère funéraire et elle provient d'une tombe tumulaire, ayant un diamètre de 35 m environ. A la base de la colline se trouvait un cercle de pierres brisées, au centre duquel il y avait un squelette humain adossé.

Les conditions de dépôt du défunt et l'orientation de celui-ci n'étaient pas précisées, car la découverte a eu un caractère fortuit.

2) Il y avait, auprès du défunt, un chaudron en bronze (dont on n'a gardé que 6 fragments) dans lequel on avait déposé les autres pièces récupérées: un casque en bronze doré, aux couvre-joues rabattables, 2 plaques en bronze décorées qui constituaient, supposons-nous, la garniture d'un gorytos, 2 phalères en bronze doré, 4 appliques à représentations de figures humaines, 2 appliques-pendantifs frontales, quelques boucles d'oreille en bronze, un fragment de couteau, de même que des fragments de céramique non-identifiés.

3) Dans la datation de la tombe il y a un jalon chronologique important, à savoir le casque en bronze doré qui se place, typologiquement parlant, dans la catégorie de casques du type "thrace" et a des analogies avec le casque en bronze de Găvani (départ. de Brăila) et celui de Kamenka (rég. de Zaporozje), les deux exemplaires datant de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C.

4) L'identification de l'origine ethnique est très difficile, puisque, autant les principes techniques d'exécution que les éléments de décor se retrouvent dans divers milieux culturels.

Une situation pareille est attestée aussi au cadre des découvertes de la zone du Dniepr inférieur (Velicopolisocoe, Sneghireovca, Semionovca), dans les contextes desquelles, il faut étudier aussi la tombe de Bubuieci.



**Publications de l'Institut de Recherches Éco-Muséologiques
TULCEA**